

UNIVERSITÉ DE PARIS - SORBONNE
PARIS IV

DÉPARTEMENT D'ÉTUDES ARABES
ET ISLAMIQUES

THÈSE
de Doctorat d'État et Lettres et Sciences Humaines

LE GENRE PICARESQUE
DANS LES LITTÉRATURES ARABE,
ESPAGNOLE ET FRANÇAISE

TOME 1

Présentation : Mr. Zoubir DERRAGUI

Direction : Mr. Le Professeur Michel BARBOT
Mr. Le Professeur Pierre BRUNEL

Soutenance: Janvier 1988

Doc. 013.8.02 / 01-01
UNIVERSITÉ DE PARIS - SORBONNE

PARIS IV

جامعة بوبكر بلقايد * تلمسان
كلية الآداب واللغات
مكتبة اللغات الأجنبية

DÉPARTEMENT D'ÉTUDES ARABES
ET ISLAMIQUES

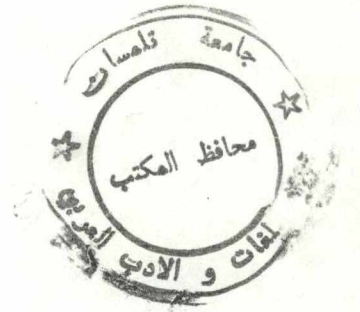
Inscrit sous le N° 00.3.1.4...
Date le 01/02/1988...
Cote

THÈSE

de Doctorat d'État et Lettres et Sciences Humaines

LE CENTRE PICARESQUE
DANS LES LITTÉRATURES ARABE,
ESPAGNOLE ET FRANÇAISE

TOME 1



Présentation : Mr. Zoubir DERRAGUI

Direction : Mr. Le Professeur Michel BARBOT
Mr. Le Professeur Pierre BRUNEL

Soutenance: Janvier 1988

DEDICACE

A Monsieur le Professeur M. Barbot pour la confiance qu'il m'a accordée, l'aide qu'il m'a prodiguée et la compréhension dont il m'a entourée durant ces quatre longues années de recherche et sans lesquelles je n'aurais pu mener à bien cette thèse;

A Monsieur le Professeur P. Brunel qui m'a honoré en acceptant la co-direction de cette thèse et auprès de qui j'ai trouvé toute l'aide nécessaire que requiert un tel travail de recherche;

A la mémoire de mon beau-père, P. Jousse, qui a dit de celle qui m'a beaucoup aidé sur tous les plans :

"Ma muse, trop longtemps comolente s'agite.

Si vous saviez, la joie a niché sous mon toit.

Une Marie-Christine est née, en notre gîte.

Le Seigneur m'a donné bien plus qu'il ne me doit !"

A mon père, à ma belle-mère et à mon frère aîné Mokhtar pour le soutien total et indéfectible qu'ils m'ont apporté;

A mes trois enfants : Karim, Nazih et Samir que j'ai dû négliger au profit de ce travail et à qui je demande de bien vouloir me pardonner;

A ma défunte mère qui n'a pu assister à l'un des événements les plus marquants de la vie de son fils, mais dont le souvenir de son amour reste toujours gravé dans mon coeur;

Enfin, à tous les fonctionnaires de la D. F. P. E. du M. E. R. S. ainsi qu'à tous les employés des bibliothèques : de l'Université de la Sorbonne, de Sainte-Geneviève, des Langues Orientales, d'Henri Massé, de Censier et du Centre universitaire de Tlemcen dont le concours m'a été plus qu'indispensable;

A tous ceux-là, et avec toute ma reconnaissance, je dédie cet humble travail en espérant qu'il servira à ouvrir d'autres perspectives dans le domaine de la littérature comparée.

AVANT - PROPOS

"Les Espagnols avaient le secret de faire de petites histoires, qu'il appellent Nouvelles, qui sont bien plus à notre usage et plus selon la portée de l'humanité que ces héros imaginaires de l'Antiquité..."

(Scarron, Roman comique, I, 21)

A lui seul, le titre du sujet de cette thèse impose d'emblée sa méthode d'approche et dont la complexité n'a d'égal que la richesse de l'objet même de notre recherche, à savoir l'étude d'un genre romanesque désigné sous le nom générique de "picaresque". Cette méthode à triple facettes ou chemine-ments : de critique historique quand il s'agit d'aborder une question précise ayant trait à la monogenèse ou à l'influence littéraire par exemple (et cela en relation avec l'histoire et la critique littéraires); d'étude analytique quand il s'agit d'une perspective comparative (entre une littérature et une autre) et de synthèse quand il s'agit d'une perspective évolutive pour englober les différents écrivains du genre dans une littérature donnée; cette méthode donc aura l'avantage de nous permettre non seulement de traiter tout le sujet, mais d'en saisir toutes les nuances, d'autant plus que notre recherche s'inscrit - par ses efforts et ses horizons - dans le cadre d'une vaste "Weltliteratur" selon l'expression consacrée de Goethe.

Cela étant, que le lecteur nous permette alors d'analyser pour lui

ce titre, sous forme de questions-réponses, afin de mieux cerner et l'objet et la méthode employée pour mener à bien ce travail de recherche aussi instructif que passionnant puisqu'il s'agit de rapprocher comparativement, et sur une forme littéraire choisie, plusieurs littératures de l'Orient et de l'Europe :

1° Pourquoi "genre" (1) ? Tout simplement parce qu'il englobe dans son acception générale plusieurs formes littéraires allant d'une nouvelle (du type Lazarillo de Tormes) ou un ensemble de nouvelles (du type Maqāmāt arabo-hébraïques) à un roman-fleuve (du type Guzmán d'Alfarache) exprimés tantôt en prose artistique (ex : les Maqāmāt), tantôt en simple prose (ex : in littérature européenne) ou même en poésie tout court (ex : Hénoch et Elie du métropolitain Ebedyechō⁶); ensuite parce qu'il sous-entend un certain nombre d'éléments ou de caractères constitutifs communs que l'on retrouve, par-delà les frontières géo-linguistiques, dans les différentes littératures en accentuant ainsi - et c'est le propre de tout genre - sa prétention légitime à l'universalité.

2° Pourquoi "picaresque" ? Tout simplement aussi parce qu'il fallait user d'un nom désignatif à tout le genre; et, ce n'est pas le nom arabe de maqā-

(1) Pour toute définition du mot genre comme pour les études historiques et théoriques le concernant, voir : F. Brunetière, L'Evolution des genres dans l'histoire de la littérature, T 1 Introduction, éd. 1890 en XIV-283 p. in-12°; R. Bray, Formation de la doctrine classique, éd. 1926, chap. La distinction des genres, p. 305-65; R. Wellek-A. Warren, La théorie littéraire, éd. 1971 (1re éd. 1942), chap. 17 Les genres littéraires, p. 318-33; N. Frye, Anatomie de la critique, éd. 1969 (1re éd. 1957), chap. Critique rhétorique : Théorie des genres, p. 293-409; Etienne, Essais de littérature (vraiment) générale, éd. 1975, chap. Problématique de la nouvelle, p. 225-36; p. Brunel-Cl. Pichois-A.-M. Rousseau, Qu'est-ce que la littérature comparée ?, éd. 1983, chap. 3 L'histoire littéraire générale, p. 69-84; etc..

ma(h) que les historiens et critiques littéraires ont choisi, mais bien celui de "picaresque" : un adjectif tiré du substantif (espagnol) pícaro dont M. Alemán s'est servi le premier pour qualifier le héros de son Guzmán d'Alfarache dès l'édition de la Primera Parte en 1599. Cet usage a donc été maintenu même si la Séance arabe a précédé de plusieurs siècles son émule espagnole.

3° Pourquoi "dans les littératures : arabe, espagnole et française" ? Tout simplement pour marquer trois étapes diachroniques importantes de son évolution à travers trois littératures nationales ayant de larges influences sur d'autres plus nombreuses encore (littérature arabe sur celles de l'Orient, littérature espagnole sur celles de l'Amérique latine et la littérature française sur celles des pays européens) et entre elles également. Car la virgule, qui les sépare, n'est pas synonyme d'une simple juxtaposition et l'ordre successif de leur désignation est justifié chronologiquement.

C'est donc un travail comparatif d'importance. Mais pour cela, il faudrait commencer par le commencement, c'est-à-dire par la maqāma(h) arabe à laquelle nous consacrerons la Première partie (ou sorte d'introduction au genre) pour mettre en relief sa genèse, ses éléments caractéristiques, ses écrivains les plus représentatifs (ex : Hamadānī/Ḥarīrī régulateurs du modèle) et son évolution étalée sur un millénaire (du X^e au XX^e siècles); ensuite viendra le tour du roman picaresque espagnol dans la Deuxième partie où nous tenterons d'une part d'élucider la problématique de sa genèse (en relation avec l'influence arabe notamment) et, d'autre part, d'étudier comparativement les deux modèles du genre sur les plans : thématique et formel en relevant les points semblables et dissemblables avant d'achever cette partie sur un chapitre concernant son évolution à l'intérieur de la littérature espagnole durant les XVII-XVIII^e siècles; enfin nous réserverons la Troisième

partie à la littérature picaresque française du XVII^e au XIX^e siècles avec, à chaque fois un travail de comparaison pour chaque oeuvre étudiée en vue de mieux montrer les liens d'influence entre la picaresque espagnole et française.

Toutefois nous ne pourrions achever cette étude d'ensemble sans dresser une conclusion synthétique du schéma narratif caractérisant et définissant le genre (avec le plus grand nombre d'exemples possibles).

Tel est finalement l'objet de cette thèse et tels seront la manière et l'esprit avec lesquels nous l'aborderons. Nous espérons humblement contribuer à rapprocher trois grands ensembles de littératures qui, malgré les différences ethniques, linguistiques et culturelles, se rencontrent sur un genre précis qui demeure - par son contenu - un document incomparable en matière de sociologie descriptive et de psychologie des peuples dont il reflète - et fort crûment parfois - la vie et les moeurs.

ABBREVIATIONS

Plusieurs contraintes nous ont poussé à utiliser diverses sortes d'abréviations. Voulant éviter les répétitions de certains noms (ex : Ibn) et tenant compte des impératifs imposés par les schémas et tableaux si nombreux, nous avons alors recouru aux abréviations des mots, des noms (y compris des noms de bibliothèques) et des titres d'ouvrages. A cela s'ajoute l'emploi des signes et des symboles assez clairs dans l'ensemble, le tout dans un but utile à la bonne consultation de cette thèse :

- Abréviations des mots et des noms :

A. = aller	gr. = grec
accp. = accompli	(h) = remplaçant le /t/ <u>mahmūl</u>
ar. = arabe	h. = heure
art. = article	Hs. = Héros
C. = centre	I. = Ibn
c.-à-d. = c'est-à-dire	Imp. = Imprimerie
chap. = chapitre	in = dans
cons. = consultée	inaccp. = inaccompli
éd. = édition ou édité	ind. = indéterminé
Euro. = Européen (ne)	infra = en bas de la page
ex. = exemple	js. = jours
F. = Futur	lat. = latin
fasci. = fascicule	lig. = ligne
fig. = figure	lit. = littérature
géogr. = géographie	L. = livre

M. = <u>Maqāna</u>	Rt. = récitant
masc. = masculin	S. = Sud
max. = maximum	s. = suite ou siècle (selon le con- texte)
n. = note	s.d. = sans date
Nbre. = nombre	sing. = singulier
N. = Nord	Ss. = séance(s)
O. = Ouest	suiv. = suivante
P. = Partie	supra = en haut de la page
p. = page	T. = tome
Pa. = passé	trad. = traduction ou traduit
parag. = paragraphe	tps. = temps
pl. = pluriel	v. = voir, vers (poésie) ou vers (direction; selon le contex- te).
pls. = plusieurs	vol. = volume
Pr. = Présent	x = fois
pt. = point	
qqs. = quelques	
R. = retour	
réimp. = réimpression	

- Abréviations des titres d'ouvrages et de revues :

- E. I. = Encyclopédie de l'Islam (vol. : en chiffres romains pour la 1^{re} édition et en chiffres arabes pour la 2^e éd.).
- H. c. F. = Histoire comique de Francion
- J. A. = Journal Asiatique
- V. A. P. = Vie de l'aventurier Don Pablos
- V. G. A. = Vie de Guzmán d'Alfarache
- V. L. T. = Vie de Lazarillo de Tormes

R. P. = Roman picaresque (le)

R. P. E. = Romans picaresques espagnols

- Abréviations des noms de bibliothèques :

B. C. = Bibliothèque de Censier (Paris III)

B. H. M. = Bibliothèque d'Henri Massé (Paris IV)

B. L. O. = Bibliothèque des langues orientales

B. R. B. = Bibliothèque de Régis Blachère (Paris III)

B. S. G. = Bibliothèque de Sainte-Geneviève

B. U. S. = Bibliothèque universitaire de la Sorbonne (Paris IV)

- Signes et symboles :

= signifiant égal

≠ " différent ou contraire

≈ " équivalent

⇒ " correspondant

+ " positif

- " négatif

* " autres bibliothèques

** " articles et livres cités indirectement

.. " coupure dans les citations et les titres

/../ " traduction difficile

() " ajouts ou modifications dans les citations

// indiquant un phonème arabe

— en remplacement de l'écriture italique

REMARQUESSur le système de transcription :

Comme il apparaîtra dès le Premier volume, le système de transcription adopté est celui de la Bibliothèque Nationale. Ce système se différencie très nettement de la transcription dite de "grand public" et très légèrement de celle de l'Encyclopédie de l'Islam. Outre les voyelles brèves : a, i, u, les voyelles longues sont toutes désignées par le trait "-". Quant aux consonnes purement arabes, elles sont désignées ainsi :

- le signe ʾ pour la hamza (ء)
- le signe ʿ pour la laryngale : ع
- le h pour la pharyngale : ح
- le h, le ġ et le q pour les vélaires : خ, غ, ق
- le d et t pour les interdentes : ذ, ث
- le ġ et ʃ pour les prépalatales : ج, ش
- le t, s, z pour les emphatiques : ط, ص, ظ
- enfin le redoublement (ou ʃadda) est réalisé par la répétition de la lettre; alors que le reste des consonnes ne diffère point de l'écriture latine.

Sur la fonctionnalité du système de transcription et des index :

- 1° - La particule déterminative "Al" est systématiquement supprimée des noms propres, de lieux et des titres d'ouvrages, sauf quand ils sont cités en note.
- 2° - Le signe ʾ ou hamza est systématiquement supprimé des noms commençant par Al, Abī, Abū et Ibn.
- 3° - Les noms propres arabes ne sont déclinés que quand ils se trouvent dans

des citations à l'intérieur du texte ou en note.

4° - Les terminaisons des mots et noms arabes ne sont pas déclinées, ni dans les titres ni dans les notes.

5° - Tous les ouvrages et articles, dont nous nous sommes servis pour la réalisation de cette thèse, ne sont cités qu'une seule fois dans les trois volumes et leurs déterminants sont mis à la fin pour faciliter leur classement.

6° - Ne sont généralement cités dans les "références bibliographiques" que les ouvrages indiqués dans le texte.

7° - Les mots-clefs relevés sont ceux importants à nos yeux.

8° - Les noms propres et les notes soulignées dans les index renvoient : soit à la possibilité d'un autre classement, soit à des références d'ordre bibliographique.

9° - Enfin, et pour tous les index, il faudrait voir en page et en note.

Ainsi nous espérons, par toutes ces remarques, avoir apporté aux lecteurs de cette thèse les clarifications nécessaires et utiles à son bon emploi.

PREMIERE PARTIE

UNE INTRODUCTION AU GENRE PICARESQUE :

LA SEANCE ARABE

CHAPITRE PREMIER

ETUDE ETYMOLOGIQUE ET EVOLUTION SEMANTIQUE

DU NOM BAQĀNA

I - Introduction

II - Etude étymologique et évolution sémantique

A/ Analyse morphologico-grammaticale

B/ Analyse étymologico-lexicale

C/ Etude et évolution sémantique

1 - Dans la poésie antéislamique :

a) au sens d'une réunion de tribu

b) au sens de participants

2 - Dans le Coran :

a) sur le schème muf^cal

b) sur le schème muf^cal

c) sur le schème muf^cala(h)

3 - Dans la poésie du I^{er} au IV^e siècles de l'Hégire :

a) au sens de situation ou de position

b) au sens d'assemblée

c) au sens de prouesse

d) au sens de harangue pieuse

4 - Dans la prose du I^{er} au IV^e siècles de l'Hégire :

a) au sens littéraire

b) au sens littéral

c) conclusion

CHAPITRE PREMIER

ETUDE ETYMOLOGIQUE ET EVOLUTION SEMANTIQUE

DU NOM MAQĀMA

"Les (mots) maqām et maqāma(h) sont comme makān et makān(h); ils signifient l'endroit où l'on se met debout puis, par extension, ..l'assemblée.. les sermons.. et les participants".

(Zamahšarī, Maqāmāt, p. 25, note 1)

I - Introduction :

L'éminent érudit français R. Blachère avait déjà signalé dans un article remarquable, consacré à l'Etude sémantique sur le nom Maqāma (1), l'immense difficulté qu'eurent les orientalistes à trouver une correspondance exacte à ce terme dans leurs langues respectives.

Cette difficulté commença dès la fin du XVII^e siècle quand l'orientaliste français M. d'Herbelot, voulant traduire le mot maqāma au pluriel, suggéra l'expression : "lieux communs" (2) dépourvue de toute élégance et trop éloignée de la valeur sémantique réelle qu'a ce nom en arabe.

(1) Publié dans la revue Al-mašriq, éd. 1953, T 4/5, p. 646-52 puis dans Analecta, éd. 1975, p. 61-67.

(2) Bibliothèque orientale ou Dictionnaire universel, éd. 1697, notice sur Hamadani "...Auteur d'un livre intitulé Mecamāt, ou lieux communs", p. 426.

Il fut suivi, dès le début du XVIII^e siècle, par l'allemand Jacob Scheidius dans Concessus hamadanensis, vulgo dicti Bedi al-Zamaan (1) et le hollandais Albert Schultens (2) qui proposèrent son pendant approximatif en latin consessus, lequel exprime l'action de s'asseoir, de se réunir ou d'assemblée = maglis.

En 1767, l'anglais Léonard Chappelow opta pour le mot : "assemblée" dans une traduction parue à Cambridge sous le titre de Six assemblies or ingenious conversations of learned men among the Arabians (3).

Puis vers 1786, J.-M. Venture de Paradis adopta (4) en français le substantif "séance" (5) comme équivalent à l'arabe et qui rappelle fort bien le consessus latin de ses prédécesseurs. Cet emploi, Sylvestre de Sacy en fit le sien dès 1811 dans sa traduction des Séances de Hariri (6).

Mais l'on ne s'arrêta pas là puisque d'autres concepts furent trou-

(1) Cité par V. Chauvin dans Bibliographie des ouvrages arabes ou relatifs aux Arabes, éd. 1900-09, fasc. 9, p. 97.

(2) Voir : Hariri eloquentiae arabicae principis tres priores consessus, éd. 1731, texte arabe et traduction latine des trois premières séances en 181 p. in-4°.

(3) Cité dans Les Séances de Hariri de S. de Sacy, Introduction, T 2, p. 66-67. De même, son compatriote Thomas Chenery qui, en 1867, recourut au terme d'assemblée dans The Assemblies of Al-Hariri, éd. London en 2 vol. in-8°.

(4) "...la Mecamé, ou la Séance, est un genre de littérature particulier aux arabes", Les Séances de Hariri, éd. critique par A. Amer, 1964, p. CXV.

(5) Voir définition dans Littre : "acte de celui qui est séant, présent, assistant".

(6) Outre le titre, il écrivit dans l'introduction de l'édition de 1822 : "Il y a plus de dix ans que j'ai annoncé l'intention où j'étais de donner une édition complète des Makamat ou Séances de Hariri" (in Magasin encyclopédique de janv. 1811), op. cit., Avertissement, T 1, p. I.

vés ou utilisés par d'autres orientalistes durant le XIX^e siècle. D'ores et déjà, nous pouvons citer l'allemand Rosenmüller qui employa le mot "roman" en 1801 (1), le persan Molovees Allah Daud qui préféra la traduction fantaisiste ou littérale d'"aventure"(2) en 1809 et l'anglais M. A. Théodore Preston celle d'"anecdote" (3) en 1850. Quant au poète allemand Friedrich Rückert, il garda - comme la plupart de ses compatriotes (4) - le vocable arabe en le germanisant : makamen, d'abord dans une traduction de 1826 intitulée : Die Verwandlungen des Abu-Said von Sarug, oder die Makamen des Hariri, in freien Nachbildungen (5) et ensuite celle plus complète de 1837 : Abu Seid von Serug oder die Makamen des Hariri (éd. Stuttgart en 2 vol. in-8°).

Cependant, de tous ces noms il n'y a que celui trouvé par Venture de Paradis qui sera consacré par l'usage, voire adopté par tous pour désigner ce genre littéraire en prose. Bien sûr, il ne rend pas les diverses nuances exprimées par le seul et même mot arabe maqāma; mais son emploi reste pratique. En outre, il sera de notre ressort d'en faire la lumière, grâce à cette étude étymologico-sémantique.

(1) Sous le titre d'Ueber einen arabischen Roman des Hariri pour la traduction de la 49^{ème} séance, parue à Leipzig et citée dans l'Introduction des Séances de Hariri, T 2, p. 68.

(2) Voir : The adventures of Abou Zyde of Surooj in fifty stories, éd. Calcutta de 1809-14 en 3 vol. in-4° et en collaboration avec Jaun Alee.

(3) Voir : Makamat or Rhetorical anecdotes of Al-Hariri of Basra, éd. London en 504 p. in-8°.

(4) Voir par exemple son emploi chez O. Rescher dans le titre de son : Die Maqamen des Hamadsâni, éd. Leonberg, 1913 en 205 p. in-8°.

(5) F. Rückert (m. en 1866) eut le mérite de "populariser.. l'oeuvre de Hariri"; bien qu'il ne respectât pas fidèlement l'original selon l'avis des auteurs de l'Introduction aux Séances de Hariri, T 2, p. 66.

II - Etude étymologique et évolution sémantique :

A/ Analyse morphologico-grammaticale (1) :

Sur le plan strictement grammatical, le nom qui nous intéresse est maqām ou maqāma(h) au singulier. Il peut désigner soit un nom d'action (masdar en m) exprimant la notion d'un mouvement en vue de se déplacer ou d'accomplir une action, soit un nom de lieu ('ism makān), c'est-à-dire l'endroit où l'on se tient debout (2).

Il s'agit donc de deux schèmes maf'al et maf'ala(h) qui rendent communément la même signification, à savoir un nom d'action ou de lieu mais qui sont dérivés d'une même racine concave en /w/ (3).

L'explication nous est fournie par deux des plus éminents grammairiens arabes : Sibawayh (m. vers 792) et Ibn Sida (m. en 1066) dans leurs ouvrages respectifs le Kitāb (4) et le Muḥaṣṣaṣ (5) : "Tout verbe ayant un /u/ à la forme inaccomplie de l'indicatif yaf'ulu se comporte comme un verbe à la forme en /a/ yaf'alu. Les Arabes ne l'ont pas construit sur la forme yaf'ulu parce qu'il n'existe point de schème tel que maf'ulun. Considérant qu'il ne peut en être autrement et considérant que son destin va à l'une des deux voyelles, l'on a choisi cependant de lui attribuer la plus adéquate pos-

(1) Voir le chapitre correspondant dans Fann al-maqāmāt fi-l-adab al-ʿarabi de A.-M. Murtād, éd. 1980, p. 9-12.

(2) Voir : Tāğ al-ʿarūs min zawāhir al-qāmūs de M. M. Zabīdī, éd. 1306 H., T 9, p. 35; racine q/w/m.

(3) Voir : Kitāb al-Muḥaṣṣaṣ (ou Le Livre du Particularisme) d'Ibn Sīda, éd. Beyrouth, T 4, p. 194.

(4) Idem, éd. 1317 H., T 2, p. 247.

(5) Ibn Sīda ne fait que reprendre intégralement l'explication de son prédécesseur; op. cit., T 4, p. 194.

sible (ahaffahā)".

Puis Sibawayh donna deux exemples, preuves à l'appui, tel le verbe : qatala (tuer), yaqtulu et maqtal ou qāma (se lever), yaqūmu et maqām (1).

Nous sommes là en présence du mot maqām seulement. Mais le philologue andalou acheva l'exemple de Sibawayh en donnant la forme restante maqāma(h) : "ils ont dit malāma(h) et maqāma(h)" (2).

Ainsi, il n'y a aucune différence pour les grammairiens arabes entre les schèmes maf'al-maf'ala(h) qui désignent tantôt un nom d'action, tantôt un nom de lieu, tel le cas ici de la racine q/w/m et de ses deux thèmes dérivatifs maqām et maqāma(h) pour se lever ou le lieu où l'on se met debout.

Une autre explication vient s'ajouter à l'autre. Elle concerne le /h/ dit mahmūl (abandonné) de maqāma(h). Selon ces mêmes grammairiens, il est d'usage en arabe d'introduire le /h/ dans les noms de lieux et d'actions (3) sans gêne particulière.

Par conséquent, il ne subsiste aucune distinction - morphologiquement parlant - entre les deux formes : maqām et maqāma(h) qui peuvent désigner respectivement un nom d'action ou un nom de lieu.

B/ Analyse étymologico-lexicale :

La meilleure analyse étymologique se trouve chez le célèbre Ibn Manzūr (m. en 1311-12) dans son dictionnaire Lisān al-‘Arab (4) sans pour autant négliger : Sahāh fi-l-luġa wal-‘ulūm (5) de Ğawharī (m. en 1002), Tāġ al-‘a-

(1) Op. cit., T 2, p. 248.

(2) Op. cit., T 4, p. 194.

(3) Exemple : "Ils ont dit mad‘ā(h) pour signifier l'invitation à manger" selon I. Sīda; op.cit., T 4, p. 193-94.

(4) Idem, éd. 1956, T 12, p. 496-506.

(5) Idem, éd. 1974, T 2, p. 356.

rūs. (1) de Zabīdī (m. en 1205) et Qāmūs al-muhīt (2) de Fīrūzābādī (m. en 1414) notamment.

Le vocable ma/u/qāma est dérivé d'une racine trilitère q/w/m qui veut dire essentiellement se lever ou le contraire d'être assis (3). En le conjuguant à l'accompli qāma, à l'inaccompli yaqūmu; nous obtenons alors le mot maqām avec la voyelle /a/ au début (ou maftūh), lequel exprime soit la notion du lieu ('ism makān) soit l'action de séjourner ou d'être debout (masdar) (4). C'est le cas du verset n° 13 de la Sourate XXXIII, cité par Ibn Manẓūr : "O gens de Yatrib, vous n'avez point de demeures = maqām, retournez-y (5).

Cette même racine q/w/m peut se mettre à la quatrième forme 'aqāma. Elle donnera yaqīmu à l'inaccompli et muqāma (6) - muqāma(h) (7) avec la voyelle /u/ ou madmūm (8). Ce couple de mots signifie indifféremment l'endroit où l'on se met debout et l'action d'y être = 'iqāmah, tel le vers de Labīd Ibn Abī Rabi'a :

"Le campement fut voué à l'abandon, à l'endroit où l'on séjournait;
à Mina, entre Ġawl et Riġām, (tout) n'était que désolation" (9).

(1) Idem, T 9, p. 35-38.

(2) Idem, éd. 1952, T 4, p. 169-70.

(3)(4) I. Manẓūr, op. cit., T 12, p. 496-97.

(5) Le mot maqām fut aussi lu muqām : action de séjourner; voir : Mahāsin at-ta'wil de M. Ġamāl-Dīn Qāsimī, éd. 1957, T 12, p. 4831.

(6) Voir son emploi chez Tarafa I. 'Abī dans son Dīwān, éd. 1979, p. 74 v. 1.

(7) Voir son emploi chez 'Aḥnas dans Dīwān al-ḥamāsa d'Abū Tammām, éd. 1331 H, T 1, p. 299 v. 1.

(8) Zamahšarī (m. en 1143), dans 'Asās al-balāġa, n'aborda que ce schème, p. 528-29 (éd. 1965).

(9) Lisān..., T 12, p. 498 v. 2 et le terme muqām.

L'explication en est la suivante: "Quand le verbe dépasse les trois consonnes, le nom de lieu sera maḡmā car il ressemblera aux quadrilitères d'origine" (1) d'après Ibn Manẓūr qui donna l'exemple du verbe : dahraḡa (rouler), mudahraḡa (2) et le verset coranique suivant :

"Ils y seront immortels. Et, combien agréables, leur seront, asile et lieu de séjour = maḡām !" (3).

De la présente étude étymologique, seul le nom maḡām ou maḡāma(h) est à retenir. Il s'agit en l'occurrence d'un nom féminin singulier (4) dérivé de la même racine q/w/m (son pluriel est maḡāmāt (5)) dont le sens premier indique soit la réunion d'une tribu (maḡlis), soit par extension ou maḡāz ceux qui y participent (qawm) (6) selon le consensus des lexicographes qui étayèrent leurs argumentations par la citation des vers de 'Abbās Ibn Mir-dās, Labīd et Zuhayr Ibn Abī Sulmā (7). Enfin, ce même vocable peut encore désigner l'endroit où l'on se tient debout et les seigneurs = sāda (8).

Mais plus important demeure l'évolution sémantique, si variée, qu'a connue ce nom à travers toutes les époques et dans les différentes formes d'expression littéraire.

C / Etude et évolution sémantique (9) :

(1) Lisān..., T 12, p. 498.

(2) Ibid, p. 498 et Tāḡ al-‘arūs..., T 9, p. 35.

(3) Voir Sourate XXV, 76 dans Mahāsin at-ta’wīl, T 2, p. 4600 et sa traduction par R. Blachère dans le Coran, éd. 1949-51, T 1, p. 314.

(4)(5) Lisān..., T 12, p. 506 et Tāḡ al-‘arūs..., T 9, p. 35.

(6)(7) Idem, T 12, p. 498/506 et idem, T 9, p. 35.

(8) Idem, T 12, p. 506.

(9) Voir la notice intitulée : Macamat de M. d'Herbelot dans op. cit., éd. 1782, T IV, p. 1-3; le chapitre The word Maḡāma dans The Maḡāmāt of Badī‘

Avant de devenir un terme technique chez Hamadhānī et de recevoir, par la même, une signification fixe ou assez particulière; le mot maqāma(h) a suivi une évolution sensible allant de pair avec l'évolution socio-culturelle du monde arabo-musulman.

Sans épouser entièrement la théorie naturaliste de l'allemand August Schleicher sur le langage (1), ce vocable a eu, effectivement, une vie propre et évolutive. Certes le signifiant resta le même - comme dans la plupart des cas - mais le signifié s'est adapté aux circonstances, au fur et à mesure, pour désigner ce qu'on attendait de lui.

1 - Dans la poésie antéislamique :

Il va sans dire que nous excluons de cette investigation analytique la prose ancienne à cause du nombre fort limité des textes conservés. Par contre, la poésie constitue un excellent corpus puisque nous pouvons inventorier une dizaine de fois l'utilisation du terme maqāma(h) par divers poètes et dans deux sens précis :

a) au sens d'une réunion de tribu :

Ce fut son premier sens mais nullement l'originel. Nous pouvons lui attribuer comme équivalent en français le nom d'"assemblée"(2) ou à la rigueur

Al-Zamān Al-Hamadhānī de W. J. Prendergast, éd. 1915, p. 11-14; celui de Š. Dayf dans Al-maqāma, éd. 1964, p. 7-9; l'article Makāma de C. Brockelmann dans E.I., éd. 1928, T III, p. 170 et The genesis of the Maqāmāt genre de A. F. L. Beeston in Journal of Arabic literature, vol. II, 1971, p. 1-12.

(1) Voir à ce sujet : Les grands courants de la linguistique moderne de M. Leroy, éd. 1971, p. 22-31.

(2) Voir sa définition dans Larousse du XX^{ème} siècle (éd. 1928) : "réunion, dans un même lieu, d'un nombre plus ou moins considérable de personnes", T 1, p. 390.

"séance" sans pouvoir exprimer toute la notion du dynamisme contenu dans la racine q/w/m ou dans le nom verbal dérivatif, lequel englobe les nuances sous-jacentes de participation et de mouvement perpétuel qui caractérisaient de telles réunions tribales.

Cette signification est perçue très nettement, d'autant plus que ce mot a été très souvent employé parallèlement ou en contrepartie au vocable 'andiyat pluriel de nādi, c'est-à-dire : "conseils de tribu". Nous le retrouvons, sous la même forme du pluriel, notamment chez Salāma Ibn Ġandal Tamīmi (m. en 608) et Zuhayr I. Abī Sulmā Muzanī (m. en 627) :

"..Deux (sortes) de journées : l'une passée en assemblée=maqāmāt et en conseils='andiyat; l'autre en marche à l'ennemi, sans arrêt" (1).

"Il y avait des assemblées aux beaux visages de leurs participants; et des conseils où l'on parlait et l'on décidait (de suite)" (2).

Ainsi, la situation contextuelle du mot maqāmāt, précédant le substantif 'andiyat, ne peut que dénoter le sens d'une réunion tribale ou d'assemblée en face de tels conseils extraordinaires.

Par ailleurs, nous pouvons relever le même nom employé six fois au sens précis d'assemblée :

- d'une part, au singulier (trois fois) par les poètes suivants : Mālik Ibn

(1) Voir : Al-mufaddaliyyāt de M. Ḍabbī, éd. 1361 H., T 1, p. 118 v. 10 et le Diwan de Sélāma Ben Djandal, poète arabe anté-islamique par Cl. Huart, éd. 1910 (extrait du Journal Asiatique, janv.-fév.), p. 10 v. 2 ou sa traduction p. 20.

(2) Voir : Al-mumti' fi 'ilm as-šī'r wa-'amalih de A. K. Nahšalī, éd. 1978, p. 77 v. 1 avec l'expression : "hisānun waḡūhuhā".

Ḥarīm (ou Ḥarīm) Ḥamdānī (1), ʿAbbās Ibn Mirdās (m. vers 639) (2) et ʿAmrū Ibn ʿItnāba ou ʿAṭnāba (3).

- d'autre part, au pluriel par Musayyab (alias Zuhayr) Ibn ʿAlas (m. en 580) :

"Comme le musc sentent leurs assemblées = maqāmāt;

et la terre de leurs tombeaux est plus odorante encore" (4).

b) au sens de participants :

Dès l'Antiquité païenne, le sens de maqāma(h) glissa par extension (5) pour englober les gens (qawm) qui participaient à ces réunions (6). Ceci se trouve, et sous la forme du singulier, dans quatre vers : l'un de Zuhayr déjà cité (7), le deuxième d'un poète inconnu nommé ʿAwf (8), le troisième de Bašāma Ibn ʿĀdayrī (9) et le quatrième de Labīd (m. en 661) :

"Certains participants, par leurs couds épais, ressemblèrent
aux diables debout devant la porte de Ḥasīr" (10).

Tel est succinctement le tableau d'évolution sémantique du nom maqāma(h) à travers la poésie antéislamique. Toutefois, les lexicographes n'ont

(1) Voir : Al-asmaʿiyyāt d'ʿAṣmaʿī, éd. 1953, p. 57 v. 3.

(2) Lisān..., T 12, p. 506 v. 2 ou Tāğ al-ʿarūs..., T 9, p. 35 v. 7.

(3) Voir : Al-muntīʿ..., p. 80 v. 6 ou Muʿjam aṣ-ṣuʿarāʾ de Marzubānī, éd. 1935-36, p. 204 v. 5 ou Diwān al-ḥamāsa, T 2, p. 290 v. 5.

(4) Cité par S. de Sacy, op. cit., T 1, p. h v. 1.

(5)(6) Voir par exemple : Tāğ al-ʿarūs..., T 9, p. 35 et Lisān..., T 12, p. 506 où Ibn Manẓūr employa "qamāʿa", c'est-à-dire une société ou assemblée.

(7) Idem, T 9, p. 35 v. 9 et idem, T 12, p. 506 v. 4 avec l'expression: "ḥi-sānun wuṣūhuhum".

(8) ʿAṣmaʿī, op. cit., p. 196 v. 7.

(9) Voir : Kitāb al-ʿasā d'Ibn Munqid, éd. 1978, p. 395 v. 5.

(10) Lisān..., T 12, p. 506 v. 3 ou Tāğ al-ʿarūs..., T 9, p. 35 v. 8 ou le Diwān, éd. 1966, p. 161 v. 3.

pas bien explicité le passage du nom de lieu ou séjour aux deux significations déjà indiquées. Pour cela, il faut attendre Muṭarrizī (m. en 1193) - commentateur de Ḥarīrī - qui donna une explication fort nette de cette évolution en plusieurs phases : "Le mot maqāma(h) est un nom d'action de qiyām (=debout) formé sur le schème maf'ala(h). On dit maqām-maqāma(h) comme makān-makāna(h). En réalité, ce sont deux noms qui servent à indiquer le lieu où l'on se tient debout. Mais il y eut extension = tawassu' pour désigner le lieu où l'on est assis (= maḡlis) et celui où l'on est (= makān).. Puis l'usage étant devenu fréquent, on s'en est servi pour signifier les personnes mêmes qui sont assises dans ce lieu, pareillement à maḡlis.." (1).

Voilà donc, comment ce mot a évolué de la même façon d'ailleurs que maḡlis (2). Il a signifié en premier lieu l'endroit où l'on se mettait en "séance", mi-assis mi-debout, selon l'image admirable de Ṣarīṣī (m. en 1222) : "Les maqāmāt sont synonymes de réunions.. La causerie, pour laquelle on se réunit et on s'assoit, s'appelle maqām(h) ou maḡlis car les auditeurs sont moitié-assis moitié-debout et le récitant se lève parfois et s'assied d'autres fois" (3).

(1) Ce passage est cité et traduit par S. de Sacy; op. cit., T 1, p. d-h ou IX-X. En plus, Muṭarrizī cita les deux vers de Musayyab Ibn 'Alas et de Zuhayr, pour "assemblée" et "participants", en les renforçant par le verset 73, XIX : "Meilleur endroit = maqām et meilleure assemblée", dont la lexie maqām est synonyme de makān (lieu); ibid, p. d-h.

(2) Voir : Dīwān al-ḥamāsa, T 1, p. 385 v. 1 de Muḥalhil (m. vers 531) où le mot maḡlis renferme les deux acceptions :

"J'ai appris que le feu (d'hospitalité) fut allumé après toi;
et que les gens du maḡlis s'y vantèrent après (ta mort) O Kulayb".

(3) Ṣarḥ al-maqāmāt al-ḥarīriyya, éd. 1284 H., T 1, p. 11.

Puis il perdit, peu à peu, la notion de l'espace pour ne retenir que la finalité ou l'objet de cet endroit, à savoir la réunion. Enfin et par extension encore, il finit par désigner les gens qui s'y réunissent, mais toujours dans un cadre tribal.

En somme, le nom maqāma(h) avait une valeur sémantique essentiellement sociologique chez les Arabes de l'Antéislam (1) et ne sortait point des limites tribales auxquelles ils croyaient profondément.

2 - Dans le Coran (2) :

Le nom /maqām/ y est employé dix-huit fois sous trois formes morphologiques différentes (3) :

a) sur le schème maf'al : nous recensons quatorze fois le nom maqām et, c'est la fréquence la plus importante par rapport aux deux autres. Quant à ses significations, elles sont de quatre ordres :

* d'abord une plus complexe quand ce mot est rattaché au nom d'Abraham. Ceci se retrouve dans deux versets n° 12, II (4) et n° 97, III (5). Il s'agit, selon les exégètes musulmans, d'un "Rite sacré" ou plus particulièrement de la "Pierre" sur laquelle Abraham a bâti le Temple, entre autres (6).

(1) Voir : E.I., III, p. 170 lig. 1-7 et Dirāsāt fi-l-adab al-muqāran de B. M. Ġam'at, éd. 1980, p. 225.

(2) Nous avons respecté l'ordre chronologique en commençant par le corpus de la Ġāhiliyya, quitte à contredire R. Blachère pour lequel le Coran fut le "point de départ" à son étude dans son article op. cit., T 5/6, p. 646.

(3) M. Fu'ād 'Abd Bāqī en a déjà fait l'inventaire complet dans son: Al-mu'ġam al-mufahras li-alfāz al-qur'ān al-karīm, éd. 1364 H., p. 580.

(4) Voir : Maḥāsīn at-ta'wīl, T 2, p. 252 et le Coran de R. Blachère qui ne traduit pas le mot, mais le transcrit simplement : "le Maqām d'Abraham", T 2, p. 763.

(5) Idem, T 4, p. 895 et idem, T 2, p. 881.

(6) Voir par exemple Tabarī (m. en 923) qui donna les interprétations de :

* ensuite, celle ayant une valeur très nette d'un nom de lieu dans les versets : n° 164, XXXVII; 26, XLIV; 51, XLIV; 58, XXVI et 73, XIX (1). Toutefois, il ne s'agit pas d'un endroit de séjour quelconque, sinon nous aurions retrouvé le vocable makān à la place. Bien au contraire, c'est de la "demeure éternelle" dont il est question; comme cela ressort du contexte, une demeure (habitat ou lieu de séjour) au sein des délices ou des souffrances(2).

* puis au sens ordinaire d'endroit dans les deux versets : n° 39, XXVII (3) et 107, V (4). Mais dans ce dernier cas, le mot maqām joue le rôle d'un magdar signifiant remplacer, se substituer ou se mettre à la place.

* enfin au sens : soit de la "Divinité Suprême", soit du "Lieu" où se tiendront les Ressuscités devant le Seigneur lors du Jugement Dernier et ce, dans

"Temple", "Pierre sacrée", "Pèlerinage" etc.; Tafsir, éd. 1954-58, T 3, p. 30-38 et T 7, p. 26-29.

(1) R. Blachère a vu dans le verset n° 73 "un emploi identique bien qu'isolé" de l'expression "assemblée de notables" = ʿandiyat; art. op.cit., p.648.

(2) Citons par exemple le verset n° 26 de la Sourate XLIV : "Combien ils ont laissé de jardins, de sources, de trésors et de lieux de séjour agréables !" et celui n° 73 de la Sourate XIX : "Lequel de nous deux a la meilleure demeure et la meilleure assemblée ?". Ici, le mot maqām est en position d'antithèse à nadiyyi (au sing.) comme nous l'avons déjà constaté dans la poésie antéislamique; voir : Mahāsin at-taʿwīl, T 14, p. 5307; T 11, p. 4158 et le Coran, T 1, p. 202/234.

(3) "Moi, je te l'apporterai avant que tu ne te lèves de ta place"; idem, T 12, p. 4667 et idem, T 1, p. 319.

(4) La poétesse Hansāʿ (n. en 646) en fera le même usage dans le vers suivant :

"Qui pourrait te remplacer (maqām),
après que le fils de ma mère soit enterré ?"

(Diwān, éd. 1979, p. 86 v. 10)

les versets : n° 71, X; 14, XIV; 40, LXXIX; 79, XVII et 46, LV (1).

b) sur le schème muf'al : l'utilisation de la forme maqām est très réduite et ne dépasse guère les trois fois. Nous la retrouvons au sens de 'iqāma(h), c'est-à-dire d'un magdar ou action de séjourner comme dans le verset 13 de la Sourate XXXIII (2). En outre, elle est employée à deux reprises comme synonyme d'habitat ou de séjour en permanence, tels les versets : n° 66 et 76 de la Sourate XXV (3).

c) sur le schème muf'ala(h) : une fois seulement le mot maqāma(h) est utilisé dans le sens d'un lieu de séjour fixe et se trouve dans le verset n° 35 de la Sourate XXXV (4).

En conclusion, il en ressort de tous ces emplois coraniques et des variantes sémantiques attribuées au mot /maqām/, sous ces différents schèmes, qu'il y a une convergence connotative sur une valeur religieuse précise, à l'exception de deux versets (n° 39, XXVII et 107, V) où il conserve son sens littéral de simple maqām ou lieu. En effet, l'Islām a chargé le même signifiant de valeurs nouvelles : rite, demeure en permanence, lieu du Jugement etc.. en le faisant évoluer jusqu'au point de lui faire perdre toute signification tribale de jadis (d'où le retour à son sens initial mais pour évoquer un lien grandiose ou sacré de l'Islām).

3 - Dans la poésie du I^{er} au IV^e siècles de l'Hégire :

En gros, nous pouvons relever quatre types d'emploi et de signifi-

(1) Mahāsin at-ta'wil, T 9, p. 3380; T 10, p. 3717; T 17, p. 6053; T 10, p. 3968 et T 15, p. 5629.

(2) Idem, T 12, p. 4831 et le Coran, T 2, p. 985.

(3) Idem, T 12, p. 4589-600 et idem, T 1, p. 313-14.

(4) Idem, T 14, p. 4986 et idem, T 2, p. 603.

cation dans la poésie islamique :

a) au sens de situation ou de position :

Le terme maqām, sans la marque du féminin (h), a pris une connotation toute particulière durant le I^{er} siècle de l'Hégire. Celle-ci se révéla dans un vers de Ka'b Ibn Zuhayr (m. vers 645) et avec une acception nouvelle de "situation" (1) ou mawqif :

"Je me mets en situation /../ où je vois et j'entends;
ce que l'éléphant ne pourrait entendre en pareille circonstance"(2).

A vrai dire, ce sens existait déjà chez 'Amir Ibn Tufayl (m. vers 635) (3) et Abū Ġilda Yaskurī (4) : deux poètes de l'Antéislam; il le sera plus encore pour Abū Tammām (m. en 846) chez qui le mot maqāma(h) voisine, cette fois-ci, avec l'expression "champ de bataille", c'est-à-dire ayant une signification vraiment tragique :

"Dans chaque champ de bataille et dans chaque situation,
ils s'assurent sa protection et son alliance" (5).

(1) R. Blachère l'a perçue comme une "situation tragique" dans art. op. cit., p. 648; alors que le commentateur 'Ibrāhīm Bāġūrī (m. en 1860) l'expliqua par une "circonstance de lieu., et l'action de se mettre en position de présence" dans son Hāšiyat (al-Bāġūrī) 'ala matn banat Su'ād, éd. 1869, p. 70 v. 43.

(2) Voir : Ġamharat 'as'ār al-'arab fi-l-ġāhiliyya wa-l-islām d'Abū Zayd Qurāšī, éd. 1967, T 2, p. 797 v. n° 42.

(3) "Ceci est ma situation=maqām /../ et ma position dans le combat;
renseignes-toi (bien) car je ne sais qu'avancer".

(Dīwān, éd. 1982, p. 44 v. 2)

(4) Voir : Al-mumti', p. 206 v. 3.

(5) Dīwān, éd. 1964, T 1, p. 421 v. 47 et W. J. Prendergast, op. cit., p. 12 v. 2.

b) au sens d'assemblée :

La forme maqāma(h), au singulier, garda encore sa marque sémantique d'"assemblée" chez de nombreux poètes de la période islamique. Nous pouvons citer : Ḥassān Ibn Tābit(1), Mawhib Ibn Rabāḥ Ḥāṣari(2), Nahār Ibn Tawsi'a(3) et Ḥumayd Ibn Tawr Hilālī :

"Tu étais pour nous (telle) une montagne protectrice;
et dans l'assemblée = maqāma(h) un joli manteau" (4).

Par ailleurs, la deuxième variante du même signifiant resta encore valable puisque le poète Qattāl Kilābī en usa dans le sens de participants de ladite assemblée (5) :

"Je te conjure Ziyād par la (présence) des participants = maqāma(h)
en te faisant rappeler les liens consanguins de Si'r et de Ḥaytam".

Enfin Ḥarīr(m. en 733), poète du II^e/VIII^e siècle, s'attacha à exprimer une signification (ambivalente) d'une assemblée de notables par le truchement du nom maqāma(h) dans le vers suivant (6) :

"Quand mon âme se rappela Ḥarik, elle se trouva déchirée
par le (souvenir) d'un chef (toujours) en tête de l'assemblée".

c) au sens de prouesse :

Nous le devons au poète Abū Tamām qui employa la forme maqāma(h), au III^e/IX^e siècle, pour signifier les faits d'arme ou de "prouesse" dans les combats :

(1)(2) Voir : Muḥam as-su'arā', p. 468 v. 2 et v. 4.

(3) Voir : Dīwān al-ḥamāsa, T 1, p. 396 v. 2.

(4) Dīwān, éd. 1965, p. 120 v. 5.

(5) Dīwān, éd. 1961, p. 42 v. 1 ou Dīwān al-ḥamāsa, T 1, p. 62 v. 1.

(6) Dīwān, éd. 1969, T 1, p. 158 v. 1.

"S'il avait vu la prouesse lors d'un jour décisif,
il aurait vu le semblable de Loqmān le Sage" (1).

d) au sens de harangue pieuse :

Cette acception fut relevée, au IV^e/X^e siècle, par Abū Farāğ 'Isfahānī dans un vers attribué à Abū 'Ishāq 'Ibrāhīm Ibn Mudabbir (2) sous le schème maf'al et d'une clarté sans ambage (3) :

"Au jour du combat, vous obéissent les (sabres) tranchants;
au jour du sermon, s'enorgueillent de vous les chaires à prêcher".

4 - Dans la prose du I^{er} au IV^e siècles de l'Hégire :

Le vocable maqāma(h) subira encore d'autres évolutions sémantiques, aussi importantes que les précédentes, et qui concorderont avec l'évolution de la société musulmane sur tous les plans.

a) au sens littéraire :

- primo, de harangue pieuse (4) : dès l'époque omayyade apparaissait un phénomène socio-religieux nouveau, appelé maqām. Il s'agissait alors de réunions restreintes sous la présidence d'un Calife et dans lesquelles un homme de condition modeste (5) - parfois un bédouin misérable (6) - se dressait de fa-

(1) Dīwān, T 3, p. 162 v. 18.

(2) Kitāb al-aḡānī, éd. 1868, T 19, p. 116 v. 7.

(3) Notons qu'Abū Tammām employa la forme maqāma(h) pour la même signification dans le vers n° 12 (Dīwān, T 3, p. 50). Or, bien que Ḥaṭīb Tabrīzī l'ait expliquée par maglis; son sens est plus proche de discours = speech comme l'a proposé, à juste raison, W. J. Prendergast dans op. cit., p. 13 v. 1.

(4) Voir : E.I., III, p. 170 lig. 7-23 et Etude sémantique sur le nom maqāma, p. 649-50.

(5)(6) Voir : Uyūn al-ahbār d'Ibn Qutayba, éd. 1952, T 2, p. 333 : "Maqām un ascète chez Mansūr" et p. 338 : "Maqām un bédouin chez Ḥisām".

son théâtrale ou soudaine (1) avec ou sans l'assentiment du Calife présent (2) pour faire un sermon virulent à toute l'assemblée. Dans le silence de tous, ce personnage (un zāhid) va se lancer dans un rappel à l'ordre en improvisant une harangue pieuse puissamment éloquente, où vérités et diatribes se mêlent "claquant comme des coups de fouet"(3); le tout pour faire entendre raison au premier concerné qui préside aux destinées du monde musulman.

Cet appel à l'équité, à la charité, au repentir et à l'humilité - qui ressemble d'ailleurs aux prêches du vendredi - fut désigné par le mot maqām, sans le (h) du féminin (4) car il s'agissait d'une part, d'un homme qui se levait = q/w/m(bayna yadiy) dans une assemblée = maqāma(h) et d'autre part, pour faire un prône = wa'z ou maqām à ladite assemblée.

Ibn Qutayba (m. en 839) fut le premier à avoir rassemblé de tels sermons dans son livre : Les Sources des récits en leur consacrant un chapitre entier intitulé : "Maqāmāt des ascètes chez les Califes et les rois" (5). Il employa à cet effet une seule forme du mot maqām, tantôt au pluriel maqāmāt (une fois) pour les désigner tous sous un même titre(6), tantôt au singulier (une dizaine de fois) pour les évoquer séparément (7).

(1)(2) 'Uyūn..., T 2, p. 336 : "Un autre maqām et Mansūr faisant un discours".

(3) La citation métaphorique est empruntée à R. Blachère dans art. op. cit., p. 649.

(4) Seul le lexicographe Zabīdī utilisa la forme maqāma(h) : "bimaqāmātin ḥasanātin" pour désigner "une harangue ou un sermon ou autre chose semblable"; op. cit., T 9, p. 37-38.

(5) Op. cit., T 2, p. 333-43.

(6) Idem, T 2, p. 333.

(7) Idem, T 2, p. 333 (2 x), p. 336 (1 x), p. 337 (2 x), p. 338 (2 x), p. 341 (1 x) et p. 343 (2 x).

Ibn 'Abd Rabbih (m. en 940), l'andalou, ne tarda pas à le suivre. En réalité, il n'a fait que reprendre les mêmes récits à l'exception d'un qui était nouveau(1). Son chapitre porta le titre de : "Maqāmāt des dévots chez les Califes" (2). Il usa deux fois du nom maqāmāt au pluriel (3) et quatre fois au singulier maqām (4).

Ce type de maqām ou harangue pieuse (5) correspondait parfaitement à l'état de religiosité de l'époque. Il fallait réduire les écarts des gouvernants par l'intervention "musclée" d'un homme courageux. Ṭurtūsi (m. en 1126) en a également parlé dans son livre : Le Flambeau des rois (6), conçu spécialement pour eux afin de les éclairer.

A cela viendraient s'ajouter les récits rapportés par Mas'ūdi (m. vers 956) dans les Prairies d'Or(7) et qui ont trait à ce type de harangues

(1) Voir : Al-'iqd al-farīd, éd. 1942, T 3, p. 164 ou "le Sermon d'Ibn Sammāk à Rašīd".

(2) Idem, T 3, p. 158-64.

(3) Idem, T 3, p. 158 et T 2, p. 206 lig. 2.

(4) Idem, T 3, p. 158, 159, 162 et 164.

(5) Remarque 1 : Ḍāḥiq en fit de même puisqu'il relata le récit de "Ṣālih 'Abd Ḡalīl" avec le Calife abbasside Mahdī (m. en 785) tout en modifiant légèrement le début par rapport au récit d'Ibn Qutayba (T 3, p. 333); Voir : Al-bayān wa-t-tabyīn, éd. 1942, T 2, p. 339-40.

Remarque 2 : nous pouvons y ajouter, de la même façon, les harangues rapportées par Ibn 'Abd Rabbih et qui ne portent pas l'appellation de maqām mais dont la teneur est la même; op. cit., T 3, p. 164-68.

(6) Son deuxième chapitre intitulé : "Les Maqāmāt des savants et hommes pieux entre les mains des Emirs et des rois" (p. 29-39 du Sirāḡ al-mulūk, éd. 1289 H.) ne différa que très peu de son devancier Ibn Qutayba. C'est pourquoi, nous l'avons cité au IV^e siècle de l'Hégire.

(7) ou Murūḡ ad-dahab, éd. M. M.-D. 'Abd Ḥamīd, T 2, p. 431 lig. 3; p. 432 lig. 3; p. 436 lig. 15 et p. 437 lig. 3.

pieuses ou maqāmāt prononcées dans des assemblées de gens attentifs : "Il parla, après avoir rendu grâce à Dieu, dans certains de ses sermons en disant : O gens, il n'y a de livre que le Coran" (1).

Dès lors, ce phénomène de maqām n'était point isolé. Tout au plus, il faut le mettre en rapport avec les discours édifiants des sermonnaires populaires (sing. qāss) auxquels Ḡāhiz (m. vers 864) consacra un chapitre dans le Bayān.. (2). Le géographe palestinien Muqaddasī (m. vers 1000) en parla aussi dans l'introduction de sa Meilleure division des régions (3).

C'était une pratique courante de sermonner les gens, humbles ou dignitaires, à tel point que le commentateur Ṣarīṣī expliqua le mot maqāma(h) par la simple action de prêcher : "la Maqāma(h) est une réunion où le sermonnaire se lève pour exhorter (les gens) aux actions pieuses" (4).

- secundo, de conférence : dès le III^e/IX^e siècle commença à se dessiner une autre évolution sémantique, celle qui a fait passer le nom Maqāma(h) du sens religieux de wa^cz à une valeur purement littéraire (5). Ceci a été constaté

(1) Murūḡ.., éd. Barbier de Meynard, T 5, p. 421 lig. 8-9.

(2) Ḡāhiz y donna toute une liste de qussās - une quinzaine de noms environ - et le genre de devoir qu'ils accomplissaient (sermons, lecture et explication du Coran, etc..) sous forme de cercles dans les Mosquées d'abord et, ailleurs par la suite; op. cit., T 1, p. 367-69.

(3) ou ʿAhsan at-taqāsīm fī maʿrifat al-aqālīm, éd. 1879, p. 2 lig. 13.

(4) Op. cit., T 1, p. 11 supra.

(5) Chez C. Brockelmann : "Ce nom (maqāma(h)) prend alors la signification plus générale de récit oral", art. op. cit., III, p. 170 lig. 23-24. Aussi, S. Munk va-t-il dans le même sens quand il écrit : "Une semblable réunion s'appelait medjlis ou makāma, et ce dernier nom a été donné aux nouvelles mêmes qu'on y racontait"; Essai d'une traduction des Séances de Hariri (in Journal Asiatique, janv. 1835), p. 14 supra.

et expliqué par Qalqašandī (m. en 1418) dans son Matin de l'héméralope de la manière suivante : "La Maqāma(h).. a désigné l'assemblée, les participants; puis ce qui se disait comme nouvelle.." (1).

Par ailleurs, Muṭarrizī avait bien saisi cette évolution avec un discernement logico-sémantique admirable : "Enfin on a nommé maqāma(h) - comme maḡlis d'ailleurs - les discours mêmes, les sermons et autres choses semblables qu'on prononçait dans de telles réunions.. C'est ainsi que l'on a transféré le nom d'une chose à une autre ayant avec elle soit un étroit rapport.. soit une relation de cause à effet" (2).

Quant aux emplois éventuels, nous pouvons en relever déjà chez Ḡā-hiḡ dans le Livre des avarés (3) où le vocable maqāmāt au pluriel est en liaison directe avec les éléments constitutifs de la culture arabe, tels la poésie, les récits, les proverbes, etc.. (4).

D'autres écrivains l'utilisèrent aussi, comme par exemple Ibn Qutayba (5), Ibn 'Abd Rabbih (6), Mas'ūdī (7) et Ibn Mudabbir (m. en 893) dans la

(1) ou Ṣubḥ al-a'ṣā fi mahāsin al-inṣā, éd. 1913-19, T 14, p. 110 lig. 1-2; chap. Al-maqāmāt et l'expression : "'undūta mina-l-kaḡām".

(2) Passage cité par S. de Sacy dans op. cit., T 1, p. h.

(3) ou Kitāb al-buḡalā, éd. 1980, p. 280 lig. 2-3 : "Ils se laissèrent aller à la conversation.. et illustrèrent leurs récits par les Journées (des Arabes) et les conférences".

(4) Voir également : Al-bayān.., T 1, p. 12 lig. 12-13 et T 3, p. 6 lig. 4-5 : "Et l'emploi de la prose dans les discours de la taxe du sang, dans les conférences de paix et de l'extirpation de la rancune".

(5) Aṣ-ṣīr wa-ṣ-ṣu'arā, éd. 1364 H., T 1, p. 26 lig. 1.

(6) Op. cit., T 4, p. 175 lig. 4.

(7) Op. cit., éd. 1958, T 2, p. 414 lig. 2.

Lettre vierge (1). Ce fut toujours au pluriel et dans l'acception de conférence : "Consulte les ouvrages des conférences = maqāmāt, des discours et des discussions des Arabes" (2).

Cette évolution fut telle que D. S. Margoliouth a vu en elle : "une signification analogue à celle du mot grec mime, c.-à-d. entretien spirituel" (3). En fait, ce nom avait un sens plus général tendant à englober toute la culture de l'époque, si nous nous référons à la citation d'Ibn' Abd Rabbih : "Consulte les ouvrages des conférences = maqāmāt, les discours et les récits des batailles des Arabes, les idées des ‘agām, les limites de la logique, les proverbes des Persans.." (4).

* * *

Remarque sur la harangue des mendiants :

Durant ce même siècle, ce mot semble avoir pris une variante sémantique péjorative. Selon C. Brockelmann, il désigna les harangues des mendiants - au lieu des sermons prononcés auprès des Califes - en descendant, de ce fait, de la "sphère supérieure" (5) où il se trouvait aux I^{er}-II^e siècles de l'Hégire. Ceci se réalisa grâce à la propagation de la culture au sein du peuple, laquelle culture permit à ces mendiants de faire des discours édifiants dans un style choisi et fort éloquent.

(1)(2) ou Ar-risāla al-‘adrā, éd. 1931, p. 7 lig. 7 et la traduction de Zakī Mubārak en p. 12 supra.

(3) Voir art. Hamadhānī, E.I., éd. 1913, II, p. 257 lig. 38-40.

(4) Op. cit., T 4, p. 175 lig. 4-5. Autrement, Cl. Huart serait plus proche de la vérité lorsqu'il affirmait à ce sujet : "...pour y échanger leurs idées sur des points de grammaire et y faire assaut d'esprit et d'érudition"; La Littérature arabe, éd. 1902, p. 134.

(5) E.I., III, p. 170 lig. 31-40.

Il y eut un exemple de ce type de harangue, relevé par Bayhaqī dans le livre des Bienfaits et Méfaits (1) et attribué à Ġāhiz. Néanmoins le qualificatif /maqām/ n'existe point et l'exemple est trop isolé pour en généraliser (2).

* * *

- tertio, de concept esthétique : la remarque précédente trouve ici toute sa place. En effet, Hamadānī utilisa dès le IV^e/X^e siècle le nom maqāma(h, āt) (3) pour désigner ce genre de harangues édifiantes exécutées par un mukaddī, c'est-à-dire un faux-mendiant et un écornifleur en même temps.

Il convient d'admettre aisément que ce terme ait été connu, avec cette acception, durant ce siècle. La preuve en est que l'anthologue tunisien Ĥusrī (m. en 1022), voulant évoquer cette forme littéraire (nouvelle), a mis en corrélation : maqāmāt et kudya (4).

Puis, ce nom évolua très vite et devint un concept esthétique chez Hamadānī. Ce fut un fait nouveau car, pour la première fois, cet écrivain attribua le terme maqāmāt à des récits en prose rimée et rythmée (5) où le hé-

(1) ou Al-mahāsin wa-l-masāwī', éd. 1960, p. 580-81.

(2) Ibid, p. 580-81 : dans ce récit intitulé : "Les Bienfaits de la mendicité", Ġāhiz nous raconte l'histoire d'un vieux mukaddī avec un autre plus jeune et incrédule. Ce maître à mendier lui montre, comment gagner beaucoup d'argent, par un simple discours éloquent et compatissant.

(3) Maqāmāt Badī' az-Zamān al-Hamadānī, éd. M. 'Abdu, 1965, p. 29 lig. 1 au pluriel et p. 136 lig. 5 au singulier.

(4) Voir : Zahr al-ādāb wa-tamar al-albāb, éd. 1953, T 1, p. 261 lig. 7-8 : "...Hamadānī fit pièce.. en composant quatre cents Séances sur la fausse mendicité".

(5) Voir sur cette question : R. Blachère; art. op. cit., p. 650 infra et S. Dayf; op. cit., p. 8 lig. 4-5.

ros s'avère un mukaddī qui excelle dans l'art de bernier les gens par des discours bien faits.

Il s'agit toujours d'un processus de transfert sémantique où le tout est désigné par la partie, comme c'était l'usage dans l'adab. Nous pouvons citer à cet égard le célèbre Dictionnaire du 'ayn du grammairien Ḥalīl Ibn 'Aḥmad (m. vers 791) ou même le Livre des chansons d'Abū Farǧ 'Iṣfahānī (m. en 967). Cela veut dire que ces maqāmāt, ou harangues des mendiants, ont constitué "la base littéraire" du genre en question - comme l'a écrit C. Brockelmann (1) - et lui ont donné le nom désignatif.

Pourtant, rien ne contredirait aussi l'idée d'une synthèse entre tous les éléments évoqués précédemment à savoir : réunions de gens, discours édifiants, récits oraux et kudya dans la formulation et la création du genre Séance.

b) au sens littéral :

Le vocable maqāma(h) a acquis des sens très différents, allant des significations anciennes à des plus récentes :

* d'abord, il y eut la signification d'"assemblée" qui resta valable dès l'époque de Ḡāhiz (2) et peut-être même au-delà. Cette signification se retrouve, par la suite, chez Abū 'Alī Qālī (m. en 967) dans ses Dictées (3) mais cette fois-ci avec l'emploi du singulier seulement.

Au IV^e/X^e siècle, Abū Muṭahhar 'Azdi en fit le même usage dans son

(1) E.I., III, p. 170 lig. 40.

(2) Al-buḥalā', p. 250 lig. 4.

(3) Bien qu'il ait opté pour le sens de réunion, il donna l'interprétation d>'Asma'ī (m. en 828) à savoir : nās ou participants; Al-amāli, éd. 1926, T 1, p. 92 lig. 7 et p. 95 lig. 1.

Histoire d'Abû Qâsim (1) et surtout Hamadânî avec un emploi dans la Séance de Jorjân (2) et trois autres dans les Épîtres, notamment celles portant les numéros 18/93 (3) dont l'interprétation peut se confondre : tantôt avec "participants" (n° 18) et tantôt avec maçlis ou "réunion" (n° 93).

* ensuite, il y eut d'autres acceptions plus modernes. Au III^e/IX^e siècle, il prit chez Gâhiz les significations de "rang", de "place" ou d'"étape" dans le Bayân.. (4) et parfois même le sens de "position" dans l'ouvrage d'Al-'utmâ-niyya (5) où le pluriel maqāmât est utilisé à maintes reprises.

Ce même emploi, Zâhîr-Dîn Rûdrâwarî l'adopta au IV^e/X^e siècle dans son livre complémentaire aux Expériences des nations de Miskawayh : "..et il y attira l'attention sur les maqāmât = actions ou positions louables" (6).

* enfin, l'adîb Hawârizmî (m. en 993) l'utilisa comme circonstance de lieu dans ses Épîtres (7); 'Ihwân Şafâ' comme synonyme de rang (8); les philosophes et les mystiques postérieurs dans le sens d'étape (9) etc..

(1) ou Hikâyat Abi-l-Qâsim al-bagdâdî, éd. 1902, p. 1 lig. 8.

(2) Maqāmât.., p. 159 lig. 5.

(3) Voir : Kaşf al-ma'ânî wa-l-bayân 'an rasâ'il Badî' az-Zamân, éd. 1890, p. 106-07 et p. 278 lig. 6.

(4) Idem, T 1, p. 139 lig. 2 et T 3, p. 30 infra.

(5) Idem, éd. 1955, p. 143 lig. 3; p. 171 lig. 16; p. 206 lig. 2; p. 233 lig. 2 et p. 242 lig. 14.

(6) Tağârîb al-umam, éd. 1914-16, T 3, p. 5 lig. 20.

(7) ou Rasâ'il al-Hawârizmî, éd. 1279 H., p. 15 lig. 1; p. 130 lig. 24 et p. 177 lig. 14.

(8) Voir : Risâlat ġami'at al-ğami'a, éd. 1959, p. 155 lig. 7 avec l'expression : "al-maqāmât al-'aliyya".

(9) Voir par exemple : Tahdîb al-ahlâq de Miskawayh, éd. 1961, p. 50 lig.1-2 et 'Asrâr at-tawhîd fî maqāmât aš-Şayh Abî Sa'id (éd. 1899) : ouvrage dû à la plume d'un mystique persan (m. en 440 H.) et dont le titre, à lui seul, est assez révélateur.

c) conclusion :

Ainsi fut le destin grandiose de ce nom qui, partant d'une signification tout à fait ordinaire d'un nom de lieu, a fini par se transformer sur le plan du signifié, en évoluant sémantiquement jusqu'à désigner finalement un genre littéraire en prose, né des conditions socio-culturelles de l'époque.

D'autre part, étant dans l'impossibilité de découvrir un terme plus adéquat en français, nous ne pouvons que garder celui de "séance" pour des raisons pratiques et convenantes à l'usage devenu commun chez tous.

CHAPITRE DEUXIEME

GENESE DE LA SEANCE

I - Problématique de l'inventeur

A/ Chez les Anciens

- 1 - Première hypothèse ou les tenants de Hamadāni
- 2 - Deuxième hypothèse ou les tenants d'Ibn Durayd

B/ Chez les Contemporains

- 1 - L'hypothèse générale des tenants de Hamadāni :
 - a) les affirmatifs
 - b) les moins affirmatifs
- 2 - L'hypothèse singulière des tenants d'Ibn Durayd
- 3 - L'hypothèse improbable des tenants d'Ibn Fāris

C/ Conclusion

- 1 - Thèse
- 2 - Antithèse

II - Chronologie de l'invention

A/ En l'an 382/992

B/ En l'an 385/995

III - Nombre de Séances

A/ Chez les Anciens

B/ Chez les Contemporains

IV - Biographie de Hamadani

A/ Filiation généalogique

B/ Première jeunesse

C/ Qualités intellectuelles et morales

D/ Voyages incessants

- 1 - A Rayy
- 2 - A Jorjân
- 3 - A Nichapour
- 4 - Dans les autres villes
 - a) à Khorasan
 - b) à Sistan et Zaranj
 - c) à Ghazna
 - d) à Herat

E/ Ouvrages

- 1 - Recueil de séances
- 2 - Recueil d'épîtres
- 3 - Recueil de poésie

CHAPITRE DEUXIEME

GENESE DE LA SEANCE

"Hamadani a été le premier qui en a publié, & fon
Ouvrage est intitulé Macamát Badí alzaman.."

(D'Herbelot, Bibliothèque orientale, IV, 2)

L'apparition soudaine, voire l'éclosion subite d'un nouveau genre en prose dans la littérature arabe du IV^e/X^e siècle n'a cessé d'aiguïser la curiosité des historiens et des critiques de la littérature arabe en vue de résoudre les problèmes inhérents à sa genèse. C'est à ces mêmes questions déjà posées : qui fut son inventeur ? quand et comment ? que nous essayons de répondre tout en donnant un tableau chronologique des différents points de vue, exprimés çà et là par les prédécesseurs ou les contemporains, sur une problématique largement débattue tant les avis sont partagés et les hypothèses nombreuses.

I - Problématique de l'inventeur :

Grosso modo, trois tendances se dégagent clairement, quant à l'inventeur de ce genre, des différentes anthologies ou travaux de critiques et qui se répercutent à travers les diverses époques de l'histoire de la littérature arabe.

A/ Chez les Anciens :

1 - Première hypothèse ou les tenants de Hamadānī :

Dès la fin du X^e ou le début du XI^e siècle apparaissait le premier point de vue dans l'Orpheline du Temps de Ta'ālibī (m. en 429/1038). Celui-ci, en dressant la biographie de Hamadānī (1), fit une allusion presque nette à la question qui nous préoccupe. Sans aller jusqu'à employer le terme ou le qualificatif d'inventeur, il nota cependant : "Lorsque Hamadānī arriva à Nichapour, il fit répandre son ornement (2), y montra sa supériorité (3) et dicta quatre cents maqāma(h) (4)". Certes, cette phrase poétique ne tranche pas la question mais l'originalité de Hamadānī ne serait-ce pas finalement ses Séances, dont l'allure stylistique s'apparente à un art ornemental ou à un travail d'orfèvre.

Par ailleurs, Ta'ālibī récidiva dans un autre passage et parla des Maqāmāt au sens esthétique fixé par Hamadānī (5). Là, il s'agissait d'un plagiat de trois vers, empruntés à Abū Dulaf, mais employés par Hamadānī dans la Séance poétique (6) et attribués à son principal personnage.

Cet anthologue fit montre d'un esprit critique impartial envers Hamadānī, son contemporain. Il le connaissait mieux que quiconque puisque tous

(1) Voir : Yatīmat ad-dahr fī mahāsin ahl al-'asr, éd. Damas, T 4, p. 167-69.

(2) Idem, T 4, p. 168 lig. 10 : "wa našara bihā bazzahu". Le mot bazz signifie à la fois : forme, beauté, ravir et victoire; voir : Lisān..., T 5, p. 312.

(3) Ibid, lig. 11 : "wa 'azhara tarzahu". Le mot tarz est d'origine persane et exprime l'idée de l'apparence, de la supériorité et du degré d'estime; voir : Lisān..., T 5, p. 368.

(4) Ibid, lig. 11.

(5) Idem, T 3, p. 176 supra.

(6) Ibid, v. 5-7. Deux de ces vers sont cités à la fin de cette séance; voir : Maqāmāt..., p. 9 v. 2-3.

les deux étaient d'origine persane et ayant habité Nichapour. Par conséquent, son opinion sur lui est primordiale et largement objective. Ce fut donc lui, le premier, qui attribua les Séances à Hamadānī de façon directe ou indirecte.

Au XII^e siècle, Harīrī (m. en 1122) qui fut le deuxième grand nom des Maqāmāt - et dont le succès grandissant : "fit oublier celles de Hamadānī" selon les termes de Qalqasandī (1) - affirma avec force dans l'introduction de ses Séances le caractère devancier de son prédécesseur en ce domaine (2). La racine du verbe employé b/d/ à la 8^{ème} forme ('ibtada'a), c'est-à-dire créer, inventer : y est assez expressive. En outre, Harīrī avoua humblement qu'il l'avait pris pour modèle lors de sa création. Or un témoignage comme le sien est décisif, d'autant plus que le sens du trilitère t/l/w (= suivre) fut repris deux fois dans une même phrase (3). Ce qui renforce l'idée d'une imitation voulue et le rapport entre imitant-imité.

Au XIII^e siècle, le célèbre biographe Ibn Hallikān (m. en 1282) opta pour la même hypothèse. Plus encore, il reprit la même affirmation de Harīrī mais sous une autre forme et avec d'autres vocables (4). Cependant, l'idée centrale resta telle quelle, à savoir Harīrī n'a fait qu'imiter le premier modèle.

Au XV^e siècle enfin, Qalqasandī (m. en 1418) abonda dans le même sens en affirmant que Hamadānī fut le premier à avoir : "ouvert la voie du genre

(1) Op. cit., T 14, p. 110 lig. 8.

(2) Voir : Maqāmāt al-Harīrī, éd. 1326 H., p. 5-7.

(3) Idem, p. 5 lig. 5 comme verbe et comme nom = tilwa.

(4) Trois trilitères sont là pour l'exprimer : "n/s/g", "h/d/w" et "q/f/y"; voir : Wafayāt al-a'yān wa-'anbā' 'abnā' az-zamān, éd. 1948, T 1, p. 109 infra.

Séance" (1). Puis, vint Ḥarīrī et le suivit = "talāhu" dans la même voie.

2 - Deuxième hypothèse ou les tenants d'Ibn Durayd :

Soul le tunisien Ḥuṣrī avait pris au XI^e siècle le contre-courant de l'hypothèse hamadānienne. Il eut son idée à lui et proposa, en contrepartie, une autre hypothèse dans son anthologie : Fleurs des lettres (2).

En donnant la biographie d'Abū Faḍl, Ḥuṣrī n'hésita pas à affirmer que ce dernier s'était inspiré largement des Quarante contes d'Ibn Durayd (m. en 933). Mieux encore, ce sont ces contes-là que Hamadānī essaya d'imiter dans ses Séances; d'où la troisième forme de la racine ʿ/r/d employée par Ḥuṣrī et qui est sans ambage (3).

En somme, le véritable créateur du genre fut Ibn Durayd; et c'est lui qui souffla l'idée à Hamadānī par écrits interposés. Ce fut une hypothèse unique et audacieuse car aucun appui, parmi les Anciens, n'est venu la renforcer.

B/ Chez les Contemporains :

1 - L'hypothèse générale des tenants de Hamadānī :

La quasi-totalité des critiques contemporains ont confirmé, voire affiné l'hypothèse la plus plausible : celle qui reconnaît - avec plus ou moins de nuances - la paternité de Hamadānī.

a) les affirmatifs :

Ils furent très nombreux ceux qui n'eurent pas le moindre doute sur

(1) "wa'lam ʿanna ʿawwala man fataha bāba ʿamali-l-maḡāmāt.. : Badi' az-Zamān", op. cit., T 14, p. 110 lig. 5-6.

(2) Idem, T 1, p. 261 supra.

(3) "wa-lammā ra'ā Abā Bakr Ibn-al-Ḥusayn Ibn Durayd al-'Azdi ʿagraba bi-'arba'ina hadītan.. ʿaradakhā bi-'arba'ami'a maḡāmatan fi-l-kudya", ibid, lig. 2-8.

sa véritable origine :

Vers le milieu du XIX^e siècle, l'orientaliste français S. de Sacy affirma dans l'introduction des Séances de Hariri que ce dernier : "n'a point inventé ce genre de composition; il a eu pour modèle Hamadani" (1). De même Théodore Preston qui insista sur le caractère devancier de Hamadhāni en écrivant : "This metaphorical use of the word Makamah has however been restricted to discourses and conversations like those narrated by Hariri and his predecessor Al-Hamadani" (2).

Il fut suivi par l'anglais Thomas Chenery qui, dès 1867, afficha clairement son choix en écrivant : "The first person who composed an Assembly is allowed to have been Abû l-Fadl Ahmad Ibn al-Hasan al-Hamadāni" (3); puis par son compatriote Reynold A. Nicholson en 1907 (4) ainsi que l'allemand C. Brockelmann qui déclara en 1928 : "Ce genre est l'oeuvre de Hamadhāni" (5).

Ensuite vers 1957 (6), R. Blachère et P. Masnou (7) d'une part et R. Blachère seul, d'autre part, confirmèrent Hamadani dans son rôle d'unique

(1) Idem, T 1, p. III.

(2) Op. cit., p. 12 supra.

(3) Op. cit., T 1, p. 13 infra.

(4) "The credit of inventing, or at any rate of making popular, a new and remarkable form of composition in this style belongs to al-Hamadhāni"; voir: A Literary history of the Arabs, éd. 1907, p. 328 supra.

(5) E.I., III, p. 170 lig. 41-42 et p. 171 supra.

(6) Armand Kahn écrivit dans son anthologie : La littérature arabe (éd. s.d.): "Hariri n'est pas l'inventeur de ce genre de compositions; il a eu pour modèle Hamadani", p. 186 infra.

(7) Voir : Al-Hamadāni, choix de Maqāmāt, éd. 1957, p. 22-28.

créateur : "A juste titre, al-Hamadhānī apparaît comme le créateur de ce genre" (1).

Enfin la même position, vis-à-vis de cette question, fut prise par divers critiques et historiens de la littérature arabe tels : M. Ṣādiq Rāfi'ī (2), Mārūn 'Abbūd (3), Muṣṭafā Ṣak'a (4), Victor Kadd (5), Yūsuf Nūr 'Awad (6) etc.. Pour eux tous, il n'y a de créateur que Hamadhānī seul.

b) les moins affirmatifs :

Dès 1828, Grangeret de Lagrange sema le doute : "Ce genre de composition, dont Hamadany n'est peut-être pas l'inventeur, se perfectionna entre les mains de Hariry" (7). Mais en 1902, Clément Huart nuança cette idée. Certes, le nom de Hamadhānī resta valable à ses yeux mais, c'est surtout pour avoir eu : "le premier.. le mérite, en réunissant en un volume les historiettes consacrées à des aventures plaisantes de mendiants" (8).

Récemment encore, Charles Pellat suivit le même chemin lorsqu'il déclara vers 1952 : "Le premier recueil de "séances" connu est l'oeuvre de l'é-

(1) Voir : E.I., art. Hamadhānī (1971), T 3, p. 109.

(2) Voir : Mağallat al-muqtaṭaf, éd. 1930, n° 76 p. 588-90.

(3) Voir : Badi' az-Zamān al-Hamadānī, éd. 1954, p. 34 supra.

(4) Voir : Badi' az-Zamān al-Hamadānī, rā'id al-qissa al-'arabiyya wa-l-maqāla as-sahafiyya, éd. 1959, p. 203 supra.

(5) Voir : Badi'āt az-zamān, éd. 1961, p. 51 supra.

(6) Voir : Fann al-maqāmāt bayna-l-maṣriq wa-l-mağrib, éd. 1979, p. 8 infra.

(7) Voir : Anthologie arabe, éd. 1828, p. 151 infra.

(8) Op. cit., p. 134. Toutefois, il modifia son jugement dans l'édition des Séances d'Ibn-Nāqiyā (in J. A., nov.-déc. 1908) : "Au début du XI^e siècle de notre ère, Bédī ez-Zemān el-Hamadhānī venait d'inventer le genre littéraire dit : Séances", p. 5 supra.

pistolier que nous venons de rencontrer, Hamadhānī" (1). Cela veut dire que la réputation de ce dernier, en matière de Séances, ne fut faite que grâce au recueil d'ensemble parvenu à la postérité et non plus à sa précocité. Ce fut la même idée exprimée par Ḥannā Fāḥūrī(2) et 'Anīs Maqdisī(3) qui ajoutèrent la notion de gradation dans la création.

Au demeurant, cette conception prudente laisse sous-entendre que d'autres séances ou écrivains de séances auraient pu exister mais sans que leur écho puisse nous parvenir pour une raison ou pour une autre.

2 - L'hypothèse singulière des tenants d'Ibn Durayd :

C'est la résurgence de l'idée de Ḥuṣrī qui fut le point de départ à l'orientaliste anglais D. S. Margoliouth. Dès 1913, il lança la "nouvelle" hypothèse à savoir que le créateur des séances fut Ibn Durayd (par Hamadhānī interposé) : "D'après al-Ḥuṣrī (Zahr al-Ādāb, I, 254, 1305), se sont les Arba'īn d'Ibn Durayd qui l'avaient incité à les écrire" (4).

Il est à remarquer dans ce passage que le chiffre quarante=Arba'īn a été mis pour la première fois en majuscule par Margoliouth alors qu'il ne pouvait l'être chez Ḥuṣrī (5).

Ensuite en 1930, un critique égyptien nommé Zakī Mubārak reprit à

(1) Voir : Langue et littérature arabe, éd. consultée 1970, p. 169.

(2) Voir : Tārīḥ al-adab al-'arabī, éd. 1968, p. 730 supra.

(3) "Les Séances sont nées graduellement des contes et des récits. Badī' Zaman eut le mérite de les avoir ordonnées et mises dans leur forme artistique finale. C'est pourquoi, il en a la paternité", p. 363 infra du Tatawwur al-asālīb an-natriyya, éd. 1968.

(4) Voir : E.I., art. Hamadhānī (1913), II, p. 257 infra.

(5) "..ʿaqraba bi-ʿarbaʿīna ḥadīṯan"; op. cit., T 1, p. 261 lig. 3.

satiété l'idée de Margoliouth (1) et la développa plus encore. Il s'agissait pour lui de "rectifier une erreur vieille de plusieurs siècles" (2) car tout le monde se trompait en prenant Hamadānī pour le vrai créateur des Séances.

En toute logique, il incrimina Ḥarīrī d'avoir propagé cette erreur originelle dans l'introduction de ses Séances (3) et parmi ses lecteurs. Fort heureusement, voilà enfin son redresseur, puisque selon cette nouvelle vérité : ce n'est plus Hamadānī l'inventeur mais bel et bien Ibn Durayd (4). Seulement, le premier les appela Maqāmāt et le second 'Ahādīt (5). Puis, il argumenta son opinion en faisant référence au passage de Ḥuṣrī, déjà cité avec les Arba'īn, comme s'il était question d'une nouvelle découverte (6).

Par ailleurs, Z. Mubārak ne cessa d'affirmer ça et là (7) avec force conviction qu'Ibn Durayd fut l'unique inventeur = mubtakir et que Hamadānī n'a été que le continuateur = munṣi' au sens de croître et de produire du verbe trilitère n/s/'.

Dernièrement encore, Gaston Wiet vint à sa rescousse puisqu'il renforça son idée par l'assertion suivante : "En ce début du X^e siècle, il (Ibn

(1) Voir : An-natr al-fannī fi-l-qarn ar-rābi' (traduction de sa thèse soutenue en 1931), éd. 1934, T 1, p. 200/227 où le mot 'Arba'īn y est cité trois fois avec l'article défini Al sans pour autant se référer à Margoliouth.

(2) Voir l'intégralité de l'intitulé de son article paru en 1930 dans Mağallat al-muqtataf, n° 76, p. 418-20.

(3) Idem, p. 418 infra et Maqāmāt al-Ḥarīrī, éd. Caussin de Perceval, p.2-4.

(4) Idem, p. 418/561 et An-natr al-fannī..., T 1, p. 198/227.

(5) Idem, p. 420 supra.

(6) Idem, p. 419 et An-natr al-fannī..., T 1, p. 199 supra.

(7) Voir ses deux articles parus dans Mağallat al-muqtataf, n° 76, p. 418-20/561-64 et An-natr al-fannī..., T 1, p. 198-201 infra surtout (pour les deux participes actifs).

Durayd) va être l'inventeur d'un nouveau genre, qui aurait trouvé son plein épanouissement au cours des deux cents années suivantes, avec les noms de Hamadhani et de Hariri" (1).

Enfin, J. M. Abd-El-Jalil en 1943 (2) et Šawqī Dayf en 1954 (3) opérèrent pour la même hypothèse tout en la nuancant. Quant à 'Aḥmad Kamāl Zakī, il nous fait revenir, en cette fin de siècle, au point de départ (4) de ses illustres prédécesseurs.

3 - L'hypothèse improbable des tenants d'Ibn Fāris :

Elle est l'oeuvre d'un écrivain et historien de la littérature arabe des plus éminents : Georges Zaydān en l'occurrence. Pour lui, Ibn Fāris (m. en 1004) serait bien l'inventeur car Hamadānī n'a fait qu'imiter son maître (5), avant d'être imité à son tour par Hariri. Malgré cela, il reconnut que le mérite revint à Hamadānī de lui avoir donné l'importance nécessaire en tant que nouveau genre.

(1) Voir : Introduction à la littérature arabe, éd. 1966, p. 96.

(2) "Ibn-Durayd, avec ses Hadits.. semble avoir ouvert la voie à un genre qui connut en arabe un succès inouï". Mais Badi' Zamān reste : "le véritable créateur du genre des Maqāmāt", p. 168 supra de la Brève histoire de la littérature arabe, éd. 1943.

(3) Voir : Al-maqāma (2^o éd. 1964), p. 16-18 où il utilisa le verbe l/h/m, à la 2^{ème} forme, pour lier Hamadānī aux récits d'Ibn Durayd. Toutefois, il le remplaça par le verbe b/k/r à la 8^{ème} forme (sans se démarquer totalement de l'idée de Ḥusri) dans Al-fann wa-madāhibuhu fi-n-natr al-‘arabi, éd. 1971, p. 246-48.

(4) Voir : Dirāsāt fi-n-naqd al-adabī, éd. 1980, p. 34 infra.

(5) "wa-qad ‘iqtabasa nasaqahu min ‘ustādhīhi Ibn Fāris", T 1, p. 585 infra du Tārīḥ ‘ādāb al-luḡa al-‘arabiyya, éd. 1978 (mais largement publié dans la revue Al-hilāl dès 1894).

Serait-ce alors la lecture de deux textes légèrement ambigus qui aurait induit en erreur G. Zaydān et 'Aḥmad Ḥasan Zayyāt (1) par la suite ? En tout cas, le premier texte est dû à Ibn Ḥallikān. Dans sa biographie d'Ibn Fāris (2), et abordant les écrits de ce grammairien illustre, il parla : "de ses belles Epîtres, de ses Questions linguistiques.. qui influencèrent Ḥarīrī par leur style" (3). Il ajouta plus loin : "..qu'Ibn Fāris habita Hamadān et que Badi' Zamān, le maître des Séances, fut son disciple". Mais rien n'indique - y compris le verbe employé š/g/l = travailler à la huitième forme - qu'il y ait un rapport direct entre le maître et l'invention de son disciple. Certes, le style y est commun mais la prose rythmée ou sağ' fut l'apanage du X^e siècle en général.

S'agissant du deuxième texte, il se trouve inséré dans le troisième chapitre du Muzhir.. de Suyūṭī (m. en 1505) et ayant trait aux "Futya faqih al-ʿarab" (4). Là, Suyūṭī parla : "d'un genre d'énigmes qu'Ibn Fāris aurait composé sous forme d'un petit recueil portant ce nom" et dont quelques unes se trouveraient relatées dans les Séances de Ḥarīrī (5).

Finalement, comment serait-il advenu que l'un ou l'autre de ces deux textes ait porté à confusion au point de semer le trouble dans l'esprit de certains ? Pourtant, il n'y a guère d'allusion au genre Séance chez Ibn Fāris, lequel a négligé complètement le mot maqāma(h) dans son dictionnaire :

(1) Voir : Tārīḥ al-adab al-ʿarabī, éd. 1930, p. 187 supra/343 infra où il revint, à deux reprises, à la même affirmation.

(2) Voir : Wafayāt.., T 1, p. 100.

(3) Idem, T 1, p. 100 lig. 7 : avec la forme ʿiqtabasa qui ne laisse subsister aucun doute.

(4) Voir : Al-muzhir fi ʿulūm al-luḡa wa-ʿanwāʿihā, éd. 1282 H., T 1, p. 294-98.

(5) Idem, T 1, p. 294 supra.

Mu^vgam maqāyīs al-luḡa (1) fort estimé d'ailleurs !

C/ Conclusion :

1 - Thèse :

Ce problème d'inventeur, si scabreux, n'aurait guère de raison d'exister si le premier véritable recueil des Séances de Hamadānī - et tout le monde s'accorde à le lui reconnaître (2) - avait contenu une introduction dans laquelle serait mentionné explicitement ce caractère précurseur ou novateur comme l'a fait son successeur immédiat, Ḥarīrī (3).

Mais le problème est là : nous avons pour preuve les différentes hypothèses qui jalonnèrent l'histoire de la littérature arabe jusqu'à la mésentente, parfois. De notre côté, nous tenterons d'y apporter quelques éclaircissements et surtout d'y mettre de l'ordre.

Force est de constater que l'hypothèse hamadānienne est la plus plausible, voire la plus vraie pour trois raisons principales :

- primo : Hamadānī s'est vanté lui-même, dans une lettre (n° 153) critique à l'égard de Ḥawārizmī, d'avoir innové par les Maqāmāt (4). En s'adressant à son ennemi irréductible, il le mit au défi d'en faire autant ou, mieux encore, de ne composer que le un dixième s'il en était capable (5). Le texte de cette lettre laisse entendre que nous sommes en présence d'un nouveau genre

(1) Idem, éd. 1969, T 5, p. 3-119 et p. 341-43, racine q/w/m.

(2) Y compris les plus réticents comme par exemple : Z. Mubārak; op. cit., T 1, p. 201 supra et G. Zaydān; op. cit., T 1, p. 585 infra.

(3) Voir : Introduction, p. 2-4 des Maqāmāt al-Ḥarīrī, éd. Caussin de Perceval.

(4) Rasā'il..., p. 389-90.

(5) Idem, p. 390 lig. 6 : "..lā yaqdiru minhā 'alā 'isrin".

et que seul Hamadānī y excelle. La répétition du même texte dans la lettre n° 219 renforce l'idée que Hamadānī avait une nette conscience de son talent innovateur et de son originalité (1).

- secundo : l'aveu clair et net de Ḥarīrī vis-à-vis de son devancier, en qui il reconnut le maître absolu, son modèle préféré et son inspirateur (2) : ne laisse transparaître aucun doute (3). Ce témoignage personnel et courageux constitue donc la meilleure preuve de la véracité de l'hypothèse hamadānienne, malgré les tentatives visant à le faire mentir ou à défigurer sa profession de foi inébranlable envers Hamadānī (4).

- tertio : le témoignage de Ṭa'ālībī (5) est primordial à plus d'un titre. D'abord, son Oropheline..(6) est l'une des plus anciennes anthologies arabes. Elle fut, et restera encore, une source de richesse inépuisable pour l'histoire littéraire du Khorasan et de la Transoxiane du X^e-XI^e siècles. Ensuite, parce que Ṭa'ālībī fut le témoin privilégié des écrivains de son époque. De ce fait, il eut le privilège d'avoir connu Hamadānī quand il se trouva à Ni-

(1) Cette épître, adressée à Abū Muzaffar, porte sensiblement le même passage; voir : Rasā'il.., p. 516 infra.

(2)(3) "wa-qaḍ ḡarā.. dikru-l-maḡāmātī 'allatī 'ibtada'ahā Badī'u-z-Zamān" et "..'unsi'a maḡāmātīn 'atlū fihā tilwa-l-Badī'"; Maḡāmāt al-Ḥarīrī, éd. 1326 H. p. 4-5.

(4) Tel le cas de Z. Mubāarak : "fī ra'yī 'anna-l-Ḥarīrī huwa-l-ladī 'adā'a-l-hata'"; voir : Maḡallat al-muqtataf, n° 76, p. 418 et An-natr al-fannī.., T 1, p. 198.

(5) Voir : Yatīma.., T 4, p. 167-69 et T 3, p. 176.

(6) Ibn Ḥallikān dit de cet ouvrage : "le plus important parmi ses écrits, le meilleur et le plus universel" (Wafayāt.., T 2, p. 352). Voir aussi la traduction de la IV^e partie de la Yatīma.. par Barbier de Meynard dans Journal asiatique, extrait n° 2, 1853 en 141 p. in-8°.

chapour, et fut mieux à même (1) de nous fixer sa biographie. Dès lors, il a été le premier à avoir signalé le concept Maḡāmāt au sens hamadānien(2); le premier aussi à l'avoir surnommé : "Badī' az-Zamān" en faisant allusion, de façon poétique, à son talent novateur (3). Un tel surnom flatteur serait impropre si Hamadānī n'en était pas digne. Autrement, il n'aurait pu se distinguer ni par sa poésie - d'autres furent plus grands que lui - ni par sa prose épistolaire seulement, puisque Ḥawārizmī rivalisait avec lui (4). Seule création possible qui demeurerait rattachée à son nom, parmi les écrivains talentueux de l'époque, serait la Séance.

2 - Antithèse :

A la pointe de l'antithèse se trouve Ḥuḡrī. Sa position était fort simple mais son texte merveilleusement amphigourique. Il fut le premier à contrecarrer tous les Anciens et affirma isolément, dans son anthologie, ce qui suit : "...ayant constaté qu'Abū Bakr Ibn Ḥasan Ibn Durayd 'Azdī s'était singu-

(1) D'où l'avis (partagé) de Barbier de Meynard sur Ta'ālibī : "Sous ce rapport, et considéré comme historien littéraire, Thalebī mérite une entière confiance, puisqu'il ne mentionne que des faits dont il a été témoin ou qu'il tient de source certaine"; Mélanges, p. 1-2.

(2) Seule une ombre existe, cependant. En donnant des morceaux poétiques et épistolaires choisis de Hamadānī, Ta'ālibī passa sous silence ou négligea de le faire pour les Séances; voir : op. cit., T 4, p. 169-95.

(3) Idem, T 3, p. 36 et T 4, p. 168.

(4) Voir ses Rasā'il.., p. 1-207; sa biographie dans Yatīma.., T 4, p. 114-54 et l'éloge suivant d'Adam Mez : "Il fut l'un des plus grands épistoliers arabes et resta très longtemps le plus grand des écrivains"; Al-ḥadāra al-ʿarabiyya fi-l-qarn ar-rābi' al-ḥiḡrī, éd. 1957, T 1, p. 433-36.

larisé par les quarante récits.. (Hamadānī) en fit pièce en composant quatre cents séances sur la fausse mendicité" (1).

Malheureusement, Ḥuṣrī se contredit dans le même texte puisque une ligne auparavant il glorifia Hamadānī en disant textuellement : "..ceci est un nom qui correspond à celui qui le porte, (tel) un signifiant à son signifié" (2). Cette allusion au surnom de "Badi' az-Zamān" jette l'anathème sur l'autre. Ou bien l'on est novateur, au sens du trilitère b/d/c (3); ou bien l'on est simple imitateur d'Ibn Durayd seulement (4) ?

D'autre part, comment Ḥuṣrī arrive-t-il à ce rapprochement entre un poète et un philologue du X^e siècle sans prouver l'influence probante de l'un sur l'autre ? Aussi, comment privilégie-t-il quarante contes d'Ibn Durayd sur l'immense quantité que recèle le livre des Dictées de Qālī (en 2 vol. et d'autant de 330/941 environ) ? Et quel sens donne-t-il au verbe ʿārada (5) qui signifie étymologiquement la contrepartie ? De toute façon, le rapport 400/40 est trop important (ou pesant) pour ce simple trilitère à la troisième forme.

Puis, vint Margoliouth et franchit un autre pas dans l'interpréta-

(1) Op. cit., T 1, p. 261 lig. 2-8.

(2) Ibid., T 1, p. 261 lig. 1.

(3) c'est-à-dire : créer, inventer, innover, commencer; voir : Lisān.., T8, p.6.

(4) Dans son livre Ǧam' al-Ǧawāhir fi-l-mulah wa-n-nawādir (éd. 1953), Ḥuṣrī ne cita qu'une seule fois Ibn Durayd (p. 190) et fit une large place à Hamadānī (p. 148, 253, 255, 256) en le louant grandement à propos de son éloquence (p. 260). Quelle logique Ḥuṣrī aurait-il alors suivi et où allait sa préférence, si ce n'est à Hamadānī ? !

(5) Selon I. Manzūr, il signifie la "contrepartie et le troc en matière de commerce"; op. cit., T 7, p. 167.

tion de ce texte, aussi ambigu que contradictoire. Il posa l'hypothèse que c'est la lecture des Arba'in qui aurait inspiré, incité, voire suggéré l'écriture des séances à Hamadānī (1). Ce fut donc une extraordinaire extrapolation avec l'emploi de la majuscule. En effet, rien n'indique dans le passage de Ḥusri, lui-même, qu'Ibn Durayd ait pu composer tout un recueil de contes intitulé le Livre des Quarante contes ou les Quarante et cela, pour trois raisons principales :

- 1° Ḥusri utilisa le vocable 'Arba'in sans l'article défini Al.
- 2° Ibn Nadīm (m. vers 1000) ne signala aucun titre ressemblant, de près ou de loin, à celui-là dans la liste des ouvrages qu'il attribua à ce poète-philologue (2).
- 3° Ibn Durayd a complètement négligé la racine q/w/m et le mot maqāmāt dans son livre : Ġamharat al-luġa (3). Ce qui infirme, à lui seul, l'assertion de Margoliouth.

Désormais cette erreur, due au savant Margoliouth, va faire "tache d'huile" (4) et figure de vérité (5) surtout auprès de Z. Mubārak. Celui-ci prit, une fois encore, le contre-pied de tous en reprenant à son compte l'hypothèse de son prédécesseur (6).

(1) Voir : E.I., II, p. 257.

(2) Voir : Fihrist (ou Catalogue), éd. 1971, fasc. 2, p. 67.

(3) Idem, éd. 1345 H., T 3, p. 165-69.

(4) C. Brockelmann tomba, aussi, dans l'erreur quand il mentionna : "nous ne pouvons porter aucun jugement, car cette oeuvre ne nous a pas été conservée". Est-elle déjà devenue une oeuvre ? Voir : E.I., III, p. 171 supra et Tārīh al-adab al-'arabī, éd. 1974, T 2, p. 112/134 infra.

(5) Š. Dayf la reprit largement dans Al-maqāma, p. 16-17.

(6) Voir : La prose arabe au IV^e siècle de l'Hégire, éd. 1931, p. 86-89; An-natr al-fannī..., p. 198-201 et Maġallat al-muġtataf, n° 76, p. 418-20.

Malgré les réactions virulentes de M. Ṣādiq Rāfi'ī (1), il continua de croire et d'affirmer tout haut la justesse de son opinion. Il tenta même de présenter des preuves, peu concluantes, pour l'argumenter :

- premièrement : que l'anthologie de Ḥuṣrī, écrite vers 430/1038, demeura longtemps méconnue du public (2) et que la "vérité resta sous le boisseau", selon son expression. Cela semblerait fort improbable pour les Anciens qui restèrent, pourtant, unanimes derrière le nom de Hamadānī. Mieux encore, le même texte cité comme véritable trouvaille du siècle par Z. Muḃārak se trouve dans son intégralité dans le Dictionnaire des lettrés (3) de Yāqūt Ḥamawī (m. en 1229), entre autres (4).

- deuxièmement : qu'il prétend avoir retrouvé le texte des Quarante ḥadīṡ dans les Diotées de Qālī (5), un disciple d'Ibn Durayd. Mais cette affirmation ne résiste point à un examen sérieux des textes invoqués :

* d'une part, parce que Qālī n'a pas fait de distinguer entre ces quarante ré-

(1) Voir : Erreur de la rectification de l'erreur au sujet de la genèse des Séances, art. publié dans Maḡallat al-muḡtataf, n° 76, 1930, p. 588-90.

(2) En réalité, ce livre fut connu de tous temps. S'agissant des Anciens, les andalous Ibn Bassām, 'Abd Ūafūr Kalā'ī du XII^e siècle et le biographe oriental Ibn Ḥallikān du XIII^e siècle : ont tous cité Zahr al-ādāb comme étant connu dans leurs ouvrages respectifs : Ad-dahīra fī mahāsīn ahl al-ḡazīra, éd. 1981, T 2, fasc. 4, p. 584; Iḥkām san'at al-kalām, éd. 1966, p. 119 et Wafayāt..., T 1, p. 37. Pour l'époque contemporaine enfin, l'ouvrage de Ḥuṣrī fut édité, dès 1876, en marge d'Al-'iqd al-farīd (Boulaq, 1293 H. en 3 vol.).

(3) ou Mu'ḡam al-udabā', éd. 1930, T 1, p. 98-99.

(4) Voir ce même passage dans Ad-dahīra..., T 2, fasc. 4, p. 585-86 et Iḥkām..., p. 119-20.

(5) La prose arabe..., p. 87 et Maḡallat al-muḡtataf, n° 76, p. 561-64.

cits et le reste, si nombreux. Rien n'indique dans l'introduction des Amālī ou ailleurs une telle chose, d'autant plus qu'il se réfère à son maître en long et en large. Il fit de même pour : Abū Bakr 'Anbārī (1), 'Aṣma'ī (2), 'Ahfaṣ (3), Farrā' (4) et tant d'autres (5).

* d'autre part, comment Z. Mubārak a pu extraire quarante contes seulement, alors qu'Ibn Durayd fut nettement cité plus de soixante fois (6) toujours au sujet d'historiettes à finalité didactique ? Comment aussi, il a pu distinguer entre les trois Abū Bakr : Ibn Durayd, Ibn 'Anbārī et l'autre indéterminé (7) auquel Qālī faisait, très souvent, référence ?

- troisièmement : qu'il a enfin trouvé un rapport de filiation directe entre ces quarante contes et les Séances de Hamadānī (8). Partant de là, il dressa une comparaison en trois points (9) mais qui pourrait s'appliquer à tous les auteurs de l'adab du IX^e ou du X^e siècle. Qu'il s'agisse de la préciosité, du style fort travaillé, du mélange de la poésie (ou des proverbes) à la prose : tout cela n'est en fait qu'une donnée générale à toute la littérature en prose de l'époque.

En somme, Z. Mubārak est parti d'une mauvaise interprétation du texte de Ḥusrī dont l'oeuvre, en question, ne "révèle ni critique ni pénétra-

(1)(2)(3)(4) Kitāb al-amālī, T 1, p. 4, p. 21, p. 22 et T 2, p. 131.

(5) Tels : Ibn Na/1/rṭawayh, idem, T 1, p. 45; Abū 'Alī 'Ismā'il I. Qāsim Baḡdādī, idem, T 1, p. 4 etc..

(6) Idem, T 1 pour 30 fois et T 2 pour 35 fois, sans compter les citations en vers si nombreuses.

(7) Idem, T 1, p. 8, p. 4, p. 11 etc..

(8) Tout en laissant de côté les petits contes appartenant à Ibn Durayd; voir: La prose arabe..., p. 98-103.

(9) Idem, p. 102-03.

tion" (1). Il aurait dû, par contre, mieux fait d'écouter les conseils prudents de l'illustre Ṭaha Ḥusayn (2). Car une lecture attentive des 'Amālī lui aurait évité d'être écartelé entre la "Rectification de l'erreur..", titre de son article (3), et l'"Erreur de (sa) rectification" (4). En plus, Ḥamadānī n'avait pas que les contes d'Ibn Durayd comme unique modèle et que finalement, il eut été plus logique qu'il s'inspirât d'autres écrivains plus distingués, au lieu d'un philologue de l'Iraq. D'ailleurs, Ḥusri ne se trompa point - pour une fois - quand il les compara et préféra la langue poétique de Ḥamadānī au langage ardu ou difficile d'Ibn Durayd (5).

En conclusion, l'historien de la littérature ne doit retenir que le nom de Ḥamadānī comme seul et véritable inventeur de ce genre. Nous ne pouvons nous fier raisonnablement, ni à la trouvaille de certains ni à l'hypothèse sensationnelle des autres. Or toute cette étude critique et chronologique est là pour rétablir Ḥamadānī dans son droit. Ainsi, et jusqu'à preuve du contraire, il fut - et restera encore - l'unique père de cette création artistique, comme l'ont affirmé ou admis les Anciens avant nous depuis dix siècles déjà.

(1) Selon les auteurs du Choix de Maqāmāt, p. 15 lig. 10. Signalons à ce propos la grossière erreur quand Ḥusri attribua La séance de Bokhara au héros A. Fath 'Iskandarī ("min 'inšā'ihī") dans Zahr al-ādāb.., T 2, p. 678 lig. 4.

(2) "Après réflexion cependant, il me conseilla de relire Al-Amālī"; La prose arabe.., p. 87 supra.

(3)(4) "'Islāhu ḥata'in qadīmin marrat 'alayhi qurūnun fi naṣ'ati-l-maqāmāt" et la réponse de M. Ṣādiq Rāfi'ī : "Ḥata'un fi 'islāhi ḥata'in hawl naṣ'ati fanni-l-maqāmāt", tous les deux parus dans Maqālat al-muqataf, n°76, 1930, p. 418-20 et p. 580-90.

(5) "tadūbu zarfan wa-taqturu ḥusnan" / "fi ma'arida 'a'ḡusaiyya..(ou 'anḡa-hiyyatin) wa-'al-fāzin ḥūsiyyatin"; voir : op. cit., T 1, p. 261 lig. 8 et 5.

II - Chronologie de l'invention :

S'agissant d'un acte de naissance officiel, il sied alors de dresser un état civil complet de la Maqāma. Après avoir résolu le problème de la paternité, il faudrait maintenant circonscrire cette création dans le temps et ce, malgré les divergences des anthologues et des biographes.

A/ En l'an 382/992 :

Une fois encore, Ta'ālibī nous vient à la rescousse avec son anthologie du siècle. En effet, ce fut lui, le premier qui traça la biographie de Hamadānī et nous livra, avec exactitude (1), toutes les dates importantes qui le concernent.

Ta'ālibī mentionna sans ambage que la composition des Séances commença dès l'arrivée de Hamadānī à Nichapour en 382 de l'Hégire. Mais la nuance qu'il apporta à son texte laisse entendre qu'elles ne furent pas toutes composées d'un trait : "Il arriva (à Nichapour) en l'an 382, y répandit son ornement, fit apparaître son originalité et dicta quatre cents Séances" (2).

Or, il ressort de ce texte :

- premièrement : que c'est bien à Nichapour, et dès 382/992, que furent composées les Séances ou commencées de l'être en partie. Mais rien ne contredi-

(1) Relisons le jugement critique de Barbier de Meynard sur Ta'ālibī : "Il a, à l'égard des dates, une nonchalance toute orientale, et s'il prend la peine parfois de fixer l'époque d'une naissance ou d'une mort, il ne le fait que pour des hommes tels que Kharezmi, Hamadani, et un petit nombre de poètes, dont la gloire s'est répandue dans tout l'Orient"; voir : Mélanges, p. 2 infra.

(2) Op. cit., T 4, p. 168 lig. 10-11. Dans ce passage, il y a une coupure entre les deux propositions comme pour marquer une légère indétermination du temps. En outre, il manque la préposition : à - bihā au verbe m/l/y = dicter.

rait l'hypothèse que des ébauches, plus ou moins concluantes (1), auraient pu précéder (2) l'acte final de création.

- deuxièmement : que la promiscuité de ce texte avec celui venant tout juste après, et qui relate la dispute littéraire entre Hawārizmī et Hamadānī (3), renforcerait l'idée de l'étalement de la composition des Séances entre 382-83 seulement : "Puis, une querelle éclata entre Abū Bakr Hawārizmī et lui. Elle fut à l'origine du vent de Hamadānī qui souffla et du grand succès qu'il eut (par la suite)" (4).

Ainsi - et si nous nous fions entièrement à Ta'ālibī - la composition des Séances s'est faite entièrement à Nichapour mais se serait étalée entre la date de son arrivée (382 H.) et la date de son départ, après la mort de son adversaire Hawārizmī en l'an 383 de l'Hégire.

Au passage, d'autres critiques contemporains pensèrent soit qu'elles furent dédiées à l'Emir Halaf, donc composées très probablement à Sistan (ex : Margoliouth (5) et Brockelmann (6)); soit que leur composition exigea de longues années (ex : R. Blachère (7)). En vérité, ils se mirent en contradiction

(1) V. Kakk parla des séances primitives qui se seraient perdues ou négligées par l'auteur lui-même ou par les copistes, vu leur valeur insignifiante; voir : op. cit., p. 63 infra.

(2) D'après R. Blachère et P. Masnou : "...l'idée lui en était venue plus tôt, à Rayy ou à Jorjān, peut-être à l'instigation du vizir Ibn 'Abbad", op. cit., p. 29 supra.

(3) Yatima..., T 4, p. 168 lig. 10-11 et lig. 14-23.

(4) Idem, T 4, p. 168 lig. 14-15.

(5) art. op. cit., (E.I.), II, p. 257-58.

(6) art. op. cit., (E.I.), III, p. 170 lig. 64-67 et Tārih al-adab al-'arabī, T 2, p. 113 supra.

(7) "La composition de ces Makāmāt, commencées vers 380/990, semble s'être étendue sur de longues années"; voir : art. op. cit. (E.I.), T 3, p. 109.

avec :

- d'une part, Ta'ālibī qui limita la date de composition des Séances dans la seule ville de Nichapour, c'est-à-dire entre 382-83 de l'Hégire.

- d'autre part, l'épître n° 153 dans laquelle Hamādānī mentionna que Hawārizmī l'avait violemment critiqué en lui reprochant de ne connaître qu'un seul genre, à savoir les Séances (1) et d'y exceller : constitue la meilleure preuve qu'elles furent "dictées" à Nichapour, lieu où ils s'affrontèrent sans merci devant l'élite intellectuelle.

Ce cadrage spatio-temporel est renforcé par la date de la mort de Hawārizmī (2) en l'an 383/993 donnée par Ta'ālibī mais confirmée par Ibn 'I-māī Hanbalī (3), A. Mez (4), Ch. Pellat (5) et même Ibn Ḥallikān qui donna cette date et celle de l'historien Ibn 'Atīr : 393/1002 (6) sous réserve.

Toutefois, quelques séances purent être composées ou adaptées aux circonstances du panégyrique au-delà de l'an 383 de l'Hégire. Ce serait le cas notamment du 1/10ème ou les séances concernant l'Emir Ḥalaf Ibn 'Aḥmad (six au total (7)). Ce serait également le cas d'autres séances selon l'avis catégorique de Š. Dayf (8) et celui plus prudent de M. Šak'a (9).

(1) Rasā'il..., p. 389-90.

(2) Yatīma..., T 4, p. 127.

(3) Šadarāt al-dahab fī aḥbār man dahab, éd. Beyrouth, T 3, p. 105.

(4) Op. cit., T 1, p. 433.

(5) Voir : E.I., éd. 1978, art. Kh'ārizmī, T 4, p. 1101.

(6) Wafayāt..., T 4, p. 34 et Kitāb at-tārīh al-kāmil, éd. 1290 H., T 9, p. 62 (et p. 35 avec la date 383 pour le même A. Bakr Muḥammad I. 'Abbās Hawārizmī).

(7) Maqāmāt..., n° 37, p. 190; n° 38, p. 196; n° 39, p. 199; n° 45, p. 228; n° 47, p. 233 et n° 48, p. 236.

(8) Pour lui, quarante séances seraient écrites à Nichapour et les onze autres ailleurs; voir : Al-maqāma, p. 17 infra.

(9) Op. cit., p. 232 infra.

B/ En l'an 385/995 ?

Seul Ḥuṣrī, une fois encore, se mit à dos l'unanimité de tous dans un texte pour le moins assez confus. Voici sa traduction : "Et, il entre dans ce sens une séance parmi les séances d'Iskandarī sur la fausse mendicité que Badī' Zamān composa en partie et dicta durant les mois de l'an 385" (1).

L'expression "composa en partie", rattachée grammaticalement à la précédente proposition : "une séance parmi les autres", ne fait que jeter le trouble sur le passage entier. Autrement dit, Hamadānī a-t-il composé cette séance et les autres en 385/995 ? Ou bien a-t-il composé cette séance et une partie des autres seulement ?

Ce passage reste totalement obscur à nos yeux et demeure sujet à des réserves les plus extrêmes; car la position de Ḥuṣrī fut toujours à l'inverse ou à l'opposé du consensus des Anciens.

En conclusion, seule la datation de Ta'ālibī semble exacte et concordante avec les faits, voire avec les données historico-biographiques. Elle sera partiellement renforcée par Yāqūt (2) et totalement par Z. Mubārak (3) qui, pour une fois, défia son maître. Enfin cette chronologie a toute notre faveur car qui, mieux que Ta'ālibī, connaissait Hamadānī son ami et son concitoyen de Nichapour (4) ?

(1) Op. cit., T 1, p. 315 lig. 2-3 : "ḥimamī 'anṣa'ahu"; ici, le pronom h est au masculin alors que les Maqāmāt sont au féminin.

(2) Sans doute, Yāqūt tomba dans une erreur de transcription de date puisqu'il cita le passage de Ta'ālibī sur l'arrivée de Hamadānī à Nichapour mais avec la datation de 392; voir : op. cit., T 1, p. 96 infra.

(3) "Il les composa après son arrivée à Nichapour en 382"; voir : An-natr al-fannī..., T 1, p. 206 supra.

(4) Yāqūt, se référant à la Chronique d'Herat d'Abū Naṣr 'Abd Raḥmān I. 'Abd

III - Nombre de Séances :

Il serait dommage d'achever ce chapitre sans aborder la question du nombre de séances qu'aurait composées Hamadānī. Là aussi, il y a matière à discussions contradictoires.

A/ Chez les Anciens :

Ils furent tous unanimes sur le nombre élevé de quatre cents séances :

- 1° Hamadānī déclara le premier dans deux de ses épîtres, celles portant les numéros : 153 (1) et 219 (2), qu'il avait composé un tel nombre.
- 2° Ta'ālibī lui emboîta le pas quand il reprit le même nombre au sujet de sa biographie (3).
- 3° Ḥusrī s'aligna, cette fois-ci, sur le nombre avancé par ces deux prédécesseurs et ne fit aucun écart (4).
- 4° Enfin 'Abd Ġafūr Khalī'ī (5) et Yāqūt (6) les suivirent fidèlement.

Certes, cette unanimité est réconfortante en soi mais, mise devant la réalité du nombre élevé, ne peut que provoquer le doute sinon le scepticisme de la part des critiques contemporains, qu'ils soient arabes ou orientalistes.

Ġabbār Fāmī, rapporta ce qui suit : "On faisait allusion à Badī' Zamān dans beaucoup d'ouvrages.. mais personne ne le pénétra mieux que Ta'ālibī qui l'avait connu.. et surnommé "la Merveille du Siècle"; voir : op. cit., T 1, p. 95 lig. 8-12.

(1)(2) Rasā'il.., p. 389-90 et p. 516 infra.

(3) Op. cit., T 4, p. 168 lig. 11.

(4) Op. cit., T 1, p. 261 lig. 7.

(5) Op. cit., p. 198 infra.

(6) Op. cit., T 1, p. 96-97.

B/ Chez les Contemporains :

Eux aussi, ils furent unanimes (1) mais pour le mettre en doute, d'autant plus que la raison est simple : celle de la différence très importante qui existe entre le nombre des séances dictées et celui conservé.

D. S. Margoliouth, le premier, sonna la glas lorsqu'il prit Hamadhānī en flagrant délit de mensonge : "Al-Hamadhānī prétend en avoir composé 400, parmi lesquels on n'en trouverait pas deux de semblables; mais cette fière déclaration n'est pas justifiée par une collection de 51 pièces qui nous a été conservée" (2).

C. Brockelmann abonda dans le même sens mais de façon prudente : "Peut-être ne pouvons-nous même pas estimer son talent à sa juste mesure, s'il faut ajouter foi à la tradition qui nous dit que les 51 pièces.. conservées.. ne représenteraient qu'environ un huitième de sa production totale" (3).

R. Blachère, quant à lui, mit le nombre excessif au conditionnel et celui plus raisonnable à l'affirmatif : "Al-Hamadhānī n'en n'aurait pas dicté moins de quatre cents; on n'en connaît plus que cinquante deux" (4).

Enfin M. 'Abdu (5), Z. Mubarak (6), M. 'Abbūd (7), Š. Dayf (8), V.

(1) Seuls Sylvestre de Sacy, Armand Kahn et 'Aḥmad Hāšimī crurent en la version de Hamadhānī sans se "rebiffer"; voir : Chrestomathie arabe, éd. 1806, T 3, p. 190 supra; La littérature arabe, p. 183 supra et Ġawāhir al-adab, éd. 1315 H., T 2, p. 169 infra.

(2) art. op. cit., (E.I.), II, p. 257 lig. 40-44.

(3) art. op. cit., (E.I.), III, p. 171 lig. 15-20.

(4) art. op. cit., (E.I.), T 3, p. 109 lig. 33-35.

(5) Maqāmāt..., p. 1 infra.

(6) La prose arabe..., p. 93 supra.

(7) Op. cit., p. 18 supra.

(8) Al-maqāma, p. 17 infra et Al-fann wa-madhāhibuhu..., p. 247 supra.

Kalk (1) et 'U. Farrūh (2) affichèrent le même scepticisme.

Somme toute, nul ne pourrait rester impassible devant un tel nombre sans être pris de doute ou sans se poser des questions à son égard. En cela, tous les critiques contemporains eurent raison de le faire, car seul le 1/8^e de l'ensemble nous est parvenu. Alors, y a-t-il eu véritablement les 7/8^e ? Et où sont-ils passés dans ce cas-là ?

A notre avis, tout pousse à croire qu'il y eut exagération de la part des Anciens et ce, pour plusieurs raisons :

- premièrement : Hamadānī, lui-même, semble être pris par ce goût de l'excès numérique. A maintes reprises, il cita le nombre de "quatre cents" (3) dans des textes aux contenus sensiblement identiques (4). Très souvent, il passait du simple au double (5) quand il s'adressait à Hawārizmī pour l'impressionner (6). Par conséquent, nous ne pouvons le croire entièrement sur ce point. Son attitude délibérément portée vers l'exagération en matière de nombre⁽⁷⁾ aurait trompé les Anciens, y compris son biographe Ta'ālibī.

- deuxièmement : même étant un des plus grands épistoliers du X^e siècle, Ha-

(1) Op. cit., p. 63 infra.

(2) Tārīh al-adab al-'arabī, éd. 1968, T 2, p. 597 infra.

(3) Il parla de 400 genres épistolaires dans l'épître n° 10, alors qu'il n'écrivit que 233 lettres; voir : Rasā'il.., p. 74.

(4) Bien qu'elles fussent destinées à deux destinataires différents : le gouverneur Abū Faḍl et Abū Muzaḥfar, il y eut redondance dans les épîtres n°153 et n° 219; idem, p. 390 et p. 516.

(5) Dans la lettre n° 153, il le mit au défi de composer 5 ou 10 séances s'il en était capable, puis le 1/10ème = 'isr plus loin; idem, p. 390.

(6) Comme par exemple quand il prétendit, dans l'épître n° 61, avoir cité de mémoire 1200 vers du poète Kumayt Ibn Zayd; idem, p. 222.

(7) Voir l'épître n° 3 au sujet du ḥaraḡ ou impôt et celle n° 54 sur ses capacités intellectuelles; idem, p. 13 et p. 197 à 202.

madānī n'a guère écrit plus de deux cents épîtres. Pourtant, il tenait une correspondance très variée et fortement étalée sur le temps. Celle-ci n'aurait pu égaler dans son ensemble le volumineux recueil qu'aurait constitué la composition des Séances.

Certes Šarīšī eut un autre point de vue quand il affirma notamment :
"..(Badī^c) disait à ses compagnons à la fin de chaque assemblée : proposez-moi un sujet sur lequel je puisse bâtir une séance. Une fois la proposition faite, il leur dictait en improvisant une séance dans le thème choisi" (1).

Mais ce texte repousse encore les limites de notre doute. Car, comment ne pas se laisser de quatre cents nuits de séance (cela fait plus d'une année à se réunir quotidiennement) ? Comment pourrait-il aussi improviser, à chaque fois, sans préparation et dans le thème retenu par l'assemblée ? A trop prendre le verbe m/l/y (=dicter) à la lettre, Šarīšī s'est complu dans une pure admiration de Hamadānī.

- troisièmement : comment croire à la perte sèche du sept huitième de l'ensemble sans causes apparentes et sans explications objectives de la part des anthologues anciens (2) ? Comment ne pas rester incrédule alors qu'il s'agit de l'Age d'Or de la littérature arabe, un âge où les spécialistes se sont mis à rassembler le corpus culturel, à l'enregistrer, à le criti-

(1) Op. cit., T 1, p. 12.

(2) M. Š. Rāfi^cī cita un texte dans le vif du sujet et l'attribua (à tort) à Šarīšī : "Il disait : il y a des séances qui ne dépassent guère les dix lignes. Nous répondîmes : voilà pourquoi seul le un huitième nous est parvenu. Le reste fut négligé à cause de sa valeur insignifiante"; voir : art. op.cit. dans Mağallat al-muqtataf, n° 76, p. 590.

quer et à le préserver de toute perte (1) ? Il y a là un grand doute qu'un esprit rationaliste de notre époque ne peut accepter; d'où l'insistance de C. Brockelmann (2) et de Š. Dayf (3) pour ne pas prendre un tel nombre à la lettre (4).

- quatrièmement : nous retournons enfin ce nombre à ceux qui admirent Ibn Durayd comme premier modèle. Avec quelle logique Ḥusri, Margoliouth et Z. Mubarak puissent-ils se targuer quand l'imitateur dépasse de loin le modèle imité ? Les quarante contes ne seraient-ils pas finalement trop menus devant les quatre cents Séances de Hamadāni ?

D'un autre côté, il y a une fausse note dans la symphonie des contemporains. Ils se mirent bien d'accord mais sur un nombre approximatif, variant de cinquante (5) à cinquante-trois (6) séances. Toutefois, c'est l'allemand O. Rescher qui fut certainement très proche de la vérité lorsque, dans une traduction complète datant de 1913, il intégra la séance de Bišr Ibn 'Awāna (7) aux cinquante-et-une autres.

(1) 'Ahmad 'Amin disait à ce propos : "Il en est de même pour la littérature; elle fut rassemblée à l'époque abbasside, tant la poésie que la prose.. et passa d'une transmission orale à une fixation par l'écriture", p. 315 infra du : Duhā al-Islām, éd. 1935, T 2.

(2) Tārīh al-adab al-'arabi, T 2, p. 113 infra.

(3) Al-fann wa-madāhibuhu..., p. 247 supra.

(4) L'hypothèse du tashīf (=interpolation) proposée par B. M. Ḥam'at n'a aucun fondement objectif; voir : op. cit., p. 241.

(5) Voir par exemple Z. Mubarak dans An-natr al-fanni..., T 1, p. 206 supra.

(6) Voir par exemple A. H. Zayyāt dans op. cit., p. 187/344 supra.

(7) Op. cit., n° 52, p. 197-203. Voir également : Choix de Maqāmāt, appendice III, p. 132 avec comparaison des différentes éditions et Tārīh al-adab al-

En définitive, rien ne nous permet d'affirmer que le nombre cinquante-deux soit l'originel. Il ne désigne, en fait, que la totalité des séances conservées. Pour les autres, le mystère demeure entier (1).

IV - Biographie de Hamadānī :

Celle-ci est d'autant plus nécessaire qu'il s'agit d'un écrivain créateur et fécondateur - à sa façon - de cette littérature arabe moins riche en genres certes que la littérature grecque par exemple.

A/ Filiation généalogique :

Elle est ainsi : Abū Faḍl (2) 'Aḥmad Ibn Ḥusayn Ibn Yahyā Ibn Sa'īd Ibn Bišr (3) Hamadānī (4) devenu célèbre sous l'appellation de : Badi' az-Zamān (5) ou "Merveille du Temps" (6).

Ce surnom fort élogieux lui fut décerné par Ṭa'ālibī qui l'employa à plusieurs reprises (7) au sujet de sa biographie notamment (et peut-être

arabi de C. Brockelmann, T 2, p. 112 supra pour le nombre cinquante-deux seulement.

(1) Quoi qu'on dise, le rapport 52/400 est trop important pour n'être qu'une erreur de copiste ou d'impression, vu que Ṭa'ālibī avait bien écrit le nombre 400 en lettres : "'arba'uni'a"; voir : op. cit., T 4, p. 168 lig. 11.

(2) Idem, T 4, p. 167 supra.

(3) Mu'ḡam..., T 1, p. 94 infra.

(4) Wafayāt..., T 1, p. 109 infra.

(5) "wa-mu'ḡizatu Hamadān"; Yatima..., T 4, p. 167 supra.

(6) Grangeret de Lagrange la réduisit à l'éloquence (-badi') de Hamadānī seulement; voir : op. cit., p. 151.

(7) Ṭa'ālibī utilisa trois fois l'expression "Badi' az-Zamān" (op. cit., T 3, p. 36/176 et T 4, p. 167), une fois "Al-Badi'" avec l'article déterminant al (T 4, p. 127) et quatre fois la racine b/d/c sous diverses formes : "badi'", "badā'i'", "'ibdā'" (T 4, p. 167), "badi'at" (T 4, p. 3). La cause en est sûrement entendue avec tous ces noms et qualificatifs flatteurs tirés d'un même trilitère.

même du vivant de Hamadānī).

B/ Première jeunesse :

Il naquit à Hamadān (1) peu avant l'an 358 (= nov. 968-oct. 969) (2) et y passa toute sa première jeunesse. Bien que natif d'une ville persane(3), il se réclama fièrement d'une origine arabe de pure souche (4). Néanmoins, sa famille fut tout ce qu'il y a de modeste, si nous nous référons à quelques événements marquants de sa vie :

- d'une part, il fut introduit très jeune par son père au service du visir-mécène Ṣāhib Ibn 'Abbād(5) afin d'échapper sûrement à sa condition infrasociale.

- d'autre part, il y a une foule de détails, consignés dans ses épîtres, qui concernent sa famille nombreuse (6), ses plaintes au sujet de la pauvreté(7)

(1) "Mon nom est 'Aḥmad, ma ville natale Hamadān.." déclara-t-il dans l'épître n° 1 (p. 8 infra). D'ores et déjà, soulignons que ses Rasā'il.. sont un complément indispensable à une biographie, aussi complète que possible, surtout si elles sont écrites à la première personne(je), donc plus expressives.

(2) Cette date de naissance est déduite du passage de Ṭa'ālibī que voici : "Quand il eut dépassé la quarantaine, Allah le rappela à lui et quitta ce monde en l'an 398"; voir : op. cit., T 4, p. 169 lig. 9-10.

(3) Hamadān est décrite comme l'une des "plus belles villes" de montagne par les géographes arabes tels que : Yāqūt dans Muḥam al-buldān, éd. 1955, T 5, p. 410-17 et Muqaddasī dans op. cit., p. 386.

(4) "Les Taglib sont ma source et les Mudar, ma souche"; voir : Rasā'il.., p. 8-9.

(5) "..lorsque mon père m'a introduit auprès de Ṣāhib, j'ai continué ma révérence jusqu'à baiser le sol" rapporta, à ce sujet, l'auteur de la Yatīma..., T 3, p. 36.

(6) Voir l'expression : "katura-l-'iyāl" dans Rasā'il.., n° 141, p. 372.

(7) Trois mots sont là pour la désigner: kudya(=mendicité), takassub(=solicitation) et 'iftiqār(=appauvrissement) dans l'épître n° 40; idem, p. 161 infra.

lors de son arrivée à Nichapour et surtout l'amélioration de son état financier après avoir connu une renommée sans pareil (1).

Il fit ses études à Hamadān sous la direction du brillant grammairien Ibn Fāris (2) et du spécialiste du Hadit, 'Īsā Ibn Hišām (3). Sa réussite fut totale à l'image de son intelligence précoce, de sa mémoire prodigieuse (4) dont il relata, lui-même, les performances dans l'épître n° 10, consacrée à la querelle littéraire avec Hawārizmī (5). Enfin, il resta, sa vie durant, en confiantes et amicales relations avec son maître Ibn Fāris (6).

C/ Qualités intellectuelles et morales :

Elles furent nombreuses aux dires mêmes de ses contemporains, notamment Ta'Alibī qui leur consacra plus d'une page (7); puis Yāqūt qui fera de même (8). Très tôt, Hamadānī s'illustra par ses dons exceptionnels très variés et se signala, aux yeux de tous, par une connaissance éprouvée de l'arabe, langue quasi-nécessaire à toute promotion socio-culturelle. Plus encore, il en arriva au point de jouer avec ses nuances en sachant composer en vers

(1) Là, il parla de "l'argent qui coule à flots" mais qui vient et qui repart comme "le flux et le reflux". Ce fut le langage du nouveau riche; Rasā'il.., n° 79, p. 248 infra.

(2) Voir : Yatīma.., T 4, p. 168 supra.

(3) Voir : Mu'ġam al-udabā', T 1, p. 94 infra.

(4) Voir : Yatīma.., T 4, p. 167 en entier.

(5) Op. cit., p. 74-75.

(6) "Je ne suis pas loin de son coeur; je ne l'ai point oublié.. Et, chaque mot qu'il m'a appris me servira de guide" disait-il à son sujet; idem, p.417 infra.

(7) Op. cit., T 4, p. 167-68.

(8) Op. cit., T 1, p. 95-96.

ou en prose, du début ou à rebours (1). Il avait également une parfaite maîtrise de la langue persane qui lui permettait de traduire, de façon impromptue, à l'arabe (ou vice versa) les idées les plus rares.

En somme, ses qualités intellectuelles étaient si nombreuses que Ta'ālibi ne put les citer toutes : "Enfin, il a d'autres merveilles innombrables" (2) qui lui attirèrent l'admiration des lettrés de son époque.

Sur le plan physique, il joignait à sa maigreur d'origine (3) une physionomie assez agréable et un maintien fort élégant (4). Quant au moral, il était tantôt d'un caractère sympathique, agréable à vivre, bon séducteur et d'une amitié sans faille (5); tantôt d'une humeur batailleuse, d'un esprit belliqueux (6) et d'une verve fatalement dangereuse à ses adversaires. Il avait donc toutes les qualités requises (7) pour plaire aux mécènes et briller dans les cours de Perse.

D/ Voyages incessants :

Dès l'âge de vingt-deux ans, Hamadāni sentit le besoin de quitter sa ville natale sous le poids, sans doute, d'une ambition dévorante ou tout simplement à la recherche d'un horizon favorable à l'épanouissement de ses

(1) Voir à ce propos l'épître n° 10, p. 74-75 des Rasā'il..

(2) Op. cit., T 4, p. 167 infra.

(3) Selon ses dires, il était "da'ifa-l-binyati, yābisa-l-'izāmi"; Rasā'il.., n° 117, p. 326 supra.

(4)(5) Voir : Yatima.., T 4, p. 168 supra.

(6) Hamadāni justifia ce côté rude de son caractère par son origine montagnarde : "ḡabaliyya-l-manbiti"; Rasā'il.., n° 117, p. 326 supra.

(7) Ibn Hiḡga Ḥamawī (m. en 1434) lui fit un panégyrique systématique, en ne parlant que de ses innombrables qualités; voir : Hizānat al-adab wa ḡāyat al-arab, éd. 1874, p. 3-5.

talents (1). En l'an 380/989, il la quitta effectivement et probablement à l'instigation de son maître Ibn Fāris. Ce fut-là le début d'un long périple à travers la Perse (2).

1 - A Rayy :

C'est dans cette capitale du sultanat bouïde qu'il s'installa en premier lieu. A en croire le grammairien 'Aṣma'ī - cité par Muqadassi - elle était : "la mariée du monde" (3) et l'une des contrées les plus florissantes de la Perse septentrionale (4).

A cela s'ajoute l'attrait du Ṣāhib Ibn 'Abbād (m. en 385/994) qui fut, lui-même, un épistolier talentueux et un solide protecteur (5) des hommes de lettres de son époque. L'ambiance intellectuelle était donc propice grâce à ce mécène qui combla Hamadānī de tous les bienfaits possibles.

Mais il ne tarda pas à le quitter. La cause de cette brouille fut donnée par Ṭa'ālibī de la manière suivante : "on raconte que la même chose

(1) Dans l'épître n° 91, il se défendit d'avoir quitté Hamadān pour des raisons matérielles; Rasā'il..., p. 267.

(2) A vrai dire, il n'avait pas le choix et ne fut pas le seul à être un écrivain bohème. Il y eut les poètes : Abū 'Alī Muḥammad Ibn 'Umar Balḥī, Abū Ṭayyib Mutanabbī (m. en 354/965); le philosophe Fārābī (m. en 339/950); le théologien Tawḥīdī (m. vers 400/1010) etc.. qui se plièrent tous à la dure loi du mécénat. A titre d'exemple, l'ouvrage : Al-imtā' wa-l-muānasa de Tawḥīdī fourmille de détails et de "complaintes" sur les conditions de vie pénibles des lettrés (T 1, p. 1-4 et T 3, p. 225-30, éd. Beyrouth).

(3) Op. cit., p. 385.

(4) Sur la ville de Rayy, voir : Al-masālik wa-l-mamālik d'Isṭahri, éd. 1961, p. 122-23; Laṭā'if al-ma'ārif de Ṭa'ālibī, éd. 1960, p. 184-85 et Mu'jam al-buldān de Yāqūt, T 3, p. 116-22.

(5) Voir sa biographie dans Yatīma..., T 3, p. 31-118.

arriva à Hamadānī au cours d'une assemblée chez Ṣāhib. Hamadānī s'était pris de honte et déclara : ceci est le bruit de la litière; Ṣāhib lui répondit : j'ai peur que ce ne soit le fait du postérieur. On dit alors que cette réponse fut à l'origine de leur séparation et de son départ pour le Khorasan⁽¹⁾. Or la réplique du visir fut trop acerbe au goût de Hamadānī. Elle démontre le caractère autoritaire, voire brutal de Ṣāhib qui devint de plus en plus insupportable aux yeux de ses protégés (2).

2 - A Jorjān :

De Rayy, il alla à Jorjān (3), une grande métropole située sur les bords de la mer caspienne. Là, il noua d'étroites relations avec les éléments chi'ites ismaéliens (4). Il se mêla à eux, suivit leur enseignement avec intérêt, trouva protection auprès de l'un de leurs chefs : Abū Sa'īd (ou Sa'īd) Muḥammad Ibn Manṣūr et profita de ses prodiges.

Puis, Hamadānī prit la ferme décision de partir vers d'autres cieux. La vie devenait impossible sous l'effet d'intrigues des jaloux et d'un prince monté contre lui, comme nous l'indique l'épître n° 38 (5). Il eut, alors, toute l'aide matérielle et spirituelle de la part de Dahhadāh Abū Sa'īd⁽⁶⁾ pour

(1) Op. cit., T 3, p. 40.

(2) "ḥasūdun ḥaqūdun wa-ḥasaduhu waqfūn 'alā 'ahli-l-fadli" : voilà le portrait, à la limite de la tyrannie, que Yāqūt en donna dans Mu'ḡam al-udabā', T 2, p. 276.

(3) "Ville célèbre, située entre le Ṭabaristān et le Khorasan", au sol fertile, à la végétation verdoyante et au climat tempéré; voir : Al-masālik.., p. 125, Latā'if.., p. 187, 'Aḥsan at-taḡāsīm.., p. 288 et Mu'ḡam al-buldān, T 2, p. 119-22.

(4) Selon Ṭa'ālibī, il n'y a aucun doute à son chi'isme; voir : Yatīma.., T 4 p. 168 lig. 6-7.

(5) Voir l'image des jaloux qui se rassemblèrent autour de lui "comme les chiens autour d'un os"; Rasā'il.., p. 151 (et p. 150-57).

(6) Voir : Yatīma.., T 4, p. 168 lig. 9-10 et Mu'ḡam al-udabā', T 1, p. 96 infra.

accomplir son projet.

3 - A Nichapour :

En 382/992 (1) il gagna la capitale du Khorasan, Nichapour (2). Carrefour prospère de l'Orient et ville attirante, son souvenir restera longtemps gravé dans la mémoire de Hamadūnī (3) et ce, en dépit de la désagréable mésaventure qui lui arriva puisque, aux portes mêmes de Nichapour, il fut assailli, dépouillé par les brigands et laissé sans ressource : "En franchissant l'entrée de Nichapour (- écrivit-il -) je le fis en n'ayant d'habit sur moi que ma peau" (4).

Là, il tissa un noeud de relations fort utiles avec diverses et importantes personnalités du monde politico-littéraire, notamment avec deux des membres de la famille Mikālī : Abū Naṣr(5) et Abū Ḡa'far(6); mais aussi avec le notable Muftī Ṣu'lūkī (7) et le poète bibliophile Ibn Marzubān (8).

Par ailleurs, il entra très vite en compétition avec le célèbre épis-

(1) Seul Yāqūt donna une fausse date (celle de 392) et l'attribua à Ta'ālībī par le truchement du chroniqueur d'Hérat Fāmī; voir : Mu'ḡam al-udabā', T 1, p. 96 infra. Il fut suivi, en cela, par A. Mez dans op. cit., T 1, p. 437 supra et V. Kakk dans op. cit., p. 32 infra.

(2) "Ville des hommes de sciences.. et des medersas élégantes, les premières fondées en Islām"; ville aussi à dominance chī'ites et karramites. Voir: 'Aḥsan at-taqāsīm.., p. 299-315 (art. Nisābūr) et Mu'ḡam al-buldān, T 5, p. 331-33.

(3) Voir : Rasā'il.., n° 71, p. 237 supra.

(4) Idem, n° 17, p. 104-05.

(5) Idem, n° 125, p. 344 et Yatīma.., T 4, p. 173.

(6) Idem, n° 12, p. 89 et Idem, T 4, p. 298.

(7) Idem, n° 99, p. 289 et Idem, T 4, p. 299.

(8) Idem, n° 30, p. 133 et Idem, T 4, p. 276.

tolier Abū Bakr Muḥammad Ibn 'Abbās Ḥawārizmī (1) qui était à l'apogée de sa gloire. Cette munāzara ou joute oratoire, largement décrite dans sa dixième épître (2), se transforma en un véritable affrontement ou combat acharné dans les différentes branches de l'adab. Finalement, l'issue fut à l'avantage de Ḥamadānī dont la jeunesse et les dons multiples lui permirent de vaincre cet adversaire malheureux. Mais il fut aussi aidé par les notables de Nichapour qui étaient fortement montés (3) contre Ḥawārizmī et à l'affût de toute occasion pour lui nuire.

Bon gré mal gré, Ḥawārizmī dut se résigner à accepter sa défaite tant proclamée par son adversaire (4). Puis, miné par la honte et le chagrin (5); il mourut l'année suivante en laissant le champ libre à Ḥamadānī qui lui succéda dans toutes ses dignités et sa gloire.

Ce succès incontestable va marquer le début d'une extraordinaire célébrité. Ṭa'ālībī ne manqua pas de la souligner avec des mots tous à l'honneur de Ḥamadānī : "Sa renommée s'éleva vers tous les horizons et sa considération (ne cessa) d'augmenter auprès des princes et des émirs" (6).

(1) Voir : Rasā'il.., n° 27, p. 128 et Yatīma.., T 4, p. 168 infra.

(2) Idem, p. 28-84.

(3) "wa-'ā'āna.. 'alayhi qaḥḥun mina-l-waḡūhi kānū mustawḥiṣīna minhu ḡiddan"; voir : Yatīma.., T 4, p. 127 supra.

(4) "Je suis sorti (de l'assemblée) et il y resta emmuré.. c'est alors qu'on m'a reçu avec des embrassades et des paroles élogieuses"; Rasā'il.., n° 10, p. 83 (et n° 54, p. 179-98 pour la proclamation de sa victoire = falaḡ).

(5) Cette situation : "l'indisposa fortement (= 'inhazala), sapa son moral, le rabaissa au point que l'année ne finit pas de s'écouler.. que le Destin le rappela à lui en l'an 383" selon l'auteur de la Yatīma.., T 4, p. 127 supra.

(6) Idem, T 4, p. 168 infra.

4 - Dans les autres villes :

A partir de ce moment, il entreprit une série de voyages à travers le Khorasan, le Sîstan et jusqu'à Ghazna. Ce fut autant de triomphes, comme le disait son biographe : "il ne fut plus de ville.. où Hamadhâni n'entrât et où prince, émir, vizir et gouverneur ne fissent pleuvoir sur lui leurs dons"(1).

a) à Khorasan (2) :

C'est ici qu'il se rendit d'abord et y trouva protecteur. Mais il dut vite reprendre son bâton de pèlerin en quittant Khorasan, non sans rancune (3), alors que la guerre battait son plein (4).

b) à Sîstan et Zaranj :

Ce fut au tour du Sîstan (5) de le recevoir vers 385/995. Il y chercha véritablement fortune en s'adonnant au négoce et à l'achat des terres(6). Ensuite, il s'installa dans la capitale même du Sîstan, Zaranj et auprès de l'émir Ḥalaf (m. en 1009) dont il fut le poète favori et le panégyriste quasi-officiel. Il célébra sa générosité bienfaitrice surtout dans l'épître n° 173 où il s'adressa à cet émir en ces termes : "On l'a appelé Ḥalaf du fait

(1) Yatīma.., T 4, p. 168-69 et Choix de Maqāmāt, p. 27 lig. 17-20 pour la traduction du passage.

(2) Sur ce terroir (art. Ḥurāsān) très étendu et limitrophe de l'Iraq et de l'Inde, voir : Al-masālik.., p. 145, 'Ahsan at-taqāsīm.., p. 293 et Mu'jam al-buldān, T 2, p. 350-54.

(3) Ce qui lui fit dire : "Deux choses.. ne peuvent s'assembler : l'appartenance à Khorasan et l'humanité"; Rasā'il.., n° 165, p. 418.

(4) Dans l'épître n° 173 (idem, p. 432), il déclara franchement avoir fui ces troubles.

(5) Sigistān n'est, à vrai dire, qu'une "terre ensablée, saline, plate et sujette à des vents violents et incessants" comme l'ont décrit les géographes : 'Istahri, op. cit., p. 139-41; Muqaddasi, op. cit., p. 297 et Yāqūt, op. cit., T 3, p. 190-92.

(6) Rasā'il.., n° 91, p. 268.

qu'il dédommage sans compter.. mais je l'autorise à faire du Sistan ma prison et de la munificence ma chaîne" (1).

Une fois encore, Hamadānī alla suivre sa nature vagabonde, vu que son protecteur lui devint insupportable(2) et qu'il n'accepta pas d'être relégué au deuxième rang.

c) à Ghazna (3) :

Est-ce après la déposition des Samanides (4) et de son bienfaiteur Halaf que Hamadānī partit pour Ghazna (5) ? Ce n'est pas exclu mais l'essentiel est qu'il s'attachât au service du grand ghaznévide Mahmūd(6), le louât grandement (7) avant de le quitter pour Hérat.

d) à Hérat :

Finalement, c'est à Hérat qu'il s'installa définitivement : Hérat(8)

(1) Rasā'il.., p. 433.

(2) Voir lettre de récrimination très ferme à l'égard d'ʿAḥmad I. Ḥalaf I. ʿAḥmad I. Ḥalaf I. Layṭ I. Farqad Saṅgazī, dernier représentant de la dynastie des Saffārides; idem, n° 91, p. 266-70.

(3) Ġazna, ville "frontière entre le Khorasan et l'Inde, connue pour ses richesses multiples, son froid excessif" comme pour avoir été le berceau des "savants.. et de la famille de Mahmūd Ibn Subuktikīn"; voir : Lata'if.., p. 207-09 et Muḡam al-buldān, T 4, p. 201.

(4) Sur leur défaite aux portes de Sarkhas, voir épître n° 5, p. 16-19 des Rasā'il..

(5) Ibn ʿAtīr délimita le début du règne des ghaznévides en l'an 366 H. et celui de Mahmūd en 384 H.; voir : op. cit., T 8, p. 227 et T 9, p. 35.

(6) Mahmūd I. Subuktikīn(361-421 ou 22) était d'origine turque; parlait parfaitement l'arabe et avait fait la conquête de l'Inde. Voir : Wafayāt.., T 4, p. 262-69 et Muḡam al-ansāb.. d'Edward von Zambaur, éd. 1951, T 1, p. 72.

(7) Voir par exemple le poème panégyrique cité dans Yatīma.., T 4, p. 200.

(8) Harāt est décrite comme une ville verdoyante où l'eau coule à flots, au point que Yāqūt déclara : "Je n'ai pas vu à travers le Khorasan, lors de mon

qui ressemblait, à plus d'un titre, à Nichapour et dont le choix fut justifié dans l'épître n° 122 de la manière suivante : "Je n'ai pas habité Hérat par obligation..mais je l'ai choisie comme attache fixe car elle m'est plus douce que les autres" (1).

C'est là aussi, qu'il réalisa un riche mariage en s'alliant à la famille Huṣnāmī (2). Ce fut une vraie aubaine pour lui, puisque ce mariage lui assura la considération de tous et la fortune tant recherchée. Il s'adonna alors aux achats des terres (3) et au commerce (4). Il passa, de façon heureuse(5), les dernières années de sa vie dans un cadre strictement familial. Toutefois, il s'intéressa activement à la vie quotidienne de ses concitoyens et surtout aux malheurs qui les frappèrent tour à tour (6).

En l'an 398/1008 (7), il s'éteignit à l'âge de quarante ans. Aupara-

passage en 607, une ville.. aussi belle qu'elle"; Muḡam al-buldān, T 5, p. 369-97. Voir également : Al-masālik.., p. 149 et ʿAḥsan at-taqūsīm.., p. 298.

(1) Rasāʿil.., p. 337 et Yatīma.., T 4, p. 169 supra.

(2) "wa-ḥāra-l-Lāhu lahu fī muṣāharati Abī ʿAlī al-Ḥusayn Ibn Muḥammad al-Huṣnāmī"; Yatīma.., T 4, p. 169 lig. 6.

(3) Rasāʿil.., n° 142, p. 374.

(4) Idem, n° 141, p. 373.

(5) "wa-ʿāsa ʿiysatan rādiyatan" selon Taʿālibī dans op. cit., T 4, p. 169 lig. 9.

(6) Rasāʿil.., n° 26, p. 125-28 et n° 113, p. 319-20 dans lesquelles il peint leur état désespéré, la famine et les épidémies qui les ravagèrent. Voir à ce propos la confirmation de ces événements dans la Chronique d'Hérat, extrait n° 11, p. 53 (in J. A., 1861, Barbier de Meynard).

(7) Tous les historiens et biographes ont donné cette date : Ibn ʿAtīr (op. cit., T 9, p. 72), Ibn Ḥallikān (op. cit., T 1, p. 129), Yāqūt (op. cit., T 1, p. 97) et Ibn ʿImād (op. cit., T 3, p. 150); mais en vérité, ils n'ont fait que reprendre celle de Taʿālibī dans op. cit., T 4, p. 169 lig. 10.

vant, il se serait rallié à la doctrine sunnite selon la lettre-testament n° 233 (1).

Par ailleurs, seul le biographe Ibn Ḥallikān présenta une version particulière de sa mort, survenue le vendredi 11 Jomāda II (= 22 fév.) soit par empoisonnement, soit enterré sans une mort véritablement clinique: "J'ai entendu dire de gens dignes de foi que Hamadānī avait été terrassé par une attaque d'apoplexie et qu'on avait précipité son enterrement..Revenu à lui, ses cris furent entendus la nuit. Son tombeau fut ouvert, on le trouva cependant mort de frayeur empoignant sa barbe par la main" (2).

Cette mort dans la fleur de l'âge toucha profondément tous les lettrés de son temps qui lui consacrèrent de nombreux éloges funèbres (3). Or, avec sa disparition, la littérature arabo-musulmane a perdu un de ses grands écrivains (4).

E/ Ouvrages :

(1) Rasā'il.., p. 534-37. Etant écrite à la 3^{ème} personne du singulier (huwa "ʿawsā"), elle ne fait qu'augmenter notre doute sur sa véracité. En plus, il serait illogique que Hamadānī changeât, au dernier moment, du chi'isme au sunnisme.

(2) Op. cit., T 1, p. 110-11. Cette version est à l'opposé de la lettre-testament. Elle sera, pourtant, reprise partiellement par Nawayrī (au VIII^e/XIV^e siècle) qui retiendra la mort par empoisonnement; voir : Nihāyat al-arab fī funūn al-adab, éd. Le Caire, T 3, p. 114 supra.

(3) Yatīma.., T 4, p. 169.

(4) Remarquons enfin que les biographies données par S. de Sacy, Chrestomathie arabe, T 3, p. 189-92; Cl. Huart, op. cit., p. 133-34; W. J. Prendergast, op. cit., p. 1-8; D. S. Margoliouth, art. op. cit., (E.I.) II, p. 257-58; H. A. R. Gibb, Arabic literature an Introduction, éd. 1926, p. 69-71; R. Blachère, art. op. cit., (E.I.) T 3, p. 108-09 et Choix de Maqāmāt, p. 22-28: n'en sont que complémentaires.

Déjà, dans sa Yatima..., Ta'ālibī avait donné un choix de poésie et de prose épistolaire - fort appréciable - de Hamadānī (1). Il fut suivi par Ḥuṣrī (2) et 'Abd Ġafur Kalā'ī (3) qui firent largement place aux séances dans leurs anthologies respectives.

1 - Recueil de séances :

C'est grâce à ce recueil, qui fut un chef-d'oeuvre, que le nom de Hamadānī passa à la postérité et marqua de son empreinte originale la littérature arabe du IV^e/X^e siècle. D'où l'intérêt que les contemporains ont porté à ses Séances sous forme d'éditions successives (4) :

- à Istanbul en 1293/1875: première édition partielle ne comprenant que quarante pièces dont les deux séances de Biṣr et de Syrie (5).

- à Istanbul en 1298/1880 : deuxième édition plus complète, comprenant cinquante-et-une pièces dont la Séance de Syrie (6).

- à Beyrouth en 1307/1889 (en 51 pièces) avec un commentaire de Muḥammad 'Abdu et le remplacement de la Séance de Syrie par celle de Biṣr (7).

(1) Idem, T 4, p. 169-204.

(2) Op. cit., T 1, p. 291, 315, 472, 498, 566 et T 2, p. 635, 637, 678, 734, 768, 804, 891, 917, 970, 1040, 1060, 1082, 1083, 1084 : au total 19 séances.

(3) Op. cit., p. 199, 201, 203 et p. 206.

(4) Pour les différentes éditions et traductions, se référer à V. Chauvin dans op. cit., fasc. 9, p. 97-99.

(5) Voir : Al-maqāmāt (en 135 pages), n° 30, p. 91-96 et n° 32, p. 98-100.

(6) Voir : Maqāmāt Abi-l-Fuḍl Badī' az-Zamān al-Hamadānī en 91 pages sans commentaire pratiquement; n° 26, p. 43-45. Quant à la Séance de Hasan I. M. Fārsīnī (ou de Biṣr), elle se trouve parmi les Anecdotes, p. 93-95.

(7) Voir : Maqāmāt Abi-l-Fuḍl Badī' az-Zamān al-Hamadānī en 256 pages; n° 51, p. 247-56.

- au Caire en 1315/1897 par Maḥmūd Rāfi¹; en marge de l'édition des Épîtres de Ḥamadānī (1).

- au Caire en 1342/1923 avec annotation de Muḥyi-Dīn 'Abī Ḥamid (2), etc..

2 - Recueil d'épîtres :

Elles sont au nombre de 233, écrites dans un style assez soigné pour être publiées ou livrées aux lecteurs. L'ensemble constitue la collection de toute sa correspondance tenue avec les différents hommes de son époque; qu'ils soient de notoriété publique comme 'Isfarā'inī (n° 3), Ibn Mikāl (n° 209), Bayḥaqī (n° 226) ou de simples gens comme les membres de sa famille : son frère (n° 76), son père (n° 78/140), son oncle (n° 79) et l'un de ses neveux (n° 77) entre autres (3).

Quant aux sujets, ils sont très variés allant de la querelle littéraire (n° 10), de l'extention du chi'isme (n° 167), de la défaite des Samanides (n° 5-6), à la plainte contre le gouverneur d'Hérat (n° 82), contre l'acte de brigandage dont il fut victime (n° 17) ou encore aux thèmes de reproches (n° 3), de condoléances (n° 24), d'emprunt d'un livre (n° 30), etc.. (4)

Elles sont aussi d'inégale valeur, variant de quelques lignes (n° 70) à quelques pages (n° 10) (5) et mélangeant la poésie à la prose selon les traditions épistolaires de l'époque. Enfin, elles sont surtout d'un intérêt autobiographique certain (6), hormis leur valeur littéraire pour laquelle de nombreux logographes et anthologues firent grand cas et publièrent de larges

(1) Edition citée dans Choix de Maqāmāt, p. 130 infra, version g.

(2) Voir : Maqāmāt Badī' az-Zamān al-Ḥamadānī, en 480 pages et dont la Séance de Bi'sr clôture les 51 pièces.

(3) Rasā'il..., p. 12, 496, 526, 245, 247, 370, 248 et p. 246.

(4) Idem, p. 28, 421, 16, 19, 253, 104, 12, 120, et p. 133.

(5) Idem, p. 236 en 5 lignes et p. 28-84 en 56 pages.

(6) Margoliouth n'y vit "qu'un intérêt personnel"; E.I., II, p. 258 supra.

extraits, comme par exemple Ḥuṣrī (1) et Yāqūt (2).

Trois éditions leur furent consacrées :

- celles d'Istanbul de 1298/1880 (3) dont l'une est intégrée aux Séances.
- celle du Caire de 1291/1874 en marge de Hizānat al-adab. d'Ibn Ḥiṣṣa Ḥamawī.
- celle de Beyrouth de 1307/1890 commentée par 'Ibrāhīm 'Aḥḍab Ṭarābulṣī sous le titre de : Prospection d'idées et d'éloquence dans les épîtres de Badī' Zamān (4).

3 - Recueil de poésie :

De son vivant même, Ḥamadānī fut connu comme poète et Ṭa'ālibī ne s'y trompa point quand il édita un choix de poésie (5). Malgré cela, il semblerait que le recueil, parvenu en son nom et édité au Caire en 1321/1903 par M. Ṣukrī Makki (6), ne "révèle cependant pas d'originalité" (7) propre.

En réalité, tant sur le plan thématique que formel, sa poésie s'apparenterait essentiellement - aux dires de R. Blachère - et en dernière analyse "aux oeuvres en vers nées à cette époque dans les cercles des beaux-esprits de l'Irak et de l'Iran" (8).

(1) Op. cit., T 1, p. 261-574 et T 2, p. 677-1091.

(2) Op. cit., T 1, p. 97-118.

(3) Voir : Maqāmāt Abi-l-Faḍl Badī' az-Zamān al-Ḥamadānī avec les Epîtres, en 237 p. in-8° (sans aucun commentaire) et Rasā'il Abi-l-Faḍl Badī' az-Zamān al-Ḥamadānī en 237 p. in-4°.

(4) Op. cit., en 545 p. in-8°.

(5) Yatīma..., T 4, p. 195-204 et Kitāb Ḥāss al-ḥāss, éd. 1966, p. 192-94.

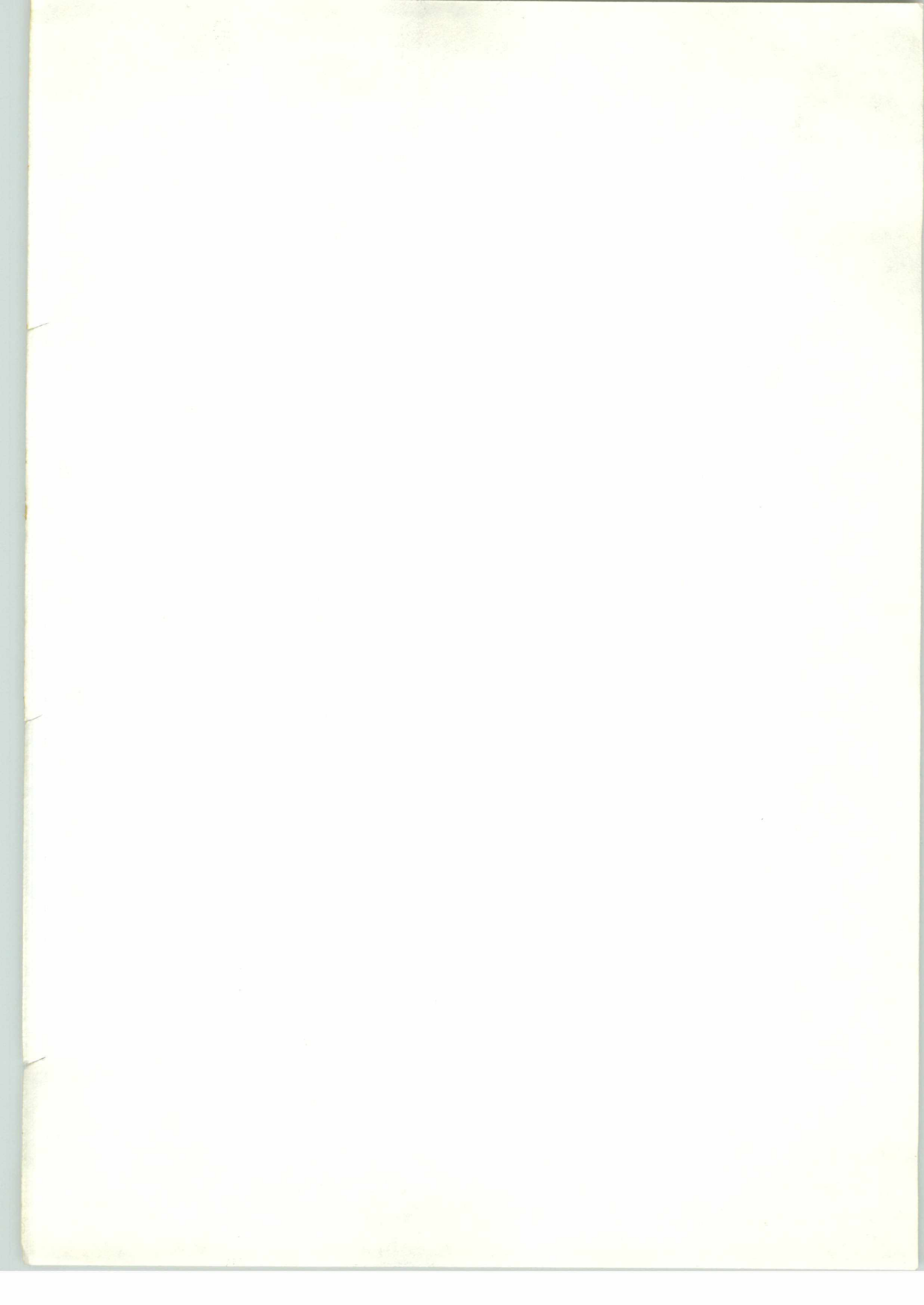
(6) Cité par Brockelmann dans Tārīh al-adab al-'arabī, T 2, p. 114 infra.

(7)(8) Citations de R. Blachère; art. op. cit., (E.I.), T 3, p. 109 supra.

Aussi, A. Mez (1) et C. Brockelmann (2) tranchèrent dans le même sens. Pour eux, Hamadānī était plus un prosateur qu'un poète. Sans doute, eurent-ils raison car son recueil n'a guère connu le succès mérité de ses autres ouvrages. Toutefois, l'unité de toute son oeuvre reste son dessein "utilitaire" puisque à travers ses écrits : séances, épîtres et poésies c'est bien la thématique du panégyrique qui est largement exprimée et dont il tira d'importants profits.

(1) "Sa poésie était dépourvue d'âme et ne se fondait que sur une rhétorique pure..", écrivit-il dans op. cit., T 1, p. 443 infra.

(2) Voir : op. cit., T 2, p. 114.



CHAPITRE TROISIEME

ORIGINES DE LA SEANCE

I - Origine étrangère

A/ Tendances positives

1 - Influence indo-iranienne

2 - Influence gréco-aryenne

B/ Tendance négative

1 - Négation de l'influence indo-persane

2 - Négation de l'influence grecque

II - Origine littéraire

A/ Sur le plan formel

1 - Forme du style ou Sağ^ç

2 - Forme du récit

B/ Sur le plan thématique

1 - Thématique des prédécesseurs

a) celle de Ğāhiz

b) celle d'Ibn Qutayba

c) celle d'Ibn 'Abd Rabbih

d) celle d'Ibn Durayd

2 - Thématique des contemporains

a) celle de 'Ukbari

b) celle d'Abū Dulaf

III - Origine mondaine

IV - Origine sociale

A/ Cas de critique directe

1 - Histoire d'Abū Qāsim

2 - Bribes du propos

B/ Cas de critique indirecte

1 - Bienfaits et Méfaits

2 - Code des raffinés

V - Origine populaire

1 - Emploi du personnage mukaddi

2 - Emploi de l'argot

Conclusion

CHAPITRE TROISIEME

ORIGINES DE LA SEANCE

"La Mecamé, ou la Séance, est un genre de littérature particulier aux arabes. C'est le récit d'une aventure plaisante, en prose rimée et en vers."

(Venture de Paradis, Les Séances de Hariri, CXV)

Là aussi, il y eut beaucoup de controverses. Fallait-il rattacher l'apparition de ce genre à une influence purement extérieure qui aurait largement agi sur Hamadani, le créateur ? Et de quelle influence s'agit-il ? Ou bien fallait-il affirmer son caractère intrinsèquement arabe en le replaçant dans son contexte naturel, à savoir l'adab (1) - au sens défini par C. A. Nallino - et les conditions socio-culturelles du IV^e/X^e siècle ? C'est à ces deux grandes questions que nous tenterons de répondre, sachant pertinemment la complexité du problème de la genèse dont les sources d'inspiration sont

(1) Du III^e au IV^e siècles de l'Hégire, ce mot a signifié : "la culture en général, c'est-à-dire toutes les sciences non religieuses" par opposition au 'ilm ou science de la foi; La littérature arabe des origines à l'époque de la dynastie umayyade, éd. 1950, p. 16-17. Voir également : art. Adab par I. Goldziher, E.I., 1913, I, p. 124-25 et Variations sur le thème de l'adab par Ch. Pellat in Correspondance d'Orient, 1964, n° 5-6, p. 19-37.

autant multipliées (donc à trouver) que les sujets traités par la Séance.

I - Origine étrangère :

Grosso modo, deux tendances se dégagèrent de deux points de vue différents et largement controversés sur la question de l'origine étrangère de la Séance.

A/ Tendance positive :

Sous cette tendance nous pouvons regrouper les tenants d'une influence étrangère certaine qui fut à la base de cette création littéraire.

1 - Influence indo-iranienne :

C'est à l'un des historiens de la littérature arabe que nous devons cette assertion. Il s'agit de l'égyptien Š. Dayf. Ce dernier avança, dès la première moitié du XX^e siècle (1), avec une ferme conviction que la Séance fut le produit d'une influence persane. Sans doute, l'origine ethnique de Hamadānī y était pour beaucoup ! Malgré cela, cette hypothèse a été farouchement combattue par Z. Mubārak (2), M. Šak'a (3) et tant d'autres.

Peu de temps après - vers 1957 - il fut suivi par R. Blachère et P. Masnou (4), lesquels virent dans l'un des thèmes centraux de la Séance une variante plus ou moins déformée du conte indo-iranien de Barlaam et Josaphat (5). Il s'agit du thème du pauvre prêchant la bonne parole devant les puissants et les riches de ce monde : thème que nous retrouvons chez Ğāhiz

(1) Z. Mubārak cita ses cours dans Mağallat al-muotataf, n° 76, 1930, p. 420.

(2) An-natr al-fanni..., T 1, p. 203.

(3) Op. cit., p. 211-13.

(4) Op. cit., p. 17.

(5) Voir l'article de D. M. Lang sur Bilawhar wa-yūdāsaf, ouvrage qui "a fourni par la suite le prototype de la légende chrétienne de Barlaam et Josaphat"; E.I., 1960, T 1, p. 1251-54.

dans son livre le Bayān.. (1) au sujet des sermons de Ḥasan Baṣrī (2) prêchant le renoncement à la vie terrestre au profit de l'Au-Delà.

Or ce thème peut facilement se recouper : d'une part avec les prêches du vendredi et, d'autre part, avec le dogme d'"ordonner le convenable et d'interdire le blâmable" (3). Car l'Islām n'admet pas les extrêmes; comme il est du devoir du croyant de rappeler à tous la réalité et la finalité des deux mondes. De là, la différence primordiale qui existe entre la nuance contenue dans le thème arabe - qu'il ne faut point prendre à la lettre - et celle du conte indo-iranien(4) fort compatible avec l'esprit évangélique.

2 - Influence gréco-aryenne :

Dès le début du XX^e siècle, Cl. Huart et D. S. Margoliouth évoquèrent séparément l'influence européenne ou gréco-aryenne sur la genèse du genre séance :

- le premier affirma, en 1902, avoir aisément reconnu l'origine aryenne dans le texte que voici : "Ces séances sont en effet des contes, dont on reconnaît tout de suite l'origine aryenne, assez courts, mais écrits dans un style brillant et difficile où se rencontrent les mots les plus rares du lexique arabe" (5).

(1) Idem, T 3, p. 132-37.

(2) "Ḥasan disait : O fils d'Adam vends ta vie d'ici bas avec celle de l'Au-Delà, tu les gagnes toutes les deux"; et il appuyait ses sentences avec des versets coraniques parfaitement concordants et expressifs (4 versets en 4 pages); idem, T 3, p. 132.

(3) Voir les versets n° 112, IX et n° 41, XXII par exemple.

(4) "Bilawhar rejette la gloire et les richesses, écarte toute faiblesse pour la nourriture et la boisson, et renonce aux plaisirs sexuels et à toutes les joies de la chair". Quant à Yūdāsaf, il "renonce à son rang royal, et part comme missionnaire itinérant"; voir : art. op. cit., (E.I.), T 1, p. 1252.

(5) Op. cit., p. 134 supra.

Néanmoins, l'auteur a omis d'indiquer les termes et les degrés de cette influence. Celle-ci a-t-elle touché le fond ou la forme de la Séance ? Il y eut déjà un élément de réponse dans sa phrase même et qui confirma le caractère purement arabe de la Séance surtout en matière stylistique. En fait, il n'y a aucune preuve probante d'une éventuelle influence aryenne. - le second fit, en 1913, un rapprochement extraordinaire entre la Séance arabe et les mimes grecs en écrivant notamment : "Le mot Makāma.. reçoit de l'emploi qu'il en fait dans le titre de son ouvrage une signification analogue à celle du mot grec mime, c.-à-d. entretien spirituel" (1). Mais entre ressemblance (2) et influence, il y a place pour la phrase-titre célèbre d'Etiemble : "Comparaison n'est pas raison".

B/ Tendance négative :

Elle regroupe les opposants directs ou indirects à toute influence extérieure.

1 -- Négation de l'influence indo-persane :

Ce fut au tour de C. Brockelmann de réfuter indirectement, dès 1928, cette assertion si peu convaincante quand il parla des imitations possibles : "Cette forme si goûtée en arabe a provoqué également des imitations dans d'autres littératures. En Perse on estimait particulièrement les maqāmas du kādī Ḥamīd al-Dīn Abū Bekr b. 'Omar b. Maḥmūd al-Balkhī (mort en 599-1164), qu'il avait composées en 551 (1156).. les égale à celles de Hamadhānī et de Ḥarīrī" (3).

(1) art. op. cit., (E.I.), II, p. 257.

(2) "La maqāmah est une sorte de Mime" d'après J.-M. Abd-El-Jalīl; op. cit., p. 168 et la "Séance : c'est une sorte de récit, présentant quelque analogie avec le Mime de la Grèce antique" selon G. Wiet dans op. cit., p. 174 infra.

(3) art. op. cit., (E.I.), III, p. 172-73.

Autrement dit, la Séance persane est bien plus tardive comme l'a affirmé Ḥamīd Dīn dans la préface de son recueil (1) ou comme l'a écrit E. G. Browne en 1929 : "The Maqāmāt, or Séances, of the Qāḍī Ḥamīdu'd-Dīn Abū Bakr of Balkh... is an imitation in Persian of the similar but much more celebrated Arabic Maqāmāt of Badi'uz-Zamān" (2).

Récemment encore, dans son Anthologie persane (3) puis dans un article consacré à Ḥamīdī (4), H. Massé abonda dans le même sens en notant que cet écrivain avait "entrepris... la composition du recueil de ses vingt-trois séances... pour donner en langue persane un pendant aux célèbres Maqāmāt arabes d'al-Ḥamadīhānī et d'al-Ḥarīrī". Plus encore, "il a subordonné - comme les deux autres - la matière à la forme, s'appliquant surtout à faire oeuvre de styliste consommé" (5).

En somme, il n'y a aucun doute quant à la postériorité de la Séance persane. Toutefois, il serait difficile d'exclure totalement l'influence iranienne (6) sur le genre arabe, vu l'origine et la culture de Ḥamadīhānī (ex : 12 séances portent le nom de villes iraniennes) mais sans pour autant arriver à la délimiter avec précision. Aussi, ne faut-il pas tomber dans la position extrêmement prétentieuse de Ḡāhiz quand, en matière de comparaison

(1) Citée par B. Ḡam'at dans op. cit., p. 223-25.

(2) A Literary history of Persia, éd. 1929, T 2, p. 346.

(3) Idem, éd. 1950, p. 123-24.

(4)(5) E.I., 1971, T 3, p. 137.

(6) Remarquons avec R. Chirshman qu'excepté l'Avesta - source de toute science - la littérature persane était surtout de tradition orale ou de "plein air" et que, sous les Sassanides seulement, elle "se voit remplacé(e) par des écrits destinés à être lus"; voir : L'Iran des origines à l'Islam, éd. 1951, p. 308-09.

entre les Arabes et les Persans, il déclara sa préférence exclusive pour les premiers : "Tout pour les Arabes est (question) de spontanéité, d'improvisation et d'inspiration car ils n'éprouvent nul effort, nulle difficulté.." (1).

Par contre, A. 'Amīn a honnêtement recensé ces domaines d'influence dans ses écrits panoramiques sur la civilisation musulmane (2). En littérature, l'influence persane est présentée de la sorte : "(ces) apophtegmes, phrases courtes.. et récits.. se propagèrent dans les publications littéraires et influencèrent les moeurs musulmanes plus que la philosophie grecque" (3).

2 - Négation de l'influence grecque :

R. Blachère et P. Masnou ont donné, en annotation dans Choir de Ma-gānāt, une première réponse. Elle fut la suivante : "Des ressemblances offertes par les Séances et les Mimes grecs on ne saurait induire une influence des seconds sur les premières. L'essence n'en est pas identique et, surtout, nous n'avons aucun indice que le monde arabo-musulman du X^e siècle ait connu d'une manière quelconque les Mimes d'Hérodas, par exemple" (4).

Auparavant, Ḡāhiz avait dressé les domaines où les grecs s'illustrèrent et furent traduits en arabe : en l'occurrence la philosophie et la logique en général (5). Ensuite, Cl. Huart donna plus de précision en livrant tous les aspects de la traduction des Grecs, c'est-à-dire les sciences mais exception faite de la littérature (6).

(1) Bayān.., T 3, p. 28.

(2) Voir : Faḡr al-Islām, éd. 1955, p. 113-21 et Duḡa-l-Islām, T 1, p. 164-229.

(3) Idem, p. 118 supra.

(4) Idem, p. 29, note 1.

(5) Op. cit., T 3, p. 27-28.

(6) Les sciences traduites sous les Abbassides furent : l'astronomie, l'astrologie, les mathématiques, la médecine, l'alchimie et la géographie selon l'auteur de La littérature arabe, p. 278-319.

Dès lors, comment peut-on imaginer une influence quelconque si la matière elle-même et les genres littéraires grecs furent méconnus par les Arabes (1) ? D'où la conclusion - certes restrictive - de S. Munk : "cette tendance n'était pas propre à donner de l'essor à la poésie" (2) puisque les chefs-d'oeuvre des poètes classiques leur restaient quasi-inconnus.

II - Origine littéraire :

C'est à l'adab qu'il faudrait rattacher, en premier lieu, la Séance : un adab au sens de culture générale et de modèle littéraire à la fois. Car il serait fallacieux de parler ici de "génération spontanée" mais plutôt d'une longue préparation due aux différentes oeuvres historico-biographiques (= 'ahbār), anecdotiques (= nawādir), récréatives ou plaisantes (= mulah) relevant du même substrat culturel de l'époque et qui auraient servi de base à Hamadāni pour la création du genre séance.

A/ Sur le plan formel :

Beaucoup de ressemblances peuvent être, effectivement, relevées entre ces deux formes littéraires et qui concourent en faveur d'une influence certaine de l'adab sur la Séance.

1 - Forme du style ou Sağ^ç :

Ce phénomène stylistique, purement arabe, qu'on appelle sağ^ç ou prose rimée et rythmée était chose courante dans la littérature de l'adab. Gā-

(1) Bien que l'Art poétique d'Aristote ait été traduit du syriaque à l'arabe par Bīr I. Mattā I. Yūnus Qunnā'ī (p. 85-145) puis par Farābi (p. 149-58), Ibn Sīnā (p. 161-98), Ibn Būsd (p. 201-50) et par Kindī (p. 51); il resta peu connu, mal compris (p. 56) et sans nul effet sur la littérature arabe du fait de sa "mauvaise adaptation" selon l'auteur A. Badawī dans Fann aš-šī'r, éd. 1953, p. 56 infra.

(2) Op. cit., p. 10.

hiz, qui fut le génie de son siècle, en parla abondamment dans le livre de L'Eloquence.. (1). Selon lui, les Arabes l'utilisèrent à profusion surtout quand il s'agissait de la munāfara ou de la maufāhara (2), c'est-à-dire lors des rivalités autour des valeurs de gloire et d'honneur. Il fut, aussi, très largement employé dans les récits, tel le cas de ce qāss cité en exemple : "Fadl Ibn 'Isā Raqqāsi usait de la prose cadencée (=sag^vc) dans ses récits" (3).

En tout cas, il faisait partie de la rhétorique arabe (4) et c'était une forme de discours très prisée par tous au point que Muqaddasī avoua, dans l'introduction de sa Meilleure division.. (5), qu'il s'était réservé l'emploi du sag^vc parce que les 'awāmm ou communs des mortels le goûtaient et l'appréciaient fort bien.

D'un autre côté, Ḡāhiz donna une explication pertinente - par l'intermédiaire de ce personnage qu'est Raqqāsi - de cette préférence de l'assonance en prose. A la question : "pourquoi ..Raqqāsi préférait-il le sag^vc à la prose simple, en faisant de la rime et du rythme une obligation; il répondit : ..parce que son acquisition est vite faite et l'oreille lui est toute prête" en ajoutant que : "les Arabes composèrent plus de textes en excellente prose qu'en poésie" (6).

Il apparaît donc que la forme stylistique du sag^vc était assez répandue dans l'adab et largement exploitée par les écrivains qui la préférèrent à la simple prose. L'exemple du géographe Muqaddasī en est la meilleure preuve.

(1) ou Bayān.., T 1, p. 297-302 et T 3, p. 6.

(2)(4) Idem, T 3, p. 6 et p. 29.

(3)(6) Idem, T 1, p. 290 et p. 287.

(5) ou 'Ahsan at-taqāsīm.., p. 5 infra.

ve puisqu'il justifia son emploi ainsi : "Nous avons rapporté dans ce livre ..des histoires véridiques et nous avons (préfér^é) le sag^ç pour son élégance" (1). Or Hamadāni n'a fait que suivre ce courant et ses prédécesseurs du III^e-IV^e siècles.

Aussi, nous ne saurions donner meilleure conclusion qu'en se référant à la définition du mot sag^ç. D'après le lexicographe Ibn Manẓūr : "Le sag^ç c'est l'assonance en prose. Son pluriel est 'asgā' ou 'asāgī'.. Le verbe s/g^v/ç signifie (alors) l'emploi d'une prose cadencée comme la poésie mais sans métrique (véritable)" (2).

2 - Forme du récit :

A bien des égards, de nombreuses similitudes existent entre les deux genres littéraires sur la manière de présenter le récit ou conte :

- premièrement : la formule séquentielle ouvrant le récit, à savoir: haddaṭa =raconter (3) ou ses variantes : rawā=rapporter (4), 'aḥbara=informer (5), ḥakā=relater (6) etc.. : est l'une des caractéristiques de l'adab. Nous la retrouvons fréquemment dans les récits les plus divers (ex : les ouvrages historico-biographiques), y compris dans ceux des sciences religieuses comme le Tafsir (7), le Hadīṭ (8) et la Sira (9) entre autres.

(1) Op. cit., p. 8 supra.

(2) En complément, il donna l'explication du grammairien Ibn Ğinnī : "On l'appela sag^ç parce qu'il y a ressemblance des rimes finales et correspondance entre les alternances"; op. cit., T 8, p. 150.

(3) Voir : Bayān..., T 1, p. 42 et 'Uyūn..., T 1, p. 1.

(4) Voir : Al-muwaššā de Waššā', éd. 1965, p. 19 et idem, T 1, p. 5.

(5) Idem, p. 12 et idem, T 1, p. 3.

(6) Idem, p. 27 et idem, T 1, p. 62.

(7) Voir : Tafsir at-Tabari, T 1, p. 13 et suiv.

(8) Voir : Ṣaḥīḥ al-Buḥārī, éd. 1345 H., T 1, p. 2 et suiv.

(9) Voir : As-sira an-nabawiyya d'Ibn Hišām, éd. 1955, T 1, p. 3 et suiv.

- deuxièmement : l'isnād est une suite logique de la première. Le discours adabien a été conçu de telle sorte qu'il y ait un récitant, dont le rôle consiste à présenter le récit en le faisant remonter par chaîne complète(1) jusqu'à une autorité digne de foi pour en garantir sa véracité (2).

Ces deux éléments : la formule et l'isnād constituent la partie introductive du récit et sont une conséquence directe du caractère oral de la culture arabe, à l'exemple du Hadīṭ où la distinction reste nette entre le sanad-chaîne des garants et le matn-texte proprement dit (3). Faut-il également rappeler que même la poésie archaïque usa de ce mode de transmission de bouche à oreille par le truchement des ruwāt (sing. rāwī) ou apprentis-poètes ?

Formule et isnād se retrouvent aussi bien dans la littérature de l'a-dab que dans la séance hamadānienne (mais avec une moindre importance pour cette dernière). Il serait donc plus raisonnable de prétendre que c'est l'a-dab qui influença la seconde et ne point limiter cette influence - comme l'a fait Š. Dayf (4) - aux 'ahādīṭ d'Ibn Durayd.

- troisièmement : s'agissant du sujet lui-même (un ḥabar), il est donné de façon complète dans un développement plus ou moins court selon la matière à

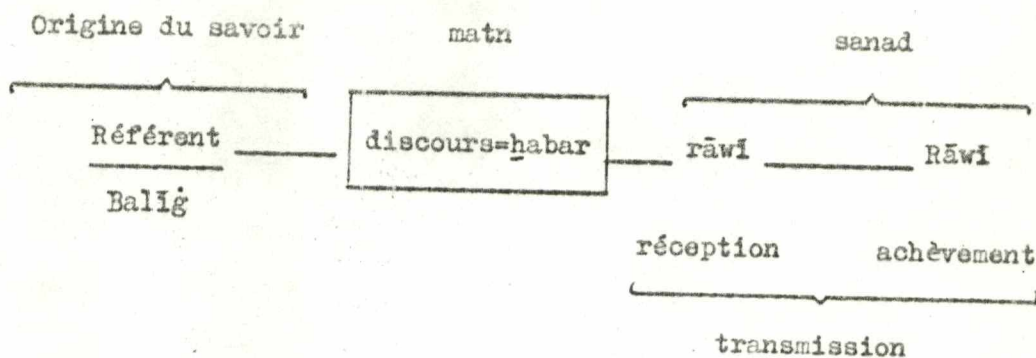
(1) Ibn Qutayba disait textuellement : "Apprends que je n'ai cessé de réunir ces récits dans ma jeunesse comme dans ma vieillesse en les puisant de ceux qui furent plus âgés et plus savants que moi, et des gens que j'ai fréquentés ou m'être liés d'amitié avec eux"; Introduction, op. cit., T 1, p. s.

(2) Ibn 'Abd Rabbih avoua franchement qu'il avait supprimé l'isnād de la plupart de ses récits, afin de ne pas les alourdir ou de rebuter les lecteurs. Voir : Introduction, op. cit., T 1, p. 3-4.

(3) Voir : art. Hadīth par J. Robson, E.I., 1971, T 3, p. 24-30.

(4) Al-maqāma, p. 23-24.

traiter (1) mais où rien ne manque ni début ni dénouement (2) - tant pour l'adab que pour la Séance - selon le mode de transmission du savoir schématisé ainsi :



- quatrièmement : l'oscillation continuelle entre le ğidd-sérieux et le hazl-plaisant est une tendance persistante de l'adab comme de la Séance (3). Malgré la suspicion touchant le hazl ou le mazh (4), genre de divertissement gratuit - et non la mufākaha=badinage (5) - il y eut toujours alternance entre lui et son corollaire le ğidd à finalité didactique ou morale. Ğāhiz, par exemple, argumenta ce choix dans les Avaras en écrivant : "tu riras de lui si tu veux, tu t'amuseras si le sérieux t'ennuie" (6). Car il fallait amuser

- (1) L'exemple d'un conte d'Ibn Durayd, ne dépassant pas deux lignes, en est assez révélateur; voir : Al-amālī de Qālī, T 1, p. 31.
- (2) Voir le récit du "Calife 'Umar Ibn 'Abd 'Aziz et l'oraison funèbre de son fils" 'Abd Malik, rapporté par Ğāhiz selon 'Ismā'il I. 'Ulayya qui le tenait de Ziyād I. Abī Ḥasan; Bayān..., T 2, p. 341.
- (3) Hamādānī ne disait-il pas : "J'ai fait juste mesure entre le sérieux et le plaisant"; Maqāmāt..., n° 49, p. 239 supra.
- (4) "Le mazh s'il est vrai ou vraisemblable.. n'est pas mauvais" selon l'auteur des 'Uyūn..., T 1, p. 1.
- (5) Voir pour cette notion : Kitāb mufid al-'ulūm d' Abū Bakr Ḥawārizmī, éd. 1310 H., p. 2 et Ğam' al-Ḥawāhir... de Ḥuṣrī, p. 1-2.
- (6) ou Al-buḥalā', p. 17.

et instruire le lecteur ou plutôt faire passer le sérieux par le plaisant, tout en diversifiant la matière du livre.

Ce souci fut constant chez Hamadānī qui le plaça à la base même de la Séance. Le héros n'agissait-il pas, toutes situations confondues, en parfaite conformité avec cet esprit de ballottement entre le fait d'amuser et de faire réfléchir sur les injustices sociales et la dégradation des mœurs? - cinquièmement : un dernier rapprochement reste à faire sur le plan strictement formel et qui a trait au mazj ou le mélange de la poésie à la prose, c'est-à-dire une manière élégante d'embellir le récit (1). Suivant l'adab, la Séance fera de cet ornement stylistique une force de loi à l'image du recueil de Hamadānī (2).

B/ Sur le plan thématique :

1 - Thématique des prédécesseurs :

a) celle de Ġāhiz :

Ce génie d'un "touche-à-tout du III^e/IX^e siècle n'était sans doute pas méconnu à un écrivain de la classe de Hamadānī. Or Ġāhiz a utilisé deux thèmes originaux qui, par la suite, se retrouveront chez Hamadānī et constitueront l'ossature même du type séance :

- d'une part, le thème du sermon qui se trouve évoqué dans le Bayān.. avec deux variantes : musulmane (3) et chrétienne (4). En résumé, que ce soit pour Hasan Basrī ou pour le chrétien incrédule, nous sommes devant l'homme "rustre

(1) A titre d'exemple, I. 'Abd Rabbih disait : "J'ai agrémenté chacun de ces livres par des citations poétiques"; Introduction, op. cit., T 1, p. 4.

(2) Seules les séances n° 4 (p. 18-23), 22 (p. 104-17), 34 (p. 176-80), 41 (p. 204-06) et n° 42 (p. 207-16, Maqāmāt..) en sont dépourvues.

(3) Idem, T 3, p. 132-37.

(4) Idem, T 1, p. 124-25.

à la parole d'or" (1) qui sait faire ou adresser des sermons extrêmement vifs aux plus puissants de ce monde afin qu'ils compatissent avec les pauvres et sachent que la finalité de la vie terrestre est dans l'Au-Delà (2). Grâce à ses répliques saisissantes, ses paroles dures et la justesse de ses réflexions : ce "beau parleur", humble et rustre, arrive à faire passer son message de piété (3).

- d'autre part, le thème du faux-mendiant est, quant à lui, largement abordé dans le livre des Avares (4). Faisant partie d'une critique plus générale des mœurs de l'époque, ce thème reflète assez bien le phénomène négatif de la truanderie (5). Ces faux-mendiants ou parasites si nombreux (6), Ğāhiz les a classés selon leurs manières de mendier, de ruser, de se camoufler en simulant toutes les situations possibles mises à leur profit; et le mukaddī (7) ne vient qu'à la treizième place.

Avec ces deux thèmes (combinés ou réunis dans le schéma narratif de

(1) L'expression imagée est due aux auteurs du Choix de Maqāmāt, p. 16.

(2) Voir en général le chapitre intitulé : "Le livre de l'ascétisme", T 3, p. 125-92 et surtout les harangues pieuses de Ḥasan Baṣrī, T 3, p. 132-37 du Bayān..

(3) Voir l'exemple du chrétien naïf et sincère qui sermonne rudement le prêtre Ibn Fihriḥ, son supérieur; idem, T 1, p. 124-25.

(4) Op. cit., p. 68-79.

(5) Ğāhiz signala aussi dans l'introduction du : Kitāb al-ḥayawān un autre livre consacré à la truanderie portant le titre de : Ḥiyal al-luṣūs et qui serait perdu, T 1, p. 3 (éd. 1969).

(6) Quinze catégories de faux-mendiants furent recensées par Ğāhiz dans Al-Būḥalā', p. 76-79. Ce même chapitre sera repris ultérieurement par Bayhaqī et développé dans son livre : Al-mahāsin wa-l-masāwi', éd. 1960, p. 582-84.

(7) Idem, p. 78.

la Séance), l'influence de Ġāhiz sur Hamādāni paraît plus que naturelle (1).

b) celle d'Ibn Qutayba :

C'est le même thème du sermon que précédemment, mais plus riche et plus dense puisque Ibn Qutayba lui a consacré un chapitre entier dans les Sources des récits (2). Au nombre d'une dizaine, ces sermons sont prononcés par un type d'homme modeste et sincère qui n'a nullement peur et qui sait parler sous forme de sentences, là où il faut et quand il faut :

"Je vais vous parler, O Commandant des croyants, avec des propos allant jusqu'à la rudesse.. je vais aussi donner libre cours à ma langue pour vous parler de ce qui les a rendu aphones, en vous sermonnant en guise de devoir envers Dieu et envers vous" (3).

De telles harangues pieuses vont droit aux coeurs des gouvernants. Le Calife Hišām, par exemple, va jusqu'à pleurer d'émotion (4). Pourtant, et malgré certaines réactions violentes à l'égard de leurs tenants - tel un ascète puni sévèrement par Mansūr (5) - ils s'y accrochèrent solidement car mus par un devoir religieux inébranlable (6) et ne s'appuyant que sur le Coran, le Hadīth et la Sira du Prophète.

D'ores et déjà, notons que ces récits sont à la fois un vrai habar

(1) Sur ce caractère devancier de Ġāhiz, voir : A. Mez, op. cit., T 1, p. 441 et Š. Dayf, op. cit., p. 18-20.

(2) ou 'Uyūn al-abbār, T 2, p. 333-43.

(3) Le Calife Sulaymān lui répondit : "O bédouin tu as sorti ta langue; elle fut plus tranchante que ton épée"; idem, T 2, p. 338.

(4) Idem, T 2, p. 342 : "Maqām Hālid Ibn Šafwān".

(5) Idem, T 2, p. 336-37.

(6) celui de : "farīdati-l-'amri wan-nahyi" ou le "devoir d'ordonner (le bien) et de blâmer (le mal)"; idem, T 2, p. 333.

et un vrai sermon. Ce qui veut dire que nous sommes en présence d'une petite nouvelle littéraire où les trois parties du récit existent, voire se développent selon un processus narratif menant l'histoire à son terme. Celle-ci, peu (1) ou prou longue (2), passe graduellement de la rencontre de l'ascète avec le futur sermonné - selon les circonstances (3) - au développement du sermon par la variation des motifs (4) et jusqu'à la conclusion finale où la leçon sera tirée et la morale comprise (ex : Mansūr acceptant les conseils (5)).

Finalement, il y a bien une forte correspondance thématique entre Ibn Qutayba et Hamadānī même si le héros de la Séance n'est qu'un faux-mendiant à la parole d'or.

c) celle d'Ibn 'Abd Rabbih :

En dehors du thème du sermon (idem I. Qutayba (6)), c'est le thème du parasite qui retient l'attention par sa nouveauté (7). Ibn 'Abd Rabbih

(1) La plus courte est de 6 lignes : "Maqām un bédouin auprès de Hišām"; 'Uyūn..., T 2, p. 338.

(2) La plus longue est de 3 pages : "Maqām un ascète auprès de Mansūr"; idem, T 2, p. 333-36.

(3) telle une rencontre fortuite d'une nuit ou une entrée soudaine en action d'un ascète; idem, T 2, p. 333.

(4) Citons : le rappel à l'ordre du Calife Mansūr (p. 336), la demande de répartition de l'aumône (p. 338) et l'histoire d'un roi de Perse pour signifier que rien n'est éternel (p. 342); idem, T 2.

(5) Idem, T 2, p. 341.

(6) Voir : 'Uyūn..., T 2, p. 333-43 et Al-'iqd..., T 3, p. 158-66.

(7) En vérité, 'Iṣfahānī l'avait précédé mais ne donna que les récits d' 'Aṣ'ab dans Kitāb al-aḡānī, T 17, p. 83-105. Plus tardivement, Ḥaṭīb Baḡdādī (m. en 1071) en fera tout un ouvrage de 106 pages (éd. 1346 H.) sous le titre de : At-tatfīl wa-hikāyāt at-tufayliyyīn et Ḥuṣrī qui évoquera ce thème abondamment dans Ġam' al-ṣawāhir, p. 66-70, p. 205 et p. 237-38.

lui a réservé un petit chapitre dans le Collier rare (1).

L'ensemble de ces histoires - s'intitulant : Récits des parasites - peut se résumer ainsi : il s'agit d'individus de condition souvent modeste mais à l'affût d'occasions propices pour en tirer profits. Ces pique-assiettes ne reculent devant rien pour vivre au crochet des autres comme le montre l'histoire plaisante de Tufayl 'Arā'is, lui-même, pour qui la fin justifie les moyens :

"Il disait à ses compagnons : si l'un d'entre vous assiste (un jour) à un mariage qu'il ne regarde pas furtivement comme un hésitant mais qu'il choisit bien son assemblée. S'il y a trop de monde, il n'a qu'à suivre son chemin sans regarder fixement les autres afin que la famille de la mariée pense qu'il appartient à celle du mari (et vice versa). Si le portier est gros et sévère, il faut commencer par lui : en donnant ordre et blâme.. tout en restant dans les limites du conseil et de la bienséance" (2).

De même ici, il n'y a guère de différence entre les héros de ces récits et celui de la Séance qui sera, lui aussi, un pique-assiette à ses heures mais avec plus d'élégance et d'afféterie qu'un 'As'ab (3) ou un Tufayl 'Arā'is, dont le nom a fini par désigner le phénomène parasite (= tufaylī, pl. tufayliyyūn).

(1) ou Al-'iqd.., T 6, p. 204-15.

(2) Idem, T 6, p. 204.

(3) Son nom est 'As'ab Ibn 'Ubayr Abū 'Alā', esclave affranchi et tristement célèbre; il fut à l'origine du dicton portant son nom : "'atma' min 'As'ab"; idem, T 6, p. 205-06 et p. 431-33.

d) celle d'Ibn Durayd :

La thématique d'Ibn Durayd est plus variée proportionnellement aux soixante récits environ (1) rapportés par son disciple Qāli dans ses Dictees. Certains sont plus courts que d'autres et remontent parfois jusqu'au philologue de Bassora 'Aṣma'ī (2). Néanmoins, ce sont de véritables historiettes mises dans la bouche de personnages souvent méconnus et traitant la vie des habitants du désert avec leurs moeurs, leurs coutumes et les valeurs auxquelles ils tiennent : le tout dans une langue rude et travaillée (3).

Même si le but didactique reste la préoccupation première - puisque Qāli les a intitulés : "Demande d'un récit.. et l'explication des mots rares.." (4) - ces récits contiennent une formidable technique romanesque alliant le souci de la composition au dialogue et la curiosité didactique à la justesse de l'observation.

Par ce côté précisément, les récits d'Ibn Durayd auraient pu (ou dû) influencer Hamadānī et enrichir sa technique narrative.

Enfin, nous pouvons encore remonter jusqu'aux poètes sa'ālik de l'Antéislam qui furent mis au ban de la société. Connus pour leur marginalité et leur forme de justice sociale (celle de dépouiller les riches au profit des pauvres), ces poètes-brigands ne sont finalement pas trop éloignés du futur

(1) Rappelons les études détaillées de Z. Mubārak dans La prose arabe.., p. 95-103 et An-natr al-fannī.., T 1, p. 227-33/246-53.

(2) Al-amāli, T 2, p. 15; ou d'autres encore tels : Ibn Qurayb (T 1, p. 11), Ibn Kalbi (T 1, p. 16), Ibn Sallām (T 1, p. 68), 'Amrū Ibn 'Alā' (T 1, p. 158), Abū 'Ubayda (T 1, p. 34), 'Utbi (T 2, p. 313) etc..

(3) "wa-'alfāzin ḥuṣiyyatin" selon l'aveu de Ḥusri dans Zahr al-ādāb.., T 1, p. 261.

(4) "maṭlabu tafsiiri-l-ḡaribi min ḥadīṭi-s-sahābati" par exemple, op. cit., T 1, p. 8-9.

héros de la Séance : un faux-mendiant éloquent et rusé.

2 - Thématique des contemporains :

a) celle de 'Ukbarī :

"J'appartiens, grâce à Dieu, à une famille de gloire :
celle des Banū Sāsān, gens sérieux et tranchants."

(Yatīma..., 2, p. 285-86, v. 1-2)

Ce personnage, nommé 'Aḥnaf 'Ukbarī, était le poète par excellence des faux-mendiants et des truands au IV^e siècle de l'Hégire. Son audience auprès de Ṣāḥib Ibn 'Abbād était si grande que Ta'ālībī dut puiser dans les détails que connaissait ce visir pour en donner sa biographie (1).

Les quelques morceaux de poésie choisis (2) sont bien un reflet authentique de ce milieu déviant des mukaddī(s) (3) ou sorte d'individus vivant en marge de la bonne société en s'adonnant à la mendicité et à la truanderie pour assurer leur existence.

Déjà évoquée par Jāḥiẓ, cette thématique prend ici toute sa signification car qui saurait, mieux qu'un mukaddī expert en ruses (4), exprimer le genre de vie qu'il a mené.

Sans doute, Hamadānī eut vent de ce poète bohème dans les cours qu'il fréquentait - celle de Ṣāḥib par exemple - mais rien ne permettrait

(1) Yatīma..., T 2, p. 285-87.

(2) Idem, T 2, p. 286-87.

(3) Le mot kudya serait dérivé du persan géd-gudiē=mendicité, lequel étymon aurait donné le verbe k/d/y et le participe mukaddī qui désignerait, non seulement un mendiant mais un personnage haut en couleur travesti en mendiant; voir : Lexicon arabico-persico-turcicum de F. A. Mesgnien Meninski, éd. 1780, T 4, p. 37-42.

(4) Voir l'expression 'ahū hiyalin"; Yatīma..., T 2, p. 287 v. 3.

de dire qu'il aurait subi une "incitation" (1) directe (et en quoi que ce soit) de la part de 'Ukbarī.

b) celle d'Abū Dulaf :

Tout autrement fut le cas d'Abū Dulaf Ḥazragī Yanbū'ī alias Mis'ar Ibn Muhalhil (2), poète contemporain de Hamadānī et voyageur infatigable. Là, nous pouvons parler aisément d'influence puisque, au témoignage de Ta'ālibī, ils firent connaissance dans les cours de Ṣāhib : "Son excellence Ṣāhib a réuni (autour de lui) à Ispahan, à Rayy et à Jorjān.. : Abū Bakr Ḥawārizmī.. Abū Faḍl Hamadānī.. et Abū Dulaf" (3) pour ne citer que ces écrivains.

L'allusion y est assez nette, d'autant plus qu'Abū Dulaf fut le poète favori de ce visir (4) malgré son appartenance à la truanderie locale. A cela s'ajoutent les trois vers de ce même poète que Hamadānī reprit à son compte et dont Ta'ālibī dénonça le plagiat dans sa Yatīma.. (5).

Partant de là, nul doute ne peut subsister à ce sujet. Hamadānī connaissait bien ce poète et sa poésie (6) - axée entièrement sur la thématique de la truanderie - surtout son long poème truffé d'expressions argotiques au point que Ta'ālibī sentit le besoin de lui faire un commentaire systématique (7).

(1) L'idée est de A. Mez dans op. cit., T 1, p. 441.

(2) Voir sa biographie dans Yatīma.., T 3, p. 174-94.

(3) Idem, T 3, p. 32.

(4) Aux dires de Ta'ālibī "Ṣāhib connaissait par coeur son poème sur les Banī Sāsān" (rimé en /r/) et lui avait même consacré "un large commentaire"; idem, T 3, p. 175.

(5) Idem, T 3, p. 176 v. 5-7.

(6) Voir par exemple les trois vers d'Abū Dulaf rapportés par Hamadānī à Ta'ālibī; idem, T 3, p. 174 v. 1-3.

(7) Idem, T 3, p. 176-94.

Or, ce poème annonce fort bien le héros sympathique de la Séance hamadānienne. Comme Abū Dulaf, il sera tout à la fois un bohème et un mukaddī intellectuel.

III - Origine mondaine :

Il est des traditions que les Arabes gardèrent jalousement et perpétuèrent pendant des siècles comme la musāmara (1) ou causerie nocturne par exemple. Ensuite, il y eut évolution, dès la première période de l'islam, vers la notion de maḡlis (2), c'est-à-dire une assemblée de dignitaires où l'on discutait de choses sérieuses : tels les sermons avec 'Alī Ibn Abī Ṭālib (3), poésie et prose avec Abū Bakr Ṣiddīq (4) et autres sujets instructifs (5).

Cette évolution s'accentua encore aux temps des Califes et des émirs (6). L'assemblée devint alors un genre de cercle privé (7) réunissant des hommes de lettres et des beaux esprits célèbres en vue de la munāzara (8), cet art de converser sur les sujets les plus variés : allant des sciences

(1) Voir : Lisān.., racine s/m/r signifiant causer et s'entretenir la nuit, T 4, p. 337.

(2) Voir le chapitre des "Maḡlis.." chez I. Qutayba; op. cit., T 1, p. 305-09.

(3) Voir : Al-ʿutmāniyya de Ḡāhiz, p. 10.

(4) Abū Bakr "avait l'habitude de recevoir les hauts dignitaires mequois dans son maḡlis où ils trouvaient prose élégante et poésie rare"; idem, p. 25.

(5) Muḡallab disait : "la meilleure assemblée.. c'est celle où le participant-ḡālis s'instruit"; ʿUyūn.., T 3, p. 305.

(6) Citons : le maḡlis théologique d'Ibn 'Amīd et celui divertissant de Ṣāhib par exemple; Yatīma.., T 3, p. 36 et P. 38.

(7) Muḡaddasī écrivait à ce propos : "ce qui les caractérisait.. ce sont les assemblées tenues tous les soirs durant le mois de Ramadān, sous la présidence du Roi, en vue de la munāzara"; op. cit., p. 339.

(8) Voir des exemples dans Yatīma.., T 3, p. 36 et Muzhat.. d'Ibn 'Anbārī, p. 86.

religieuses à la grammaire (1) ou toute autre question soulevée par l'un des participants. Cela suppose une érudition sans faille, une mémoire prodigieuse et un esprit vif; en un mot : des qualités exceptionnelles pour y briller véritablement et trouver protecteur.

D'autres termes furent donnés à ces propos, qu'on échangeait dans de pareilles assemblées, dont : la munāfara (2), la musāḡala (3), la mutāfana (4) et la muḡākara (5). En tout cas, il s'agissait de discussions graves ou intéressantes se rapportant aux valeurs arabes (comme l'honneur et la gloire) ou au corpus culturel d'une façon générale.

Au IV^e/X^e siècle, le maḡlis se transforma en "maḡlis al-²uns" (6) ou réunion intime ayant pour cadre les demeures des visirs (7) et les salons

(1) Parfaitement révélatrice est l'anecdote rapportée par Ibn 'Anbarī : "On raconte que (le poète) Abū Tayyib s'est trouvé en réunion avec (le philologue) Abū 'Alī Fārisī. Ce dernier lui demanda : combien y a-t-il de pluriels sur le schème fi¹lā. Il lui répondit : hiḡlā de haḡal (=perdrix) et zirbā de zarībān (=putois). Abū 'Alī enchaîna alors : j'ai passé toute la nuit à la recherche d'un troisième mais en vain"; Nuzhat al-alibbā' fī ṭabaqāt al-udabā', éd. 1924 H., p. 372.

(2) Voir : Rasā'il.. (de Hamadānī), n° 10, p. 29 et Lisān.., racine n/f/r = rivaliser en nombre et en noblesse, T 5, p. 226.

(3) Voir : Yatīma.., T 4, p. 127 et Lisān.., racine s/ḡ/l-rivaliser en gloire, T 11, p. 326.

(4) Voir : Niswār al-muḡādara.., éd. 1971, T 1, p. 8 et Lisān.., racine t/f/n =causer, parler et se réunir, T 13, p. 79.

(5) Le mot se trouve dans le titre même de l'ouvrage de Tanūhī : Niswār al-muḡādara wa-ahbār-l-muḡākara.

(6) Voir à ce sujet : Yatīma.., T 3, p. 26/41; T 4, p. 302 et Wafayāt.., T 4, p. 264.

(7) Telle la réunion tenue dans la demeure du visir Ṣayḡ Abū Qāsim; voir : Rasā'il.., n° 10, p. 56.

privés des rois (1). Là, se côtoyaient toutes sortes de personnalités : des commensaux (=nudamā') aux nouveaux venus, comme Hamadānī à la recherche d'une renommée.

Fait extraordinaire est que ces réunions mondaines, devenues une mode vivace de l'époque, furent parfois à l'origine de certains ouvrages de l'adab. Elles donnèrent matière et titre à Abū 'Alī Muḥassin Tanūhī (m. en 994) pour son ouvrage Bribes du propos et récits du colloque (2); elles inspirèrent également de nombreux écrivains comme le grammairien Zaḡḡāḡī (m. en 949) dans son livre : Les assemblées des savants (3), le philologue Ṭa'lab (m. en 904) dans Les assemblées portant son nom (4) ou encore le théologien Tawhīdī dans Jouissance et Intimité (5), etc.. (6).

En conséquence, nul ne pourrait dénier aux mondanités une certaine part dans l'origine et la genèse du genre séance. Hamadānī a vécu une grande partie de sa vie dans cette formidable ambiance des cénacles et nous pouvons

(1) Ṣāḥib ne disait-il pas à ses invités pour les mettre à l'aise : "nous sommes des sultans le jour et des intimes la nuit"!; Yatīma..., T 3, p. 38.

(2) Dès l'Introduction, il déclara : "Ces mots, je les ai glanés de la bouche de certains et de ce qu'on se disait dans les assemblées=maḡālis"; Niswār al-muhādara..., T 1, p. 1.

(3) Abū Qāsim 'Abd Raḡmān Ibn 'Ishāq Zaḡḡāḡī auteur des Maḡālis al-'ulamā', éd. 1962 : 157 maḡālis en 349 pages sur la grammaire arabe.

(4) Abū 'Abbās 'Aḡmad Ibn Yaḡyā Ṭa'lab consacra ses Maḡālis à des questions grammaticales, coraniques, poétiques et lexicographiques en 393 pages (éd. 1948).

(5) ou Al-imtā' wa-l-mu'ānasa : ensemble de causeries s'étalant sur 40 nuits et en 638 pages.

(6) Voir : L'Accrément des persévérants... d'Ibn 'Anbārī, p. 86 et p. 372 par exemple.

rappeler, à cet effet, la célèbre joute oratoire avec l'adib Hawārizmī (v. épître n° 10).

Par ailleurs, il fallait meubler ces réunions interminables avec tout ce qui pourrait intéresser l'esprit humain (1). La Séance hamadānienne a joué pleinement ce rôle aux dires du commentateur Šarišī : "(Badi') disait à ses compagnons à la fin de chaque réunion=mağlis : proposez-moi un sujet sur lequel je bâtirai une séance" (2).

Soulignons enfin que l'une des acceptions du nom maqāma(h) n'est autre que ladite réunion. Ce qui rapproche plus encore la Séance de ce phénomène de civilisation qu'est la mode des réunions "pédantesques".

IV - Origine sociale :

Déjà au III^e/IX^e siècle, les écrivains avaient pris l'habitude de faire quelques critiques de mœurs en relevant certains fléaux et vices répandus au sein de la société musulmane. Le meilleur exemple fut celui de Čāhiẓ qui s'attaqua, notamment dans le livre des Avares, à la truanderie locale (3) et à l'avarice (4); toutes deux nuisibles au bon équilibre de la société.

Constatant que la vie morale se dégradait de plus en plus (5) avec l'effet civilisateur et l'urbanisation accélérés, les écrivains du IV^e/X^e

(1) Hamadānī parla de ce côté didactique des mağālis où "l'on entendait des vers.. et des proverbes rares" mais surtout où l'on sondait le savoir des autres, tel le problème de l'inflexion du mot 'ahmaq avec Hawārizmī; Rasā'il.., n° 10, p. 41 et p. 46.

(2) Op. cit., T 1, p. 12.

(3) Voir "Ḥadīṯ Ḥālid Ibn Yazīd", p. 68-75 et les catégories des mukaddis, p. 76-79.

(4) Tout le livre d'Al-buḥalā' lui est consacrée, en 367 pages (éd. 1980).

(5) Le palestinien Muqaddasī fut exaspéré par l'immoralité de la Perse; voir op. cit., p. 7 et p. 34.

siècle continuèrent cette même critique sociale. Certains l'abordèrent dans des écrits divers (1) et d'autres lui consacèrent des ouvrages entiers comme l'Histoire d'Abū Qāsim Baġdādī ou le Traité d'éthique de Miskawayh (m. en 1030) même s'il obéit à une démarche philosophique (2).

A titre d'exemple, citons le géographe Muqaddasi. Son livre la Meilleure division des régions foisonne de détails sur la peinture sociale. Ce grand voyageur releva tous les points négatifs du monde oriental non sans réalisme puisqu'il insista dans l'Introduction sur la véracité des faits rapportés et dont il fut témoin : "Nous avons rapportés.. des récits véridiques -tahaqquqan" (3).

Lors de son passage en Perse méridionale, il a été fortement frappé par la truanderie envahissante d'Ahwaz qui ne respectait même pas le lieu du culte (-ġāmi'), devenu à l'occasion un lieu de rendez-vous où se rassemblaient pêle-mêle : "des malandrins, des vauriens et des gens sans foi ni loi" (4).

Le même constat fut dressé pour la ville de Chirāz dans laquelle les

(1) Cette intention de corriger les excès, en donnant des valeurs exemplaires, fut le but principal des ouvrages d'histoire. Il n'y a qu'à se référer aux introductions des Extraits d'or.. d'Ibn 'Imād Ḥanbalī (m. en 1089), T 1, p. 8 et de la Chronique parfaite d'Ibn 'Atīr (m. en 1234), T 1, p. 2-5 : pour s'en convaincre.

(2) Pourtant, la finalité resta identique, à savoir une moralité exemplaire; et Miskawayh l'a bien affirmée dans l'introduction de son ouvrage : "Notre but est d'acquérir, pour nous mêmes, une morale d'où découleront (nos) belles actions"; Tahdīb al-aḥlāq, p. 5.

(3) ou encore : "Nous avons rapportés ce que nous avons vu et entendu dire" soit par la "mu'āyana" (=observation), soit par l'isnād (=informateur); idem p. 8.

(4) Idem, p. 7.

ivrognes, en grand nombre, s'illustrèrent par le non respect des coutumes persanes, en l'occurrence le port du ṭaylas = manteau (1). D'une façon générale, son jugement sur toute la Perse "région d'injustices et de dépravations" (2) fut assez sévère. Malheureusement, elle ne fut pas l'unique cas de ce monde arabo-musulman car, selon l'historien Dahabī (m. en 1347), Bagdad s'illustra aussi par de tristes événements. Au cours des années 390-92, "les bandits=suttār dévastèrent (cette ville) en plein jour en volant, tuant" (3) et en provoquant une panique terrifiante.

A/ Cas de critique directe :

1 - Histoire d'Abū Qāsim (4) :

Il s'agit d'une véritable nouvelle arabe - avant la lettre - par son fond réaliste et par sa structure formelle parfaitement équilibrée mais qui n'a pas eu le succès mérité à cause, sûrement, de son langage argotique et parfois vulgaire (5).

Son auteur Muḥammad Ibn 'Aḥmad Abū Muṭahhar 'Azdī (du IV^e/X^e siècle) est certes peu connu. Néanmoins, il eut le mérite d'avoir brossé un tableau complet de la vie et des moeurs des habitants de Bagdad - toutes classes so-

(1) Voir : 'Aḥsan at-taqāsīm..., p. 7.

(2) Idem, p. 34. Muḥqadasi cita l'anecdote suivante : "Abd Raḥmān Ibn 'Aḥī 'Aṣma'ī entra chez Ḡāḥiḏ et lui demanda : renseigne-moi sur les régions du monde ? Il lui répondit : il y a dix sortes.. dont la trahison à Rayy, la grossièreté à Nichapour et l'avarice à Marw", p. 33.

(3) Voir : Al-Ḥabar fī ḥabar man ḡabar, éd. 1960-61, T 3, p. 45-46 et p. 51.

(4) Ḥikāyat Abi-l-Qāsim al-Baḡdādī : édition, introduction et notes par Adam Mez, en 1 vol. in-8°; Heidelberg, 1902.

(5) En deux pages seulement, la racine "n/y/k" (=forniquer) est employée dix fois et le mot "'ayr" (=sexe) trois fois; voir : idem, p. 18-19.

ciales comprises (1) - avec un réalisme inouï.

A. M. 'Azdi peignit ces scènes de la vie quotidienne par l'intermédiaire d'un personnage bohème, appelé Abū Qāsim Baġdādī : un habitué de ces assemblées tenues chez des bourgeois érudits ou raffinés (2). Or ce bohème cynique n'épargna aucune occasion pour mettre à nu l'impiété et les vices de ses compagnons (donc de ses concitoyens) dont il stigmatisa tous les excès, allant des plaisirs de la table (vin) (3) à ceux de la chair (fornication, homosexualité) (4). Pour mieux se jouer d'eux et voir jusqu'où va leur déchéance, il se présenta d'abord comme un homme pieux (5) mais, très vite, il se transforma en un personnage effronté, sachant bien s'amuser (6) au sein d'une assemblée de débauchés.

En concluant sa nouvelle, l'auteur nous fait rappeler que ce personnage n'est finalement que l'archétype (= 'ummūdaġ) des gens de Bagdad avec leurs qualités et leurs défauts, leur goût du sérieux et de la plaisanterie et surtout leur ballottement entre la moralité et l'immoralité (7).

Enfin, il sied de remarquer que cette histoire=hikāya (de 146 pages) s'avéra une véritable oeuvre romanesque (8). Elle ouvrit la voie à la Séance

-
- (1) "Ceci doit être un rappel (utile) à la connaissance des moeurs des bagdadiens quelles que soient leurs couches sociales"; Hikāya t..., p. 1.
- (2) Idem, p. 5 avec emploi des mots 'akābir et 'a'yān.
- (3) Idem, p. 132 et suiv.
- (4) Idem, p. 132-36, description du liwāt et p. 134, description du muhannat (=efféminé).
- (5)(6) Idem, p. 5 et p. 6.
- (7) Idem, p. 1 et p. 146.
- (8) La plupart des critiques contemporains y décelèrent une oeuvre tout à fait exceptionnelle mais, pour plus de détails, se référer aux Choir de Ma-qāmāt, p. 12-13; Langue et littérature arabe, p. 139-40; art. Hikāya par Ch. Pellat, E.I., 1971, T 3, p.380 et An-natr al-fanni... de Z.Mubarak, T1, p.338-51

hamadānienne qui continuera ce réalisme thématique sous forme d'une satire sociale prise sur le vif.

2 - Bribes du propos :

Important est ce livre pour l'étude des mœurs de l'époque. Bien qu'il s'agisse d'un livre d'adab typique, écrit par un Cadi chi'ite de l'Iraq nommé Tanūhī, son auteur afficha dès l'Introduction (1) son intention de décrire tous les milieux sociaux : des nobles aux vauriens.

La liste, assez ample, qu'il donna des mauvaises gens (2) est significative en soi car reflétant fidèlement cette société à la limite de la perversion. Les exemples de ces méfaits ne manquèrent point : tel un voleur pris en flagrant délit (3), tel autre faisant un chantage d'adultère (4) et enfin le plus grand des truands de Bagdad en la personne d'Ibn Ḥarrāsa (5). Avec lui, c'est la truanderie organisée où corruption des fonctionnaires, jeux de hasard (=qimār) et prostitution (=fuḡūr) se faisaient en plein jour et sous son patronage. Pis encore, il allait jusqu'à rançonner les voleurs eux-mêmes en guise de son silence et au prix fort (6).

(1) Niṣwār al-muḥādara..., T 1, p. 1-9.

(2) Idem, T 1, p. 2-7.

(3) Idem, T 1, p. 156-57.

(4) L'histoire mélodramatique (résumée) fut rapportée par Abū Qāsim 'Ubayd 'Allāh Ibn Muḥammad Ḥaffāf et concernant un voleur fort rusé. Ce dernier entrait dans les maisons, en l'absence des maris, pour les voler. S'il était pris, il les dissuadait de porter plainte en prétextant qu'il serait l'amant de leurs épouses; voir : idem, T 1, p. 157-58.

(5) Idem, T 1, p. 349-50.

(6) Deux mille dirhams versés par mois à ce grand "maffioso" pour leur protection, par exemple; voir : idem, T 1, p. 349.

Même si les récits furent rapportés par d'autres - Tanūhī avoua les avoir glanés des causeries courantes (1) - nous y décelons un net penchant vers le réalisme ou la critique directe des mœurs, des fléaux sociaux et des vices si tristement répandus dans le monde musulman d'alors au détriment de toute éthique religieuse.

Comme Abū Muṭahhar 'Azdi, Tanūhī était également conscient des méfaits de ses contemporains qu'il dénonça fermement avec un sens d'"observation" remarquable et un style joignant le purisme à l'emploi d'expressions argotiques parfaitement acceptables (2).

B/ Cas de critique indirecte :

1 - Bienfaits et Méfaits :

Cet ouvrage, dû à la plume du Ṣayh 'Ibrāhīm Ibn Muḥammad Bayhaqī, recèle une autre forme de critique moins directe et plus subtile. L'auteur justifia, dès les premières pages (3), le choix de la méthode suivie et du sujet traité dans cette oeuvre. Problèmes sociaux et valeurs morales sont alors articulés autour de deux principales notions : le bien et le mal, tels qu'ils sont résumés dans le titre lui-même.

Sachant que la vie serait impossible sans le bien et le mal (4), Bayhaqī s'attacha à louer le premier et blâmer le second. A l'aide d'un paral-

(1) Voir : Niṣwār al-muḥādāra..., T 1, p. 7.

(2) Voir le jugement de Z. Mubārak dans op. cit., T 1, p. 315-37.

(3) "Nous l'appelâmes ainsi parce que l'intérêt de ce monde, depuis le commencement et jusqu'à la fin, est un mélange de bien et de mal, d'utile et de nuisible, d'agrément et d'aversion.."; Al-maḥāsīn wa-l-masāwī', p. 17.

(4) "S'il n'y avait que le mal absolu le monde ne pourrait exister; et s'il n'y avait que le bien absolu la vie serait facile"; ibid, p. 17.

lélisme comparatif, il laissa transparaître les avantages bénéfiques des actions moralement bonnes (1) et les inconvénients des méfaits engendrés par les mauvaises actions (2).

Chemin faisant, Bayhaqī a fait oeuvre de critique sociale, de la manière qui lui était propre, car il ne resta pas insensible devant les méfaits masāwi' (3) de ses contemporains. Bien au contraire, il leur opposa l'antidote des mahāsin (4) ou valeurs morales positives. Telle est la leçon qu'il faut tirer de ce livre, essentiellement moral et social.

2 - Code des raffinés :

Dans ce manuel, intitulé littéralement le Bigarré ou La Grâce et les gracieux (5), le philologue et bel esprit Waššā' (m. vers 936) (6) nous fait pénétrer dans le monde feutré de l'aristocratie de son temps, non sans avoir donné les principales règles (d'où l'emploi des trilitères w/ğ/b à l'inaccompli et '/l/m à l'impératif) qui régissent les rapports entre les gens distingués et raffinés (7).

(1) Comme par exemple la fidélité à une promesse, p. 107; la reconnaissance, p. 121; l'éducation des enfants, p. 547 et le dévouement affectueux aux parents, p. 548 des Mahāsin..

(2) Comme par exemple le non respect du voisinage, p. 502; celui des parents, p. 552; la tyrannie des gouvernants, p. 515(etc.) idem.

(3) Un tiers seulement des 600 pages leur est réservé. Le mot masāwi' est répété 64 fois dans la table des matières pour des sujets divers.

(4) Le mot revient 92 fois dans cette même table des matières et occupe thématiquement les 2/3 de l'ouvrage.

(5) ou Al-muwaššā' awi-ğ-zarf wa-ğ-zurafā', en 294 pages pour traiter le phénomène de la préciosité.

(6) Il s'agit d'Abū Ṭayyib Ibn 'Ishāq Ibn Yaḥyā Waššā', disciple de Mubarrad et de Ṭa'lab; voir : art. Washshā par Brockelmann, E.I., 1934, IV, p. 1186.

(7) Toute l'introduction n'est qu'une définition succincte du zarf; idem, p. 9-13.

S'il y eut bien des hommes et des femmes qui se regroupèrent autour d'un code de conduite obligatoire, basé sur des principes fort louables tels que : l'adab (=politesse), la murū'a (=bravoure) et le zarf (=élégance) (1), c'est qu'ils ont voulu se démarquer des actions néfastes de l'époque.

Certes, nous sommes toujours en présence d'un ouvrage sur l'adab; néanmoins, il décrit admirablement une certaine classe sociale aux moeurs assez particulières (marquée par le maniérisme dans la façon de se comporter, de s'habiller, de se parfumer, de manger et même de parler (2)) et qui, malgré qu'elle soit peu représentative, a bel et bien existé, voire même constitué l'antithèse du phénomène négatif précédent ou sa critique indirecte.

Cet ouvrage se révèle finalement comme une documentation complémentaire à la compréhension des moeurs musulmanes même s'il ne relate que le côté excessivement exemplaire d'une vie galante du grand monde de Bagdad, possédé par un goût d'ornementation "tous azimuts."

Il en découle que les écrivains du III^e-IV^e siècles de l'Hégire eurent parfaitement conscience des problèmes sociaux et moraux, posés à leurs sociétés respectives, et qu'ils essayèrent de les résoudre à leur manière par la dénonciation, le blâme et la critique. Hamadāni a donc bénéficié de cette tradition critique de l'adab. En outre, il eut l'avantage d'avoir longuement voyagé, observé et connu ce milieu inférieur des mukaddis, souvent négligé par les lettrés, et auquel il consacra la meilleure oeuvre de tous les temps.

V - Origine populaire :

Deux traits importants, l'un thématique et l'autre formel, viennent renforcer l'idée d'une attache populaire quasi-certaine de la Séance :

(1) Voir : Al-muwaššā., p. 9.

(2) Idem, p. 14-177, p. 178-81, p. 182-83, p. 191-96 et p. 227-95.

1 -- Emploi du personnage mukaddī :

Comme l'adab, la Séance hamadānienne employa ce type de personnage - appelé mukaddī - en la personne du héros Abū Fath ʾIskandarī. Mais ce genre d'individu haut en couleur a réellement existé dans les sociétés du Proche et Moyen-Orient du IV^e/X^e siècle. Les deux poètes ʾAhnaf ʿUkbarī et Abū Du-laf furent la meilleure illustration, sinon l'expression même de cette tru-anderie (1) - voir Munākāt banī Sāsān (2) - laquelle amusait fort bien la haute société (3) et parfois jusqu'aux dignitaires, tel le visir Ṣāhib par exemple (4).

Un pareil personnage n'était pas pour déplaire au peuple. A la fois mi-sermonnaire (5), mi-amuseur public; sa popularité augmentait davantage lorsqu'il accomplissait ses tours de ruse ou exerçait son verbe sur les riches, en stigmatisant leur impiété et en les exhortant à plus de générosité, de moralité et de repentir.

2 -- Emploi de l'argot :

C'était chose courante durant le IV^e siècle de l'Hégire. Il y eut de nombreux poètes et prosateurs qui introduisirent l'argot dans leurs écrits,

(1) Voir : Yatīma..., T 2, p. 285-87 et T 3, p. 174-94.

(2) Idem, T 3, p. 176-94 : long poème de 193 vers sur la description de ce milieu, de l'intérieur.

(3) Voir le personnage d'Abū Qāsim Baġdādī et l'aristocratie baġdadienne dans Hikāyat Abi-l-Qāsim...

(4) Ṣāhib était subjugué et ravi par ces poètes bohèmes à tel point que rien ne lui échappait de leurs poésies, ni des choses se rapportant aux mukaddis; voir : Yatīma..., T 2, p. 285 et T 3, p. 175.

(5) Des théologiens comme Ibn ʿawzī et Suyūṭī ont mis en garde contre ce genre d'individus, vu leur audience auprès des ʿawāmm et des ḥawāss; voir : Tah-dīr al-hawāss min ʾakādīb al-quṣṣās de Suyūṭī, éd. 1972, p. 4-6.

très probablement par sollicitude ou par égard à ce public populaire plus intéressé que jamais.

Citons l'exemple d'Abū Qāsim Naṣr Ibn 'Aḥmad dit Ḥubza'aruzzi (m. en 939) (1), un poète analphabète='ummī certes mais très aimé et apprécié par le peuple qui se rassemblait autour de lui pour écouter sa poésie (2).

Un autre poète, du nom d'Abū 'Abd 'Allāh Ḥasan Ibn 'Aḥmad Ibn Ḥaḡḡāḡ (m. en 1001), usa fréquemment des expressions argotiques bien qu'il fréquentât le meilleur monde de l'Iraq. Lui aussi était très prisé (3) et, c'est avec regret(4), que Ta'ālibī donna un choix de poésie (en 59 pages) non sans avoir souligné auparavant sa légèreté=sahaf et son obscénité (5).

Faut-il enfin rappeler le poème - rimant en /r/ - tristement célèbre d'Abū Dulaf et auquel Ta'ālibī fit un large commentaire (6) ? Faut-il aussi rappeler l'Histoire d'Abū Qāsim.. truffée de mots argotiques ou grossiers ?

De même, et pour plaire au public, Ḥamadānī a introduit l'argot dans deux séances : celles de Syrie (7) et de Ruṣāfa (8).

(1) Voir sa biographie dans Yatīma.., T 2, p. 132-35.

(2) "Il était boulanger à Bassora. Tout en faisant le pain de riz, il déclama sa poésie sur l'amour et les gens. Celle-ci émerveillait tout le monde, surtout les adolescents='ahdāt qui rivalisaient à le voir, à lui parler et à apprendre sa poésie car plus proche d'eux et plus facile"; idem, T 2, p. 132.

(3) Voir sa biographie dans idem, T 2, p. 211-70.

(4) "S'il n'y avait pas dans l'adab : sérieux et badinage, comme l'avait dit 'Ibrāhīm Ibn Mahdī, j'aurais protégé (volontiers) mon livre de.. ses dires"; idem, T 2, p. 211.

(5) Outre le mot sahaf (5 fois), il y eut les qualificatifs : rif, qada, fuhš et muḡūn; idem, T 2, p. 211.

(6) Idem, T 3, p. 167-94.

(7)(8) Voir : Maḡāmāt.., éd. 1298 H., n° 26, p. 43-45 et n° 31, p. 54-57.

Conclusion :

Tout compte fait, Badi^c Zamān a su harmonieusement allier :

- d'une part, l'impact subi du substrat culturel arabe classique, médiatisé par Abū Fath ʿIskandarī : synthèse originale de tous les types littéraires déjà existants, allant du vagabond au faux-mendiant et jusqu'au sermonnaire doué d'une grande éloquence verbale mais qui se retrouvent tous réunis en lui, d'une manière ou d'une autre.

- d'autre part, la capacité de dépasser les connaissances reçues par l'exercice de sa propre compétence-performance en matière de création littéraire. Ce dont le génie hamadānien a fait lors de la conception des premières séances. La Maqāma(h) a alors été cette nouvelle forme d'écriture remanesque, une nouveauté dans l'histoire de la littérature arabe.

CHAPITRE QUATRIEME

ANALYSE THEMATIQUE ET FORMELLE

DE LA SEANCE HAMADANIENNE

I - Analyse thématique

A/ Satire sociale

1 - Phénomène de la Kudya

2 - Critique des moeurs

a) la corruption

b) l'avarice

c) l'hypocrisie et la perfidie

d) l'angoisse et la superstition

e) la curiosité des badauds

f) le maniérisme

g) scènes de vie quotidienne

B/ Parénèse

C/ Critique littéraire

D/ Logogriphe

E/ Panégyrique

F/ Description

G/ Sujets divers

II - Analyse formelle

A/ Définition préliminaire

B/ Structure générale de la Séance

1 - Intitulés des Séances

2 - Personnages et auditoires

- a) récitant-auteur
- b) récitant-acteur
- c) auditoires-public

3 - Rôle du héros et étude du caractère

- a) le coquin bohème
- b) le Protée spirituel
- c) le fripon effronté

4 - Intrigue et dénouement

- a) intrigue
- b) dénouement

5 - Style et vocabulaire

C/ Structure particulière du récit

1 - Phrase-sésame

2 - Structure du récit

- a) introduction
- b) développement
- c) conclusion

3 - Fonctions du récit

4 - Eléments théâtraux du récit

- a) dialogue
- b) mise en scène
- c) comédie
- d) comique et truculence du langage

D/ Traits du genre

E/ Essai d'une définition

F/ Conclusion

CHAPITRE QUATRIÈME

ANALYSE THÉMATIQUE ET FORMELLE

DE LA SÉANCE HAMADĀNIENNE

"...ce n'est point à ces œuvres que cet auteur doit sa célébrité mais au fait d'avoir créé un genre nouveau : la Séance".

(Choix de Maqāmāt, p. 28)

I - Analyse thématique :

S'agissant d'un recueil de séances, il va sans dire que la thématique véhiculée ne peut être que riche et variée. Tel fut d'ailleurs l'avis consacré de tous les critiques (1) et plus particulièrement les spécialistes de Badi' Zamān (2). Ce dernier a choisi le cadre charmant et adéquat de la Maqāma(h) pour exprimer les idées qui lui tenaient tant à cœur : qu'elles aient trait à la satire sociale, à des exposés théologiques, à des opinions littéraires ou à de simples louanges de quelques émirs.

En fait, les sujets traités par Hamadāni furent de son temps. Plus

(1) Voir : C. Brockelmann, art. op. cit., (E.I.), II, p. 257; Tārīh al-adab al-'arabī, T 2, p. 113 et Y. N. 'Awad dans op. cit., p. 89.

(2) Voir : Z. Mubārak, Al-natr al-fannī..., T 1, p. 209; Š. Dayf, Al-maqāma, p. 24; M. 'Abbād, op. cit., p. 76; M. Šak'a, op. cit., p. 225-54; V. Kakk, op. cit., p. 65 et R. Blachère, art. op. cit., (E.I.), T 3, p. 109.

encore, ils reflétèrent - comme une image réduite - les données socioculturelles du monde arabo-musulman du IV^e siècle de l'Hégire. C'est ce côté-là, longtemps négligé au profit de la forme, que nous devons faire ressortir de cette oeuvre.

A/ Satire sociale :

Ce fut presque une nouveauté, surtout par l'importance que Hamadāni lui a accordée (un peu à la manière du poète latin Juvénal (1)) car la satire des moeurs était rare à son époque, exception faite de l'Histoire d'Abū Qāsim.. restée méconnue.

1 - Phénomène de la Kūiya :

Badi' Zamān fut un très grand bohème mais aussi un bon observateur de la vie et des choses. Ses multiples contacts avec les hommes de la pègre, dans les différentes cités musulmanes, lui inspirèrent le premier personnage littéraire : un personnage assez représentatif de ce milieu inférieur composé de déviants, de vauriens et de bandits en tous genres. Son principal héros, Abū Faṭḥ 'Iskandari, n'est que le reflet de cette truanderie qui battait son plein à visage découvert (2) durant le IV^e/X^e siècle. Les conditions de vie étaient extrêmement difficiles, y compris pour les lettrés de l'époque (3), et la lutte pour la survie prenait alors plusieurs formes dont la kūiya (4)

(1) Sur Decimus Junius Juvénalis, connu par l'âpreté de ses satires; voir : Larousse du XX^e siècle, éd. 1931, T 1, p. 220.

(2) Rappelons les scènes violentes décrites par l'historien Ḥāfiẓ Dahabī dans op. cit., T 3, p. 45-46.

(3) Rappelons les plaintes du théologien Tawḥīdī dans op. cit., T 3, p. 225-26 et p. 226-30.

(4) Voir son emploi chez Hamadāni dans Maqāmāt.. (éd. M. 'Abdu), p. 45 v. 3. Selon le lexicographe Zabīdī, le trilitère k/d/y signifie "mendier avec insistance"; op. cit., T 10, p. 210. D'où la définition (par transposition) de

notamment.

Celle-ci trouva un large écho chez cet auteur, soucieux de la qualité de la vie et des problèmes posés à sa société. C'est pourquoi, il créa (et pour atténuer sans doute ses effets) un personnage aussi plaisant ou sympathique que fin rusé et bâbleur. Mais que peut-on faire quand la réalité est là, une réalité si criante et si provocante ? ! Après tout, A. F. 'Iskandari n'est qu'une des figures de ce monde plein de pauvres hères, de pique-assiettes et de hors-la-loi parmi les "laissés-pour-compte" de chaque société. Il n'y a donc aucune immoralité à les décrire (1) ou à s'intéresser à eux; d'où le mérite et le courage qu'eut Hamadāni de les avoir mis en relief sans préjugé quelconque.

Hormis le personnage du mukaddi (2) - littéralement faux-mendiant - resté célèbre, Hamadāni eut loisir de consacrer plusieurs séances à la thématique de la kudya. Toutefois, le summum fut atteint par la Séance de Ruṣāfa (3), une sorte de nomenclature ou séance récapitulative de toutes les ruses dont se servaient les voleurs de Bagdad lors de l'accomplissement de leurs méfaits. Ces filous avaient plus d'un tour dans leur sac (soixante dix exactement) et chacun (4) s'était spécialisé dans un "truc" à lui. Il y a là

D. S. Margoliouth : "Il s'agit la plupart du temps de kudya, c'est-à-dire d'idées spirituelles pour obtenir de l'argent"; art. op. cit., (E.I.), II, p. 257.

(1) Voir l'expression : "lā taṣluḥu-l-yawma" de Z. Mubārak dans op. cit., T 1, p. 222.

(2) Hamadāni usa du participe actif pour le qualifier; voir Maqāmāt..., n° 3, p. 17, lig. 5.

(3) Idem, n° 30, p. 157 à 163 : elle est incomplète dans cette édition.

(4) Il est à remarquer l'emploi soit d'un nom, soit du pronom relatif "man" (dans une proposition verbale) pour désigner le genre de bandit par l'emploi de sa ruse; voir : idem, p. 158-63.

du simple voleur à la sauvette (1) au brigand de grand chemin (2). Tous faisaient partie de la classe des mukaddis ou lusūs si nombreux à cette époque (3), voire si redoutables (4).

A ce bas monde Hamadānī réserva d'autres pièces selon toujours leur façon de "mendier". Citons la kudya à la famille nombreuse dans la Séance de Jorjān(5); celle où l'on simulait la cécité dans la Séance de l'aveugle (6); celle encore du voyageur de nuit (se présentant) démuné dans la Séance de Kūfa (7) et enfin la kudya du beau parleur mal à l'aise dans la Séance d'Azherbaldjan (8) ou carrément dans le besoin dans la Séance de Bassora (9).

En somme, le phénomène de la kudya c'est celui de la misère-fāqa (10), de l'indigence-fagr (11) et du déséquilibre social, comme la mendicité en groupe dans la Séance des Banū Sāsān (12). Or, si elle a pris chez Hamadānī une large place (1/3 du recueil environ(13)), c'est qu'il en était conscient

-
- (1) "man yahtālu fi-s-saff"; Maqāmāt..., p. 158 lig. 2.
 - (2) "man kābara bi-s-sayf"; idem, p. 159 lig. 4.
 - (3) Rappelons Kitāb hiyal al-lusūs de Ġāhiz cité dans : Kitāb al-hayawān, T 1, p. 3.
 - (4) Rappelons les récits de Tanūhī dans op. cit., T 1, p. 156-58 et p.349-50.
 - (5) Maqāmāt..., n° 9, p. 46-50.
 - (6) Idem, n° 16, p. 78-81.
 - (7) Idem, n° 5, p. 24-28.
 - (8) Idem, n° 8, p. 43-45.
 - (9) Idem, n° 13, p. 63-67.
 - (10) Idem, n° 9, p. 50 lig. 2 et daqa', n° 34, p. 180 lig. 4.
 - (11) Idem, n° 9, p. 48 lig. 3 et n° 13, p. 66 v. 1.
 - (12) Idem, n° 19, p. 92-95.
 - (13) Ce sont les séances : n° 1, 2, 3, 4, 6, 10, 14, 15, 17, 18, 23, 28, 29, 35, 36, 37, 43, 46 et n° 50; idem.

et révolté (1). Sa révolte s'exprima alors dans une critique plutôt humoristique et piquante; ce qui fait son attrait et son charme.

2 - Critique des mœurs :

Elle englobe presque tous les fléaux qui sévissaient dans les grandes métropoles musulmanes de l'époque. Parfaitement illustrés par des personnages pris autant chez le petit peuple (2) que chez les bourgeois (3) ou les beaux-esprits (ex : A. F. 'Iskandari), ces vices sont ceux-là mêmes qui rongent les sociétés modernes à savoir : la corruption, l'avarice, l'hypocrisie, la sottise etc.. Hamadāni va, en fabulant certes, les mettre à nu pour mieux montrer l'image négative de la société et de soi-même par ricochet.

a) la corruption :

La dégradation de la magistrature lui inspira de virulentes critiques, dans la Séance de Nichapour (4), à l'encontre des juges aux comportements inqualifiables. C'est avec force qu'il les dénonça (5) en vitupérant leurs agissements partiels et déshonorants car dépourvus de toute équité élémentaire. D'où, il les compara à des "vers destructeurs" (6), à des "sauterelles nuisibles" (7) et même à des voleurs (8) qui n'ont rien à envier à leurs émules

(1) Plus percutante, à ce sujet, est l'épître n° 40; voir: Rasā'il..., p. 161-62.

(2) Comme les masseurs du bain dans la Séance de Holwan; Maqāmāt..., n° 33, p. 171-75.

(3) Comme les commerçants dans la Séance de la madira; idem, n° 22, p. 104-17.

(4) Idem, n° 39, p. 199-201. Voir également : la Séance de Syrie, n° 26, p. 43-45 de l'édition d'Istanbul (1298 H.).

(5) Voir la critique d'un juge dans Rasā'il..., n° 41, p. 162-75.

(6) "hādā sūsum lā yaqā'u 'illā fī sūfi-l- aytām"; Maqāmāt..., n° 39, p. 199 lig. 3-4.

(7) "wa-ḡarādun lā yasqutu 'illā 'ala-z-zar i-l-harām"; idem, p. 199 lig. 4.

(8) Les trois verbes à l'inaccompli : ḡ/w/r (-incursion), f/r/s (-rapine) et n/h/b (-pillier) expriment la notion de violence dans le méfait; idem, p. 199-200.

mukaddis, vu leurs méfaits.

b) l'avarice :

Toute la Séance du beurre (1) lui est consacrée. L'avarice est aussi un ignoble vice qui exaspéra fortement Hamadānī. Elle fut d'autant plus choquante, à ses yeux, qu'elle était liée à des temps difficiles où faim=ḡū (2), misère extrême=ḥasāsa (3) et famine=maḡā'a (4) (dans la Séance portant ce nom) constituaient parfois l'unique lot des déshérités.

Donc, au lieu d'un effort de solidarité, l'avarice apparaît comme un trait d'individualisme égocentrique injustifiable et contraire à la tradition arabe du qirā (5) tout court. Elle ne peut être que condamnable=d/m/m (6) car provocatrice de violence et de désordre social, à l'image de la dispute entre un groupe de mendiants autour d'un denier dans la Séance du Dinar (7) par exemple.

c) l'hypocrisie et la perfidie :

Parmi les vices les plus vils, il y a ceux qui ont trait aux relations inter-humaines. Ils sont les plus graves puisqu'ils affectent le tissu social lui-même dans ce qu'il a de plus profond. Cela varie de la basse malhonnêteté dans la Séance de Bagdad (8) à la trahison de l'amitié dans la Séance de Saymarī (9); de l'hypocrisie "tartufienne" dans la Séance du vin (10)

(1) Maqāmāt..., n° 34, p. 176-80.

(2) Idem, n° 13, p. 65-66.

(3) Idem, n° 5, p. 27 lig. 8.

(4) Idem, n° 25, p. 127-29.

(5) Idem, n° 34, p. 176 lig. 2.

(6) Idem, n° 34, p. 180 lig. 6.

(7) Idem, n° 43, p. 217-22.

(8) Idem, n° 12, p. 59-62.

(9) Idem, n° 42, p. 207-16.

(10) Idem, n° 49, p. 239-45.

à l'effronterie=waqāha dans la Séance d'Ispahan(1) et de la perfidie dans la façon de ruser au détriment d'autrui (v. Séance d'Arménie (2)) à l'ignominie de la supercherie dans la Séance de Mossoul (3). Là, le héros agit, tel un être machiavélique qui ne recule devant rien.

d) l'angoisse et la superstition :

Dans la Séance de l'amulette (4) Hamadānī s'attaqua au sentiment d'angoisse=dayq (5) qui envahit parfois l'homme. Il le mit en relation avec la croyance ridicule dans la superstition qui demeure le remède des faibles. En effet, ce n'est point le hirz(6) qui annihile cette angoisse très souvent passagère mais bien la patience=sabr(7) devant l'adversité. De là également sa diatribe contre le mauvais augure=t/y/r (8) dans la Séance d'Ahwaz (9), une pratique psychologique fort répandue dans la société arabe (10) et qui n'a d'égal que la croyance primaire dans le charlatanisme des guérisseurs (11) et des faiseurs de miracles (12) !

(1) Magāmāt..., n° 10, p. 51-54.

(2) A. F. 'Iskandarī ruse, à plusieurs reprises, en faisant abhorrer la nourriture aux autres pour s'en approprier; voir : idem, n° 36, p. 186-89.

(3) Le même A. F. 'Iskandarī se sert d'un cadavre, puis de l'inondation pour se jouer des gens et les duper par la suite; voir : idem, n° 21, p. 98-103.

(4) Idem, n° 23, p. 118-20.

(5) Voir le trilitère d/y/q dans idem, p. 120 v. 2.

(6) Idem, p. 119 lig. 6.

(7) Idem, p. 120 lig. 3.

(8) Idem, n° 11, p. 56 : avec l'emploi du verbe tatayyara à la 5^{ème} forme (3 fois) et le nom tiyra (1 fois).

(9) Idem, p. 55-58.

(10) Voir l'allusion à la vaticination=zagr^v ou tayr dans idem, n° 3, p. 15 v.1.

(11) ex : A.F.'Iskandarī(médecin)ressuscitant un mort;idem, n° 21, p. 99-101.

(12) ex : A.F.'Iskandarī(sorcier) protégeant contre la surabondance de l'eau; idem, p. 101-03.

e) la curiosité des badauds :

Le titre à lui seul : la Séance du montreur de singe (1) est assez expressif. Ce genre d'attroupement=halqa (2) autour d'un baladin se déroulait en plein jour dans les rues de Bagdad. Les gens de tous âges s'y rendaient nombreux pour le voir. Finalement, ce sont eux qui se donnaient en spectacle selon la description de l'auteur : "(J'ai vu) une foule de gens aux cous dandinant d'excitation et aux bouches largement ouvertes par le rire" (3). Il y a là un drôle de comportement humain, fait d'oisiveté et de curiosité mal placée, que la séance hamadânienne sied à le montrer dans toute sa méprise=danā'a (4).

f) le maniérisme :

Il fut mis en exergue dans la Séance du Jaune (5). Le garf est bel et bien un phénomène de civilisation. Il peut affecter le comportement de l'homme comme sa façon de s'habiller ou d'utiliser le langage. Mais l'excès dans celui-ci, qui est l'objet de cette séance, ne peut s'avérer que stérile; et la parabole l'assimilant au kufr=infidélité (6) est exagérée à bon escient.

g) scènes de vie quotidienne :

Seule la Séance de Holwan (7) comporte une peinture de la vie quotidienne presque exclusive et d'un réalisme certain. Les scènes décrites se déroulent tantôt dans un bain-maure et tantôt chez un barbier. Bien que la pro-

(1) Maqāmāt., n° 20, p. 96-97.

(2) Idem, p. 96 lig. 3.

(3) Idem, p. 96 lig. 4 et p. 97 avec d'autres scènes.

(4) Idem, p. 97 lig. 5.

(5) Idem, n° 46, p. 231-32.

(6) Idem, p. 231 lig. 2.

(7) Idem, n° 33, p. 171-75.

preté soit le but recherché dans la fréquentation de pareils lieux; il en fut tout autrement puisque, à l'exiguité du bain (1) vinrent s'ajouter la saleté des lieux (2), la brutalité des masseurs (3) d'une part et le bavardage déli-rant=hadayân (4) du barbier d'autre part. De tels faits, même grossis par l'auteur, sont réels surtout s'agissant d'endroits publics où l'on laisse libre cours à son instinct. C'est le propre de cette séance de décrire un tel comportement et de telles moeurs.

Par ailleurs, la Séance de la madira (5) ne manque pas d'intérêt et se révèle comme une satire quasi-caricaturale du milieu bourgeois des parve-nus. Certes, il s'agit d'un récit sur un mets particulier, appelé madira (6), mais ceci n'empêche pas Hamadâni de tourner discrètement en ridicule ces nou-veaux riches. Mis dans le "collimateur", ce négociant ébloui par la richesse et la vie citadine va se lancer dans une interminable description de la maî-tresse de céans (7), du luxe de son quartier (8), du confort de sa maison(9); le tout au détriment de son hôte, resté le ventre vide.

B/ Parénèse :

Hamadâni ne s'est pas complu dans une peinture de moeurs totalement

-
- (1) Arrivés au bain, "nous faillîmes ne pas le voir (tant il était petit)" aux dires de 'Īsā Ibn Hišām; Maqāmāt..., p. 171 lig. 7.
- (2) L'un des masseurs "poussait un sifflement qui faisait fuser sa salive"; idem, p. 172 lig. 2.
- (3) Voir leur dispute au sujet de la "tête" de 'Īsā Ibn Hišām et à qui revien-drait le droit de la laver; idem, p. 171-73.
- (4) Idem, p. 174 lig. 11.
- (5) Idem, n° 22, p. 104-17.
- (6) Sur ce mets, fait de viande cuite dans du lait et relevée d'épices; voir: Lisān..., T 5, p. 178.
- (7) Voir : Maqāmāt..., n° 22, p. 106-07.
- (8) Idem, p. 107 lig. 3-9.
- (9) Idem, p. 107-16.

négative. Sans doute, il n'existe guère de dessein réformiste clairement prononcé chez lui, vu la façon souvent interrogative d'aborder les problèmes sociaux (1); mais les idées morales n'en sont pas dépourvues puisque :

-- d'une part, elles sont éparpillées çà et là dans toute l'oeuvre.

-- d'autre part, la kudya et le wa'z sont étroitement liés entre eux. Pis encore, c'est par la parénèse (ou la parole d'or) que le mukaddi récolte de l'or comme dans la Séance de Boïhara (2) par exemple.

Malgré cela, l'auteur va consacrer plusieurs séances au wa'z. Les plus déterminantes furent : la Séance du sermon (3), la Séance de Sistan (4) et la Séance d'Ahwaz (5). L'exhortation au bien est mise dans la bouche même du héros qui, pourtant, nous a habitué au contraire. Les appels à la religiosité, à la droiture, au repentir, au délaissement de la vie terrestre au profit de l'Au-Delà : en sont nettement exprimés et avec une forte conviction (6)

De même, la Séance de Qazvin (7) n'est pas exempte d'idées moralisantes. Et c'est, sous forme d'invocations dans une tirade poétique (8) extrêmement concise et évocatrice d'un homme décidé au repentir-tâ'ib (9), que ce

(1) "Y a-t-il un généreux qui puisse dissiper l'ombre de ces misères et ébrécher les lames de ces calamités ?" disait A. F. 'Iskandari; Maqāmāt..., n° 17, p. 83 lig. 8-9.

(2) Idem, n° 17, p. 82-85.

(3) Idem, n° 26, p. 130-37.

(4) Idem, n° 4, p. 18-23.

(5) Idem, n° 11, p. 55-58.

(6) Chose rare est que les séances n° 11 et 26 sont dépourvues de fausse-mendicité; voir : idem, p. 58 et p. 136-37.

(7) Idem, n° 18, p. 86-91.

(8) Idem, p. 87-88.

(9) Idem, p. 87 v. 3.

wa'z apparaît.

Enfin, la Séance des recommandations (1) clôt ce cycle parénétiq. Là, c'est le héros seul qui formule, dans un discours désintéressé car sans nulle kudya, une somme de conseils (v. le verbe w/s/y (2)) de bonne conduite d'honnêteté et de magnanimité dans les rapports socio-professionnels. Ce fut alors une admirable leçon philosophique, composée de sentences toutes simples, que l'auteur - par A. F. 'Iskandarī interposé - ne manqua pas de donner à ses contemporains.

C/ Critique littéraire :

Ecrivain de son temps, Badi' Zamān s'intéressa de très près aux questions littéraires. Dès la première Séance poétique (3), il prit nettement position dans la querelle des Anciens et des Modernes (4). Or cette séance fut entièrement dédiée à ce genre de critique poétique déjà existant chez les prédécesseurs tels : Ibn Sallām Ğumāhī (5), Ibn Qutayba (6), Abū Zayd Qurāṣī (7), A. K. Naḥṣall (8) etc.. Toutefois, son intérêt réside dans la finalité didactique que Hamādānī lui attribua. C'est pourquoi, il rassembla toute la critique ancienne dans des phrases extrêmement concises, parfaitement scandées et faciles à retenir pour la mémoire. En outre, il ne cacha point sa

(1) Maqāmāt..., n° 41, p. 204-06.

(2) Employé à la 2ème forme et à l'inaccompli pour faire ses recommandations à son fils; voir : idem, p. 204 lig. 2.

(3) Idem, n° 1, p. 5-9.

(4) Voir la question posée par les beaux-esprits, à ce sujet, et la réponse donnée par A. F. 'Iskandarī dans idem, p. 7-8.

(5) Voir : Tabaqāt aš-ḡu'arā, éd. 1969, p. 1-15.

(6) Voir : Aš-šī'r wa-ḡ-ḡu'arā, p. 3-50.

(7) Voir : Ğamharat aš'ār al-'arab..., p. 24-63.

(8) Voir : Al-muntāḡ..., p. 11-43.

préférence à l'égard des Modernes tant leur habilité stylistique était grande. Il opposa leur san'a-métier à la spontanéité des Anciens : "Ces derniers (mutaqaddimūn) sont plus nobles par l'expression et plus riches par les idées. Mais les Modernes (muta'abbirūn) sont plus délicats par leur art et plus fins par leur composition" (1).

Dans la deuxième Séance poétique (2), Hamadānī renforça ce dessein didactique. La critique littéraire prit alors la forme d'un ensemble de questions toutes énigmatiques (3) dont les réponses restèrent souvent en suspens, voire à trouver par le questionneur lui-même (4). Il en va autrement dans la Séance d'Iraq (5) où les réponses furent longuement données, les énigmes complètement démêlées.

La critique hamadānienne toucha aussi la prose. Elle fut directe dans la Séance de Ġāhiz (6). Comme son nom l'indique, l'auteur s'attaqua au génie même de la prose arabe à savoir Ġāhiz et à l'un des plus grands écrivains de l'époque : Ibn Muqaffa' (7) cité nommément.

A vrai dire, il réserva sa critique acerbe et sur un ton dédaigneux pour Ġāhiz qui représentait, à ses yeux, la tradition prosaïque des Anciens. Tous ses reproches s'articulèrent autour de l'absence de la san'a (8) chez

(1) Maqāmāt..., p. 7-8.

(2) Idem, n° 44, p. 223-27.

(3) Voir le verbe h/ġ/v à la 5ème forme et le pronom interrogatif 'ayyu=quel dans idem, p. 223 lig. 3 et p. 223-25.

(4) Idem, p. 225-27 (avec les verbes ġ/h/d=s'appliquer à et w/ġ/d=trouver).

(5) Idem, n° 28, p. 142-50.

(6) Idem, n° 15, p. 73-77.

(7) Idem, p. 75 lig. 1.

(8) "fahal sami'tuna lahu lafzatan maṣnū'atan ?"; idem, p. 76 lig. 1-2.

lui et son penchant pour la facilité d'expression-"qaribu-l-'ibārāt" (1) et du style (2). C'est qu'il fallait atténuer la valeur trop envahissante de Ġāḥiḏ afin que celui-ci cède la place aux tenants de la nouvelle prose puisque "chaque époque a son Ġāḥiḏ" (3), entendu par là sa propre esthétique. Or celle du IV^e/X^e siècle préconisait la parfaite maîtrise de tous les genres(4). Et le vrai rhéteur, selon Hamādāni, c'est celui qui excelle en poésie comme en prose (5) mais une prose ornée et fleurie par les grâces éblouissantes du style.

Quant à la critique contenue dans la Séance de l'hospice (6), elle affecta le domaine de la théologie dogmatique. Hamādāni choisit symboliquement un fou=maġnūn pour exposer sa polémique contre la secte mu'tazilite, taxée d'"ennemi juré" (7), et surtout pour mettre en pièce leurs idées hérétiques (v. le verbe l/h/d à la 4^{ème} forme (8)) sur le libre-arbitre (9), la Justice Divine (10), l'interprétation abusive - car rationaliste - du Coran (11) ainsi que sur la restriction de l'autorité accordée au Ḥadīṭ (12).

(1) Maqāmāt..., p. 75 lig. 11.

(2) Toute une longue phrase pour l'exprimer : "qalīlu-l-'isti'ārāt.. munqā-dun li'uryāni-l-kalām.. nufūrun min mu'tāḥiḥi.."; idem, p. 75-76.

(3) "wa-likulli zamānin Ġāḥiḏ"; idem, p. 75 lig. 5.

(4) A la question "où est ta poésie de ta prose ?", le rhéteur répondit en jouant sur les mots : "Mais où est ma prose de ma poésie !"; puis il dicta un poème; idem, n° 14, p. 70 lig. 6-7.

(5) "Avez-vous vu une belle poésie attribuée à Ġāḥiḏ" interrogeait le rhéteur ?; idem, n° 15, p. 75 lig. 10.

(6) Cette séance fut une véritable controverse théologique et en présence du dialecticien Abū Dāwud (m. en 889) mais qui n'intervint pas dans le débat; voir : idem, n° 24, p. 121-26.

(7) Voir l'expression : "yā 'a'dū'-l-Kitābi wa-l-Ḥadīṭ"; idem, p. 124 lig. 2-3.

(8) Idem, p. 123 lig. 4.

(9)(10)(11)(12) Voir leur développement dans idem, p. 121-24.

D/ Logogriphe :

Outre les deux séances citées précédemment (n° 28 et 44), trois autres furent destinées à véhiculer des sujets énigmatiques dans un but didactique. La Séance du fuseau (1) servit à découvrir l'existence d'une quenouille et d'un peigne. La Séance du Jaune (2) fut centrée sur une devinette au sujet d'un Dinar. Mais la plus importante reste la Séance du Diable (3) car elle aborde le problème de l'inspiration poétique, symbolisée par un vieillard.

E/ Panegyrique :

Badi' Zamān s'est servi du cadre de la Maqāma(h) pour aborder le thème du panegyrique. Six séances au total furent destinées à la louange de l'émir Ḥalaf. Ce sont les séances : de Nāḡim (4), de Ḥalaf (5), de Wichapour (6), du Roi (7), de Sāriya (8) et de Tamīm (9) dans lesquelles l'auteur ne tarissait pas d'éloges à l'égard de son protecteur et mécène, Ḥalaf Ibn 'Aḥmad. Certes, le madh=panegyrique n'est pas nouveau; toutefois, son emploi dans la séance le fut et pour la première fois.

F/ Description :

Certaines séances sont entièrement faites de thèmes descriptifs. Ci-

-
- (1) Maqāmāt., n° 31, p. 164-66.
 - (2) Idem, n° 46, p. 231-32.
 - (3) Idem, n° 35, p. 181-85.
 - (4) Idem, n° 37, p. 190-95.
 - (5) Idem, n° 38, p. 196-98.
 - (6) Idem, n° 39, p. 199-201.
 - (7) Idem, n° 45, p. 228-30.
 - (8) Idem, n° 47, p. 233-35.
 - (9) Idem, n° 48, p. 236-38.

tons la Séance du lion (1) qui fut une véritable virtuosité en matière de pure description. Le sujet - rencontre avec un lion (2) - importe peu mais le décor et les images sont une merveille, à la fois par leur mouvement et leur vitesse d'exécution.

D'un autre côté, la Séance de Hamdān (Sayf Dawla) (3) permit à Hamadāni l'exploit lexicographique dans la description du cheval. Il rassembla, sur ce point, tous les mots et détails qui se trouvaient dans le corpus poétique ou prosaïque arabe des époques antérieures.

Enfin, la Séance bachique (4) fut également un chef-d'œuvre de description. Sans doute Hamadāni voulait-il faire en prose ce qu'Abū Nuwās (m. vers 815) a fait en poésie, par exemple ? Dès lors, il va décrire admirablement le vin (ses goûts et ses couleurs) (5), les tavernes (6), les commensaux (7) et l'ambiance intime (8) qui régnait.

G/ Sujets divers :

Sous cette rubrique, nous pouvons classer les trois séances restantes (9) dont la thématique est en relation avec le passé ou du moins tirée de la vie des Bédouins d'autrefois. Ce sont : la Séance de Biḥr (I. 'Awāna) (10)

(1) Maqāmāt..., n° 6, p. 29-37.

(2) Idem, p. 31.

(3) Idem, n° 29, p. 151-56.

(4) Idem, n° 49, p. 239-45.

(5) Idem, p. 242-43.

(6) Idem, p. 242.

(7) Idem, p. 239.

(8) Idem, p. 239-41.

(9) Notons que la Séance de Chirāz peint, quant à elle, les difficultés du voyage, la vie de l'éloignement-firāq (p. 167) et de l'exil-gurba (p. 169) que certains menèrent; idem, n° 32, p. 167-70.

(10) Idem, n° 51, p. 250-58.

sur le brigandage, la Séance de Ġaylān (Ibn 'Uqba) (1) sur le poète Dū Rumma du VIII^e siècle et la Séance d'Aswad (Ibn Qīnān) (2) sur l'hospitalité arabe. Ces trois (3) saynètes n'ont que la forme et le style en commun avec les autres. Là, l'auteur se trouva souvent en délicatesse avec la vraisemblance chronologique.

* * *

Ainsi, il s'avère que Badi' Zamān a bien mis à profit le cadre de la Maqāma(h) pour traiter maints sujets. Mais ce qui retient le plus l'attention c'est sa façon de mettre à nu la société abbasside dans ses défauts (4), ses travers et ses vices les plus scandaleux. Son héros A. F. 'Iskandari, joignant le regard satirique à la volonté parénétiqne - contenue dans les adjonctions au bien - n'est que le triste reflet de ce bas monde, victime des temps difficiles et d'une société à la limite de l'oppression et de la dépravation.

* * *

II - Analyse formelle :

De part sa nature simple, l'Arabe était plus enclin à apprécier les contes courts à grand effet stylistique - tel le genre Maqāma(h) - que ceux plus longs et plus complexes dont la littérature grecque, par exemple, avait

(1) Maqāmāt..., n° 7, p. 38-42.

(2) Idem, n° 27, p. 138-41.

(3) La Séance de Saymarī - dit Abū 'Anbas Muḥammad Ibn 'Ishāq (m. en 883) - déjà cité, s'inscrit également dans ce cadre puisqu'elle représente une scène au temps du visir Qāsim Ibn 'Ubayd 'Allāh (m. en 904); idem, n° 42, p. 207-216.

(4) Voir le tableau des femmes pleurant (nawādīb) leur mort (en tirant cheveux, frappant poitrine et joues) avec excès et la façon de préparer les funérailles; idem, n° 21, p. 98-99.

fait sa renommée et sa force. D'ailleurs, la tradition du ṣaḥīḥ s'inscrivait dans cette optique (1) en maintenant une faveur quasi-innée pour de pareils récits, qu'ils soient légendaires (sīra/hikāya) ou narratifs (ḥadīṭ/habar).

Ceci dit, quelle a été la place exacte de la Séance parmi les genres : roman et nouvelle ? Quelles étaient ses caractéristiques esthétiques, au vu du premier modèle régulateur ? C'est à ses questions que doit répondre ce chapitre.

A/ Définition préliminaire :

Il serait tout à fait scabreux de donner a priori une définition exacte du genre Séance (2). Pourtant, l'adīb Diyā' Dīn Ibn 'Aṭīr (m. en 1239) nous vient à la rescousse. Cet écrivain du XII^e-XIII^e siècles s'illustra parmi ses prédécesseurs (3) et donna pour la première fois, dans son livre : l'Exemple à suivre (4), une définition littéraire de la Séance. Par opposition à Ta'ālibī par exemple (5), qui l'a subordonnée à la kudya; Ibn 'Aṭīr y vit un genre en prose : "s'articulant autour d'un conte et s'achevant sur un dénouement=maḥlas" (6). Même s'il y a une uniformité - négative selon Ibn 'Aṭīr qui préféra le style épistolaire - dans la forme narrative; nous sommes en présence d'un véritable travail romanesque où les différentes parties du conte-

(1) Voir à ce propos : Histoire de la littérature arabe.. de R. Blachère, éd. 1952-66, T 3, p. 737 supra.

(2) Voir l'intéressant article de A. F. Kilito sur : le Genre "Séance" : une introduction, in Studia Islamica, vol. XLIII, 1976, p. 26-51 mais trop restrictif par sa seule perspective structuraliste.

(3)(5) Voir : Yatīma.., T 4, p. 168 et Zahr al-ādāb.. de Ḥusri, T 1, p. 261.

(4) ou Al-matal as-sā'ir fī 'adabi-l-kātib wa-š-šā'ir, éd. 1935, p. 4.

(6) Qalqasandī reprit le même texte : "'inna-l-maḥāmātī madāruhā ḡamī'uhā

hikāya existent et évoluent=madār vers une fin=mahlas nécessaire (1). Ainsi, cette définition, concise et suggestive, n'est pas trop éloignée de la conception qu'on se fait maintenant de la nouvelle et du roman.

B/ Structure générale de la Séance :

1 - Intitulés des séances :

Rien, dans l'état actuel des connaissances, ne permettrait d'affirmer que Badi' Zamān attribuât (en personne) ces mêmes titres à ses séances. Pourtant, il conviendrait de constater que ces intitulés (douteux) correspondent parfaitement aux contenus des différentes pièces du recueil.

Dès lors, le titre de la séance est extrait de plusieurs manières. Le plus souvent, les séances portent soit le nom propre d'une personne (ou d'une tribu) ayant la primauté thématique, tel le cas du 1/5^e (2); soit un nom de lieu où se déroule l'action comme c'est le cas du 2/5^e (3). Quant au reste, c'est le sujet traité qui donne parfois le titre (4) - ex : la Séance du fuseau - ou bien encore par référence à l'un des éléments de l'action rapportée (5) comme la Séance de l'amulette (6).

'alā hikāyatīn tabraḡu 'ilā mahlas"; voir : op. cit., T 4, p. 111.

(1) Voir : Al-matal as-sā'ir., p. 4, verbe h/r/g à l'inaccompli.

(2) Voir : Maqāmāt., n° 7, 15, 19, 27, 29, 37, 38, 42, 48 et n° 51 (dix au total).

(3) Idem, n° 3, 4, 5, 8, 9, 10, 11, 12, 13, 14, 17, 18, 21, 24, 28, 30, 32, 33, 36, 39, et n° 47 (vingt-et-une au total).

(4) Idem, n° 1, 6, 16, 22, 25, 26, 31, 35, 40, 41, 44, 45 et n° 49 (treize au total).

(5) Idem, n° 2, 20, 23, 34, 43, 46 et n° 50 (sept au total).

(6) Idem, n° 23, p. 118-20.

2 - Personnages et auditoires :

Trois principaux personnages se partagent, à des degrés divers, la trame événementielle et narrative de la Séance :

a) récitant-auteur :

La personnalité physique de Badī' Zamān n'est pas totalement absente du récit, grâce à l'artifice créé par l'auteur. Toutes ces historiettes ont certes un conteur en la personne de 'Īsā Ibn Hišām, mais elles finissent par être rapportées par Hamadāni, lui-même, à une assemblée d'auditeurs. Le pronom personnel : nā=nous (1) apparaît donc comme une marque de reconnaissance ou de distinction entre lui et les autres personnages fictifs ou imaginaires.

Finalement, l'auteur est à la fois le deuxième rāwī et le véritable conteur de la Séance, à l'exception de la Séance d'Azerbaïdjan (2). Là, c'est 'Īsā I. Hišām qui est l'unique récitant. Mais à la différence de celui-ci, Hamadāni ne prend aucune part dans les aventures et se fige dans le rôle du transmetteur au second degré grâce auquel, cependant, l'énonciation du texte se réalise ou s'actualise.

b) récitant-acteur :

Il s'agit de 'Īsā Ibn Hišām (3) dont le nom est toujours cité au début de chaque séance. Son rôle est déterminant pour l'ensemble du récit; il est le deuxième personnage par ordre d'importance. Mais au fur et à mesure

(1) "haddatānā 'Īsā Ibn Hišām qāl :"-"'Īsā I. Hišām nous a raconté ce qui suit :"; Maqāmāt., n° 1, p. 5 lig. 1 ou sa seule variante : "haddatāni 'Īsā Ibn Hišām qāl :"-"'Īsā I. Hišām m'a raconté ce qui suit :", n° 7, p. 38 lig. 1.

(2) "qāla 'Īsā Ibn Hišām :"-"'Īsā I. Hišām raconta ce qui suit :"; idem, n° 8, p. 43 lig. 1.

(3) Dans la séance additive à l'édition d'Istanbul (et classée dans la rubrique des mulah), il porta le nom de : Ḥasan Ibn Muḥammad Fārsīnī; voir : op. cit., p. 92-95.

que les événements évoluent dans le temps et dans l'espace, sa physionomie se dessine, son tempérament se dégage.

'Īsā I. Hišām a tout l'air d'un bourgeois aisé (1), plutôt jeune homme (2) fort distingué (3) et bon vivant (4). Son immense fortune le dispensait de toute activité régulière et, c'est par distraction très souvent qu'il s'adonnait au négoce-tiḡāra (5). Une fois seulement, il parla de la charge de gouverneur qu'il occupa à Bassora (6).

Toutefois, trois grandes passions le dominaient inexorablement : l'amour du voyage (comparé à un besoin (7)), de l'éloquence (8) et le goût de l'inconnu (9). Ce sont, en fait, les attributs constants qui le caractérisent dans une relation de réciprocité ou d'inter-dépendance totale. Car, n'est-ce pas son vif intérêt pour les belles lettres, à l'écart de la nécessité certes qui aiguise sa curiosité et provoque ses perpétuels déplacements (10) !

Grand voyageur, il le fut sa vie durant. Il visita à l'occasion maint

(1) "Ma qualité extérieure (était) l'opulence".. "et ma richesse se comptait en (troupeau) de boeufs et de moutons"; Maqāmāt..., n° 3, p. 14 lig. 2 et n° 13, p. 63 lig. 2.

(2) "Et j'étais dans la fleur de l'âge"; idem, p. 14 lig. 2.

(3) Voir : idem, n° 11, p. 55.

(4) Voir : idem, n° 13, p. 63.

(5) Idem, n° 3, p. 14 lig. 1.

(6) "lammā wulliytu 'ahkāma-l-Baṣarati"; idem, n° 38, p. 196 lig. 1.

(7) "Un vif besoin m'a conduit vers Sistan"; idem, n° 4, p. 18 lig. 1.

(8) Voir : idem, n° 16, p. 78.

(9) Voir : idem, n° 1, p. 5.

(10) Ne disait-il pas : "J'étais en train de traverser le pays d'Ahwaz et je n'avais pour but qu'un mot rare à chercher, une expression éloquente à ajouter (à mon lexique)"; idem, n° 16, p. 78 lig. 1-2.

pays et capitales d'Iraq (1), de Perse (2) et d'Arménie (3) en suivant son humeur vagabonde(4) et sa curiosité insatiable. Enfin, il manifesta partout son enthousiasme pour les discours éloquents, son ardeur pour les causeries (= 'ahādīṭ) des cénacles (= maḡā'ic) qu'il affectionnait tout particulièrement (5). De là provient sa générosité de coeur et sa compassion à l'égard des nécessiteux, surtout parmi les beaux-esprits. D'ailleurs, à chaque fois il s'attendrit sur le cas du héros qui ne cessa pourtant de le duper au détour de leurs rencontres.

En gros, tel est le portrait de ce personnage animé de bons sentiments, tout offert à la duperie et extrêmement sensible à la magie du verbe. Quant à son importance, elle est de trois ordres :

- premièrement : c'est à 'Īsā I. Hisām (narrateur au 1er degré) que revient l'honneur ou la tâche de découvrir son protagoniste et de le situer dans le processus de la Séance. Pour cela, il décrit la manière avec laquelle intervient leur rencontre, très souvent imprévue(6). Puis, il conte les aventures ou exploits auxquels il assiste en tant que témoin auditif et oculaire (privilegié). C'est donc lui qui le présente, analyse son comportement, sa psychologie et qui le fait connaître tout en préservant ses discours de l'oubli. En résumé, il est le véritable agent d'action qui organise, oriente et struc-

(1) Maḡāmāt..., séances n° 12, 13, 21, 28, 30, 33, etc..

(2) Idem : séances n° 4, 8, 9, 10, 11, 17, 18, 32, etc..

(3) Idem : séance n° 36, p. 186.

(4) Ex : "tarahatni-n-nawā matarihahā" = "Mon humeur vagabonde me poussa tant et tant.."; idem, n° 1, p. 5 lig. 1.

(5) Voir : idem, n° 1, p. 5; n° 7, p. 38; n° 9, p. 46, etc..

(6) Exceptées les séances n° 21-22; idem, p. 98 et p. 104.

ture les récits qu'il rapporte à l'auditoire (1) sauf pour les saynètes situées dans le passé (2). Là, il perd sa "contemporanéité" et devient complètement marginal au point de n'être qu'un rāwī au deuxième degré (3).

- deuxièmement : c'est 'Īsā I. Hiṣām qui démasque Abū Fath ʾIskandarī à la fin de chaque séance. Malgré les nombreuses ruses qu'emploie ce dernier pour le duper, il arrive à porcer son secret (4) ou du moins à lui faire enlever son bandeau-litām (5) et l'amener à décliner sa véritable identité en suscitant l'intérêt et la générosité de l'auditoire en sa faveur, sans jamais le dénoncer :

"Il les a quittés, je l'ai suivi. J'ai su (alors) qu'il simulait la cécité puisqu'il réalisa vite qu'il s'agissait d'un dinar. Lorsque nous fûmes à l'écart, je tendis ma main droite et lui agrippa le haut du bras gauche en lui disant : par Dieu ! ou tu m'apprends ton secret, ou je te démasque ? Il ouvrit grands les yeux, je lui abaissa son bandeau et ce fut.. notre maître A. F. ʾIskandarī" (6).

(1) Exceptée la Séance de la madīra où il y a un dédoublement du narrateur et où le héros rapporte, lui-même, son récit; Maḡāmāt..., n° 22, p. 105.

(2) Voir : idem, n° 7, p. 38-42 et n° 51, p. 250-58.

(3) Lisons textuellement : "'Īsā I. Hiṣām nous a raconté ce qui suit : Muḡammad I. ʾIshāq, connu sous le nom d'Abū 'Anbas Ṣaymarī a dit.." et cela, jusqu'à la fin du récit; voir : idem, n° 42, p. 207 lig. 1-2.

(4) "dallatnī 'alayhi tanāyāhu"-"Ses longues dents me le firent connaître"; idem, n° 1, p. 9 lig. 2.

(5) "fa'amāta litāmahu"-"Il fit tomber son voile"; idem, n° 2, p. 12 lig. 2.

(6) Idem, n° 16, p. 81 lig. 1-4.

-- troisièmement : 'Īsā I. Hiṣām ne se contente point d'être un récitant en permanence ou à la solde d'Abū Fath 'Iskandarī. Il joue parfois le rôle du héros en le remplaçant dans ses aventures. C'est le cas très net de la Séance de Bagdad (1) où le récitant use de la grivèlerie au détriment d'un villageois innocent (2) pour arriver à ses fins.

D'autres fois, il partage la place du héros avec A. F. 'Iskandarī et se trouve inévitablement dans des situations de filouterie (3) comme dans la Séance de Mossoul (4), ou bien en flagrant délit de conduite immorale comme dans la Séance du vin (5).

En somme, l'existence de ce personnage dans la Séance est quasi-nécessaire aux développements ultérieurs des événements qui s'y nouent et se dénouent selon le processus stéréotypé de la Maqāma(h). Bien que Hamadānī s'inspirât du style énonciatif, devenu traditionnel dans la culture d'alors; il fit du récitant un personnage ou type littéraire assez complexe évoluant dans le temps et dans l'espace(6), tel un être véritable en chair et en os.

'Īsā I. Hiṣām symbolise donc en lui l'humain par excellence avec ses qualités et ses défauts, sa bonté (7) et ses méfaits (8). Il est la contre-

(1) Maqāmāt..., n° 12, p. 59-62.

(2) "je me suis dit.. : voilà un (bon) gibier"; idem, p. 59 lig. 4.

(3) "Où sommes-nous de l'astuce ?" se demandait-il; idem, n° 21, p. 98 lig.4.

(4) Idem, n° 21, p. 98-103.

(5) Idem, n° 49, p. 239-45.

(6) Voir quelques détails se rapportant à sa jeunesse (n° 3, p. 14 lig. 2), aux événements de Qazvin datant de 375 de l'Hégire (n° 18, p. 86 lig. 1-2), son retour de la Mecque (n° 46, p. 231 lig. 1) etc.. dans idem.

(7) Voir : idem, n° 2, p. 11-12 par exemple.

(8) Voir : idem, n° 12, p. 59-62 par exemple.

partie indispensable à la personnalité négative du héros - tel Sanchez par rapport à Don Quichotte chez Cervantès - et permet d'appréhender objectivement l'image finale d'Abū Fath 'Iskandarī et celle réaliste de la société qu'il représente.

c) auditoires-public :

En plus du public qui change d'une séance à une autre pour le besoin de l'action; il y a deux auditoires apparemment différents : l'un attaché au transmetteur-auteur et l'autre (rāwī + assistance) dévolu à la personne du rhéteur. Ils sont, en réalité, sensiblement identiques et relèvent d'une même élite sociale friande d'effets stylistiques, d'ornementations verbales et d'anecdotes plaisantes sur les catégories inférieures.

3 - Rôle du héros et étude du caractère :

Il se nomme Abū Fath (1); il est originaire de la ville d'Alexandrie (2) comme il se plaît à le répéter sans cesse.

Grosso modo, il s'illustre par trois qualités semblables ou comparables à celles du narrateur grâce auxquelles ils se rencontrent. Outre son côté bohème, il se fait remarquer par son talent oratoire et son goût de la plaisanterie (3); le tout mis au service de la kudya, c'est-à-dire pour obtenir de l'argent (4) ou le ravir des autres.

a) le coquin bohème :

Ce qui frappe d'abord chez Abū Fath 'Iskandarī c'est son côté de bo-

(1) "yukannā Aba-l-Fath.."; Maqāmāt.., n° 36, p. 187 lig. 4-5.

(2) D'où l'ethnique d'"Al-Iskandarī"-"l'homme d'Alexandrie"; voir : idem, n° 1 p. 9 lig. 3; n° 2, p. 12 lig. 3; n° 3, p. 17 lig. 3 etc..

(3) Voir : la Séance d'Ispahan par exemple; idem, n° 10, p. 51-54.

(4) "J'ai su - dit 'Isā I. Hišām - qu'il voulait un dinar"; idem, n° 3, p. 16 lig. 5-6.

hémien et d'aventurier invétéré. Sa seule et principale occupation n'est autre que le vagabondage (ḡawwāla) :

"Je suis un bohème sur toute la terre,
et je voyage jusqu'à l'horizon" (1).

Tout l'empire abbasside lui est ouvert. De villes en villes, depuis l'Iraq à l'Arménie en passant par le Khorasan, il traîne sa vie de bohème(2) à l'affût d'occasions propices, lui procurant de menus butins. Il remue ciel et terre, supporte voyages et peines en quête de toutes les assemblées publiques (mosquée, marché, causeries mondaines etc..) pour extorquer quelques aumônes ou pour assurer sa subsistance quotidienne.

Cette vie d'errance qui l'accompagne toujours est l'unique lot que la fortune lui a réservé (3). Ce lot est fait de misères et de besoins insatisfaits. D'où ses tribulations, ses voyages incessants durant lesquels il exerce en finesse ses talents de gueux pour exploiter cyniquement la simplicité des bonnes âmes. Il n'y a guère de limite à son activité, aucun repos dans la recherche de nouvelles proies faciles et surtout aucune morale ne le freine dans sa profession de coquin habile. Mourir de faim n'est pas son fort mais plutôt vivre d'expédients dans l'attente de jours meilleurs :

"Prends garde, ce temps n'est que tromperie,
ne te laisse pas prendre par sa ruse.

Ne reste point dans une seule situation,
mais plutôt tourne-toi comme font les nuits" (4).

(1) Maqāmāt..., n° 8, p. 45 v. 1.

(2) "Je suis frère des voyages et bohème sur la terre.." affirma-t-il notamment; idem, n° 9, p. 50 v. 1.

(3) Voir ses plaintes poétiques dans idem, n° 1, p. 8-9 v. 1-4 / 1-2 etc..

(4) Idem, n° 1, p. 9 v. 2-3.

b) le Protée spirituel :

Ce gueux éhonté est doublé d'un fin lettré maniant avec aisance langage et corpus culturel. Esprit doué, il exerce ses connaissances intellectuelles sous forme de hadya spirituelle. Toutes les ressources qu'il a en lui, allant de l'éloquence verbale - fasāha et balāga incluses (1) - à une culture pédantesque(2), ne tendent que vers un seul but : la mendicité. Pour cela, il se met en frais de la rhétorique, utilise un beau langage et émerveille l'auditoire par ses connaissances techniques en matière de poésie, de critique littéraire, de grammaire, de lexicographie, de théologie (3) afin de délier les bourses en sa faveur.

Tant de talent brillant, de verve pétillante ne sont déployés que pour émouvoir les coeurs des riches lors des causeries littéraires. Et le héros se transforme en une sorte de Protée insaisissable ou se métamorphose en une série de situations (comme le lettré mendiant ou le faux-prédicateur); pourvu que cela rapporte son pesant d'argent.

Si dans les deux Séance(s) poétique(s)(4) il campe le personnage du bel esprit qui enchante et plait grandement à l'assistance par la magie de son éloquence, de son savoir; il peut, en d'autres occasions, devenir un prédicateur véhément. Ses prônes émouvants sont destinés à forcer la main des riches. Il leur rappelle pêle-mêle la vanité de ce monde, la vision terrifiante de la mort et la crainte du Jugement dernier. De telles exhortations

(1) "Il y avait avec moi l'homme de l'éloquence, quand il l'appelait elle venait à lui et de la rhétorique, quand il la commandait elle se mettait à son service" disait de lui 'Īsā I. Hiṣām; Maqāmāt..., n° 22, p. 104 lig. 2.

(2) "Interrogez-moi et je vous répondrai" répliquait-il ?; idem, n° 1, p. 6 lig. 4.

(3) Revoir dans idem les séances n° 1, p. 5-9; n° 15, p. 73-77; n° 44, p. 223-27; n° 29, p. 151-56 et n° 24, p. 121-26.

(4) Idem, n° 1, p. 5-9 et n° 44, p. 223-27.

- voir la Séance du sermon par exemple (1) - sont promptes à les faire réfléchir en soufflant dans leurs âmes de pécheurs un frisson, sans doute salutaire.

Mais ces remontrances, ces prêches merveilleux ne servent qu'à leurrer les gens, à duper les fourbes; car le héros lui-même ne s'y plie point et ne sort guère du dilemme que constitue la coexistence de deux morales opposées : l'une du gueux impénitent (en action et cynique) et l'autre tout à fait musulmane (en parole seulement).

Là, ne s'arrête cependant pas ses exploits de comédien ou de farceur. Excellent simulateur, il peut alors changer de figure en devenant un remarquable amuseur public comme dans la Séance du montreur de singe (2). A l'occasion, il divertit les foules tout en les dépouillant de leurs bourses.

c) le fripon effronté :

Dans le domaine de la friponnerie, il devient même un maître-'ustād (3) parfaitement habile en filouterie, simulant toutes les situations possibles et se jouant de la crédulité de ses victimes. Partant de là, il met en oeuvre toute l'ingéniosité de son esprit, la richesse de son verbe; il recourt aux procédés du camouflage=tamwih (4), de l'équivoque=tašbih (5), du port du masque=litām (6) et surtout l'utilisation de la ruse=hila (7) pareillement à un ingénieux=dāhiya (8) pour qui la fin justifie les moyens :

(1) Maqāmāt..., n° 26, p. 130-37.

(2) Idem, n° 20, p. 96-97.

(3) Idem, n° 14, p. 70 lig. 5.

(4)(5) Idem, n° 2, p. 12 v. 4. Voir aussi le changement d'apparence vestimentaire="wa-ziyyin qad nakdarah", n° 18, p. 90 lig. 7.

(6) Idem, n° 14, p. 69 lig. 6.

(7) Idem, n° 10, p. 54 lig. 8.

(8) Idem, n° 2, p. 12 lig. 3.

"La faute incombe aux temps et non à moi,
adresse tes reproches aux vicissitudes des jours.

Par ces sottises, je réalise tous mes désirs,
et je me draps dans les vêtements de la Beauté" (1).

Passé maître en tromperie : tantôt il se meut admirablement dans le personnage du faux-médecin ou du faux-magicien, comme dans la Séance de Mossoul (2), pour "déplumer" les naïfs en leur faisant croire à l'impossible; tantôt il se réserve le rôle du faux-mendiant mais en variant ses ruses : telle la mendicité en famille nombreuse dans la Séance des dattes (3), celle simulant la cécité dans la Séance de l'aveugle (4) etc.. Parfois, l'audace le pousse à rouler son seul ami, les fidèles et Dieu même comme dans la Séance d'Ispahan (5) où il joue le rôle d'un faux-imâm contre une maigre obole et celle du Vin (6) où il troque, très vite, son habit de religieux contre celui d'un commensal amoureux de la dive bouteille. Là, il apparaît tel un joyeux libertin, amateur de coupes savoureuses et de plaisirs illicites sans la moindre retenue.

Abû Fath 'Iskandarî est le gueux malicieux par excellence. Espiègle et taquin, il imagine mille tours de ruse, joue diverses comédies et parcourt différentes situations de la vie pour accomplir sa tâche de fripon incorrigible.

En définitive, il est sans conteste le véritable héros des séances.

(1) Maqâmât.., n° 20, p. 97 v. 1-2.

(2) Idem, n° 21, p. 98-103.

(3) Idem, n° 2, p. 10-13.

(4) Idem, n° 5, p. 24-28.

(5) Idem, n° 10, p. 51-54.

(6) Idem, n° 49, p. 239-45.

Toute la thématique hamadānienne est traitée en fonction de ce personnage qui constitue le fil conducteur de la plupart des récits. Il ne sera totalement absent de la scène que dans sept pièces, à savoir les séances : de Baghdad (1), de Ġaylān (2), du beurre (3), de Ṣaymarī (4), de Tamīm (5), de Bīṣr (6) et du fuseau (7). Cela ne diminue nullement son importance. Bien au contraire, il demeure le modèle-type du mukaddī, voire de l'antihéros si tristement célèbre et n'ayant rien à envier aux légendes de l'avare chez Ġāhiz ou des pique-assiettes, comme Tufayl 'Arā'is par exemple.

D'un autre côté, A. F. 'Iskandari apparaîtrait sous ce déguisement comme le représentant de ces écrivains bohèmes qui furent nombreux à cette époque et dont Hamadānī faisait partie (8). D'où, les plaintes outrées du héros contre les coups du destin implacable (9), contre le mauvais sort réservé aux lettrés (10) ou à ceux qui luttèrent, de façon inégale, pour assurer leur existence. D'où aussi, au plan moral, ce caractère imprégné de dureté

(1) Maḳāmāt., n° 12, p. 59-62.

(2) Idem, n° 7, p. 38-42.

(3) Idem, n° 34, p. 176-80.

(4) Idem, n° 42, p. 207-16.

(5) Idem, n° 48, p. 236-38.

(6) Idem, n° 51, p. 250-58. Remarquons que ces cinq dernières séances sont des contes anciens avec leurs propres personnages et leurs légendes.

(7) Idem, n° 31, p. 164-66, séance descriptive à but énigmatique et dont la présence d'Abū Fath 'Iskandari n'est pas nécessaire.

(8) R. Blachère et P. Masnou n'écartèrent pas la possibilité : "que sous ce nom fictif, Hamadhānī ait caché un bohème rencontré jadis à la cour d'Ibn 'Abbad"; op. cit., p. 31 infra.

(9) Voir les mots : dahr et zamān dans idem, n° 1, p. 8-9.

(10) Voir les trois vers dans idem, n° 19, p. 95 infra.

et de cynisme dont A. F. 'Iskandarī fit étalage; car rien n'est donné d'avance mais tout est arraché sans scrupule à autrui par le mensonge (1), la fausse mendicité (2), la fausse dévotion (3) etc..

Force est de constater que Badī' Zamān a su créer un personnage romanesque (4) doté d'une psychologie complexe. La chose la plus originale encore réside dans ce "rôle toujours changeant" (5) attribué à son héros pittoresque et qui fait de lui un acteur aux multiples facettes. Il ne s'agit donc pas seulement d'une "silhouette floue" (6) mais bien d'un canevas d'idées ou d'actions dans lesquelles Abū Fath 'Iskandarī évolue à merveille et qui compliquent continuellement son rôle.

Enfin, par la dualité complémentaire entre le "je" (récitant) et le "il" (héros) Hamadānī arrive à donner une image réaliste de l'homme fait de bien ('Isā I. Hišām) et de mal (A. F. 'Iskandarī) et d'une société partagée entre une bourgeoisie insouciante et une truanderie souvent agissante. C'est là le drame du héros et de la thématique hamadānienne, même si les aventures de celle-ci passent par celles de la langue puisqu'il s'agit toujours d'un professionnel du verbe "prince de la parole" (7) doublé d'un "as" en filouterie.

(1) Ex : la Séance de Mossoul; Maqāmāt..., n° 21, p. 98-103.

(2) Ex : la Séance des Banū Sāsān; idem, n° 19, p. 92-95.

(3) Ex : la Séance du sermon; idem, n° 26 p. 130-37.

(4) Selon l'avis d'Adam Mez : "Hamadānī prépara (avec ce personnage) le terrain à l'écriture romanesque"; op. cit., T 1, p. 442.

(5) L'expression est empruntée à C. Brockelmann dans art. op. cit., (E.I.), III, p. 170.

(6) Comme l'ont écrit les auteurs du Choix de Maqāmāt, p. 32 supra.

(7) "marhaban bi (soit le bienvenu) 'amīri-l-kalām"; Maqāmāt..., n° 47, p. 234 lig. 5.

4 - Intrigue et dénouement :

a) intrigue :

Il serait fallacieux de prétendre que la Séance est dépourvue d'intrigue=cuḡda car cela reviendrait à la rendre sans nul intérêt, voire à la réduire à un simple effet stylistique comme l'a fait jadis Ibn Ṭiqṭaqā (1) ou récemment encore S. Dayf(2) en lui ôtant toute substance et tout élément de progression et de surprise.

Certes, l'intrigue de la Séance est généralement peu compliquée (ou faible) et ne procède guère par une combinaison d'incidents, du fait de la spécificité de la Séance elle-même et de son raccourcissement. Par contre, elle est bien conduite et très souvent de la manière suivante : il s'agit d'une rencontre fortuite entre un bourgeois naïf (nommé 'Īsā I. Ḥisān) et un homme intrigant par son côté astucieux, son franc-parler et son habileté dans la kudya. Chacun entre en scène à un moment donné de l'action mais l'événement capital sera toujours le tour de force ou le drôle de numéro que l'inconnu accomplira à des fins de fausse mendicité. Malgré les changements opérés dans les circonstances (Séance d'Ahwaz (3) et Séance d'Aswad (4) par exemple), les situations (aveugle(5), baladin(6), lettré (7), fou (8), etc..)

(1) Voir : Al-fahrī fi-l-ādāb..., éd. 1340 H., p. 10-11.

(2) "Nous y trouvons rarement la cuḡda ou la habka" dans Al-maqāma, p. 8 et "elle débouche sur un style énonciatif" dans Al-farrn wa-madāhibuhu..., p.250.

(3) Maqāmāt..., n° 11, p. 55-58.

(4) Idem, n° 27, p. 138-41.

(5) Idem, n° 16, p.78-81.

(6) Idem, n° 20, p. 96-97.

(7) Idem, n° 1, p. 5-9.

(8) Idem, n° 24, p. 121-26.

ainsi que dans les adjuvants scéniques (ex: port du masque (1)); l'incident prévu demeure le même suivant un schéma prédéterminé et fixe, à savoir l'histoire d'un malin dupant un crédule.

Il y a donc une façon stéréotypée de mener l'intrigue de la part de l'auteur, surtout dans les séances à base de kudya. Elle ne change que rarement comme dans les séances : de Bagdad (2), de Mossoul (3) et de la madira (4). Parfois, elle se complique même comme dans les deux dernières séances. Tout cela pour éveiller, bien sûr, la curiosité du lecteur-auditeur et de la soutenir avec suspens jusqu'au dénouement final. N'est-ce pas là l'objet de l'intrigue que la Séance remplit de manière simpliste peut-être mais sûrement par comparaison à la conception moderne du roman ? N'est-ce pas aussi la multiplication des séances qui fit dire à Z. Mubarak (5), à R. Blachère et P. Masnou que dès la lecture de la première séance : "l'intrigue.. cesse d'en être une" ? (6).

b) dénouement :

Dès qu'il y a intrigue - le nom arabe, tiré de la racine '/q/d-nou-er, est mieux explicite - il y a forcément dénouement car l'une ne va pas sans l'autre dans toute écriture romanesque.

(1) Ce fut une technique bien artificielle pour compliquer l'intrigue (presque) comparablement à celle employée au XVI^e siècle par la Commedia dell'arte; voir : Notions de littératures étrangères de H. Guillemain, éd. 1963, p. 31 en entier.

(2) Maqâmât..., n° 12, p. 59-62.

(3) Idem, n° 21, p. 98-103.

(4) Idem, n° 22, p. 104-17.

(5) "Le lecteur commence à peine, qu'il sait déjà l'aboutissement de la Séance"; An-natr al-fanni..., T 2, p. 356.

(6) Op. cit., p. 33.

Dans la Séance, le dénouement sera simple et ne variera que très peu du modèle stéréotypé. Après avoir dupé les gens en obtenant ce qu'il cherchait, Abū Fath 'Iskandarī se fait démasquer par 'Isā I. Hiṣān (1) ou se démasque de lui-même (2) en déclinant son identité et sa grande ingéniosité de mukaddī. Il arrive rarement qu'il demeure un vrai mystère comme dans la Séance d'Ahwaz (3) par exemple. C'est donc une même fin prévue pour toutes les séances de fausse mendicité.

Cette redondance peut porter atteinte à l'intérêt que portera le lecteur moderne à ces séances, en le privant de tout élément imprévisible qui fait la force d'une nouvelle ou d'un roman contemporain. Néanmoins, cette impression du "déjà vu" ne gênera nullement le goût arabe (lecteur-auditeur), lequel est habitué aux traditions séculaires en matière littéraire dont nous pouvons citer la gasida classique avec son thème du campement, son unité métrique et sa mono-rime.

Ainsi, intrigue et dénouement sont tout à fait propres au genre Séance duquel ils tirent caractères et spécificité.

5 - Style et vocabulaire :

A en croire le commentateur Šarīṣī, Hamadānī récitait ses textes oralement ou les adressait à une assemblée de notables (4) tout comme faisait Abū Dulaf devant un auditoire réduit (5). C'est pourquoi, les aspects rhétoriques priment dans les discours et rejaillissent avec éclat dans la forme stylistique choisie, en l'occurrence la prose rimée et rythmée.

(1) Maḡāmāt..., n° 1, p. 9 par exemple.

(2) Idem, n° 2, p. 12 par exemple.

(3) Idem, n° 11, p. 55-58.

(4) Voir : op. cit., T 1, p. 12.

(5) Voir : Yatīma..., T 3, p. 174-75.

L'oeuvre de Hamdāni reflète à merveille l'idéal du rhéteur - pareillement d'ailleurs à la poésie marotique pour les rhétoriciens français de la Renaissance - car elle est représentative d'une tendance stylistique tournée vers la sinā'a (1) ou prose artistique qui s'est épanouie au IV^e/X^e siècle (y compris dans la prose épistolaire). Ce rhéteur doit maîtriser aisément les deux sinā'atayn : poésie et prose, séparément ou communément dans le saḡ^vc. Autrement dit, composer = 'a/l/f un poème ou s/n/f (à la 2^eme forme) une séance requiert de la part de l'écrivain le même métier, du moins les mêmes procédés techniques ou prosodiques. D'où le ferme reproche adressé à Ḡāḥiḡ (2) de n'avoir pas composé de poèmes ni de prose artistique (3) par opposition à la prose libre. D'où aussi, l'éloge systématique qu'il se fait par ricochet quand il l'adresse au rhéteur, héros de ses séances (4). N'est-ce pas là une caractéristique du genre ?

Il s'agit bien sûr du saḡ^vc : une forme particulière du naṭr, se rapprochant du naḡm-poésie mais sans se confondre avec elle. Bien que la critique arabe fasse une distinction très nette entre le naṭr - littéralement : dispersion - et le naḡm - essentiellement : réunion (5) - par le truchement de deux critères pertinents : le mètre et la rime; le saḡ^vc, quant à lui, tend

(1) Voir Kitāb as-sinā'atayn.. (éd. 1902) : le titre de l'ouvrage d'Abū Hilāl 'Askarī (le Livre des deux Arts) est assez révélateur de cette tendance.

(2) La Séance de Ḡāḥiḡ fut un véritable manifeste littéraire de la nouvelle école; Maqāmāt.., n° 15, p. 73-77.

(3) "Avez-vous entendu de lui une expression nouvelle ou un mot inusité ?"; idem, p. 76 lig. 1-2.

(4) Idem, n° 6, p. 29; n° 13, p. 67; n° 17, p. 84; n° 18, p. 90 etc..où tous les qualificatifs élogieux sont rassemblés.

(5) Voir, sur cette dichotomie, Abū Hilāl 'Askarī dans op. cit., p. 3-5.

à réduire les distances qui le séparent de la poésie selon l'esthétique classique. En cela, il obéit à un code établi par les rhétoriciens et s'articulant autour : d'une ornementation du discours par les figures rhétoriques (=al-muḥassināt al-bali'iyya), d'un riche emploi de la rime et d'une métrique moins rigide (ou informelle) car allant de pair avec l'essence de la prose qui connaît davantage l'éparpillement spatial que la cohésion chère à la poésie. En outre, le sağ^c exige, comme la poésie, une lecture-audition particulière et différente de la prose classique (qui n'est nullement scandée). Il peut alors produire un effet de charme comparable à celui de la poésie métrique grâce à la musicalité, la cadence et la division du discours en unités ou clausules assonantes et rythmiques de façon, sinon symétriques, du moins régulières.

Ces bouts de phrases rimés et consonants, ces développements appelés 'asğā' en sont la caractéristique dominante de la Séance. Tout en étant accouplés aux mêmes rimes, ils peuvent varier en longueur et vont d'un minimum de deux à cinq généralement (1) ou à sept (2) et plus parfois (3) selon les degrés de signification apportés par l'auteur. Toutefois, les plus courts sont les plus nombreux et les plus relevés par la critique, vu les difficultés que cela suppose aux dires d'Ibn 'Atīr (4) qui n'apprécie guère la redondance inutile dans le sağ^c.

Que l'on ne s'y trompe point, le recours au sağ^c n'est pas fortuit (5). Certes, il découle du goût de l'époque : un goût féru de préciosité, de raf-

(1) Voir : Mağānāt.., n° 22, p. 104 lig. 3-5.

(2) Idem, n° 40, p. 202 lig. 3-5.

(3) Idem, p. 202 lig. 5-7 (8 'asğā').

(4) Voir : Al-matal as-sā'ir.., p. 76 et suiv.

(5) Ibn 'Atīr insista beaucoup sur l'antériorité du sağ^c puisque son origine remonte à la prose antéislamique des kuhān (=prêtres) et au Coran, surtout

finement et d'élégance - puisque le temps n'était plus à l'austérité de la vie bédouine - néanmoins, il trouve sa pleine expression dans la Séance et s'intègre parfaitement au fond comme à la forme. Ne s'agit-il pas des aventures d'un vagabond lettré destinées à meubler les réunions d'une élite et à les émerveiller par ses prouesses rhétoriques ?

Dès lors, l'éloquence du style=bayān (1), son abondance, sa richesse et son ornementation (due au sağ') occupent une place de choix dans le récit. Toute la thématique est subordonnée au pouvoir magique des mots (2). Chaque action ou réaction (des protagonistes) trouve son corollaire dans une trouvaille stylistique par un choix judicieux des parties du discours. Hamadānī s'y emploie et exploite toutes les ressources du style et de la rhétorique arabe ancienne mais de façon nouvelle (3) et plus spontanée que ses continuateurs. Il ne se gêne d'ailleurs pas à recourir à la prose fluide lors des introductions (4), des transitions (5) nécessaires ou dans des passages aux temps forts (6) pour apporter une note de détente, une pause relaxante à ce rythme infernal qu'est le sağ'. L'important est qu'il demeure maître de sa pensée quelle que soit la forme de prose employée.

En dehors du sağ', la Séance connaît le phénomène d'intégration de la

dans les Sourates mecquoises; voir : op. cit., p. 74-76.

(1) "D'où vient cette éloquence ?" et "Je suis doué d'éloquence" toujours au sujet d'Abū Fath 'Iskandarī; Maqāmāt..., n° 28, p. 142 lig. 6 et n° 14, p. 69 lig. 6.

(2) Comparé à une 'āla=outil ou "instrument admirable"; idem, n° 6, p. 29 lig. 5.

(3) C'est la définition du badi' même telle qu'elle ressort du Kitāb al-badi' d'Ibn Mu'tazz, éd. 1979, p. 1-2.

(4)(5)(6) Voir : Maqāmāt..., n° 7, p. 38 lig. 1-6; n° 3, p. 17 lig. 1-3 et n° 51, p. 252 lig. 1-7.

prose et de la poésie(1). Cette dernière n'est pas seulement une marque d'ornementation mais elle est largement fonctionnelle et constitue une partie intégrante du récit. Sa finalité est double au prorata de sa position. Placée dans le développement du texte, elle sert à attirer l'attention sur le protagoniste en vue de s'attendrir sur son cas(2). Mise à la fin, elle sert à expliquer, voire à justifier son comportement insolite(3) et souvent sous forme d'une philosophie de la vie à la manière du mukaddī.

Cette alternance des genres - y compris les proverbes(4) faisant corps d'ailleurs avec le texte - est à la fois un défi et une preuve de la capacité de l'auteur des séances à manier avec aisance l'art total (5), c'est-à-dire à exceller aussi bien en poésie (6) qu'en prose.

Seul point noir demeure la redondance du style. Plusieurs phrases (7)

(1) Au total 362 vers embellissent l'oeuvre dont la plupart appartiennent à Hamādānī. Écoutons-le dire sur sa capacité en tant que poète :

"Mon instinct poétique est le prince des génies;
il me permet de tout exprimer en poésie".

(Maqāmāt..., n° 27, p. 139 v. 2)

(2) Voir : Maqāmāt..., n° 1, p. 8-9, en 10 vers.

(3) Voir : idem, n° 2, p. 12-13, en 3 vers.

(4) Voir : idem, n° 1, p. 6 lig. 1 et n° 9, p. 47 lig. 3 par exemple.

(5) Voir : Al-matal as-sā'ir fi'adab al-kātib wa-s-sā'ir et Kitāb aq-ḡinā'atayn : al-kitāba wa-s-si'r, deux ouvrages qui cristallisent cette tendance et sont destinés à enrichir le métier de l'écrivain-poète.

(6) Voir les deux poèmes rimés en deux hémistiches dans Maqāmāt..., n° 16, p. 79-80.

(7) Voir : idem, n° 3, p. 16 lig. 4 et n° 46, p. 231 lig. 2; n° 7, p. 38 lig. 6-7 et n° 14, p. 68 lig. 1-2; n° 3, p. 14 lig. 3 et n° 16, p. 78 lig. 2.

ou passages entiers (1) sont répétés comme des clichés jusqu'à trois reprises (2) dans un recueil qui est loin d'être volumineux. Ce qui pose le problème de l'origine de ces redites : est-ce par négligence ou bien par manque de temps nécessaire à une préparation définitive des textes-séances ? Sans doute, et sachant le talent confirmé du prosateur Hamadānī, c'est cette dernière hypothèse qui serait la plus plausible.

Quant au vocabulaire, il est puissamment "riche et varié"(3). Sa richesse n'a d'égal que la formidable mémoire de Hamadānī et sa parfaite connaissance de la langue arabe. C'est pourquoi, nous trouvons un éventail très large du corpus linguistique, allant du vocabulaire propre aux truands (4) à celui des sermonnaires (5), des lettrés (6), des bourgeois (7) et même jusqu'au lexique rare - qualifié de "ṣarūd" (8) - ou inusité car emprunté à la langue des Bédouins.

A l'ère où l'esprit encyclopédique dominait la vie culturelle et où les lettrés portaient un vif intérêt aux questions philologiques et lexicales : la Séance hamadānienne devrait être à la pointe de la langue et cela,

(1) Voir : Maqāmāt..., n° 14, p. 68-69 et n° 45, p. 228-29; n° 9, p. 46 et n° 13, p. 64; n° 5, p. 25-27 et n° 37, p. 190-91.

(2) Voir : idem, n° 6, p. 33 lig. 3, n° 11, p. 55 lig. 1-2 et n° 29, p. 151 lig. 2; n° 32, p. 167 lig. 2-3, n° 27, p. 141 lig. 3 et n° 47, p. 234 lig. 6-7.

(3) Voir : Choix de Maqāmāt, p. 38 supra et Al-maqāma, p. 33-34.

(4) Ex : Séance de Rusāfa, n° 30, p. 157-63 (op. cit.).

(5) Ex : Séance du sermon, n° 26, p. 130-37 (idem).

(6) Ex : Séance poétique, n° 1, p. 5-9 (idem).

(7) Ex : Séance de la maḍīra, n° 22, p. 104-17 (idem).

(8) Idem, n° 3, p. 14 lig. 3 (du verbe ṣ/r/d signifiant : fuir, difficile à saisir). Remarquons que l'auteur s'attache parfois à expliquer lui-même ces mots rares comme dans la Séance de Hamdān, n° 29, p. 154-56.

grâce à l'ampleur de son vocabulaire. C'est cette qualité, peut-être, qui lui a permis d'éviter de tomber dans un style artificiel, précieux et clinquant par les effets excessifs de la rhétorique. En tout cas, la langue de Hamadānī est plus accessible à la compréhension, plus agréable à l'audition et moins ardue que celle des continuateurs, laquelle fut souvent très recherchée (1).

C/ Structure particulière du récit :

1 - Phrase-sésame :

"Haddatānā 'Īsā Ibn Hišām qāl" : c'est de cette façon-là que commence le récit. C'est par cette formule quasi-protocolaire qu'il s'ouvre et que nous pénétrons dans le monde merveilleux de la Séance. Dès lors, elle revêt une importance particulière et rejoint, par la même, cette tradition séculaire du corpus culturel arabe qui en a fait un élément indispensable à tout récit rapporté oralement.

Ce syntagme inaugural reste généralement invariable pour l'ensemble des séances. De même, sa structure syntaxique verbale reste inchangée; tout comme le nombre de lexèmes (six) qui le composent. Lié au passé - par son aspect modal (2) - il est toujours mis dans la bouche de 'Īsā I. Hišām et constitue la marque principale de la vraisemblance.

Mais par rapport à l'adab ou au Hadīth, il diffère en deux points :
- d'une part, il n'y a point d'énumération de tous les intermédiaires par lesquels le discours est arrivé jusqu'à son évocateur. Seul un personnage fictif y est cité nommément.

(1) D'où le jugement tempéré de J.-M. Abd-El-Jalil : "Malgré tous les abus de la rhétorique, des parallélismes et des sonorités, on sent encore chez Badi' Az-Zamān un écrivain de race dont les artifices n'étouffent pas le talent"; voir : op. cit., p. 168.

(2) Les verbes h/d/t et q/w/l sont à l'accompli; voir : Maqāmāt..., n° 1, p. 5. lig. 1.

- d'autre part, l'absence d'une chaîne de garants laisse le champ libre au caractère fictif du texte-séance en excluant toute authenticité historique.

Donc, cette marque d'énonciation se rapproche plutôt de celle employée dans les traditions populaires (contes, fables) car elle place l'auditeur-lecteur dans un univers magico-imaginaire.

2 - Structure du récit :

Outre le prologue énonciatif, le récit s'organise autour de trois parties ayant des longueurs proportionnellement différentes mais parfaitement équilibrées et nécessaires à la narration du conte :

a) introduction :

Très souvent, elle commence soit par un voyage (1) ou une promenade-visitte (2), soit par une réunion mondaine en vue d'une discussion littéraire (3). C'est de la sorte que le sujet est introduit, que l'ambiance propre à chaque séance est décrite et que le cadre spatio-temporel se trouve fixé, ainsi que la manière par laquelle se réalise la rencontre entre les deux protagonistes.

La longueur de cette introduction est proportionnelle au volume de la séance toute entière. Elle varie d'un minimum d'une ligne (4) à un maximum de quelques paragraphes (5) et n'occupe généralement que le $\frac{1}{4}$ de la totalité du récit en gardant les limites d'une simple entrée en matière :

"Alors que nous nous trouvâmes à Sâriya chez son gouverneur,
un jeune homme sentant le parfum jaune entra soudain. Toute

(1) Voir : Maqâmât.., n° 1, p. 5 par exemple.

(2) Idem, n° 24, p. 121 par exemple.

(3) Idem, n° 7, p. 38 par exemple.

(4) Idem, n° 40, p. 202 par exemple.

(5) Idem, n° 6, p. 29-31 par exemple.

l'assemblée se mit debout; on le fit asseoir par respect à la première place et la politesse m'empêcha de le questionner au sujet de son nom" (1).

b) développement :

Il constitue la partie centrale de cet édifice architectural. C'est à ce niveau que se déroule le principal événement du récit. Là, un personnage énigmatique, haut en couleur entre en scène de façon incognito; fait montre d'éloquence ou d'érudition; prononce des propos édifiants et se joue d'une assemblée assez naïve mais friande de beaux discours.

C'est le schéma-type du développement de la Séance. En tant que corps du récit, il occupe les 2/3 selon la substance du conte. Mais vu la minceur de ce dernier (circonscrit à un instant, un épisode, une anecdote, une aventure etc..) tout peut être épuisé rapidement ou exprimé en quelques phrases. L'axe d'intérêt n'étant jamais compliqué; il n'exige pas, par conséquent, de larges compositions :

"Il intervint pour dire au gouverneur :

- Qu'as-tu fait du propos d'hier ? L'as-tu peut-être mis dans les oubliettes ?

Le gouverneur répondit :

- Refuge en Dieu car une difficulté m'empêcha de l'atteindre dont je ne peux donner une explication (suffisante) ni atténuer (l'effet) de sa blessure (sur moi).

Le nouveau venu lui répliqua :

- O individu ! Ta promesse traîne en longueur, telle une tergiversation dans l'acquittement d'une dette. Or je ne trouve ton lendemain que comme ton au-

(1) Macāmāt., n° 47, p. 233 lig. 1-3.

jourd'hui et ton aujourd'hui comme ton hier. Je ne peux te comparer, dans ce manquement (à la parole donnée), que comme un arbre de saule. Son parfum remplit l'oeil et nulle trace de son fruit" (1).

c) conclusion :

Très courte en général, elle est l'occasion d'une retrouvaille entre les deux principaux protagonistes puisque l'inconnu se démasque et se fait reconnaître selon un procédé fixe. Le récit se trouve ainsi clos sur une fin toujours redondante mais paradoxalement concluante :

"Īsā I. Hiṣām dit :

- Quand il arriva à ce stade, je lui coupe la parole en disant : que Dieu te protège ! N'es-tu pas l'Alexandrin ?

Il répondit :

- Que Dieu te garde, toi aussi, et quel fin physionomiste (es-tu) !

Et moi de lui dire :

- Soit le bienvenu prince de la parole et bon accueil au guide des généreux. Tu l'as cherché et tu l'as trouvé; tu l'as demandé et tu l'as obtenu. Puis, nous nous accompagnâmes jusqu'à ce qu'un plateau m'entraîna et qu'un abîme l'avalât. Je remontai la pente et il s'orienta; je pris la direction de l'est et lui de l'ouest.

Je répliquai sur ses traces (par ces vers).. " (2).

3 - Fonctions du récit :

De longueurs variables (d'une page (3) à plusieurs (4)), les récits-

(1) Maqāmāt., n° 47, p. 233-34.

(2) Idem, p. 234-35.

(3) Idem, n° 46, p. 231-32, la plus courte.

(4) Idem, n° 22, p. 104-17, la plus longue.

séances opèrent tous selon le même scénario et égrènent forcément les séquences ou fonctions suivantes :

1° Un narrateur arrive dans une ville (accomplissant un voyage, une visite, etc..) ou se trouve parmi une assemblée de gens raffinés.

2° Un homme désœuvré, en guenilles =²atmār (1) arrive à son tour et étonne ladite assemblée par la magie puissante de son verbe, comme par les discours parénétiqes qu'il prononce.

3° Travesti et fourbe, ce ṣahhād-gueux(2) dupe l'assistance, lui soutire de quoi vivre en récompense de ses mérites intellectuels.

4° Le narrateur le débusque, lui adresse de fermes reproches mais sans le dénoncer publiquement à cause d'une intime complicité entre eux.

5° Le miḥaddī invoque l'infortune du sort pour se justifier à ses yeux.

6° La séparation, effective ou implicite, met un point final au récit. Cette fin est exprimée soit par le truchement du narrateur (en 19 séances), soit par son protagoniste (en 24 séances).

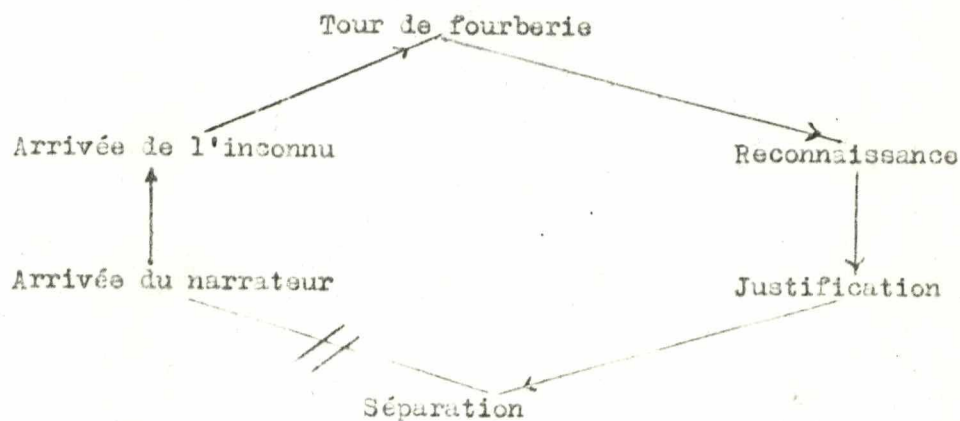
Or le ṣagl-modèle du récit procède ainsi et fonctionne selon les mêmes contraintes (3) formelles, quelle que soit la thématique abordée. Bien

(1) Maḡāmāt..., n° 9, p. 47 lig. 2 (au pluriel) ; n° 1, p. 8 v. 1 (au singulier) et n° 17, p. 82 lig. 3 (au duel).

(2) Voir le verbe ṣ/h/d et la forme grammaticale intensive "ṣahhād" du même trilitère, sans oublier les particules affirmatives (ʔinna et la) dans "ʔinna la-ṣahhādun-tu es bien un gueux"; idem, n° 35, p. 185 lig. 6.

(3) Ce n'est pas le seul exemple puisque l'Ode arabe imposa à des générations de poètes un schéma syntagmatique comparable, à savoir : 1° les pleurs sur le campement abandonné; 2° la remémoration de l'aimée; 3° la description des fatigues du voyage et de la monture; 4° le morceau panégyrique : le tout "de façon harmonieuse" selon Ibn Qutayba dans As-ṣi'ar wa-ṣ-ṣu'arā', T 1, p. 20-21.

que la Séance forme un champs clos - car apparemment sans suite logique avec les autres - il n'en demeure pas moins que tous les récits se rencontrent et se reconnaissent à travers les six fonctions fondamentales schématisées ainsi :



4 - Éléments théâtraux du récit (1) :

Le récit-séance recèle plusieurs éléments relevant du théâtre (2) : genre qui, pourtant, ne sera connu que dans la littérature de la Nahda.

a) dialogue :

Constamment, l'événement de la Séance se développe sous forme d'un dialogue entre le narrateur (seul ou joint à l'assistance) et le héros par l'intermédiaire du verbe q/w/l=dire au présent et au passé comme s'il s'agissait d'une histoire parlée. A titre d'exemple, la Séance poétique (3) contient onze fois le syntagme "Je dis" et dix fois celui "Il a répondu". Par conséquent, le dialogue se révèle un trait dominant car la

(1) Voir le paragraphe correspondant chez A. F. Kilito dans art. op. cit., p. 43.

(2) A. Mez parla de la notion de "représentation" dans la Séance; voir : op. cit., T 1, p. 442.

(3) Maqāmāt..., n° 1, p. 5-9.

Séance, tournée vers l'action, ne peut se concevoir autrement. Les critiques contemporains tels que C. Brockelmann, Š. Dayf, V. Kakk (1) etc.. ont tous insisté sur l'existence du dialogue.

b) mise en scène :

Elle se reconnaît aisément à la manière d'annoncer et de mener l'intrigue. Le récit ne renferme-t-il pas effectivement : 1° un prologue servant à fixer le décor; 2° une partie centrale où se déroule la représentation proprement dite; 3° un épilogue dans lequel le héros se démasque en coulisse et loin des spectateurs ?

c) comédie :

Dans chaque séance le principal acteur se déguise, porte le masque ou change de figure selon le besoin des situations en vue de jouer, dans l'anonymat complet et avec la même aisance d'un comédien éprouvé, le rôle de différents personnages. Chemin faisant, il se joue magistralement des autres (narrateur + public); les trompe grossièrement en jouant véritablement la comédie d'un pauvre hère, alors qu'en réalité il ne l'est pas.

d) comique et truculence du langage :

Pareillement au théâtre, le comique-'idhāk se trouve à la base même de la Séance. Qu'il s'agisse des personnages originaux (ex : l'exubérance volubile du baladin dans la Séance du montreur de singe (2)) ou d'anecdotes plaisantes (ex : la Séance de Holwan (3)) : tout dans la Séance s'appuie sur le comique afin d'atténuer l'effet rébarbatif du style. Le contraire serait

(1) Voir : Tārīh al-ʿadab al-ʿarabī, T 2, p. 112; Al-maqāma, p. 32 et Badi'āt az-Zamān..., p. 97-98.

(2) Maqāmāt..., n° 20, p. 96-97.

(3) Idem, n° 33, p. 171-75.

d'ailleurs inconcevable, voire incompatible avec l'adab en général et l'esprit d'assemblée en particulier pour lesquels l'action d'instruire faisait bon ménage avec la volonté de divertir.

Il y a cependant plusieurs procédés comiques - devenus classiques - utilisés par la Séance :

-- le premier a trait au comique de situations. Citons par exemple : la scène de l'homme pressé qui se trouve pris au piège d'une prière allongée indéfiniment dans la Séance d'Ispahan (1); la scène du villageois naïf qui se fait copieusement duper et rosser dans la Séance de Bagdad (2); celle encore du baigneur assailli par deux masseurs se disputant son corps dans la Séance de Holwan (3) et enfin la situation mélodramatique du convive qui, fuyant son hôte, tombe dans une situation pire que la madira auquel il fut convié dans la Séance portant ce nom (4).

-- le deuxième concerne le comique de gestes. Cela apparaît nettement dans la scène du bain, une scène extraite de la Séance de Holwan dont voici sa traduction :

"Pourtant je pénétrai dans le bain et je fus vite suivi par un homme qui s'empara d'un morceau d'argile avec lequel il me barbouilla le front (avant) de la plaquer sur ma tête. Puis, il sortit et un autre entra. (Ce dernier) se mit à me masser au point de m'en user les os, à me pétrir jusqu'à m'en briser les articulations tout en poussant un sifflement aspergé de salive. Ensuite, il s'en prit à ma tête en la lavant à grands flots d'eau" (5).

(1) Macāmāt..., n° 10, p. 51-54.

(2) Idem, n° 12, p. 59-62.

(3) Idem, n° 33, p. 171-73.

(4) Idem, n° 22, p. 104-17.

(5) Idem, n° 33, p. 171-72.

- le troisième, quant à lui, se rapporte au comique de mots qui est omniprésent dans la Séance. Pas une seule (1) n'est dépourvue de cette truculence du langage qui constitue le grand attrait de ce genre. En effet, tout le charme découle de ces mots qui, à peine prononcés ou disposés dans le texte, provoquent le rire. Il n'y a qu'à lire la Séance de Bagdad (2) ou celle de Holwan (3) pour s'en convaincre. C'est du théâtre comique dans sa plus grande expression.

D/ Traits du genre :

Bien que chaque séance ait son propre univers, sa relative indépendance thématique et ses propres personnages, hormis les deux principaux protagonistes; il reste que le genre lui-même se distingue ou se caractérise par la syntaxe d'éléments et aux niveaux suivants :

- primo, au plan formel : outre la formule d'ouverture, nous retrouvons un énonciateur (rāwī) souvent complice (4) qui ouvre le récit (5) concernant les aventures d'un protagoniste ayant l'initiative auprès d'un public qui subit passivement ses tours de ruse.

(1) Même dans la Séance des recommandations (n° 41) où le sujet est grave, cette truculence reste de mise notamment avec : "Ibn-al-habiṭa-fils d'infâme", p. 204 lig. 7; "buqariyyun-bovin" et "Ibn-al-maš'ūma-fils de maudite", p. 205 lig. 4; "lā 'umma lak-fils sans mère", p. 206 lig. 1 etc.. des Maqāmāt..

(2) Idem, n° 12, p. 59-62.

(3) Idem, n° 33, p. 171-73.

(4) "Quand il me vit, il cligna de l'oeil" disait 'Īsā I. Hišām en ajoutant plus loin : "Puis, il prit ce qu'il prit et je m'isolai avec lui": idem, n° 18, p. 90-91.

(5) Ce n'est point le héros qui ferme toujours le récit comme l'a prétendu M. Tarchouna dans Littérature arabe et Roman picaresque espagnol, éd. 1980, T 2, p. 317; il le fait indifféremment avec le récitant, tantôt lui (ex : n° 1, p. 9) et tantôt l'autre (ex : n° 4, p. 23).

- secundo, au plan esthétique : ce récit-texte est véhiculé par une prose artistique=sağ' truffée d'éloquence, de figures rhétoriques; mélangeant la poésie à la prose, le sérieux au plaisant, et faisant un large recours au corpus lexical arabe.

- tertio, au plan thématique : c'est la kudya=fausse mendicité qui en est la texture avec des motifs variables tels que : le panégyrique, la parénèse, la controverse, l'énigme etc.. Mais bien souvent l'on a négligé cet aspect thématique dans les analyses trop formalistes alors que sans l'omniprésence de la kudya, un tel récit s'identifierait volontiers à l'adab.

E/ Essai d'une définition :

La Séance est effectivement une nouvelle concentrée=qissa qasira puisque toute la critique contemporaine s'accorde à lui décerner ce nom qualificatif (1). Cette courte historiette=hikāya (2) ou récit=hadīṭ (3) développe une seule action, noue une seule intrigue entre deux personnages fictifs : l'un s'octroyant la narration et l'autre accomplissant le rôle du héros, un héros autant plaisant que fourbe (=mukaddī) et excellent orateur (=baliğ).

(1) Voir : S. de Sacy, op. cit., T 1, p. III-IX; A. Mez, op. cit., T 1, p. 442; Cl. Huart, Les séances d'Ibn-Nāqiyā, p. 5; Z. Mubārak, An-natr al-fanni.. T 1, p. 197-204; M. Šak'a, Min funūn al-adab al-'arabi, éd. 1957, p. 73; Š. Dayf, Al-fann wa-madāhibuhu.., p. 246; H. Fāhūrī, op. cit., "Šibh qissa", p. 731; Y. N. 'Awad, op. cit., p. 8 et A. K. Zaki, op. cit., p. 35.

(2) Voir à ce sujet : A. H. Zayyāt, op. cit., p. 187; R. Blachère-P. Masnou, op. cit., p. 30 et A. Maqdīsī, op. cit., p. 362.

(3) Voir à ce sujet : Cl. Huart, La littérature arabe, p. 134; C. Brockelmann, art. op. cit., (E.I.); III, p. 170; V. Kakk, op. cit., p. 48; A. Būmalḥim, Fi-l-adab wa-funūnih, "La Séance est un récit ayant une allure romanesque", éd. 1970, p. 148-49 et R. Blachère, art. op. cit., (E.I.), T 3, p. 109.

Bien que s'achevant sur une leçon moralement "douteuse" selon Ibn Tīqṭāqā(1); cette nouvelle traite, par l'intermédiaire de la kudya, la critique des mœurs et la vie socio-culturelle de l'époque (2).

De là, à ne voir que le côté stylistique(3), bien réel et bien fait, il n'y a qu'un pas que nous nous gardons - avec R. Blachère(4) - de franchir. La prouesse esthétique, même à but didactique (5), ne doit pas cacher ni la réalité ni le réalisme thématique chez Hamadānī. D'où la différence entre la conception moderne de la nouvelle et celle primaire que se faisait cet auteur (6). En cela, M. 'Abbūd n'a pas eu tort de dire en guise de conclusion, et quoique empruntant sa comparaison à une allégorie vestimentaire : "Oui Mon-

(1) "Oui, elle comporte de la sagesse, des ruses et des expériences mais là est le "hic", puisque tout passe par la gueuserie et par la vilaine filouterie en vue d'acquérir si peu de choses. Or, si elle profite d'un côté, elle fait du tort d'un autre"; op. cit., p. 11.

(2) D'où la définition de Ch. Pellat : "Les Malcāmāt sont également des hikāyāt, c'est-à-dire une reproduction de la vie contemporaine"; voir : art. Hikāyāt, (E.I.), éd. 1971, T 3, p. 380.

(3) Voir à ce sujet : A. Hāsimī, op. cit., T 1, p. 389 et Š. Dayf dans Al-maqāma où il écrit : "Elle ne s'appuie pas sur la qissa mais sur le style et ce qu'il renferme d'ornementation", p. 11.

(4) "Le style savant, parfois précieux, constitue le souci principal mais non l'unique de l'auteur"; art. op. cit., (E.I.), T 3, p. 109.

(5) Ibn Tīqṭāqā résuma cette idée répandue dans la critique arabe : "Les séances n'ont d'utilité que l'exercice du style et l'acquisition des techniques de la poésie et de la prose"; op. cit., p. 10-11. Voir aussi : G. Zaydān, op. cit., T 1, p. 610; V. Kakk, op. cit., p. 99-100; Š. Dayf, Al-maqāma, p. 8-9/44 et Al-fann wa-madāhibuhu.., p. 250.

(6) C'est cette conception et l'intérêt stylistique dominant qui l'empêchèrent, selon A. Mez, "de franchir le pas" vers la vraie nouvelle; op. cit., T 1, p. 443.

sieur, c'est une nouvelle. Cependant, la différence entre elle et la nouvelle d'aujourd'hui est la même qui existe entre ton habit et l'habit de ton grand-père" (1).

Somme toute, la Séance arabe s'identifie bien à la forme littéraire "nouvelle", d'autant plus qu'elle révèle les spécificités ou constantes sensiblement comparables : tant par la brièveté du récit et sa structuration au plan narratif, que par la restriction du sujet (à une anecdote) et la façon de le conter oralement (2). Seule particularité pertinente est qu'elle emploie la prose rimée et rythmée (3).

F/ Conclusion :

Au vu des séances parvenues à la postérité et leur classification actuelle, certains critiques n'ont vu en elles qu'un conglomérat de récits : "qui se succèdent, se ressemblent sans se compléter" (4). Mais ne peut-on pas considérer toutes ces nouvelles comme un véritable roman épisodique sur la vie et les aventures d'Abū l'ath 'Iskandarī ? Cette hypothèse fut déjà tenue par Š. Dayf (5) ou effleurée par de nombreux traducteurs. Elle pourrait être corroborée par une certaine évolution diachronique contenue dans les séances (6)

(1) Op. cit., p. 37.

(2) Voir : La nouvelle française de R. Godenne (éd. 1974) et sa définition, p. 148-56.

(3) En annotation dans La lettre vierge, Z. Mubarak l'a définie comme : "une qissa qasira mas'ū'a", p. 7.

(4) Citation due à la plume de M. Tarchouna dans op. cit., T 2, p. 317.

(5) Voir : Al-fann wa-madāhibu..., p. 250.

(6) Dans la Séance poétique, il y a une allusion à son enfance=hišf et à son adolescence=gilf (n° 1, p. 9 lig. 3) comme s'il s'agissait d'une première rencontre dans le cadre du genre. Dans la Séance de Halaf, il devint adulte=šābb

et surtout par l'omnipotence de l'unique héros qui reste le meilleur lien entre elles.

Nul doute que la Séance - prise en tant que telle - s'enferme dans une perspective propre, une trame narrative intégrale; toutefois l'oeuvre entière et cela malgré les redites (ex : n° 25 et n° 34 (1)), peut former un roman plus ou moins harmonieux.

(n° 38, p. 196 lig. 2); puis ne tarda pas à se marier et à avoir des enfants dans la Séance de Chiriz (n° 32, p. 170 lig. 2-3) et finit par vieillir-^{s/y/b} dans la Séance de Bokhara (n° 17, p. 85 v. 3). Quant à la Séance des recommandations (n° 41, p. 204-06), elle ressemble à un ultime testament de la part d'Abū Fath 'Iskandari.

(1) Ce sont deux séances sensiblement identiques, thématiquement et techniquement; voir : Maqāmāt..., p. 127-29 et p. 176-80.

CHAPITRE CINQUIÈME

FIXATION, PROLIFÉRATION
ET ÉVOLUTION DU GENRE

I - Ḥarīrī ou le deuxième modèle régulateur

A/ Brève biographie

B/ Ouvrages

C/ Séances

1 - Circonstance et chronologie de la composition

2 - Succès et commentateurs

II - Caractéristiques formelles de la Séance ḥarīrienne

A/ Préambule

B/ Dessin didactique

C/ Structure du récit

1 - Formule liminaire

2 - Canevas de la Séance

3 - Principaux protagonistes

a) Ḥarīrī Ibn Hammām ou le récitant

b) Abū Zayd Sarūḡī ou le héros

D/ Nouvelle et roman

1 - Nouvelle

2 - Roman

E/ Finesse stylistique

1 - Virtuosité rhétorique

2 - Adoption du saḡc

3 - Mélange de poésie et de prose

F/ Conclusion

III - Prolifération du genre

A/ En Orient

B/ En Occident

IV - "Contemporanéité" et évolution du genre

A/ Séance classique

B/ Séance à tendance maqāla(h)

C/ Séance à tendance nouvelle ou roman

V - Conclusion générale et perspectives comparatives

A/ Cas précédents

1 - En langue persane

2 - En langue syriaque

B/ Relais andalou

1 - Agent récepteur

2 - Agent transmetteur

C/ Points de rencontre entre la Séance

et le genre picaresque espagnol

CHAPITRE CINQUIÈME

FIXATION, PROLIFÉRATION
ET ÉVOLUTION DU GENRE

"La gloire de composer le plus brillant monument littéraire en prose rimée arabe était réservée à Abou-Mohammed el-Qâsim el-Hariri, auteur des célèbres Séances".

(Cl. Huart, La littérature arabe, p. 135)

I - Hariri ou le deuxième modèle régulateur :

"Ses Maqāmāt, plus réputées que celles d'Al-Hamadānī, donnent au genre sa forme classique et le figent".

(Abd-El-Jalil, B. H. L. A., p. 168)

A/ Brève biographie (1) :

Issu d'une famille de riches propriétaires fonciers, Abū Muḥammad Qâsim Ibn 'Alī Ibn Muḥammad Ibn 'Utmān Ḥariri - le Soyeux - ou Ibn Ḥariri (2)

(1) Pour l'étude de l'homme et de l'œuvre, voir : Ibn Ḥallikān, Wafayāt..., T 3, p. 227-31; Yāqūt, Mu'ğam al-udabā', T 6, p. 167-84; S. de Sacy, les séances de Hariri, T 1, p. XVII-XXIII / T 2, p. 1-73 / et Chrestomathie arabe, T 3, p. 182-89; Th. Cherery, op. cit., vol. 1, p. 1-107; R. A. Nicholson, op. cit., p. 329-36; H. A. R. Gibb, op. cit., p. 87-89; G. Zaydān, op. cit., T 2, p. 39-40; R. Blachère-P. Masnou, op. cit., p. 42-47; D. S. Margoliouth-Ch. Pellat, art. Hariri, (E.I.), éd. 1971, T 3, p. 227-28 etc..

(2) Yāqūt dans op. cit., T 6, p. 167; Ibn Ḥaššāb dans 'Istidrākāt..., éd. 1949, p. 11 et 'Aṣbahānī dans Ḥaridat al-qasr..., éd. 1976, T 3, p. 130 : utilisèrent cette forme.

Ḥarīrī naquit en 446/1054 à Maṣān, petite bourgade, où il passa son enfance. Il la quitta pour la ville de Bassora et s'installa dans le quartier des Banū Ḥarām. Après de solides études (1), il devint un des grands doctes de l'époque, attira de ce fait l'attention du pouvoir sur lui et obtint la charge de "Sāhib al-ḥabar" (Chef de la Sûreté) de cette Bassora décadente.

Mais cette fonction, quoique importante, lui laissa de larges loisirs qu'il occupa en s'adonnant aux travaux d'érudition. Il cultiva poésie et prose, se passionna pour la grammaire à laquelle il consacra deux traités célèbres et s'illustra surtout par le recueil des Séances qui lui porta gloire et respect, même auprès de ses détracteurs tels que : Ibn 'Atīr (2) et Ibn Ḥaššāb (3).

D'un caractère avare, de petite taille : Ḥarīrī fut, sur le plan physique comme sur le plan vestimentaire, tout ce qu'il y a de laid, voire de hideux (4). En plus, sa manie d'arracher les poils de sa barbe (5) ne le quitta point. Il s'éteignit, à l'âge de soixante-dix ans, le 6 Raġab 516(6) (=10

(1) Voir : Šarḥ al-maqāmāt.. de Šarīšī, T 1, p. 3 et Al-maqāma de Š. Dayf, p. 45.

(2)(3) L'auteur de l'Exemple à suivre, le qualifia pourtant de "sāhibu-l-maqāmāt=maître des séances" et rapporta d'Ibn Ḥaššāb : "raġula maqāmāt=l'homme des séances" dans op. cit., p. 4 lig. 6-7 et lig. 21.

(4) Voir : Ibn Ḥallikān "kāna ḍamīman, qabiḥa-l-manḡar", op. cit., T 3, p. 230; Yāqūt "kāna ḡadīran.., ḡadīran, ḍamīman, baḥīlan", op. cit., T 6, p. 167 et Ibn 'Anbārī "kāna ḍamīma-l-ḥalq", op. cit., p. 453.

(5) Voir : Ibn Ḥallikān "..mūla'an bi-natfi liḥyatihi", op. cit., T 3, p. 229 et Yāqūt "..mubtalan bi-natfi liḥyatihi", op. cit., T 6, p. 167.

(6) Ibn Ḥallikān donna deux dates : 515 ou 516 (op. cit., T 3, p. 230) mais c'est cette dernière qui fut retenue par Yāqūt dans op. cit., T 6, p. 167; puis par Baġdādī dans Ḥiznat al-adab.., éd. 1299 H., T 3, p. 117 et enfin par D. S. Margoliouth-Ch. Pellat dans art. op. cit., (E.I.), T 3, p. 227.

septembre 1122) en laissant derrière lui la renommée d'un poète, philologue et maître des séances sans conteste.

B/ Ouvrages :

Ce sont principalement :

a - Mulhat al-i'rāb (1) ou les Récréations grammaticales est un manuel grammatical didactique sous forme d'urǧūza et accompagnée d'un commentaire, fort apprécié, de Ḥarīrī lui-même.

b - Durrat al-ǧawāṣ fi 'awhām al-hawāṣṣ (2) ou la Perle du plongeur dans les songeries des notables, est un recueil de remarques critiques sur le mauvais usage relevé chez l'élite (3).

c - Ar-risāla as-sīniyya wa-r-risāla as-sīniyya (4) : ces deux courtes épîtres dites en /s/ ou en /š/, car contenant l'un ou l'autre de ces deux phénomènes dans leur lexique, sont de l'acrobatie phonique pure, même si la première fut une lettre de reproche et la seconde de louange.

d - Dīwān : ce recueil de poésie n'a pas été conservé. Pourtant aux dires d'Ibn Ḥallikān : "Il avait un recueil d'épîtres et de poésies..en dehors des poèmes figurant dans les séances" (5).

C/ Séances :

Ce fut son ouvrage le plus célèbre, le plus commenté et le plus tra-

(1) C'est une "āḫurrūmiyya" de 375 vers traduite par Léon Pinto en 1884, en 1 vol. in-8°.

(2) Une sorte de "Dites et ne dites pas", éd. 1293 H., en 180 p. in-8°.

(3) Voir l'introduction où il insista sur : "J'ai vu chez de nombreux beaux esprits..(une tendance) à ressembler aux vulgaires dans certains emplois vicieux.."; idem, p. 8.

(4) Ajoutées à l'édition des Maqāmāt al-Ḥarīrī, p. 604-11.

(5) Op. cit., T 3, p. 229.

duit dans les langues étrangères (1).

1 - Circonstance et chronologie de la composition :

D'après son fils Abū Qāsim 'Abd 'Allāh, une circonstance fortuite en serait la cause : "Mon père était assis dans la Mosquée des Bannū Ḥarām quand un vieillard entra, habillé en loques et portant les traces du voyage. Il avait l'air d'un pauvre hère (mais) se révéla très éloquent.. L'assemblée l'interrogea sur son pays d'origine et sur son nom; le vieillard répondit : qu'il était de Sarouj et qu'il s'appelait Abū Zayd. C'est alors que mon père composa la quarante-huitième (séance).. dans laquelle il mit en scène cet Abū Zayd" (2).

S'agit-il donc d'un personnage historique qui inspira cette "première" séance à Ḥarīrī ? Certains critiques comme D. S. Margoliouth et Ch. Pellat, d'une part (3); R. Blachère et P. Masnou, d'autre part (4), évoquèrent cette possibilité. Effectivement, Ḥarīrī avait connu et entretenu des relations avec un bohème nommé Abū Zayd Muṭahhar Ibn Sallām Baṣrī (5). Et, c'est ce dernier

(1) Voir les listes complètes des traductions chez S. de Sacy dans op. cit., T 1, p. V; V. Chauvin dans op. cit., fasc. 9, p. 99-117; G. Zaydān dans op. cit., T 2, p. 39 et art. op. cit., (E.I.), T 3, p. 228.

(2) Ibn Ḥallikān, op. cit., T 3, p. 227-28. Quant à Yāqūt, il attribua la même version à Abū Bakr 'Abd 'Allāh I. Muḥammad I. Muḥammad I. 'Aḥmad Naqūr d'après Ḥarīrī directement; voir : op. cit., T 6, p. 167.

(3) Voir : art. op. cit., (E.I.), T 3, p. 227.

(4) Voir : op. cit., p. 43.

(5) Ibn Ḥallikān rapporta la version selon laquelle ce grammairien et philologue fut l'ami et le disciple de Ḥarīrī; voir : op. cit., T 3, p. 228.

qui lui aurait inspiré le modèle de son héros (1).

Ce serait en 495/1101 que la composition des séances fut commencée selon le témoignage de Kibat 'Allāh Ibn Tilmid (2); ce qui recoupe l'affirmation d'Ibn Hallikān d'avoir vu porté sur un manuscrit autographe (3) une dédicace au visir de Mustarsid (4) : Abū 'Ali Ibn Ṣadaqa (m. en 522/1128) en faisant tomber, ainsi, l'assertion répandue - par le fils de Ḥariri - qu'elles furent dédiées à l'autre visir Ṣaraf Dīn Abū Naṣr 'Anū Ṣirwān (m. en 532/1138), dont le service auprès du même Calife fut bien tardif (5).

Quant à la date de leur achèvement, elle resta méconnue. Il y eut, cependant, deux étapes : d'abord il composa quarante séances; puis il les compléta, dès son retour de Bagdad, de dix autres (6). Mais, dès 502/1108, l'Andalou Yūsuf Ibn 'Alī Quḍā'i déclara les connaître directement de leur auteur (7) et se chargea, à son tour, de les faire connaître en Espagne (8). Ce qui

(1) Š. Dayf fut catégoriquement d'un avis contraire dans Al-maqāna, p. 49-50. Pour lui, ce personnage fut "une pure création imaginaire". Quant à C. Brockelmann, il douta de la véracité du personnage en écrivant : "Il se peut qu'il n'y ait là qu'une légende"; voir : art. op. cit., (E.I.), III, p. 171.

(2) Voir : Le héros des Maqāmāt de Ḥariri.. de C. Dumas, éd. 1917, p. 11; Choix de Maqāmāt, p. 43-44 et art. op. cit., (E.I.), T 3, p. 227 : où l'accord fut unanime sur cette date.

(3) Au Caire en 656/1258; voir : op. cit., T 3, p. 228.

(4) Il régna de 512/1118 à 529/1135. Mais Š. Dayf pensa à un autre Calife abbasside : Mustazhir (487-512 H.) en augmentant encore la confusion. Voir : op. cit., p. 46.

(5) Ḥariri mourut six années avant cette accession au visirat (datée de 522/1128). Voir l'auteur du Mu'ğam.. qui retint la version d'Anū Ṣirwān, T 6, p. 168.

(6) Voir : Ibn Hallikān, op. cit., T 3, p. 229 et Yāqūt, op. cit., T 6, p. 169.

(7) Voir : Fahrasat d'Ibn Ḥayr, éd. 1963, p. 387/450 et Buḡyat al-multamis.. de Ḍabbi, éd. 1884, p. 477.

(8) Dès 505/1111, leur audience va en s'emplifiant selon l'auteur Ibn 'Abbār

implique une rapide composition (1) et propagation à la fois.

2 - Succès et commentateurs :

Le succès fulgurant des séances a été à l'image même de sa première séance (2). Tant en Orient qu'en Occident, la renommée de Ḥarīrī fut sans partage au point qu'elle relégua celle de Hamadānī à l'oubli total(3). Ses séances se propagèrent alors : "à tous les horizons de la terre" comme l'a écrit Šarīšī (4) et, c'est en Espagne qu'elles trouvèrent leur pays d'élection. Là, elles firent, à partir du VI^e/XII^e siècle, partie intégrante et officielle des "programmes d'études des lettrés andalous" (5).

Conscient de son succès, Ḥarīrī devint classique de son vivant même. Outre les sept cents copies(6) qu'il apostilla de sa main, les étudiants recevaient directement de lui l'enseignement des séances (7) tel un professeur de chaire. Sa notoriété en la matière ne cessa de grandir, son audience au-

dans Takmilat as-sila, éd. 1886, T 1, p. 16-17 ou Takmila li-kitāb as-sila, éd. 1919-20, T 1, p. 34.

(1) Š. Dayf fut le tenant de la composition d'ensemble et non morcelée puisqu'il refuta celle-ci avec force; voir : Al-maḡāma, p. 48-54. Néanmoins, il modifia son jugement dans Al-fann wa-madāhibuhū.. (p. 299) en faisant étaler cette composition de 495 à 504 de l'Hégire.

(2) Voir l'expression : "wa-štāharat" chez Ibn Ḥallikān dans op. cit., T 3, p. 228 lig. 1.

(3) "Depuis que les séances de Ḥarīrī sont apparues, l'emploi de celles de Hamadānī cessa=lam tusta'mal" selon Šarīšī dans op. cit., T 1, p. 17 et "Elles les ont rendues comme détestables" selon Qalqasandī dans op. cit., T 14, p. 110.

(4) Op. cit., T 1, p. 17.

(5) E. I., art. op. cit., T 3, p. 228.

(6) "sab'umi'ati nushatin quri'at 'alayya" aux dires de Yāqūt dans op. cit., T 6, p. 170.

(7) Voir : Ibn Ḥallikān, op. cit., T 3, p. 230 et Yāqūt, op. cit., T 6, p. 170-73.

près des lettrés aussi puisque de nombreux savants en théologie (1) s'attachèrent à leur transmission ou à leur commentaire.

Devenu un véritable cas, Ḥarīrī ne laissa personne indifférent. Entre partisans et adversaires, il n'y avait point de place pour les hésitants. Si le grammairien Abū Muḥammad Ibn Ḥaššāb (m. en 598/1201) (2) fut un farouche opposant (3); un autre grand grammairien du nom d'Abū Muḥammad 'Abd 'Al-lāh Barri (m. en 582/1186) (4) lui fit justice dans sa fameuse Réfutation. De même, si l'historien Ibn 'Atīr douta de sa valeur d'écrivain (5) tout court; l'anthologue Qalqašandī lui vint à la rescousse en dénonçant l'excès de son jugement (6). Mais tous reconnurent en lui le maître par excellence des séances (7), d'où l'admirable éloge posthume de Zamahšarī :

"Je jure par Dieu et par ses versets,
par le Rite du pèlerinage et sa date fixe :
que Ḥarīrī est digne que l'on écrive

(1) Voir la liste des mašāyih et fuqahā' chez Šarīšī dans op. cit., T 1, p. 3-4.

(2) Voir sa biographie dans Ḥarīdat al-qaṣr d'Asbahānī (ou 'Isfahānī), T 3, p. 7 et art. Khashshāb par H. Fleish dans E.I., éd. 1971, T 3, p. 858.

(3) Voir : Les rectifications (des erreurs contenues dans) les séances de Ḥarīrī par Ibn Ḥaššāb, en additif à l'édition des Maqāmāt..., p. 1-36.

(4) "wantasara li-l-Ḥarīrī wa-nā qaṣṣara fi 'amalihi", d'après l'auteur des Wafāyāt..., T 2, p. 293 (et p. 292-94 pour sa biographie).

(5) Voir l'anecdote dans Al-maṭal as-sā'ir, (p. 4) sur son incapacité de rédiger à Bagdad des lettres administratives :

"Dieu le fit parler à Mašān mais
il le brida à Bagdad par le mutisme".

(6) "'alā 'anna Ibna-l-Atīr.. lam yuwaḥḥi ḥaqqahu, wa-lā 'amalahu bi-l-'in-sāf.." écrivit-il dans op. cit., T 14, p. 110.

(7) "gā'at nihāyatan fi-l-ḥuṣn" selon Qalqašandī dans op. cit., T14, p. 110 et "kāna.. wāḥīdan fi fannihi" selon Ibn 'Atīr dans op. cit., p. 4.

ses (admirables) séances en or.

(Tel) un miracle défiant toute l'humanité,
même si l'on marche à la lumière de sa lampe" (1).

Cette oeuvre singulière eut plusieurs scoliastes. Au total, non moins de vingt commentaires sont connus. Nous pouvons citer à titre d'exemple :

1° - celui de l'andalou Abū 'Abbās 'Aḥmad Ibn 'Abd Mu'min Šarīšī (m. en 619/1222) qui fut - et reste encore - le plus connu, le plus apprécié car le plus complet (en 2 vol.) d'entre tous (2) grâce à ses index additifs et à ses références multiples.

2° - celui de l'iraqien Muḥibb Dīn Abū Baqā' 'Abd 'Allāh Ibn Ḥusayn dit 'Uktarī (m. en 616/1219) sous le titre de : Kitāb šarḥ mā ḡamada min al-alfāz al-luḡawīyya min al-maqāmāt al-ḡarīriyya (3).

3° - celui de Burhān Dīn Abū Fath Nāsir Ibn 'Abd Sayyid Muṭarrizī (m. en 590/1193) sous le titre de : Kitāb al-Idāḡ fi ḡarīb al-maqāmāt al-ḡarīriyya (4).

4° - celui du persan Abū Sa'd Ibn 'Abd Raḡmān Ibn Muḡammad Mas'ūdī Faḡadīhī, dont Šarīšī exploita largement les données (5).

5° - celui de Muḡammad Ibn 'Abd 'Allāh Ibn Zafar (6), de Rāzī (7), etc..

En somme, ce fut un remarquable chef-d'oeuvre pour la littérature ara-

(1) Voir : Maqāmāt al-ḡarīrī, p. 1 v. 1-3.

(2) S. de Sacy écrivait à ce propos : "son commentaire peut tenir lieu de tous les autres"; op. cit., T 1, p. VI.

(3) Idem, T 1, p. VII.

(4) Idem, T 1, p. VI et Ibn Ḥallikān avec le titre de : Šarḡ al-maqāmāt al-ḡarīriyya dans op. cit., T 5, p. 6.

(5) Voir : Šarīšī dans op. cit., T 1, p. 5.

(6) Idem, T 1, p. 6.

(7) Un commentaire (manuscrit) sur les vingt-cinq dernières séances et la préface de ḡarīrī, selon S. de Sacy dans op. cit., T 1, p. VII.

ba(1). Il le sera également pour tant d'autres, vu les nombreuses imitations en persan, en hébreu, en malais, en hindoustani et en syriaque (2) qui jalonnent l'histoire de la littérature universelle.

II - Caractéristiques formelles de la Séance haririenne (3) :

A/ Préambule :

Dans ce genre de préambule - inexistant chez Hamadānī - l'auteur jette la lumière sur les motifs circonstanciels et littéraires de la composition des séances, ainsi que sur leur nombre. Pour Ḥarīrī, il y eut deux causes apparentes et une plus profonde :

- primo : la décadence intellectuelle-r/k/d (4) - et politico-sociale d'ailleurs - battait son plein à Bassora. Il fallait meubler le temps libre en s'intéressant aux séances et plus particulièrement à celles de Hamadani, très en vogue chez les beaux esprits.

- secundo : la suggestion=^visāra (5), faite par un notable - en l'occurrence Ibn Ṣadaqa - de cultiver la séance en imitant le célèbre Hamadānī, constituait une motivation supplémentaire dont il ne pouvait se soustraire (6).

- tertio : l'imitation de Hamadānī ou l'idée de se mesurer à lui serait, en

(1) Voir l'éloge de Yāqūt : "Kitābu-l-maḳāmāt 'allatī 'abarra bihā 'ala-l-'awā'ili wa-'a'gāza-l-'awāhir"; op. cit., T 6, p. 167.

(2) A ce sujet, voir : V. Chauvin dans op. cit., fasc. 9, p. 123-29.

(3) Voir l'étude comparative de W. J. Prendergast, chap. V. Hamadhani and Hariri compared dans op. cit., p. 22-25 et l'étude exhaustive sur Les Séances de A. Kilito, éd. 1983, en 301 p. in-8°.

(4) Voir : Maḳāmāt., p. 4-5.

(5) Voici le texte : "une suggestion de sa part (sans l'indiquer nommément) vaut un ordre et son obéissance est un gain"; idem, p. 5 lig. 4.

(6) "Je m'inclinai, toute obéissance, devant son invitation" proclamait-il; idem, p. 6 lig. 2-3.

dernière analyse, le motif primordial. C'est en parlant de lui que Ḥarīrī a sans doute été mû par le désir de relever le défi. Mais ce ne sera pas chose facile puisque le "boiteux ne peut atteindre le robuste" (1) selon l'expression modeste de Ḥarīrī.

Enfin, ces trois motivations conjuguées ensemble ne pouvaient qu'exciter : "l'intelligence, la perspicacité (et) l'art oratoire" (2) de Ḥarīrī en vue de s'épanouir pleinement dans le genre séance.

B/ Dessein didactique :

Ḥarīrī avait déjà fait preuve d'esprit didactique dans ses traités grammaticaux. Ce souci demeura constant chez lui; il l'indiqua clairement dans son préambule et sa méthode en fut largement imprégnée. C'est qu'il a toujours su joindre l'utile à l'agréable, le sérieux-ḡidd au plaisant-ḥazl (3) pour faire passer le sujet de la séance. Utilisant l'ihmād (4), le contenu des séances recéla une matière abondamment didactique :

"Je les ai remplies.. de tout ce que l'art oratoire (5) et la rhétorique (6) avaient de brillant, ainsi que des anecdotes plaisantes et des mots peu usités (7). Je les ai ornées de citations coraniques, d'admirables mitonymies

(1) Voir : Maqāmāt..., p. 5 lig. 5-6.

(2) Yāqūt, op. cit., T 6, p. 167.

(3) Voir : Maqāmāt..., p. 6 lig. 5.

(4) C'est-à-dire l'oscillation entre le sérieux et le plaisant; voir : idem, p. 7 lig. 2.

(5) Ex : la Séance n° 8 est consacrée exclusivement à la fasāḥa par le truchement d'une audience chez un juge; idem, p. 66-67.

(6) Ex : les Séances n° 6 (p. 46-60), n° 16 (p. 150-60) et n° 26 (p. 258-70, idem) ne sont que l'apanage des figures rhétoriques et des jeux de mots subtils.

(7) Ex : dans les Séances n° 32 (p. 337-57) et n° 44 (p. 499-507, idem) l'explication des mots rares est à l'intérieur du récit.

(1), de proverbes arabes (2), d'énigmes grammaticales (3), d'épîtres novatrices (4), de sentences parées, de sermons pathétiques (5) et de plaisanteries distrayantes" (6).

Ainsi, tout le contenu tendait vers un but instructif car il fallait intéresser le lecteur-qāri' (7) et non plus l'auditeur seulement; d'où le nombre élevé des séances logographiques : sept au total (8). Ajoutons à cela la nécessité, parfois, d'un commentaire que Ḥarīrī fit à certains discours (9) pour en faciliter la compréhension.

Nul doute, derrière ces facéties se cache une réelle volonté (de la

(1) Ex : la Séance n° 2 (p. 17-25 des Maqāmāt..) sur les ressemblances et les oppositions.

(2) Ex : les Séances n° 19 (p. 183-91), n° 27 (p. 270-81), n° 40 (p. 450-52) et n° 47 (p. 541-55, idem) sont truffées de proverbes.

(3) Ex : la Séance n° 24 (p. 236-44, idem) est une pièce purement grammaticale en douze questions.

(4) Ex : la Séance n° 17 (p. 160-69, idem) contient une épître pouvant se lire à rebours sans altérer le sens.

(5) Ex : la Séance de Ṣan'ā', n° 1, p. 10-16 (idem).

(6) Idem, p. 6-7. En complément, voir la traduction intégrale du préambule dans Les séances de Ḥarīrī par Venture de Paradis, p. 7-11.

(7) Voir : Maqāmāt.., p. 7 lig. 3. Il y a donc un changement au niveau de la réception. Il s'agit chez Ḥarīrī d'un message codé destiné à être déchiffré par le plus grand nombre de lecteurs.

(8) Idem : la 24ème (p. 236) est grammaticale; la 15ème (p. 136) et la 32ème (p. 333) de jurisprudence; la 36ème (p. 390), la 42ème (p. 461), la 44ème (p. 495) et la 46ème (p. 522) sur des sujets divers.

(9) Voir les commentaires des Séances n° 19 (p. 192), n° 24 (p. 245-48), n° 27 (p. 282-85), n° 36 (p. 403-05), n° 40 (p. 450-52), n° 44 (p. 499-511) et n° 47 (p. 556 des Maqāmāt..).

part de Ḥariri) d'instruire=ʿ/1/m (1), d'attirer l'attention=n/b/h (2) de l'inattentif, d'éduquer=h/d/b (3) les lecteurs avides du savoir=t/1/b (4) et d'éthique comme le faisaient déjà les ouvrages de l'adab. Quant à l'apprentissage technique de la langue, entendu par là l'acquisition du métier d'écrire et de composer des poèmes; il ne venait, selon son commentateur Šariši, qu'en deuxième position=d/y/f (5) (à la 7ème forme), c'est-à-dire en annexe ou en supplément des idées moralistes.

C/ Structure du récit :

Ayant le modèle de Ḥamadāni en tête (6) et profitant des circonstances favorables à son inspiration, Ḥariri a voulu certainement parfaire le ʿaḡl, le réécrire à sa manière, l'amplifier par sa compétence culturelle et sa propre expérience littéraire.

1 - Formule liminaire :

Bien que celle-ci restât encore valable, il y eut une nette différence avec la formule ḥamadānienne. Ḥariri revint, en fait, à l'adab - pour la lui emprunter - en utilisant toutes les variantes possibles : ḥaddaṭa (7),

(1)(2)(3) Voir : Maḡāmāt..., p. 9 lig. 5-6 (avec d'autres verbes et noms pour exprimer cette finalité didactique des séances).

(4) "ṭālibī(h)", un participe actif au pluriel qui connote souvent la recherche du savoir; voir : idem, p. 7 lig. 3.

(5) "mimmā yandāfu ʿilayhi min taʿlīmi sanʿati-l-kitābati wa-š-šīʿr" écrivit-il dans op. cit., T 1, p. 21.

(6) La phrase : "ḡarā.. dikru-l-maḡāmāt.." (p. 4-5) et l'insistance sur le caractère devancier de son prédécesseur montrent une nette conscience du modèle ḥamadānien; voir : Maḡāmāt..., p. 7-8.

(7) Voir : idem, n° 1, p. 10 par exemple.

hakā (1), rawā (2), 'ahbara (3), qāla (4) : "Ḥarīṭ Ibn Hammām raconta ce qui suit".

Autrement dit, la simplification de cette formule s'expliquerait par le fait que l'auteur n'avait plus besoin d'un cachet d'authenticité ou de reconnaissance (par le subterfuge du 2ème transmetteur) puisque la Séance était principalement destinée aux lecteurs connaissant Ḥarīṭ et sachant recevoir le texte ou décoder le message.

2 - Canevas de la Séance :

Plus longues que celles de Hamadānī en général, les cinquante séances de Ḥarīṭ relèvent toutes d'un même canevas qui a fait ses preuves depuis l'apparition du premier modèle. Il s'agit d'une rencontre narrée entre deux hommes nûs par les mêmes motivations, à savoir un trinôme fait de voyages, d'aventures et de spiritualisme. Toutefois, ils se différencient par leur rang social et leur caractère. Le premier étant assez riche(5), généreux et passionné par la culture (6), se lie d'amitié (7) avec son partenaire : un maître fripon (8) maniant l'aventure et le beau langage(9). Mais cette ren-

(1) Voir : Maḍāmāt..., n° 2, p. 17 par exemple.

(2) Idem, n° 3, p. 25 par exemple.

(3) Idem, n° 4, p. 32 par exemple.

(4) Idem, n° 9, p. 77 par exemple.

(5) Voir les mots : "rahā"=aisance et "ṭarā"=opulence dans idem, n° 4, p. 32 lig. 2.

(6) "J'ai pris l'habitude.. d'aller à la recherche de l'adab (même si) je n'étais à le faire" disait Ḥarīṭ I. Hammām; voir : idem, n° 2, p. 17 lig. 1-3.

(7) Rendu par l'expression "ta'allagtu bi-'ahdābihi=s'accrocher à ses cils" et "fi muṣāfātihi=vivre en amis sincères"; idem, n° 2, p. 18 lig. 7-8.

(8) Voir la scène du faux sermonnaire joué par Abu Zayd dès la première Séance, n° 1, p. 15-16 (idem).

(9) "sirāḡu-l-ḡurabā' wa-tāḡu-l-'udabā'=flambeau des expatriés et mitre des

contre se fait toujours au détriment du plus naïf puisque le récitant se laisse prendre aux ruses inépuisables de ce "spirituel Protée" (1) auquel il accorde sa sympathie et lui ouvre, sans cesse, sa bourse.

Apparemment donc, de Hamadānī à Ḥarīrī c'est du "pareil au même". Certes, il y eut imitation et emprunt d'un canevas-type car tout rappelle celui de Hamadānī. De là, à ne parler que d'imitation "servile" (2) ou étriquée c'est autant négliger le propre génie de Ḥarīrī, d'une part, et vouloir autre chose que la Séance, d'autre part. Or, celle-ci ne saurait être conçue en dehors de ce canevas préétabli qui caractérise le genre.

3 - Principaux protagonistes :

Un unique récitant s'attache en permanence à la personne d'un unique héros. L'un écoute et raconte; l'autre agit à sa guise. S'ils doivent se séparer à la fin de chaque séance c'est pour se rencontrer au début de la suivante. Entre eux se nouant un rapport de sympathie complice et un lien presque didactique de maître à disciple. Le rāwī, étant par définition celui qui cherche le savoir (3) en vue de le transmettre aux autres, ne le trouve que chez ce rhéteur aux qualités intellectuelles incomparables (4).

a) Ḥarīrī Ibn Hammām ou le récitant :

lettrés" comme le qualifiait son disciple; idem, n° 1, p. 16 lig. 1-2.

(1) L'expression est empruntée à S. Munk dans op. cit., p. 16; voir aussi, au sujet du canevas, p. 16-17.

(2) Voir : Choix de Maqāmāt, p. 44-45.

(3) Cette recherche s'avère souvent comme le seul but que le narrateur puisse avoir; voir par exemple les Séances n° 1, p. 10 et n° 2, p. 17 des Maqāmāt.

(4) C'est le type de l'érudit même puisqu'il le décrit comme ayant "l'autorité d'un transmetteur" et possédant une "rhétorique remarquable, une improvisation (toujours) présente et une vaste culture littéraire"; voir : idem, n° 2, p. 18 lig. 3-4.

Dans son préambule, Ḥariri indiqua clairement qu'il avait pris Ḥarīṭ Ibn Hammān, le basrien, comme narrateur de ses récits (1). Grâce au mot riwāya, la tâche du premier protagoniste fut fixée une bonne fois pour toute. Son rôle consiste seulement à introduire les entretiens, à les relier, à narrer les aventures auxquelles il assiste en tant que témoin passif ou personnage de convention (un dilettante épris de belles lettres). Ce qui le différencie de 'Īsā I. Hišām, le narrateur de Hamadānī, qui fut parfois l'acteur principal des événements et non plus un simple spectateur de ceux-là.

Néanmoins, son importance réside dans la structuration des récits (idem Hamadānī) qu'il rapporte, exceptée la Séance n° 48 (2) où il se trouve relégué au rôle du deuxième transmetteur (du fait de la 'an'ana) en laissant au héros la narration de sa propre histoire.

Certains commentateurs (3) se sont crus obligés de donner une explication onomastique logique du nom donné au récitant. Selon eux, Ḥariri visa sa personne; ils se fondèrent sur le Ḥadīṭ prophétique : "kullukum ḥarīṭ wa-kullukum hammām", d'où Ḥarīṭ (=acquéreur) fils de Hammām (=exécuteur d'un projet) : un pseudonyme en quelque sorte.

Ce désir d'authentifier la fiction, même s'il est légitime, n'a pas l'obligation d'une nécessité puisque l'auteur demeure finalement, et le créateur de ces personnages et leur utilisateur comme dans l'univers des marion-

(1) "wa-'asnadtū riwāyatahu 'ila-l-Ḥarīṭi-bni Hammām"; Maqāmāt.., p. 7 lig. 1-2. Voir aussi l'expression : "qāla-r-rāwī" dans idem, n° 6, p. 59 lig. 3.

(2) "Ḥarīṭ I. Hammām rapporta d'Abū Zayd de Sarouj ce qui suit.."; idem, p. 557 lig. 1. Dans cette séance le récitant n'intervient que vers la fin du récit (p. 568) pour exprimer son étonnement devant l'habileté et la ruse de son protagoniste.

(3) Voir : Ibn Ḥallikān dans op. cit., T 3, p. 229 et Šarīšī dans op. cit., T 1, p. 22.

nettes.

Enfin, Ḥariri a introduit une nouveauté concernant son narrateur. Chez lui, elle devint systématique à l'exception des Séances n° 3 (1), n° 6 (2) et n° 48 (3). Dans tout le reste, c'est Ḥariri I. Hammām qui ouvre et ferme le récit. Ce qui donne à la Séance une unité narrative et structurale plus importante car la logique du conte veut, que celui qui narre le récit est celui-là même qui l'achève.

b) Abū Zayd Sarūǧī ou le héros :

Ḥariri déclara, dans son préambule, avoir affecté le rôle du héros au nommé Abū Zayd de Sarouj (4). Une fois encore, le problème de la véracité du personnage fut posée par la critique. D'après Ibn Ḥallikān (5), Yāqūt (6), Šarīšī (7) et Ibn Barri (8) : ce personnage aurait réellement existé en la personne d'un aventurier éloquent - portant ce nom - qui fit sensation dans la Mosquée des Banū Ḥarām et qui inspira la composition de la première séance (classée 48ème dans le recueil).

Or, si la vraisemblance suffisait pour le personnage du récitant, l'authenticité du héros ne fit aucun doute, surtout aux yeux de Šarīšī (9)

(1)(2)(3) Là, c'est le héros lui-même qui ferme le récit; voir : Maqāmāt..., p. 31, p. 60 et p. 569.

(4) "mimmā 'amlaytu ǧamī'ahu 'alā lisāni Abi Zaydin as-Sarūǧī"; idem, p. 7 lig 1.

(5) Voir : op. cit., T 3, p. 229.

(6) Voir : op. cit., T 6, p. 167-68.

(7) Voir : op. cit., T 1, p. 13.

(8) Voir : op. cit., p. 11.

(9) "Il s'avéra un homme véridique=ṣadaqa 'annahu 'insānun bi-'aynihi" affirmait-il dans op. cit., T 1, p. 22. Cet homme aurait émigré à Bassora après la prise de Sarouj en 414/1100 par les Croisés; d'où sa rencontre avec l'auteur dans les conditions décrites par les biographes.

qui insista fortement (1) et à plusieurs reprises.

Mais cette existence historique, à elle seule, ne résout pas tout le problème, sinon qu'advient-il alors des autres personnages parmi la foule des figurants ? Ont-ils, eux aussi, une existence propre ou bien n'existent-ils simplement que dans le texte et par le texte ? Ce fut l'avis du grammairien Ibn Ḥassāb (2) qui évoqua l'impossibilité, selon l'opinion courante (ʿurf et ʿāda), de l'existence d'un tel être - maniant à la perfection le verbe et la ruse - et sa rencontre avec un pareil récitant dans les mêmes conditions décrites par l'auteur. Toutefois, leurs existences passent pour être vraies (= yusbiḥu-s-sidq) car elles sont à la fois mensongères (kaḍib-n'ayant jamais eu lieu) et probables (ʿinkār=indéterminées) puisqu'elles peuvent avoir lieu. Elles relèvent donc du domaine de la vraisemblance et du possible (= mumkin(3)).

D'un autre côté, Claude Dumas n'a pas eu tort de penser à une synthèse de certains personnages historiques (4), vu la complexité du héros et la diversité des traits qui le caractérisent.

De l'observation des types réels tels que le Ṣayḥ de Sarouj (ou le mendiant éloquent), Muṭahhar Ibn Sallām (ou l'épicurien-libertin), Qāḍī Ibn Qitṛī (5) (ou le fripon) et enfin le personnage du lettré errant et mendiant,

(1) "...nous avons la confirmation, d'après le Ṣayḥ Abū Bakr Ibn ʿAzhar le tenant du savant Abū Qāsim Ibn Ḡahwar, que l'histoire de la 48^{ème} séance est (bien) vraie=ḥaqq"; voir : op. cit., p. 13.

(2) Voir : ʿIstidrākāt..., p. 11.

(3) "wa-l-ʿaḥbāru ʿani-l-Ḥārīt wa-s-Sarūḡī mumkinun ʿan yakūna miṭlahu"; idem, p. 11.

(4) Voir : op. cit., p. 68-78.

(5) Voir à ce sujet le sommaire de la 48^{ème} séance par D. R. F. Steingass dans op. cit., T 2, p. 163.

bien réel en ce temps (1) : Hariri a su confectionner un prototype de synthèse en la personne d'un bohème fort éloquent pour qui " les séances ne sont que le vivant tableau de ses métamorphoses " (2).

D'où les rapprochements faits avec ce comédien consommé (improvisateur, simulateur et fripon) et les personnages des fabliaux du Moyen Age, ainsi que les types littéraires européens ultérieurs dont Stenterello de Florence (3) dans le théâtre comique italien, Panurge le chenapan sympathique dans Pantagruel (1532) de Rabelais, Scapin l'ingénieux dans les Fourberies (1671) et Tartuffe l'hypocrite dans la pièce portant son nom (1664) de Molière (4).

Au demeurant, cet Abū Zayd Sarūġi s'avère comme une copie conforme du modèle hamadānien. Par ses tours de fourberies qu'il joue, par sa manière de rançonner les gens, sa façon d'entrer en scène couvert de haillons, simulant toutes les situations possibles (faux-dévoit (5), prédicateur (6), mendiant aveugle (7), maître d'école (8), etc..) et par son côté beau parleur, excel-

(1) "En Orient, le type du lettré mendiant et escroc n'est nullement une fiction. Il y avait à l'époque de Hariri, de ces grammairiens nomades, sorte de rhapsodes pédantesques, bien endurcis aux bassesses payant leur écot en bons mots et en pièces de vers" selon E. Renan dans Essai de morale et de critique, éd. 1852, T 2, p. 204.

(2) Citation due à Cl. Dumas dans op. cit., p. 23.

(3) Voir sur ce rapprochement E. Renan dans op. cit., T 2, p. 201.

(4) Ces ressemblances frappantes ne sont que des correspondances littéraires dont Cl. Dumas eut, le premier, le mérite de les avoir relevées dans op. cit., chap. Valeur littéraire et morale du personnage, p. 87-101.

(5) Voir : Maġāmāt..., n° 1, p. 10.

(6) Idem, n° 11, p. 97.

(7) Idem, n° 7, p. 60.

(8) Idem, n° 46, p. 522.

lent poète ou hâbleur : Abū Zayd rappelle fort bien son émule littéraire Abū Fath 'Iskandari.

Par conséquent, Ḥariri "n'a pas créé - aux dires de Cl. Dumas - un personnage absolument nouveau" (1) puisque Hamadāni avait déjà peint son héros de tous les principaux traits. Mais le Soryeux a su vivifier le personnage en l'animant du "souffle de son génie", en le campant de détails de ses observations pénétrantes des types socio-littéraires et en le nourrissant de sa propre "substantifique moelle", laquelle transparait dans certains sentiments ou qualités qui lui prête (nostalgie, émoi devant la misère, verve intarissable, etc..).

Seul changement réside dans la conception globale du héros. Ce dernier, bien que régénéré du 'aql, remplit d'abord par son omniprésence toutes les séances. A l'exception de sa femme et de son fils, en tant qu'acolytes le secondant parfois dans ses machinations et ses métamorphoses (2); le reste des personnages n'est là que pour la réalisation de ses tours malicieux ou pour lui donner la réplique nécessaire (3). Ensuite, le héros n'est plus considéré comme un être amoral et complètement négatif. L'auteur lui a prévu une fin

(1) Op. cit., p. 67.

(2) Voir : Maqāmāt.., surtout les séances n° 4, 8, 10, 37 pour le fils et n° 9, 40, 45 pour l'épouse : l'un dans le rôle d'un jeune candide et l'autre d'une femme mécontente, mais tous les deux ne manquent pas d'un certain relief.

(3) Pour mieux cerner la personnalité d'Abū Zayd, se référer impérieusement à Cl. Dumas dans op. cit., chap. II, intitulé : Analyse du caractère d'Abou-Zéïd avec ses subdivisions : A) le gueux vagabond, B) le lettré et le prédicateur et C) le fripon, p. 23-62. Voir également : chap. The character of Abū Zayd de R. A. Nicholson dans op. cit., p. 331-36.

heureuse d'honnête homme. Ce maître fripon finit ses jours en s'adonnant aux pratiques religieuses, en mettant en concordance sa parole (=qawl) et sa conduite (=amal), tel un converti sincère (1). Ainsi s'achève la vie tumultueuse de ce vagabond-rhétor dont les expériences personnelles - même sous forme de hikāyāt selon Ḥarirī (2) et ayant les apparences mensongères selon Šarīšī (3) - doivent faire réfléchir le lecteur ou lui servir de leçon.

D/ Nouvelle et roman :

1 - Nouvelle :

La Séance de Ḥarirī prend, sans ambage, l'allure d'une nouvelle. Dès le préambule (4), l'auteur usa du mot hikāyāt (au pl.) pour signifier qu'il s'agissait d'un récit ou d'un conte parfaitement structuré avec l'expression : "mabānī-l-'uṣūl" (5). Cette forme narrative s'organise autour d'événements fictifs puisque Ḥarirī la compara - par allusion à Kalīla et Dimna - à celle mise dans la bouche des animaux (=aḡmawāt) ou attribuée à des objets inanimés (=ḡamādāt) (6) afin de distinguer entre la fiction thématique apparente et le dessein éducatif caché (7) de pareils récits.

(1) Voir : Maqāmāt..., n° 50, p. 582. A ce propos, S. Munk trouva l'allégorie suivante : "...c'est le génie (s'agissant d'Abū Zayd) arabe personnifié.. Ce vaste génie réunit en lui toutes les qualités intellectuelles, il a cultivé tous les arts et toutes les sciences; mais le vrai repos, la vraie consolation, il ne les trouve enfin que dans la résignation de l'Islam", p. 17 de l'Essai d'une traduction des séances de Hariri.

(2)(4) Voir : Maqāmāt..., p. 9 lig. 3.

(3) Voir : op. cit., T 1, p. 21.

(5) Voir : Maqāmāt..., p. 8-9.

(6) Par contre, Ibn Ḥaššāb la releva comme une grossière erreur à cause de la différence fondamentale qui existe entre les séances et les fables. Voir : op. cit., p. 10-11.

(7) Šarīšī l'explicita plus encore : "De même, en ce qui concerne les séances,

Comme toute nouvelle, la Séance de Harīrī procède par intrigue et dénouement. Ici, la hubka est plus complexe que chez Hamadānī. Le héros rejette, a priori, tout masque (1) mais non tout déguisement (2) ou toute ruse. Dès le début du récit, il est immédiatement reconnu par le narrateur (3), exception faite de la première séance (4) où il fit sa connaissance à la fin. Parfois, cette reconnaissance se fait au milieu (5) quand il n'arrive pas à la voir de près, tout en doutant fort bien de l'identité finale du personnage (6) grâce à son style particulier (7).

Or l'intérêt de l'intrigue est à découvrir ailleurs, c'est-à-dire dans les aventures de la langue elle-même et autant dans la façon des deux protagonistes de se rencontrer ou de se séparer, après avoir sympathisé ensemble

dont l'apparence est mensongère mais dont le but final reste.. l'éducation du lecteur, l'éveil de son intelligence et les leçons qu'il pourrait tirer des expériences (ou aventures) de Sarūḡī"; voir : op. cit., T 1, p. 21.

(1) Il ne porte aucun masque (exceptée la séance n° 34, p. 372) et n'utilise guère les procédés du camouflage chers à A. F. 'Iskandarī : "Je l'ai regardé attentivement, j'ai scruté les traits de son visage et il s'avèra notre Ṣayḥ Sarūḡī" disait le narrateur; voir : Maḡāmāt..., n° 2, p. 24 lig. 3-4.

(2) Ex : Séance n° 13 où il rusa sous les traits d'une vieille dame; idem, p. 120-28.

(3) Ex : Séance n° 2, p. 17 lig. 7.

(4) "Dis-moi qui est-ce ? C'est Abū Zayd de Sarouj répondit son disciple"; idem, p. 16 lig. 3.

(5) "Je regardais attentivement les visages jusqu'à ce que j'aperçoive Abū Zayd..", n° 4, p.37 lig. 4-5 et "ta'ammaltuhu fa-'ida huwa Abū Zayd"; idem, n° 5, p. 42 lig. 10.

(6) "Mon coeur me disait que c'était bien Abū Zayd", n° 3, p. 31 lig. 1 et "Je savais déjà de quel arbre était sa branche"; idem, n° 6, p. 59 lig. 3.

(7) "Son style habituel='uslubāhu-l-ma'lūf"; idem, n° 35, p. 386 lig. 6.

à l'occasion de quelques énigmes instructives ou anecdotes plaisantes (1).

Quant au dénouement, il est plus varié du fait de nouvelles contraintes. Considérant que les noms des deux protagonistes sont évoqués ou donnés au début de chaque récit, il fallait donc trouver une autre technique qui puisse remédier à ce jeu à découvert, à ce sentiment du "déjà vu" crée chez le lecteur et qui peut gravement affecter le suspens, voire le charme même de la Séance. Dès lors, le dénouement de l'intrigue et son intensité vont se mesurer :

- premièrement : à la façon dont le héros peut s'en sortir des situations inextricables auxquelles il est confronté. A chaque fois, le lecteur s'impatiente pour savoir comment Abū Zayd arrive à la fin de sa ruse sans désavantage quelconque et ce, grâce au pouvoir magique du verbe (2).

- deuxièmement : à la façon dont le récitant dénonce très souvent le héros (quand il se déguise) et la réaction du public qui lui trouve toujours une excuse valable ou prend ses exploits avec le sourire (3). Mais cela ne fait qu'ajouter un effet intrigant et imprévisible à cette nouvelle mauvaise posture dans laquelle il met son principal protagoniste.

- troisièmement : à la façon dont les deux acteurs se séparent à la fin du récit (ou de leur rencontre) : une façon sans cesse renouvelée (4) et fré-

(1) Ex : Séance n° 19 où le récitant lui rendit visite à son chevet et le profita lexicographiquement qu'il en tira; voir : Maqāmāt..., p. 183-91.

(2) Dans la Séance n° 2, c'est la prouesse rhétorique et poétique qui constitue le fil conducteur de l'élément de surprise; voir : idem, p. 17-25.

(3) Ex : Séance n° 9 où le gouverneur d'Alexandrie pardonna au vieillard coquin (donc Abū Zayd) de l'avoir dupé et quel fut le grand regret du récitant; idem, p. 88-89.

(4) Voir les Séances n° 2 et 4 (p. 25 et p. 39-40; idem) dans lesquelles la manière de se séparer change complètement d'une séance à une autre.

quemment préparée par la récitation d'un poème dramatique(1) allant droit au coeur avant que le rideau tombe sur la scène.

Tout compte fait, et bien que légèrement modifiée au plan de la ‘uqda ainsi que dans la manière de la dénouer, la Séance de Ḥarīrī reste plus proche que jamais du genre nouvelle(2), même s'il n'y eut qu'une timide adaptation thématique à son époque et à sa société.

2 - Roman :

Nul ne peut dénigrer la conception d'ensemble qu'avait Ḥarīrī pour son recueil. Outre les cinquante séances, l'auteur les a étoffées d'un préambule explicatif (3) - lequel fera tâche d'huile chez les continuateurs - et d'un épilogue récapitulatif (4). Mais le plus important demeure sa construction (consciente) de l'oeuvre en une unité narrative cohérente, un genre de roman autour du personnage d'Abū Zayd Sarūḡī avec tout ce que cela implique d'analyse psychologique et de rapports de force entre les protagonistes. Cette nouveauté dans la forme de construction se manifeste nettement par de nombreux détails :

- au plan structurel : il y a la classification des séances, leur numérotation (et leurs intitulés probablement) faits par l'auteur lui-même. Le cas de la Séance des Banū Ḥarām en est exemplaire : écrite la première et classée quarante-huitième, selon un choix délibéré.

(1) Ex : Séances n° 5, p. 49; n° 10, p. 96-97; n° 17, p. 168 (etc..) des Maqāmāt..

(2) Š. Dayf écrit à ce propos : "Sa séance épouse le style de la nouvelle et son intrigue est plus puissante que celle de Baḥī" dans Al-maqāma, p. 67.

(3) Voir : Maqāmāt.., p. 2-10.

(4) "Ceci est la fin des séances que j'ai dû composer par obligation, etc.."; idem, p. 603 lig. 1 à 9.

- au plan narratif : il y a une trame bien nette constituée d'un début (Séance n° 1) et d'une fin (Séance n° 50) mais jalonnée de multiples épisodes (le reste des séances) qui procurent au recueil la progression chronologique et dramatique nécessaire.

Plus explicitement encore, c'est dans la Séance de San'ā' (1) que Hariri fait la présentation entre les deux protagonistes. Ensuite, de la deuxième séance à la quarante-huitième (2) le récitant conte les différentes aventures d'Abū Zayd à travers les contrées musulmanes. A la quarante-neuvième (ou Séance des Sāsān (3)) le héros, sentant sa fin proche, fait venir son fils, lui dit ses recommandations et le prépare à une succession éventuelle de son métier de gueux (= hirfat banī Sāsān (4), la meilleure et la plus digne). Enfin, dans la cinquantième (ou Séance de Bassora (5)) Abū Zayd se retira dans sa ville natale : Sarouj (6) en abandonnant la vie de mukaddī au profit d'un mysticisme sincère. C'est là que Hariri Ibn Hammām le rencontre pour la dernière fois (7) et quelle ne fut pas leur séparation émouvante aux cris des derniers adieux ! D'ailleurs, l'expression : "ḥatimatu-t-talāqī" (8) vient pour mettre fin à ce merveilleux roman.

A vrai dire, S. Dayf fut le premier critique à avoir saisi cette

(1) Voir : Maḡāmāt.., n° 1, p. 10-16 (San'ā' étant la ville de leur rencontre).

(2) Idem, p. 17-569.

(3) Idem, p. 569-82.

(4) Idem, p. 573 lig. 1.

(5) Idem, p. 582-602.

(6) Là, "ils virent Abū Zayd.. habillé de laine.. et converti en ascète"; idem, p. 594 lig. 8-10.

(7) Idem, p. 595-602.

(8) "Ce fut-là notre dernière rencontre" aux dires du récitant; idem, p. 602 lig. 7.

structuration d'ensemble (1) dans le recueil de Ḥarīrī; il l'exprima avec force : "ce fut un travail d'ensemble unifié" (2) ou encore : "ceci est la preuve que Ḥarīrī avait construit ses séances selon une structure complémentaire ayant un début net et une fin nette" (3). Auparavant, S. Munk l'avait effleuré dans son Essai d'une traduction des Séances de Hariri (au sujet du canevas, p. 16-17). Mais d'autres critiques - tel M. Tarchouna (4) - proposeront le doute pour une raison ou pour une autre.

Il n'en demeure pas moins que le recueil de Ḥarīrī se singularise nettement de celui de Ḥamadānī par cette architecture d'ensemble qui fait de ses nouvelles épisodiques un véritable roman.

- au plan moral : il y a un dénouement conforme à la morale coranique, même si ce dénouement paraît artificiel. L'immoralité d'Abū Zayd n'est que passagère, sorte d'égarement momentané de la conscience humaine qui devrait aboutir à un retour sincère à la religion. Cette note édifiante, cette fin exemplaire ou positive qui clôt le roman d'Abū Zayd (ce fripon effronté et goguenard), est-elle une simple comédie, une dernière duperie de la part d'un habile comédien - comme le suggérèrent E. Renan (5) et C. Dumas (6) - ou bien s'agit-il d'une réelle volonté moraliste dévolue au héros par l'auteur lui-même ?

(1) Voir : op. cit., p. 51-55. La même idée fut reprise par Badi' Ḥam'at dans op. cit., p. 245-46.

(2)(3) Voir : idem, p. 51 lig. 4-5 et p. 54 lig. 14-15.

(4) Voir : op. cit., T 1, p. 314, au sujet de l'incompatibilité et du déséquilibre entre les différentes parties.

(5) Voir : op. cit., T 2, p. 201-05.

(6) Voir : op. cit., p. 60-62.

Contrairement à Hamadāni, Ḥarīrī a plié la conduite finale de son héros aux exigences de la morale musulmane. Loin d'être un artifice de l'écriture romanesque ou une simple Grâce divine de dernière heure, cette "conversion" bien que tardive, ce renoncement aux choses de ce monde, cette ardeur dans l'aspiration vers Dieu (par la dévotion et l'ascétisme) étaient quasi-nécessaires en vue d'atténuer l'effet méprisable de ces aventures légères toutes cousues de friponneries, d'escroqueries et d'exploits en tous genres.

C'est donc une œuvre amusante en premier lieu et édifiante par la même occasion, à cause de la leçon finale du repentir qui met un terme aux écarts d'Abū Zayd.

E/ Finesse stylistique (1) :

Le thème du rustre à la parole d'or rapportant de l'or est devenu tellement classique qu'il a fini par être désuet et redondant chez Ḥarīrī. En dehors d'un timide enrichissement, dû à quelques idées inspirées de son époque (2) ou des dossiers relatifs à sa charge de Chef de la Sûreté de Basora (3); tout le recueil de Ḥarīrī n'est qu'une reprise mais cette fois systématique du type d'homme sachant sermonner et quémander à la fois (4). Cela étant, il ne restait plus à cet auteur que de s'illustrer dans la forme jus-

(1) Voir dès à présent l'intéressante Etude sur les Séances de Hariri de E. Crussard (éd. Paris, 1923) et le chapitre intitulé : Ḥarīrī wa-ta'qīduhu de Š. Dayf dans Al-fann wa-mağāhibuhi..., p. 292-304.

(2) Ex : Séance n° 1 consacrée à la critique littéraire du poète Buḥturī (m. en 897); voir : Mağmāt..., p. 17-25.

(3) Ex : les séances judiciaires : n° 10 (p. 89) sur un meurtre, n° 9 (p. 77) sur une dispute conjugale et n° 37 (p. 405, idem) sur l'insoumission des enfants; etc..

(4) A titre d'exemple, voir dans idem, Séance n° 1, p. 10-16.

qu'à l'excès. A l'amenuisement et à l'indigence du fond, il opposa les car-
rioles d'une langue étincelante - car utilisant le tazwīq (1) - et savam-
ment recherchée d'un expert ciseleur dans le discours.

1 - Virtuosité rhétorique :

Ḥarīrī se révéla alors comme un fin styliste, un artiste incomparable
dans le maniement des ressources et des possibilités du discours. Sa virtuo-
sité en la matière dépassa les bornes car tout reposait sur la parfaite maî-
trise de la rhétorique (=balāḡa), de ses artifices, du lexique le plus vaste,
de la poétique, bref de tout ce que la langue arabe pourrait offrir de mer-
veilleux; mais également sur le travail acharné du style : un style compara-
ble à une fine broderie incrustée de beaux motifs et fleurie de maintes figu-
res rhétoriques (surtout la paronomase (2)) ou de fantaisies de toutes sor-
tes (telles les épîtres sophistiquées (3) ou acrobatiques (4)) allant jusqu'à
l'i'ġāz (5). Dans ce genre de compositions extravagantes, les mots sont fa-
çonnés et alternés de telle sorte que l'épître doit satisfaire aussi bien à

(1) Voir : Maqāmāt..., n° 9, p. 86 lig. 8 avec l'expression "wa-tazwīqī lisā-
nihi-et l'ornementation de son langage".

(2) Voir : idem, n° 23, p. 227 lig. 5-6 au sujet de cette préférence et n° 46,
p. 529-30 pour de larges extraits en matière de taǧnīs.

(3) Ex : la Séance n° 6 (p. 55-57, idem) qui se compose de mots dont les let-
tres de l'un ne sont guère ponctuées alors qu'ils le sont pour le suivant. Voir
aussi l'épître "mouchetée" (n° 26, p. 264-69; idem) où il y a alternance en-
tre les lettres aux points diacritiques et non diacritiques dans le même mot.

(4) Ex : dans la Séance n° 17 (p. 163-67, idem), l'épître peut être lue in-
versement, c'est-à-dire en partant de la fin et sans perdre son sens. Voir
également l'inversion des lettres "mālā yastahīlu bi-l-'in'ikās" dans la Sé-
ance n° 16, p. 152-55, idem.

(5) "wa-badā'i' i'ġāzihi- son éloquence inimitable" aux dires du récitant
dans idem, n° 24, p. 242 lig. 3.

la condition de l'harmonie calligraphique qu'à celle phonique ou auditive (grâce notamment au balancement continu de ses termes ou de ses lettres constitutives).

Cette virtuosité prend, chez lui, l'allure d'une usine de production d'acrobaties verbales (1), d'allusions figurées ou énigmatiques comme dans les séances n° 32 (2), 36 (3), 42 (4) et n° 44 (5). C'est donc l'ère de la littérature expérimentale, un pur produit (du laboratoire) de Ḥarīrī qui s'aventure dans des recherches purement stériles comme dans la Séance n° 46 où les mots rares s'alignent successivement selon qu'ils aient en allitération les lettres : s, ṣ, ḍ ou ḏ (6).

Des séances entières, telles les n° 19, 27, 40 et n° 47 (7), ne sont que des tours de force, des gageures périlleuses, voire des vitrines d'exhibition de jeux de mots, de tropes, de calembours, d'archaïsmes, de charades, de parallélismes, en un mot de compétence rhétorique, grammaticale et lexi-

(1) Voir : Maqāmāt..., Séance n° 28 (p. 287-92) où tout le lexique est exempt de points diacritiques. De même, la Séance n° 29 (p. 302-05, idem) qui contient un sermon=ḥuṭba " al-'āriyyati mina-l-'i'ḡām". Quant à la Séance n° 46, elle regroupe de la poésie non diacritique (p. 524-25), diacritique (p. 526-27) ou intercalée (p. 528, idem). Au passage, signalons que C. Brockelmann a relevé un cas comparable où "un contemporain de Simonide avait écrit une poésie grecque sans sigma"; voir : art. op. cit., (E.I.), III, p. 172.

(2) Idem, p. 337-57, séance à base d'énigmes de jurisprudence avec réponses et explication interne des mots.

(3) Idem, p. 392-401 ou le "tahāḡi bi-l-muqāyada".

(4) Idem, p. 463-71.

(5) Idem, p. 499-507.

(6) Idem, p. 531-39.

(7) Idem, p. 183-91, p. 270-81, p. 438-50 et p. 541-55.

cographique au détriment de tout contenu (1) valable et nécessitant un commentaire de l'auteur lui-même.

2 - Adoption du sağ^c :

Ce style précieux, alambiqué, travaillé et orné (2) - S. de Sacy l'a comparé aux "difficiles habere nugae d'Horace" (3) - n'est autre que le sağ^c auquel Ḥarīrī eut recours sans nulle relâche. Donc, il n'y a plus de prose libre mais seulement une prose artistique, cadencée aux rythmes impeccables et aux rimes variées comme à la parade, depuis l'ouverture du récit jusqu'au point final. C'est le domaine de la production en chaîne des unités rythmiques complexes et accélérées (4). D'où, la nécessité dans ce jet sonore et infernal (qu'est la prose rimée et rythmée) d'une lecture soutenue ou d'une ouïe bien entraînée à ces allures harassantes.

3 - Mélange de poésie et de prose :

Outre l'emprunt (= 'iqtibās) du Coran et d'une multitude de proverbes

(1) Voir la redondance des thèmes : du faux-dévoit (n° 1, p. 10-16 et n° 28, p. 286-95 des Maqāmāt.. de Ḥarīrī = n° 49, p. 239-45 des Maqāmāt.. de Hamadānī), de l'amulette (n° 39, p. 425-38 de Ḥarīrī = n° 23, p. 118-20 de Hamadānī), de l'invitation à manger (n° 18, p. 169-83, avec un médisant pour Ḥarīrī = n° 22, p. 104-17, avec un bourgeois parvenu pour Hamadānī), de la description du Dinar (n° 3, p. 25-31 de Ḥarīrī = n° 43, p. 217-22 de Hamadānī) etc.. Toutefois, Ḥarīrī eut le mérite d'introduire des modifications dans les développements ou motifs; ce qui empêche toute symétrie contextuelle entre elles.

(2) Plusieurs verbes sont là pour l'exprimer : "Il émonde=naqqaha le discours et agit avec, comme bon lui semble" (n° 6, p. 50 lig. 1); "S'il compose, il ornemente=waššā" (p. 52 lig. 2) et enfin les trilitères : h/d/b-châtier, w/š/h-ornier et h/b/r-parer, entre autres; p. 51-52 des Maqāmāt..

(3) Op. cit., T 1, p. IV.

(4) Voir l'expression "yaṭba'u-l-'asğā^c" dans Maqāmāt.., n° 1, p. 11 lig. 4.

parfaitement intégrés (=taḍmīn) aux textes, Ḥarīrī y mêla la poésie à la prose. Néanmoins, sa poésie fut plus dense, plus personnelle puisqu'il n'emprunta - selon ses déclarations préliminaires (1) - que quatre vers sur un total de 1123. Bien qu'aucune séance n'en soit exempte, sa poésie fut à l'instar de sa prose : aussi concise, précieuse, embellie qu'artificielle (2) car procédant par inversion=taqlīb (3) de ses éléments constitutifs. L'exemple-type de cette prouesse esthétique dans les deux genres est la Séance d'Alep (4) où domine l'artifice de la rhétorique, de la versification et la rareté du vocabulaire comme s'il s'agissait d'une performance en soi.

Cela s'apparente parfois à un défi car le texte n'a d'autre finalité que l'apparat formel, le luxe de l'effort et le spectacle de la réussite qu'offre (au lecteur) le maître rhétoricien qui ne tarit pas d'éloges - par les deux protagonistes interposés (5) - à l'égard de son métier (6).

F/ Conclusion :

Jamais Ḥarīrī ne cacha l'attrait qu'avait le modèle de Hamadānī sur

(1) "Je n'ai mêlé de poésie des autres que deux vers dans la Séance de Holwan (p. 20 v. 1 et p. 23 v. 1) et deux autres jumeaux dans la Séance de Karadj (p. 257 v. 1-2)"; voir : Maqāmāt..., p. 7 lig. 3-5.

(2) Voir par exemple son poème, sur un mètre du kāmil (p. 223-25), qui garde sa rime interne et son sens intacts même si le 1/3 du mètre est supprimé; idem, n° 23, p. 225-26.

(3) Voir l'expression "ʿī taqlībi qarīḍihī" dans idem, n° 44, p. 508 lig. 1.

(4) Idem, n° 46, p. 522-41.

(5) A chaque rencontre, le récitant s'extasie devant ce génie du verbe et de l'éloquence qu'est Abū Zayd de Sarouj (ex : n° 1, p. 11 et n° 2, p. 18). Parfois l'autosatisfaction de l'auteur s'exprime par l'intermédiaire du rhéteur, comme dans la Séance n° 5, p. 49 ou celle n° 9, p. 81-83 de idem.

(6) N'est-il pas "la lune de la poésie.. et la pleine lune de la prose" comme disait le récitant dans idem, n° 5, p. 43 lig. 1.

lui. Il avoua honnêtement dans le préambule qu'il marcha sur les traces de son prédécesseur. Cette imitation apparaît à travers le contenu (reprise de la thématique hamadānienne), le nombre des séances composées (50/52) et même la structure générale du récit où le vagabond rhéteur, prêt à tous les métiers et adapté à toutes les situations, se joue toujours des naïfs comme l'exige la loi de la kudya.

Toutefois, Ḥarīrī surpassa son devancier, le surclassa par les judicieuses retouches qu'il apporta au premier modèle. Il le perfectionna même, surtout par le travail incessant du style poussé au raffinement extrême, comme l'ont fait les grands rhétoriciens de la Renaissance française (1). Il lui imprégna aussi sa forme classique et le figea à jamais, telle une oeuvre d'art demeurée inimitable.

Tous les critiques littéraires, qu'ils soient anciens tels : Ibn Ḥalikān (2), Yāqūt (3), Ibn 'Atīr (4), Šarīšī (5), Qalqašandī (6), Baġdādī (7)

(1) Ces rhétoriciens furent des versificateurs, des maîtres à rimer qui soignèrent la forme sans autre originalité; voir : Histoire de la littérature française de P. Brunel., éd. 1972, T 1, p. 89-99.

(2) "ruziqa-l-hazwata-t-tāmata fi 'amali-l-maqāmāt" dans op. cit., T 3, p. 227.

(3) "kitābu-l-maqāmāti-l-lati 'abarra bihā 'ala-l-'awā'ili wa-'a'gaza-l-'awā-hir" dans op. cit., T 6, p. 167.

(4) "wāhidan fi fannihi" dans op. cit., p. 4.

(5) "baraza fihā sābiqan" dans op. cit., T 1, p. 3.

(6) "nihāyatan fi-l-huṣn" dans op. cit., T 14, p. 110.

(7) "ruziqa-s-sa'ādata wa-l-hazwata-t-tāmata fi 'amali-l-maqāmāt" dans op. cit., T 3, p. 117.

ou qu'ils soient contemporains tels : Cl. Huart (1), C. Dumas (2), Grangeret de Lagrange (3), C. Brockelmann (4), S. Munk (5), R. Blachère et P. Masnou (6), S. Dayf (7), Y. N. 'Awad (8), etc.. ont tous fortement insisté sur la supériorité de Ḥarīrī en matière stylistique. A la spontanéité créative de Hamadānī, Ḥarīrī opposa sa confiance totale dans le métier de styliste, un métier fait de montage d'hémistiches, de luxuriance verbale, de jeux de mots acrobatiques, de logogripes, de curiosités lexicographiques, de broderies rhétoriques éblouissantes mais qui désarment et rebutent le lecteur à la recherche de l'intelligence du discours au point que le "goût est plus souvent choqué" selon l'expression même (9) de S. de Sacy, à cause justement de cette gymnas-

(1) "...mais il le dépassa par la richesse de l'imagination et par l'emploi d'un vocabulaire encore plus développé et étudié" dans op. cit., p. 135.

(2) "Un chef-l'oeuvre d'un art raffiné" dans op. cit., p. 9.

(3) "Ce genre de composition.. se perfectionna entre les mains de Hariry" dans op. cit., p. 151.

(4) "C'est Ḥarīrī.. seulement qui donna au genre sa forme classique" dans art. op. cit., (E.I.), III, p. 171.

(5) "les séances de Hamadani sont bien inférieures à celles de Hariri. Il y a dans le style du premier beaucoup moins d'art.." dans op. cit., p. 14.

(6) "Comme styliste, Hariri se révèle un artiste incomparable" dans op. cit., p. 46.

(7) "wa-l-Ḥarīrī lā yabārā" dans Al-maqāma, p. 78.

(8) "tamayyazat bi-l-'iḥkāmi fi-s-san'ati-l-'uslūbiyya" dans op. cit., p. 174.

(9) Op. cit., T 1, p. IV. Par ailleurs, il ne cacha point sa préférence pour Hamadani dont "les séances sont plus courtes et par la même peut-être méritent-elles quelques préférences : on y sent moins l'affectation d'employer tout à la fois les richesses de la langue et les ressources de la rhétorique"; voir : Chrestomathie.., T 3, p. 190.

tique intellectuelle qui est sans dédommagement véritable ni pour l'oreille, ni pour l'esprit (1). Ce qui fait dire à J. M. Abi-El-Jalil, en une formule résumant l'avis de tous : "Al-Ḥarīrī est beaucoup moins original et beaucoup plus lassant qu'Al-Hamadānī" (2).

III - Prolifération du genre :

A/ En Orient :

Depuis son apparition, jamais un genre littéraire n'a eu autant de ferveur auprès des prosateurs arabes que celui des séances. Partout et à travers toutes les époques, sa vogue ne s'est jamais ralentie et fut à l'origine même de la création littéraire, vu le foisonnement des textes ultérieurs portant très souvent le nom de leurs auteurs. Chacun essaya - selon sa sensibilité et son environnement culturel - son talent avec plus ou moins de succès, de fidélité au modèle régulateur ou d'adaptation, de personnalisation, voire carrément de mutilation.

C'est surtout au niveau du contenu que les changements furent les plus saisissants. De la kudya mêlée aux autres thèmes, l'on est revenu à des préoccupations

(1) Malik Nuḥḥāt (m. en 598 H.) s'en est pris à cet excès - non sans y tomber d'ailleurs - en relevant "la licence (=lahn) répandue" dans le style, le "langage défectueux (=rakik)" et des "ʿasgāʿ dont le supplice ne pourrait être supporté par l'oreille" d'après Ḥarīdat al-qasr, T 3, p. 89. Voir également le jugement semblable (en sévérité) de E. Renan dans op. cit., T 2, p. 197 et p. 205-06.

(2) Op. cit., p. 168. De même H. Pérès qui écrit : "chez al-Hamadani.. le style est élégant, gracieux même, et en même temps sombre et concis; c'est ce qui le différencie de celui d'al-Hariri, fleuri et ampoulé, surchargé de mots difficiles et farci d'anciens proverbes" dans Le roman dans la littérature arabe des origines à la fin du Moyen-Age in Annales de l'Institut d'Etudes Orientales, 1958, vol. XVI, p. 19.

cupations propres, à des sujets spécifiques : comme la parénèse chez Gazzālī, la mystique chez Suhrawardī, le droit chez Šāhib Šafā' Dīn, la description des villes chez Ibn Kazarūnī, le panégyrique chez Qalqašandī, la théologie didactique chez Ḥaṭīb Qaṣṭallānī, les proverbes chez Suwaydī Dawrī, les questions médicales ou historiques chez Suyūṭī et la munāzara chez Šīrāzī, entre autres.

Quant à la forme, elle subit des évolutions de toutes sortes. Tantôt les récitants furent multipliés comme chez Ibn Nāqiyā; tantôt ils furent supprimés (avec le héros d'ailleurs) comme chez Zamahšarī ou maintenus mais remplacés par l'auteur lui-même comme chez Ibn Gawzī.

Le style suivit également une évolution comparable, allant de l'artifice pur chez Ḥanafī à la simplicité chez Ibn Kazarūnī ou au langage licencieux et familier chez Ḥalāl Dīn Šafādī.

Tableaux d'auteurs aux époques déterminées (1)

(1) Remarque : ces tableaux sont loin d'être exhaustifs car nous avons laissé de côté les auteurs dont les séances ne furent pas conservées ou qui sont en état vierge de manuscrits. Cependant, il serait utile de revenir aux longues listes fournies par V. Chauvin dans op. cit. (60 imitateurs), fasc. 9, p. 117-23; C. Brockelmann dans art. op. cit., (E.I.), III, p. 171-72; R. Blachère et P. Masnou dans op. cit., (77 noms), Appendice I, p. 123-29; Š. Dayf dans op. cit., p. 80-83 et Y. N. 'Awad dans op. cit., p. 139-266.

(Nécrologie :	Auteurs	:Nbre:	Kudya:	Observations
(405/1014	:Abū Naṣr ‘Abd ‘Azīz I.	: 1 :	+ :	-Rt : Ibn ‘Ishāq
(Bagdad (1)	:‘Umar I. Nubāta Sa‘dī	: :	:	-poésie + prose en 12 p.
(IV ^e /X ^e (2)	:Abū ‘Aḡba‘ ‘Abd ‘Azīz	: 1 :	- :	Thème de la résurrection
(Mayyāfāriqīn:	I. Tammām ‘Irāqī	: :	:	
(460/1068	:Abū Ḥasan Muḥtār I. Ḥa-	: 1 :	- :	Question médicale
(? (3)	:san I. ‘Abdūn I. Sa‘dūn:	: :	:	
(:I. Buṭlān	: :	:	
(485/1092	:Abū Qāsim ‘Abd ‘Allāh	: 9 :	+ :	-introduction
(Bagdad (4)	:I. Muḥammad I. Ḥusayn	: :	:	-Rt : nombreux
(:I. Dāwūd I. Nāqiyā	: :	:	-Hs : Yaškuri
(:	: :	:	-Ss : numérotées
(:	: :	:	-style:raffiné+commentaire
(:	: :	:	
(505/1111	:Abū Ḥāmid Muḥammad I.	: pls:	- :	Parénèse
(Tous (5)	:Muḥammad Gazzālī	: :	:	"M. al-‘ulamā’ bayna yaday
(:	: :	:	:al-ḥulafā’ wa-l-‘umarā’"
(538/1143	:Abū Qāsim Maḥmūd I.	: 50 :	- :	Exhortations morales
(Jorjān (6)	:‘Umar Zamahšari	: :	:	-introduction
(:	: :	:	-absence du Rt.
(:	: :	:	-absence du Hs.
(:	: :	:	-commentaire additif

(1) Voir : E.I., III, p. 171 et les Séances d’Ibn-Nāqiyā de C. Huart, p. 6.

(2)(3) Voir : Choix de Maqāmāt, p. 123.

(4) Voir : E.I., III, p. 171; E.I., 1971, T 3, p. 923; Les séances d’Ibn-Nāqiyā, p. 7-24 et Maqāmāt al-Ḥanafī wa-l-Nāqiyā, éd. 1914, p. 123-52.

(5) Voir : E.I., III, p. 171.

(6) Voir : E.I., III, p. 171; Maqāmāt az-Zamahšari, éd. 1981, p. 15-329 et Die maqāmen des Zamahšari de O. Rescher, éd. 1913, p. 1-95.

(562/1167	: Abū Sa' d ' Abd Karīm I.	: pls:	-	: Parénèse
(Marw (1)	: Muḥammad I. Maṣṣūr <u>Sam-</u>	:	:	: "M. al-'ulamā' bayna yaday
(: 'ānī	:	:	: al-'umarā'"
(587/1191	: Šihāb Dīn Yaḥyā <u>Suhra-</u>	: pls:	-	: Terminologie mystique
(Alep (2)	: <u>wardī</u>	:	:	: "M. aṣ-ṣūfiyya"
(589/1193	: Abū 'Abbās Yaḥyā I. <u>Mā-</u>	: pls:	-	: Divers: savants et techniques
(? (3)	: <u>rī Baḡrī</u> (médecin chré-	:	:	: "M. al-masiḥiyya"
(: tien)	:	:	: -Rt + Hs : unique
(597/1200	: Abū Farāğ ' Abd Raḥmān	: 50 :	-	: Parénèse
(Bagdad (4)	: <u>I. Ğawzī</u>	: 577/:	:	: "M. al-Ğawziyya fi-l-ma'ānī
(:	: 1181:	:	: al-wa'ziyya"
(:	:	:	: -Rt : auteur
(:	:	:	: -Hs : Abū Taqwīm
(:	:	:	: -Ss : n° seulement
(:	:	:	: -commentaire lexicographique)
(598/1201	: Abū Nizār Ḥasan I. Abī	: 5 :	-	: Divers
(Damas (5)	: Ḥasan, <u>Malik Nuḥḥāt</u>	:	:	: -introduction
(Fin VI ^e /XI ^e	: Abū 'Alā' 'Aḥmad I. Abī	: 30 :	+	: Divers
(? (6)	: Bakr 'Aḥmad <u>Rāzī Ḥana-</u>	:	:	: -introduction
(: <u>fi</u>	:	:	: -Rt : Fāris I. Bassām Miṣrī
(:	:	:	: -Hs : Abū 'Amrū Tanūḥī
(:	:	:	: -de paires et s'expliquent
(:	:	:	: mutuellement
(:	:	:	: -bref épilogue
(:	:	:	:

(1)(2)(3) Voir : E.I., III, p. 171 et Al-maqāma, p. 81.

(4) Voir : E.I., III, p. 171 et Fann al-maqāmāt..., p. 184-90.

(5) Voir : Ḥarīdat al-qaṣr..., T 3, p. 129-32.

(6) Voir : E.I., III, p. 171 et Maqāmāt al-Ḥanafi..., p. 5-115.

(Début VII ^e /	:Sāhib Saḡā' Dīn (Miṣri):	1 :	- :	Question juridique)
(XIII ^e ? (1) :	:	:	:	:)
(688/1289	:Muḡammad I. 'Afif Dīn	: pls:	- :	d'inspiration amoureuse)
(Damas (2)	:Tilimsāni dit Šabb za-	:	:	mais mystique)
(:rif	:	:	"M. al-'uṣṣāq")
(:	:	:	-Rt : auteur)
(:	:	:	-Hs : au nombre de 3)
(697/1298	:Zāhir Dīn Abū Ḥasan	: 1 :	- :	Description de Bagdad)
(Bagdad (3)	: 'Alī I. Muḡammad Maḡ-	:	:	-Rt : Qādi Tabriz=véritable))
(:mūd I. Kazarīnī	:	:	: héros)
(:	:	:	-Hs : effacé = individu)
(:	:	:	:simplicité du style)
(701/1301	:Ma'add I. Naṣr 'Allāh	: 50 :	+ :	"M. az-zayniyya")
(? (4)	:I. Raḡab Čazarī dit I.	:627/:	:	-introduction)
(:Šaycal ou Šaqil	:1273:	:	-Rt:Qāsim I. Čiryāl Dimasqī))
(:	:	:	-Hs : Abū Naṣr Miṣri)
(:	:	:	-styliste)
(?	:Ḥasan I. Abī Muḡammad	:30/ :	+ :	Et sujets didactiques)
(? (5)	: 'Abd 'Allāh dit Galāl	:55 :	:	-introduction)
(:Dīn Saḡadi	:	:	-Rt : Tāmir I. Zimām)
(:	:	:	-Hs : Abū Fayḡ Laḡūḡī)
(:	:	:	-style licencieux et fami-)
(:	:	:	: lier parfois)

(1) Voir : Choix de Maqāmāt, p. 124.

(2) Voir : E.I., III, p. 171-72 et Fann al-maqāmāt..., p. 197-200.

(3) Voir : Maqāma fi qawā'id Baḡdād..., éd. 1962, p. 14-29.

(4) Voir : E.I., III, p. 171 et Al-maqāmāt az-zayniyya, éd. 1980, p. 71-591.

(5) Voir : Fann al-maqāmāt..., p. 211-15.

(727/1327	: <u>Abū 'Abd 'Allāh Muḥam-</u>	: 50 :	-	: Parénèse
(? (1)	: <u>mad I. 'Ibrāhīm I. Abi</u>	:	:	: "M. al-falsafiyya wa-t-tar-
(: <u>Ṭālib 'Anṣārī Ṣūfī Di-</u>	:	:	: ḡamāt aṣ-ṣūfiyya"
(: <u>maṣqī</u>	:	:	:
(
(?	: <u>'Aḥmad I. Muḥammad I.</u>	: 12 :	+	: Sujets divers et prétention
(? (2)	: <u>Mu'azzam Rāzī</u>	: 730/:		: lexicographique
(:	: 1329:		: "M. al-'itnā 'aṣara"
(:	:		: -introduction
(:	:		: -Rt : 12 donnant noms aux
(:	:		: séances, sauf pour 12 ^e ou
(:	:		: <u>S. du Liban avec Sa'ṣa'a I.</u>
(:	:		: Nuwās.
(:	:		: -épilogue
(
(734/1334	: <u>Abū Fath Muḥammad I.</u>	: pls:	-	: Thème religieux
(Caire (3)	: <u>Abī Bakr Muḥammad Ya'</u>	:	:	: "M. al-'āliyya wa-l-karamāt
(: <u>marī Ṣāfi'ī I. Sayd Nās</u>	:	:	: al-ḡaliyya"
(: (ou Sayyid Nās)	:	:	:
(
(749/1349	: <u>Abū Ḥafs 'Umar I. Mu-</u>	:	:	: -introduction
(Alep (4)	: <u>zaffar I. 'Umar Quraṣī</u>	: 1 :	-	: Mystique : "M. aṣ-ṣūfiyya"
(: <u>Bakr Ma'arrī I. Wardī</u>	: 1 :	+	: Géogr. : "M. al-anṭākiyya"
(:	: 1 :	-	: Critique littéraire (en dia-
(:	:		: logue) : "M. al-manbaḡiyya"
(:	: 1 :	-	: Sermon et panégyrique : "M.)
(:	:		: al-maṣhadiyya"
(:	:		: -Rt : unique-un habitant de)
(:	:		: Ma'arratNu'mān
(

(1)(3) Voir : E.I., III, p. 172.

(2) Voir : E.I., III, p. 172 et Les douze séances..., éd. 1281 H., p. 4-54.

(4) Voir : E.I., III, p. 172 et Diwān Ibn al-Wardī par Zamahṣarī, éd. 1300 H., p. 132-49, p. 167-70 et p. 184-88.

(:	:	1 :	-	:Thème du feu : "M. safw ar-
(:	:	:	:	:rahīq fi waṣf-l-ḥarīq"
(:	:	:	:	:-Rt : Ġayṭ I. Saḥāb
(:	:	1 :	-	:Peste (sous forme épisto-
(:	:	— :	:	:laire) : "Risālat an-naba'
(:	:	6 :	:	:'ani-l-waba'"
(779/1379	:Ibn Ḥabīb Ḥalabī	:	pls:	- :Description des animaux
((1)	:	:	:	:
(861/1418	:Šihāb Dīn Abū 'Abbās	:	1 :	- :Panégyrique et didactique
(Egypte (2)	:ʿAḥmad I. 'Alī <u>Calqa-</u>	:	791/:	:"Al-kawākib ad-duriyya fi-
(: <u>Ṣandī</u>	:	1358:	:l-manāqib al-badriyya"
(:	:	:	:	:-introduction
(:	:	:	:	:-Rt : Nāṭir I. Naẓẓām
(:	:	:	:	:-Hs : unique
(:	:	:	:	:-bref épilogue
(:	:	:	:	:
(?	:ʿAlī I. Nāṣir Ḥiġāzi	:	1 :	- :Panégyrique
(Mecque (3)	:	:	906/:	:"M. al-ġawriyya wa-t-tuḥfa
(:	:	:	1500:	:al-makkiyya"
(911/1505	:Abū Faḍl 'Abd Raḥmān I.:	:	6 :	- :Munāẓara : fleurs et fruits)
(Caire (4)	:Abī Bakr I. Muḥammad I.:	:	:	:-Ss : portant noms de fleurs
(:Abī Bakr <u>Suyūṭī</u>	:	:	: ou de fruits.
(:	:	:	:	:-Rt : différents pour cha-
(:	:	:	:	: que séance.

(1) Voir : Al-maqāma, p. 82.

(2) Voir : Ṣubḥ al-ʿaṣā..., T 14, p. 112-28.

(3) Voir : E.I., III, p. 172.

(4) Voir : E.I., III, p. 172; Die maqāmen des Sojūṭī (I-VI) de O. Rescher, éd. 1918, p. 1-67; Maqāmāt au-Suyūṭī, éd. 1298 H., p. 2-84 et Fann al-maqāmāt..., p. 240-41.

(:	:	1	:	-	:	Fièvre : "M. al-ḥummā")	
(:	:	1	:	-	:	Description : "M. ar-rawḍa")	
(:	:	1	:	-	:	Abondance et cherté : "M. an-)	
(:	:	:	:		:	niliyya")	
(:	:	1	:	-	:	Peste(en 897 H.) : "M. atṭā-)	
(:	:	:	:		:	‘ūniyya")	
(:	:	1	:	-	:	Condoléances:"M.al-waladiyya")	
(:	:	1	:	-	:	Religieux:"M. as-sundusiyya")	
(:	:	1	:	-	:	Chronique : "M. al-kāwī ‘alā")	
(:	:	:	:		:	tārīḥ as-Sahāwī")	
(:	:	1	:	-	:	Mariage : "M. rašf az-zulāl)	
(:	:	14	:		:	min as-sihr al-ḥalāl")	
<hr/>									
(914/1508	:	Ibrāhīm I. Muḥammad	:	1	:	-	Théologie didactique)
(? (1)	:	<u>Hādawī I. Wazīr</u>	:	:	:		"M. an-nazariyya wa-l-fākiha)
(:	:	:	:	:	:		al-ḥabariyya")
<hr/>									
(923/1517	:	Abū ‘Abbās ‘Aḥmad I.	:	pls:	:	-	Théologie didactique)
(Caire (2)	:	Muḥammad I. Abī Bakr	:	:	:		"M. al-‘arifiṅ")
(:	:	<u>Ḥatīb Qastallānī</u>	:	:	:		:)
<hr/>									
(1000/1591	:	Qāsim I. Muḥammad Di-	:	9	:	-	Parénèse et sujets divers)
(? (3)	:	mašqī Ḥalabī Qawwās	:	:	:		"Riyād al-azhār wa-nasīm al-)
(:	:	ou Šams Dīn Muḥammad	:	:	:		ashār")
(:	:	<u>Qawwās</u>	:	:	:		:-introduction)
(:	:	:	:	:	:		:-Intitulés : noms de villes)
(:	:	:	:	:	:		:-Rt : unique)
(:	:	:	:	:	:		:-Hs : nombreux)
(:	:	:	:	:	:		:-zaḡal et licence)
(:	:	:	:	:	:		:)

(1)(2) Voir : E.I., III, p. 172.

(3) Voir : Fann al-maqānāt..., p. 230-34.

(1069/1658	: 'Aḥmad I. Muḥammad I.	: 5	: -	: Divers, dont critique des
(? (1)	: 'Umar dit <u>Šihāb Dīn Ka-</u>	:	:	: moeurs.
(: <u>fāḡī</u>	:	:	: "M. ar-rūmiyya"; "M. al-ḡurba";
(:	:	:	: "M. as-sāsāniyya"; "M. al-ma-
(:	:	:	: ḡribiyya" et une séance d'op-
(:	:	:	: position à celle de Waṭwāṭ.
(:	:	:	: -Rt : pour chaque séance.
(1078/1667	: Abū 'Alī Faṭḥ 'Allāh I.	: 1	: -	: Thème de la guerre
(? (2)	: 'Alwān I. Biṣāra <u>Ka'bi</u>	:	:	:
(: <u>Qabbānī</u>	:	:	:
(:	:	:	:
(?	: Abū Bakr I. Muḥsin (ou	: 50	: +	: "M. al-hindiyya"
(Inde (3)	: Muḥassin) <u>Ba'būd 'Alawī</u>	: 1128	:	: -Rt : Nāsir I. Fattāḥ
(:	: 1715	:	: -Hs : Abū Zafar Hindī Ṣayḥ
(:	:	:	: -lieu d'action : Inde
(1174/1760	: 'Abī 'Allāh I. Ḥusayn	: plus	: -	: Proverbes
(Bagdad (4)	: I. Mar'ī Baḡdādī <u>Suway-</u>	:	:	: "M. al-amṭāl as-sā'ira"
(: <u>dī Dawrī</u>	:	:	:
(1178/1764	: Muṣṭafā 'As'ad 'Aqīmī	: 1	: -	: Panégyrique par pérégrination)
(? (5)	: <u>Ḥasanī</u>	:	:	: "Al-malāma al-urḡwāniyya fi-
(:	:	:	: l-maqāma ar-riḡwāniyya"
(:	:	:	: -Rt : 2 en chaîne de garants)
(1178/1764	: Yūsuf I. Sālim I. 'Aḥ-	: 1	: -	: Munāzara entre vin et fleurs)
(? (6)	: <u>mad Ḥifnī Ṣāfi'ī</u> Abū	:	:	: "M. al-muḥākama bayna al-mu-
(: Maḥāsīn Miṣrī	:	:	: dām wa-z-zuhūr"
(:	:	:	:

(1)(5) Voir : Fann al-maqāmāt., p. 242-46 et p. 247-49.

(2)(3)(4)(6) Voir : E.I., III, p. 172.

(:	:	1 :	-	:Panegyrique:"M. al-ḥifniyya")
(?	:Abū Maḥāmid Ḥamad I.	: 1 :	-	:Panegyrique par pérégrination)
(? (1)	:Abī Barakāt Ḥabd Ḥallāh:1179:	:		:Rt et Hs : unique=auteur)
(:	:dit <u>Suwaydī</u>	:1765:	:)
(1184/1170:	Ḥabd Ḥallāh I. Ḥabd	: 1 :	-	:Etalage d'érudition philolo-
(Idku (2)	:Ḥallāh I. Salāma <u>Idkāwī</u> :	:		:gique : "M. al-iskandariyya)
(:	:Miḥrī	:		:wa-t-taḥḥifiyya")
(1184/1770:	Ḥuṭmān I. Ḥali I. Murād:	1 :	-	:Didactique : énumération)
(? (3)	: <u>Umari Mawsili</u>	:		:des sectes islamiques.)
(:	:	:		: "M. ad-duḡayliyya wa-l-maqāla)
(:	:	:		:al-ḥumariyya")
(:	:	:		:Rt : 2 en chaîne de garants)
(:	:	:		:Hs : auteur)
(1197/1783:	Abū Kamāl Ḥamad I.	: 1 :	-	:Voyage maritime)
(Crète (4)	:Ibrāhīm Ḥamad <u>Rasmī</u>	:		: "M. az-zulāliyya al-biṣāriyya")
(:	: <u>Karidī</u>	:		:Rt : Zulāl I. Bilāl)
(:	:	:		:Hs : Biṣār)
(1200/1786:	Abū Ḥayr Ḥabd Raḥmān	: 1 :	-	:Proverbes)
(Bagdad (5)	:I. Ḥabd Ḥallāh I. Ḥu-	:		: "M. ḡami'at al-amṭāl ḥaziṣat)
(:	:savn <u>Suwaydī</u>	:		:al-amṭāl")
(XII/XVIII :	<u>Ṣirāzī</u>	: 1 :	-	:Munāzara entre science et ar-)
(? (6)	:	:		:gent : "M. ṭayf al-ḥayāl")
(:	:	:		: -introduction)
(:	:	:		:Rt : unique)
(:	:	:		: -longue de 400 p.)
(:	:	:		:)

(1)(3) Voir : Maqāmāt al-Ḥanafī..., p. 286-311 et p. 199-295.

(2)(5) Voir : E.I., III, p. 172.

(4)(6) Voir : Fann al-maqāmāt..., p. 254-55 et p. 257-58.

Auteurs d'époque indéterminée

(Datation :	Auteurs	:Nbres:	Kudya:	Observations)
(:	:	:	:	:)
(?	:Abū Faṭḥ Naṣr Dīn Ḥu-	: 1 :	-	:Description de la nature)
((1)	: <u>saynī</u>	: :	:	: "Al-maqāma az-zar'īyya")
(:	:	:	:	: -Rt : auteur)
(?	:Abū Tanā' Maḥmūd I.	: 1 :	+	:Et questions grammaticales)
((2)	: <u>'Umar 'Antāqī</u>	: :	:	: -introduction)
(:	:	:	:	: -Rt : auteur)
(:	:	:	:	: -Hs : Abū Faṭḥ, un vieillard)
(:	:	:	:	: aveugle)
(?	:Ḥasan I. Sayyid Muḥam-	: 1 :	-	:)
((3)	:mad 'Amin Ḥusaynī	: :	:	: -Rt : auteur.)
(:	: <u>Ḥā'iri</u>	: :	:	: -prose seulement)
(?	:Safiyy Dīn Ḡalāl 'Islām	: 1 :	-	:Théologie)
((4)	:	: :	:	: "Al-maqāma al-mawlawiyya aṣ-)
(:	:	:	:	: sāhibiyya aṣ-safwiyya")
(:	:	:	:	: -introduction)
(:	:	:	:	: -Hs : Ḡamāl Dīn Ṣaraf 'Islām)
(?	: 'Umar I. 'Ibrāhīm I.	: 1 :	-	:Panégyrique)
((5)	:Ḥusayn Ras'anī 'Aqīmī	: :	:	: "Al-maqāma ad-durriyya fi-l-)
(:	:	:	:	: mafāhir al-mawlawiyya")
(:	:	:	:	: -Rt : auteur)
(:	:	:	:	:)

(1) Voir : Maqāmāt al-Ḥanafī..., p. 312-28.

(2) Idem, p. 116-22.

(3) Idem, p. 328-35.

(4) Idem, p. 156-98.

(5) Idem, p. 339-47.

B/ En Occident (1) :

L'engouement croissant pour le genre séance ne fut pas l'apanage du seul monde oriental. Il toucha aussi le Maghreb (2) et l'Andalousie, cette partie culturelle indivisible - quoique éloignée - de l'empire arabo-musulman. D'ailleurs, longue fut la liste des lettrés qui s'initièrent à l'étude ou à l'imitation de la Maqāma(h). Leurs noms émaillèrent les pages des dictionnaires biographiques et anthologiques andalous comme : la Fahrasa, la Takmila, la Buġya..., etc.. Parmi eux furent souvent cités : Abū Ḥaġġāg^{v-v} Ibn Yūsuf I. 'Alī I. Muḥammad Qudā'ī d'Onda (3), Ḥasan I. 'Alī I. Ḥasan I. 'Umar 'Ansārī Baṭalyawī de Badāġoz, Ḥasan I. Muḥammad I. Ḥusayn Baṭalyawī Maqqarī, Abū Qāsim I. Ḡahwar (4), 'Aḥmad I. Ḥalaf I. Muḥriz I. Muḥammad 'Ansārī, 'Aḥmad I. Dāwūd I. Yūsuf Ġudāmī, 'Aḥmad I. 'Abd Mu'min I. Mūsā I. 'Isā de Jerez (5), Abū Bakr Muḥammad I. Ḥayr I. Ḥalīfa de Séville, etc..

Dès le V^e/XI^e siècle, le tunisien Ibn Ṣaraf^v donna le ton et ouvrit la

(1) S'agissant de la séance andalouse, se référer à : Tārīh al-adab al-andalusī.. de I. 'Abbās, éd. 1962, chap. Fann al-maqāmāt, p. 302-26; Notes sur la Maqama andalouse de R. Arié in Hespéris Tamuda, 1968, vol. IX, fasc.2, p. 201-17; Andalusian Maqāmāt de H. Nemah in Journal of Arabic literature, 1974, vol. V, p. 83-92; Al-adab al-'arabī fi-l-andalus de 'Abd 'Azīz 'Atīq, éd. 1976, p. 476-99 et Fann al-maqāmāt.. de Y. N. 'Awad, p. 267-311.

(2) Voir : Al-adab al-maġribī (éd. 1960, p. 426-37) de M. I. Tawīt et M. Ṣādiq 'Afīfī qui citent : Ibn Ṭayyib 'Ilmī (m. en 1143) écrivain de trois séances, 'Abd 'Allāh Muḥammad I. 'Alī I. 'Isā (m. en 990) et 'Abd Muḥaymin Ḥaḍramī (m. en 749) pour une séance chacun.

(3) Voir : Fahrasat d'Ibn Ḥayr, p. 387/450 et Buġyat.. de Dabbī, p. 477.

(4) Voir : Takmilat aṣ-ṣila d'Ibn 'Abbār, T 1, p. 16-17.

(5) Voir : Takmila li-kitāb aṣ-ṣila d'Ibn 'Abbār, T 1, p. 34, 114 et p. 136.

voie par une imitation directe de Hamadānī (1) comme il le déclara dans la préface des Masā'il al-intiqād (2). Il sera suivi d'Ibn Šuhayd (m. en 1035) qui, aux dires de Š. Dayf, "se serait inspiré de la Séance du Diable pour composer son épître : At-tawābi' wa-z-zawābi'" (3). A ces deux pionniers (4) se succéderont bientôt d'autres écrivains de séances, fort nombreux, mais surtout imitateurs de l'orfèvre Ḥarīrī, dont nous pouvons citer : Ibn Abī Ḥisāl et 'Aštarkuwī au VI^e/XII^e siècle.

Toutefois, la séance occidentale ne prit de son émule orientale que l'aspect formel et jusqu'à à un certain degré. Elle ne conserva que la forme stylistique du sağ', bien sûr, et le procédé narratif (existence du récitant) qui fut plus ou moins maintenu. Elle prit l'allure d'une épître à finalité panégyrique (ou autres) comme chez Ibn Mālik Qurtubī (5), ou bien elle s'i-

(1) "Li-Ibn Šaraf maqāmātun 'arada biha-l-Badi' fi bābihi wa-sabba fiḥā 'alā qālabihi" écrivit l'auteur de Dahīra..., T 1, vol. 4, p.196; et récemment encore Ch. Pellat qui renchérit : "Ibn Charaf utilise la forme de la maqāma et s'inspire explicitement de Hamadhānī pour exprimer ses idées sur les poètes arabes" dans Langue et littérature arabes, p. 170.

(2) Voir texte arabe et traduction française des Questions de critique littéraire par Ch. Pellat, éd. 1953, p. 2-104 et surtout le préambule (p. 2-6) où il est question d'influence subie ainsi que le nombre de vingt causeries ou hadīṭ(s) composés pareillement à Badi' Zamān: "Leur nombre serait de vingt séances.. et j'ai composé dans ce genre vingt hadīṭ(s)", p. 4.

(3) Op. cit., p. 31.

(4) Voir : Dahīra... d'Ibn Bassām qui parla du poète Abū Muğīra 'Abd Wahhāb I. Ḥazm (m. vers 420 H.) comme imitateur épistolaire de Hamadānī; T 1, vol. 1, p. 140.

(5) Ibn Bassām qualifia sa séance : "d'une longue épître" dans op. cit., T 2, vol. 1, p. 752. De même Ibn Ḥaṭīb classa les séances d'Ibn Murābi' et de Nu-bāhī dans la rubrique des épîtres. Voir : Al-ihāta fi 'ahbār Ġarnāta, éd.1976, T 3, p. 421 et T 4 (éd. 1978), p. 95.

dentifia au genre maqāla(h)-traité (1) avec des contenus variables ayant davantage de liens avec les relations de voyage et les descriptions des villes comme chez Ibn Ḥaṭīb.

Ainsi, tant pour l'Orient que pour l'Occident, Ḥarīrī a condamné ses continuateurs, par son influence dominatrice, à n'être que des grands stylistes avides de préciosité et de maniérisme. Le fond, étant plus ou moins sacrifié ou adapté à des sujets très divers et très éloignés de la peinture sociale hamadānienne, il ne resterait plus que la tyrannie d'une recherche stérile de la pure forme : telles les jongleries rhétoriques, les merveilleuses trouvailles stylistiques et les difficultés prosodiques dont 'Aṣṭarkawī s'illustra par ses Séances d'obligations, en portant la surenchère à son paroxysme.

Tableaux d'auteurs andalous

(1) D'où la définition de H. Pérès : "La maqāma est une sorte de risāla, ou plutôt de "discours" qui tire toutes ses ressources de la rhétorique"; voir : art. op. cit., p. 19.

(Nécrologie:	Auteurs	:Nbre:	Kudya:	Observations
(460/1067	:Abū 'Abd 'Allāh Muḥam-	: 1 :	-	:Critique littéraire et liste
(Séville(1)	:mad <u>I. Šaraf</u> Qayrawānī :	:	:	:des poètes les plus prisés de
(:	:	:	:	:son époque.
(:	:	:	:	:-Rt et Hs : Abū Rayyān Šalt
(:	:	:	:	:I. Šakan de Salamān (Šayḥ)
(:	:	: 1 :	+	:Récit de moeurs légères d'un
(:	:	:	:	:vieil aveugle lubrique sur
(:	:	:	:	:son jeune amphitryon.
(:	:	:	:	:-Rt : Ğurġānī
(:	:	:_:	:	:-Hs : gueux aveugle
(:	:	:2/20:	:	:Les 20 Ss se trouveraient sous
(:	:	:	:	:le titre d'"A'lām al-kalām",
(:	:	:	:	:écrits entre:449-60/1057-67.)
(V ^o /XI ^o	:Abū Ḥafṣ 'Umar <u>I. Šahīd</u> :	1 :	-	:Excursion et didactique
((2)	:	:	:	:-introduction
(:	:	:	:	:-Rt : unique
(:	:	:	:	:-conservation partielle
(V ^o /XI ^o	:Abū Muḥammad <u>I. Mālik</u> :	1 :	-	:Panégyrique, didactique et
((3)	: <u>Qurṭubī</u>	:	:	:critique littéraire
(:	:	:	:	:-conservation partielle
(V ^o /XI ^o	:Abū Walīd Muḥammad <u>I.</u>	1 :	-	:Panégyrique
((4)	: <u>'Abd 'Azīz Mu'allim</u>	:	:	:-conservation partielle

(1)(2)(3)(4) Voir : Dahira..., T 1, vol. 4, p. 196-211/212-14; T 2, vol. 1, p. 674-85; T 2, vol. 1, p. 741-52 et T 1, vol. 2, p. 113-18.

(V ^e /XI ^e	:Abū Muṭarrāf ‘Abd Raḥ-	: 1 :	- :	Événement biographique (en
((1)	:mān I. Fatūh	:	:	:430 H.)et critique littéraire)
(:	:	:	:	: -Rt : auteur
(:	:	:	:	: -conservation partielle
(:	:	:	:	:
(VI ^e /XII ^e	:Abū ‘Abd ‘Allāh I. Abī	: 1 :	+ :	-Hs : Ḥārīt I. Hammām et Abū
((2)	: <u>Hisāl</u>	:	:	:Zayd Sarūḡī
(:	:	:	:	:
(VI ^e /XII ^e	:Abū ‘Ishāq I. <u>Hafāḡa</u>	: 1 :	? :	Quelques vers subsistent dans)
((3)	:	:	:	:son recueil.
(:	:	:	:	:
(VI ^e /XII ^e	:(visir) Abū ‘Amir I.	: 1 :	- :	Panegyrique
((4)	:‘Arqam	:	:	:
(:	:	:	:	:
(VI ^e /XII ^e	:Abū ‘Abd ‘Allāh Muḥam-	: 1 :	- :	"Al-maqāma ad-dawḡiyya"
((5)	:mad I. ‘Iyāḡ Qurtubī	:	:	: -conservation partielle
(:	: <u>Lablī</u>	: 1 :	- :	"M. al-‘iyāḡiyya al-ḡazaliy-
(:	:	:	:	:ya"(lui est attribuée ?)
(:	:	:	:	:
(538/1143	:Abū Ṭāhir Muḥammad I.	: 50 :	+ :	"Al-maqāmāt as-saraqustīyya"
(Cordoue(6)	:Yūsuf I. ‘Abd ‘Allāh	:	:	: -Rt : Mundir I. Ḥumām
(:	:Saraqustī dit ‘Aṣṭar-	:	:	: -Hs : Ṣayḡ Abū Ḥabīb Sadūsī +)
(:	: <u>kuwī</u> (ou ‘Aṣṭarkūnī)	:	:	:Sā‘ib I. Tammām
(:	:	:	:	: -style : saḡ ^č plein d'art,
(:	:	:	:	: d'où "M. al-luzūmiyya"
(:	:	:	:	:

(1) Voir : Dahira..., T 2, vol. 1, p. 786-87.

(2)(3) Voir : I. ‘Abbās dans op. cit., p. 306 et p. 316-17.

(4) Voir : R. Arié dans art. op. cit., p. 205.

(5) Voir : Al-muḡrib fi ḡala-l-maḡrib d'Ibn Sa‘īd, éd. 1964, T 1, p. 344-45 et Takmilat as-ḡila, T 1, p. 233 et p. 115.

(6) Voir : E.I., III, p. 171; Chrestomathie..., T 3, p. 194-95; Fahrasat..., p. 387/450; Takmilat as-ḡila, T 2, p. 619; Buḡyat al-wu‘āt... de Suyūṭī, éd. s.d., p. 120 et Al-maqāma, p. 80-81.

(553/1158	: Muḥarrib I. Muḥammad	: 2	: -	: Panégyriques
((1)	: <u>Wādī 'Āṣī</u>	:	:	: -conservation partielle
(571/1176	: Abū Ḥasan Sallām I.	: 7	: ?	: Sujets divers
((2)	: 'Abd 'Allāh I. Sallām	:	:	: -très célèbres
(: <u>Bāhili</u>	:	:	:
(573/1178	: Abū Bakr Muḥammad I.	: 1	: -	: Chronique sur les gens de
(Gronade(3)	: <u>Ḥalaf Ḥamadānī</u> dit I.	:	:	: Gronade.
(: <u>Qilāl</u>	:	:	:
(575/1180	: Abū 'Abd 'Allāh Muḥam-	: 1	: +	: Et didactique
((4)	: mad I. Muḥriz I. Muḥam-	:	:	: "Al-maqāma al-baḡdādiyya"
(: mad <u>Wahrānī</u> Maḡribī	:	:	: -Rt et Hs : auteur
(:	:	:	: -descriptif
(:	: 1	: -	: Critique des mœurs
(:	:	:	: "Maqāma fi 'ams al-ḥilāfa"
(:	:	:	: -Rt : 'Isā I. Ḥammād Ṣiqqillī
(:	:	:	: -Hs : juriste
(:	: 1	: -	: Descriptif et didactique
(:	:	:	: "Maqāma fi waḡf Ṣiqqilliyya"
(:	:	:	: -Rt : auteur
(:	: _	:	: -style : saḡ ^c simple
(:	: 3	:	: "Maqāmāt al-Wahrānī"
(576/1181	: 'Abd Raḥman I. 'Aḥmad	: pls:	: ?	: Il "aurait écrit plusieurs
((5)	: <u>Ibn Casīr</u>	:	:	: ouvrages dont les séances".

(1) Voir : Takmilat as-ṣila, T 1, p. 407.

(2) Voir : Al-muḡrib..., T 1, p. 434 et Fahrasat..., p. 386/450.

(3) Voir : Buḡyat al-wu'āt..., p. 40-41.

(4) Voir : Manāmāt al-Wahrānī..., éd. 1968, p. 1-9; p. 97-102 et p. 219-21.

(5) Voir : Azhār ar-riyād... de Maqqarī, éd. 1939, T 3, p. 15.

(576/1181	:Fath I. <u>Hāqān</u> 'Alī Abū	: 1	: -	:Critique littéraire (satiri-
((1)	:Muḥammad Batalyawī	:	:	:que) dite "al-qurtubiyya"
(:	:	:	: -Hs : 'Alī I. Hiṣām
(:	:	:	:
(VII ^e /XII ^e	: 'Alī I. <u>Yāsi</u> 'Awwī	: 1	: -	:Invective contre les digni-
((2)	:	:	:	:itaires de Malaga.
(:	:	:	:
(627/1230	:Yehūda ben Šelōmo	: 50	: +	: "Sefer taḥkemōni"
((3)	: <u>Harizī</u>	:	:	: -préface : éloge de Hariri
(:	:	:	: -Rt: Haiman Ha-Ezraḥī (auteur)
(:	:	:	: -Hs : Ha-Qīnī
(:	:	:	: -langue hébraïque
(:	:	:	:
(VIII ^e /XIV ^e	: 'Alī I. 'Abd 'Allāh I.	: 1	: -	: Descriptif et étalage des con-
((4)	: <u>Hasan</u> <u>Ḡudāmī</u> <u>Mubāhī</u>	: 781/:	:	: naissances.
(: <u>Mālaqī</u>	: 1379:	:	: "Al-maqāma an-naḥliyya"
(:	:	:	: -discussion entre un palmier
(:	:	:	: et un figuier.
(:	:	:	:
(750/1353	: Abū Muḥammad 'Abd 'Al-	: 1	: +	: Sollicitude et tribulations
((5)	: <u>lāh</u> <u>'Azdī</u> dit <u>Murābī</u>	:	:	: "Maqāmat al-'id"
(: (Ibn)	:	:	: -Hs : pauvre hère
(:	:	:	:
(776/1379	: Lisān Dīn <u>Ibn</u> <u>Ḥaṭīb</u>	: 1	: -	: Description de Ceuta et de
((6)	:	:	:	: Meknès : "M. waṣf al-buldān"
(:	:	:	:

(1) Voir : J. 'Abbās dans op. cit., p. 314-15.

(2) Voir : Dayl wa-t-takmila.. d'Awsī Marrākūšī, éd. 1967, vol.5, fasc.1, p.203.

(3) Voir : E.I., III, p. 173; E.I., T 3, p. 227; Les Séances de Hariri, T 1, p. III et Essai d'une traduction des Séances de Hariri, p. 10.

(4)(5) Voir : Al-ihāṭa.., T 4 (éd. 1978), p. 95-99 et T 3 (éd. 1976), p.425-32.

(6) Voir : Nafh at-tīb.., éd. 1968, T 6, p. 209-13/431-45; Azhār ar-riyād de Maqqarī, T 1, p. 30-31, p. 189-90 et Mi'yār al-ihṭiyār.. d'Ibn Ḥaṭīb, éd.1976, p. 33 et p. 71-185.

(:	:	1	:	-	:	Politique : vues sur l'admi-)	
(:	:	:	:	:	:	nistration publique.)	
(:	:	:	:	:	:	"Maqāmat as-siyāsa")	
(:	:	1	:	-	:	Observation des moeurs et)	
(:	:	755/	:	:	:	coutumes ou séance géographi-)	
(:	:	1354:	:	:	:	que.)	
(:	:	:	:	:	:	"Ḥaṭrat at-ṭayf fī riḥlat as-)	
(:	:	:	:	:	:	ṣitā' wa-ṣ-ṣayf")	
(:	:	1	:	-	:	Plaidoirie en faveur de Mala-)	
(:	:	:	:	:	:	ga et attaque contre Salé.)	
(:	:	:	:	:	:	"Mufāḍalat Mālaqa wa-Salā")	
(:	:	:	:	:	:	-Rt : auteur en général)	
(:	:	1	:	+	:	Pérégrination et description)	
(:	:	:	:	:	:	des villes.)	
(:	:	:	:	:	:	"Mi'yār al-iḥtiyār fī dīkr)	
(:	:	—	:	:	:	al-ma'āhid wa-d-diyār", écrite))	
(:	:	5	:	:	:	entre 760/1358 et 763/1362.)	
(:	:	:	:	:	:	-Rt : unique)	
(:	:	:	:	:	:	-Hs : vieillard savant et mu-)	
(:	:	:	:	:	:	kaddī.)	
(:	:	:	:	:	:	-divisée en 2 maglis)	
(:	:	:	:	:	:	-sağ' en général)	
(:	:	:	:	:	:	:)	
(815/1518	:	I. Abī Ḥātim 'Amīlī	:	1	:	+	Et thème symbolique de la)
((1)	:	(Qāḍī)	:	:	:	:	bienveillance.)
(:	:	:	:	:	:	:	"M. ḥaḍrat-lirtiyāḥ al-muğ-)
(:	:	:	:	:	:	:	niyati 'ala-r-rāḥ")
(:	:	:	:	:	:	:	-Rt : vieillard)
(:	:	:	:	:	:	:	-Hs : nombreux)

(1) Voir : Fann al-maḳāmāt..., p. 306-09.

(844/1547	: Abū 'Umar ^v Zağğāl dit	: 1	: +	: Dévergondage)
((1)	: <u>Faḡīh 'Umar</u>	:	:	: "Maqāmat tasrīḥ an-niṣāl 'ilā)
(:	:	:	: muqātil al-faṣṣāl")
(:	:	:	: -en 83 vers et avec une intro-)
(:	:	:	: duction en prose (dite aussi)
(:	:	:	: "Al-maqāma as-sāsāniyya"))
(:	: 1	: -	: Pente)
(:	: _	:	: "M. fi 'amri-l-wabā'")
(:	: 2	:	: -style contenant des éléments)
(:	:	:	: dialectals.)
(:	:	:	:)

IV - "Contemporanéité" et évolution du genre :

A/ Séance classique :

La séance à structure (ou canevas) classique resta en vigueur durant la Nahia et eut ses fidèles qui reprirent à leur compte la pure tradition de Ḥarīrī. Mais le plus représentatif d'entre eux fut le chrétien libanais Nāṣif Yāziḡī. Son recueil de soixante séances, portant le titre de : Confluent des Deux-Vers, ne fut qu'une parfaite concordance avec celui de Ḥarīrī sur tous les points : la ressemblance entre les deux protagonistes, leur première rencontre, la façon de mener l'intrigue, le repentir à la fin du héros-bohème, les intitulés des séances et jusqu'au style pour lequel il voua un véritable culte. Yāziḡī s'adonna de ce fait aux pirouettes de la rhétorique, aux jeux sensationnels de l'artifice et sombra dans le "pathos" notamment dans la Sé-

(1) Voir : Nafh et-tīb..., T 5, p. 40-45 et 'Azhar ar-riyād..., T 1, p. 116-24 et p. 125-32.

séance n° 15 (1) avec des poèmes non diacritiques, diacritiques ou en partie (hémistiche par hémistiche); dans la Séance n° 20 (2) où le poème se lit à rebours sans que le sens soit changé et surtout dans les séances n° 13 et 18 (3) où les poèmes de louange se transforment en satires par le truchement du tashīf. Ajouter à cela les nombreuses séances énigmatiques ou lexicographiques à dessein didactique (4) et l'auteur Yāziǧī serait plus proche, par l'abondance de ses mots rares, de la tradition littéraire bédouine (5) que celle plus citadine de la Renaissance.

Tableau d'auteurs de la Séance classique

(Nécrologie:	Auteurs	Nombre:	Kudya:	Observations
(?	: Sayh Muhammad I. 'Alī	: 5	: +	: "Maqāmāt Abi-l-Ḥārīṭ"
((6)	: Ḥamīṣ Birwānī	: :	: :	: -Rt : Hilāl I. 'Iyyās
(:	:	: :	: :	: -Hs : unique-vieillard
(:	:	: :	: :	: -idem dans : "M. as-singāriyy-
(:	:	: :	: :	: ya", "M. as-sahāriyya", "M. "
(:	:	: :	: :	: al-'Ummāniyya", "M. al-Mak-
(:	:	: :	: :	: kiyya" et "M. an-nādiyya".

(1) Voir : Maǧma' al-bahrayn, éd. 1980, p. 89-91; p. 91-92; p. 92 et p. 93-95.

(2) Idem, p. 121-22 et p. 123-24.

(3) Idem, p. 74-75 et p. 113.

(4) Voir l'introduction où ce dessein est clairement exprimé; idem, p. 9.

(5) Š. Dayf va jusqu'à dire que Yāziǧī : "a puisé directement des dictionnaires tout ce qui est peu usité, rare et étranger" à la vie du siècle; voir: op. cit., p. 108-09.

(6) Voir : Fann al-maqāmāt., p. 347-52.

B/ Séance à tendance maqāla(h) :

Avec l'époque contemporaine la séance prit parfois le caractère d'un traité ou maqāla(h) chez certains écrivains. En ce sens, elle fut dépouillée de toutes ses particularités esthétiques classiques, à l'exception du personnage-récitant. Considérant l'importance du message par rapport à la forme, même le style fut simplifié et tendit vers un ithos dépourvu de tout artifice. Il n'y eut plus d'anecdotes romancées comme autrefois, mais seulement des sujets sérieux : de civilisation chez Ḥasan ʿAṭṭār, de philosophie et de mystique chez ʿAlī Mubārak et de critique socio-politique chez ʾIbrāhīm Muwayliḥī. D'ailleurs, ce dernier représente bien cette tendance, vu que ses récits furent destinés à la presse et publiés dans le journal "Miṣbāḥ aš-šarq" entre 1898 et 1900 (1) :

(Nécrologie :	Auteurs	Nombre :	Observations)
(:	:	:	:)
(1250/1834 :	Ḥasan I. Muḥammad	: 1 :	Grandeur des Français et décadence-)
(Caire (2) :	ʿAṭṭār	: :	ce des Arabes.)
(:	:	: :	"Maqāma fi-l-firansīs")
(:	:	: -Rt :	+)
(:	:	: -sag ^v :	simplifié)
(1311/1893 :	ʿAlī Bāšā Mubārak I.	: 4 :	Mystique et cosmographie)
(Caire (3) :	Sulaymān I. ʾIbrāhīm	: :	"Sunūḥ al-aḥkār", "Aš-šayʾ min)
(:	Rūmī	: :	maʿdinihi", "Ḡalabat al-ʿilm ʿalā)
(:	:	: :	al-ḡahl".)
(:	:	: -Rt :	+)
(:	:	: -sag ^v :	simplifié)

(1) Voir : Naṣʾat an-natr al-ḥadīth.. de ʿUmar Dasūqī, éd. s.d., T 1, p. 140-52.

(2)(3) Voir : Fann al-maqānāt.., p. 375-76 et p. 383-87.

(1323/1906	: 'Ibrāhīm I. 'Abī Ḥālīq	: 3	: "Ḥadīṭ Mūsā I. 'Isām")
(Cairo (1)	: <u>Muwayliḥī</u>	:	: Utilité des voyages, richesse et)
(:	:	: pauvreté, conditions de vie des)
(:	:	: travailleurs égyptiens au Soudan.))
(:	:	: -Rt : Mūsā I. 'Isām)
(:	:	: -genre : maqāla(h) critique)
(:	:	: -sag ^v : simplifié)
(:	:	:)
(? (2)	: <u>Muḥammad 'Afandī Sarīf</u>	: 1	: Hymne à la langue arabe.)
(:	:	: "Al-maqāna aš-sarīfiyya fī mazāyā))
(:	:	: al-luḡa al-'arabiyya")
(:	:	: -Rt : auteur)
(:	:	: -sag ^v : simplifié)
(:	:	:)

C/ Séance à tendance nouvelle ou roman (3) :

Ce fut la tendance la plus caractéristique de l'esprit de modernité qui souffla sur le genre séance dès l'aube du XX^e siècle. Avec elle se dessina clairement le conflit classique des générations. Les écrivains se trouvèrent, dès lors, écartelés entre le respect pur et simple des traditions médiévales et le désir de les renouveler au contact de la civilisation occidentale et de ses apports de modernité.

Ce désir de modernisme, aussi vital que celui de conserver ses racines et son héritage culturel, alla se métamorphoser dans l'adaptation thématique et formelle de la séance aux exigences de la vie actuelle, de ses problèmes et des aspirations légitimes des peuples orientaux en matière politique, sociale, économique et culturelle.

(1)(2) Voir : Fann al-maqāmāt..., p. 377-80 et p. 381-82.

(3) Voir le point de vue intéressant de N. Tomiche dans Naissance et avatars du roman arabe avant Zaynab in Annales Islamologiques, 1980, vol. XVI, p.321-51.

C'est sous forme de nouvelle que la séance est apparue d'abord. La pièce de Fāris Ṣidyāq : Monsieur Pourboire en fut la meilleure illustration. La critique des moeurs, à travers le thème du pourboire, s'avère ici tout à fait d'actualité. La façon de la traiter en une seule séance, c'est-à-dire en une nouvelle complète, l'est aussi et cela, malgré quelques survivances du passé comme l'emploi du saḡ^v par exemple.

Ensuite, la séance s'épanouit pleinement jusqu'à éclater en un véritable roman avec des écrivains tels que : F. Ṣidyāq dans Jambe sur jambe(1), Ḥāfiz ʾIbrāhīm dans les Nuits de Satih(2) et surtout Muḥammad Muwayliḥī dans Propos de ʿĪsā Ibn Ḥisām : en qui H. Pérès reconnut "le premier roman de moeurs et de critique sociale qu'on puisse compter comme un chef-d'oeuvre de la renaissance littéraire en Orient" (3).

Certes, Ḥamadānī continue encore d'inspirer Muwayliḥī puisqu'il adopte un récitant unique pour toute son oeuvre, celui-même qu'avait Ḥamadānī. Néanmoins, il se distingue par la structuration d'ensemble qu'il apporte à son Récit.., lequel se révèle comme un véritable roman composé d'une trame narra-

(1) "Le genre de la maḡama ou séance adopté par lui n'est qu'un trompe-l'oeil, comme dans le Sāq ʿalā as-sāq" aux dires de H. Pérès dans Origines d'un roman célèbre de la littérature arabe moderne "Hadit ʿĪsā I. Ḥisām de M. Muwayliḥī", in Bulletin d'Etudes orientales, 1943-44, vol. X, p. 117.

(2) Voir la comparaison de H. Pérès entre Ḥ. ʾIbrāhīm et M. Muwayliḥī dans op. cit., p. 113-14. L'essentiel est que la critique des moeurs et des coutumes égyptiennes y est, avec une intonation politique anticolonialiste supplémentaire chez Ḥ. ʾIbrāhīm. C'est pourquoi, Ch. Pellat voit en lui : "le premier créateur du roman de moeurs" dans op. cit., p. 210-11.

(3) Op. cit., p. 101.

tive en série d'épisodes liés entre eux de façon logique et chronologique (1). Quant au fond, il s'agit de l'histoire d'un contemporain (le récitant) qui voit en songe la résurrection d'un Pacha du temps de Muhammad 'Alī et qui lui sert de guide à travers la ville du Caire. Avec cette randonnée commencent les tribulations de ce pauvre homme qui se trouve transposé dans une société d'une autre époque, ayant ses mœurs et ses propres coutumes. Nostalgique du passé et ouvert au présent, ce revenant critique les travers et les méfaits de la vie moderne engendrée par le modèle occidental (ou son imitation servile) sans pour autant le rejeter en bloc.

Par le contenu, Muwayliḥī dépasse complètement Hamadānī. Grâce à sa vaste satire des mœurs, à sa thématique restée encore d'actualité, à son esprit d'observation réaliste : cet auteur se rapproche plus du courant réaliste de Balzac (et de Flaubert) que de la peinture sociale ponctuelle de Hamadānī. Mais il garde avec ce dernier quelques liens formels, notamment la truculence du langage, le côté burlesque des aventures et l'emploi du sag' -largement rénové - par respect, sans doute, pour le goût des lecteurs modestes de la revue "Flambeau de l'Orient" dans laquelle ces récits parurent en feuilleton.

Rajeunissement du genre et préservation de l'héritage traditionnel ont été à l'origine du succès grandissant du Madīṭ 'Isā I. Hiṣām, à tel point que le Ministère des Affaires religieuses l'imposa en Egypte comme manuel de

(1) Remarquons que Muwayliḥī a cependant oublié de faire mourir celui qu'il venait de ressusciter en tombant dans un impardonnable anachronisme, à moins qu'il voulait symboliser l'éternel thème du conflit entre les tenants de l'influence occidentale et leurs farouches adversaires.

lecture pour l'enseignement secondaire (1).

Enfin H. Pérès ne tarit pas d'éloges à l'égard de cette oeuvre considérée comme "le premier monument littéraire de la Renaissance arabe moderne" (2), un monument assez moderniste (par la place privilégiée qu'il tint entre la Maqāma(h) classique et le roman de moeurs contemporain) et dont le rôle civilisateur est loin d'être négligeable : "A l'aube de ce renouveau, Ḥadīṭ 'Īsā I. Ḥiṣām apparaît comme un phare puissant dont la lumière sert de ralliement aux attardés et montre aux rénovateurs la voie féconde de l'avenir"(3)

Tableau d'auteurs de la Séance moderne

(Nécrologie :	Auteurs	:Nbre:	Observations)
(:	:	:	:)
(1290/1887 :	'Aḥmad Fāris I. Yūsuf	: 1	:Pourboire dans "M.al-baḥšīšīyya")
(Istanbul (4):	I. Maṣṣūr Ṣīdyāq	:	: -Rt : 'Aḥad Suwāḥ)
(:	:	:	: -poésie, saḡ ^ç et truculence du)
(:	:	:	: langage.)
(:	:	: 80	: Critique de la société du Proche-)
(:	:	:	: Orient dans "As-sāq 'ala-s-sāq)
(:	:	:	: fī mā huwa al-fāryāq", 1855.)
(:	:	:	: -préambule)
(:	:	:	: -Rt : Ḥāris I. Ḥiṣām)
(:	:	:	: -Hs : Fāryāq)

(1) Voir l'introduction du Ḥadīṭ 'Īsā I. Ḥiṣām et le texte de la décision de ce Ministère qui insista fortement sur le côté didactique de ce livre, p. t/y.

(2) Voir : Essai sur les éditions successives du Ḥadīṭ 'Īsā I. Ḥiṣām de M. al-Muwayliḥī : remaniement de texte et correction de vocabulaire et de style in Mélanges Louis Vassignon, éd. 1957, p. 234.

(3) Voir : art. op. cit., p. 118.

(4) Voir : Al-maqāma al-baḥšīšīyya, éd. 1893, p. 4-20 et As-sāq 'ala-s-sāq..., éd. 1855, p. 65-660.

(1307/1890 : 'Abd 'Allāh Bā'ā I.	: 3	: "Al-maqāmāt al-Fikriyya")
(Caire (1) : Muḥammad 'Ahmad Fikrī	:	: Accomplissement d'une promesse dans)
(:	:	: "Maqāma fi ḥusni-l-wafā'".)
(:	:	: -Rt et Hs : +)
(:	:	: Travail et oisiveté sous forme de)
(:	:	: munāẓara dans "M. al-'ummāl wa-l-)
(:	:	: buttāl".)
(:	:	: Voyage philosophique et symbolique)
(:	:	: dans "Al-maqāma al-fikriyya fi-l-)
(:	:	: mamlaka al-bāṭiniyya".)
(:	:	: -Rt : +)
(1315/1897 : 'Amīn 'Ibrāhīm Ṣumayyil:	5	: "Maqāmāt al-awḥām fi-l-āmāl wa-l-)
(? (2) :	:	: aḥkām")
(:	:	: Kudya (partiellement) et misogynie)
(:	:	: dans "Al-maqāma at-ṭafalayya".)
(:	:	: -Rt : Hādī (auteur))
(:	:	: -Hs : vieillard)
(:	:	: Cosmographie dans "M. al-'ulwiyya")
(:	:	: -Rt : idem)
(:	:	: -Hs : ascète)
(:	:	: Discussion philosophique entre le)
(:	:	: Bien et le Mal dans "M. al-ādamiyya"))
(:	:	: -Rt : idem)
(:	:	: -Hs : vieillard (Satan))
(:	:	: Dispute philosophique dans "Al-ma-)
(:	:	: qāma ad-dalāliyya".)
(:	:	: -Rt : idem)
(:	:	: Discussion philosophique entre)
(:	:	: l'intelligence et le doute dans)

(1) Voir : E.I., III, p. 172 et Fann al-maqāmāt..., p. 362-68.

(2) Voir : Maqāmāt al-awḥām..., éd. 1869, p. 7-29; p. 39-51; p. 67-79; p. 115-22 et p. 132-51.

(:	:	: "Al-maqāma aš-šukūkiyya".)
(:	:	: -Rt : idem)
(:	:	: -dialogue et une certaine continui-)
(:	:	: té dans la trame narrative.)
<hr/>				
(1349/1930	: Muhammad [*] Ibrāhīm Mu-	:	: Satire des mœurs contemporaines)
(Caire (1)	: wayliḥī (*Ibn)	:	: dans "Ḥadīṭ 'Īsā I. Ḥiṣām", 1325/)
(:	:	: 1907.)
(:	:	: -Rt : 'Īsā I. Ḥiṣām)
(:	:	: -Hs : Bāšā (Pacha))
(:	:	: -dialogue net)
(:	:	: -sağ ^c très libre)
<hr/>				
(1351/1933	: Ḥāfiẓ Ibrāhīm	:	: Politique et social dans "Layālī)
(Caire (2)	:	:	: Saṭīḥ", 1326/1928.)
(:	:	: -Rt : 'Aḥad 'abnā' Nil)
(:	:	: -Hs : Saṭīḥ (devin))
(:	:	:)

Ainsi s'achève, avec ces derniers noms, l'histoire riche et mouvementée de la Séance. Serait-ce alors une disparition totale ou un repli momentané au terme duquel elle renaîtra de ses propres cendres ? En tout cas, l'apparition des genres nouveaux comme la nouvelle avec les frères Taymūr, le roman avec G. Zaydān, M. L. Munfalūṭī, M. H. Haykal, T. Ḥusayn, N. Maḥfūẓ ou le

(1) Voir : Ḥadīṭ 'Īsā I. Ḥiṣām, éd. 1947, p. 1-318; Choix de Maqāmāt, p. 50-53; Les origines d'un roman célèbre de la littérature arabe moderne..., p. 101-18 et la Littérature arabe d'André Miquel, éd. 1969, p. 117.

(2) Voir : Layālī Saṭīḥ, éd. s.d., p. 12-128 et Maš'at an-natr al-ḥadīṭ..., T 1, p. 153.

théâtre avec A. Sawqī et T. Ḥakīm(1) : ne font qu'aggraver les choses. Déjà la désaffection pour la prose rimée et rythmée, chez les lecteurs habitués au modernisme et à la facilité stylistique des journaux, avait entamé le capital de sympathie pour la séance. Ce n'est plus l'époque où l'on cultive les raretés et les difficultés stylistiques pour faire preuve de compétence, mais c'est l'ère de la communication où le message importe plus que la forme qui le véhicule.

Les conditions socio-politico-culturelles étant défavorables, le genre séance ne pourrait être que condamné à mourir. Même si Muwayliḥī et les autres ont tenté de lui donner un second souffle, une nouvelle vie : l'irréversible était déjà fait(2), le divorce bel et bien consommé. Il est donc normal que les conceptions anciennes cèdent le pas devant le renouveau de la modernité. La séance, conçue par Ḥamadānī au X^e siècle, n'a-t-elle pas assez dominé l'histoire de la littérature arabe durant un millénaire pour enfin laisser place à d'autres genres qui prendront la relève et porteront le flambeau aussi haut que possible ? Quant aux nostalgiques de cette forme, ils trouveront matière à lire (ou à relire) les nombreux monuments laissés à travers les âges comme d'indiscutables témoins d'une grandeur à jamais égalée.

V - Conclusion générale et perspectives comparatives :

Le genre séance, si goûté en arabe, a bel et bien franchi les fron-

(1) "Avec eux s'est définitivement affirmée la prose nouvelle, soucieuse d'utiliser la langue moins comme un réservoir de virtualités musicales à l'infini que comme un outil parfaitement adapté à l'expression de toute idée et de toute nuance.." écrit A. Miquel dans op. cit., p. 106.

(2) H. Pérès voit la cause de sa mort dans son origine même : "Ḥadīṭ 'Īsā I. Ḥisām, par sa perfection inégalée et qui semble bien inégalable, a porté le coup de grâce au genre Naqama"; art. op. cit., p. 118.

tières de cette littérature pour en influencer d'autres.

A/ Cas précédents :

1 - En langue persane :

C'est en persan que les imitations furent les plus précoces et les plus nombreuses. Il y eut d'abord Ḥamid Dīn Abū Bakr I. 'Umar I. Maḥmūd Balḥī (m. en 560/1164) qui écrivit vingt-quatre séances (1) en 551/1156 et qui ne fit aucun mystère sur le modèle d'imitation, en l'occurrence le célèbre duo : Hamadhānī-Ḥarīrī (2) mais dont l'influence de ce dernier fut plus déterminante : "J'avais l'habitude de relier la nuit au jour par la lecture des livres.. jusqu'à ce qu'un jour j'ai pu avoir par une heureuse circonstance.. les séances de Badī' Zamān Hamadhānī et d'Abū Qāsim Ḥarīrī. J'ai vu en eux deux citadelles pleines de séductions et deux coffres remplis de perles. J'ai (alors) adressé, au fond de moi-même, des milliers de miséricordes à ces deux hommes qui laissèrent de telles (choses) précieuses et qui immortalisèrent de telles épouses" (3).

Lui aussi, il sacrifia le fond au profit de la forme, une forme pleine d'artifices rhétoriques et de prose métrique. Sous le couvert d'aventures contées entre le narrateur (Balḥī lui-même) et un vieillard (loqueteux et voyageur) comme protagoniste, il aborda des sujets juridiques, mystiques, descrip-

(1) Š. Dayf dans Al-maqāna, p. 10 et H. Massé dans E.I. (art. Ḥamīdī, 1971), T 3, p. 137 donnèrent le nombre 23 alors que C. Brockelmann proposa les deux selon les manuscrits pris en référence : "L'ordre et la désignation des 23 ou 24 esquisses diffèrent notablement.."; voir : art. op. cit., (E.I.), III, p. 173.

(2) "Pour donner en langue persane un pendant aux célèbres maqamat arabes de Hamadhānī et de Ḥarīrī, ainsi qu'il le déclare en sa préface" aux dires de H. Massé dans art. idem, (E.I.), T 3, p. 137.

(3) Voir le texte arabe chez Badī' Ḡama'at dans op. cit., p. 224.

tifs, de kudya, etc.. (1) en faisant oeuvre de styliste éprouvé. Toutefois, il ne put "terminer son ouvrage ex-abrupto parce qu'il fut..accablé par les calamités du temps" (2).

Or ces Maqāmāt du Qādī Balhī, mêlant les citations arabes de mots, de locutions, de poésies, de proverbes, de versets et de hadīths prophétiques(3) aux textes originaux, furent très appréciées par les lecteurs persans et eurent les soins particuliers de nombreux commentateurs ou copistes.

D'autres écrivains de séances suivirent la voie ouverte par l'illustre Hamīd Dīn. Nous pouvons citer : Sa^c dī Sirāzī (m. en 1258) dans Kitāb Ġulistān (4) à thématique mystique, Nūr Dīn ^cAbd Raḥmān I. Muḥammad Ḡāmī (m. en 1492) dans Bahāristān à dessein didactique, Maḡd Hawāfī (au XVI^e) dans Buhāristān, Qādī ^cAḥmad Ḡaffārī Kāsānī (m. en 1576) dans Tārīḥ Buhāristān achevé en 959/1551, Mīrzā Ḥabīb ^cAllāh Qa^cānī (m. en 1854) dans Maqāmāt Qa^cānī ou le Parīṣān (sous forme de contes), Abū ^cIsā Mīrzā Ṣādiq Ḥān (m. en 1917) dans Maqāmāt ^cAmīrī et tant d'autres (5).

(1) Voir : E.I., III, p. 173; E.I., T 3, p. 137; Choix de Maqāmāt, p. 48 et Fann al-maqāmāt..., p. 319-21.

(2) Citation empruntée à H. Massé dans art. op. cit., (E.I.), T 3, p. 137.

(3) Ajoutons à cela la façon de les numéroter, le préambule, l'épilogue et parfois la thématique (S. n° 22 du sikbāḡ = S. de la madīra chez Hamadānī) et l'influence ne peut être qu'éclatante. Voir l'étude comparative de Badī^c Ḡam^cat dans op. cit., p. 262-87.

(4) Voir : Ar-rawḍa aw-ḡulistān, éd. 1956, p. 18-385 : ouvrage contenant 103 contes moralistes en prose mêlée de vers.

(5) Voir : E.I., 1971, T 3, p. 384-85, article dû à A. Bausani; Introduction à la littérature persane de Reuben Levy, éd. 1973, p. 91-126 et la liste exhaustive dans Fann al-maqāmāt..., p. 322-24.

2 -- En langue syriaque :

Le métropolitain de Nisibe 'Abdīšō^v (Ibn Barīhā m. en 1318) composa, en 1290-91, cinquante poèmes ou séances versifiées en syriaque et dont le contenu fut d'inspiration religieuse (1). Divisé en deux parties, portant les noms d'Hénoch et d'Elie, son recueil doit beaucoup à l'imitation de Ḥarīrī. Comme celui-ci, 'Abdīšō^v usa d'acrobaties prosodiques (2) et d'un style extrêmement artificiel au point qu'il dut faire, en 1316, un commentaire afin de les rendre plus explicites.

B/ Relais andalou :

L'Andalousie arabo-musulmane ne resta pas à l'écart de cette floraison du genre. En ce domaine culturel, les lettrés orientaux ne disaient-ils pas de leurs coreligionnaires occidentaux selon la formule de Ṣāhib I. 'Abbādī: "Ceci est notre marchandise et elle nous a été retournée" (3). Mais le plus important demeure le rôle de relais de choix qu'ils ont joué pour la transmission de ce genre aux autres ethnies de l'Espagne.

1 -- Agent récepteur :

Hamadānī et surtout Ḥarīrī (4) furent, non seulement étudiés ou com-

(1) Voir : E.I., III, p. 173 et Choix de Maqāmāt, p. 48.

(2) "L'imitation de Ḥarīrī est flagrante comme le montrent des vers pouvant indifféremment se lire de gauche à droite ou inversement, ou l'emploi usuel d'acrostiches", en annotation du Choix de Maqāmāt, p. 48.

(3) Citation prise du Mu^vgam al-udabā^v, T 2, p. 67, au sujet du livre Le Collier rare de l'anthologue andalou Ibn 'Abd Rabbih qui s'en défend ainsi: "J'y ai entremêlé d'étranges (pièces) de ma poésie afin que le lecteur sache que notre Occident.. possède (sa part) de fortune dans la poésie et dans la prose". Voir : op. cit., T 1, p. 4.

(4) D'après l'auteur du Mafh at-tīb. (T 2, p. 116) et d'Azhār ar-riyād. (T 1, p. 136), Ibn 'Abbār avait rencontré Ṣarīšī à Valence chez le Ṣayh Abū Ḥasan

mentés mais largement imités et de façon précoce. L'attrait fort captivant de la séance ne cessa de séduire les plumes de nombreux prosateurs et poètes andalous à travers les siècles de leur histoire.

2 - Agent transmetteur :

Par leur présence physique en terre espagnole, les Andalous accomplirent bien ce rôle d'agent transmetteur puisqu'ils furent le lien culturel entre l'Orient et l'Europe. Preuve en est l'exemple de la littérature juive. En effet, dès le XIII^e siècle les lettrés juifs s'adonnèrent au genre séance par le truchement de deux écrivains connus :

- d'une part, le rabbin Yehūda ben Šelōmō Ḥarīrī(1) qui traduisit l'oeuvre de Ḥarīrī en hébreu, sous le titre de Mahberōt Iti'el, avant de composer cinquante esquisses sur le même modèle en recourant aux citations bibliques.

- d'autre part, son contemporain Jacob ben Eléasar de Tolède (2) qui laissa un recueil de dix séances, intitulé : Mešālīm où l'influence subie de Ḥarīrī fut sans conteste. Outre l'existence du narrateur Lemū'el ben Iti'el de la ville de Qabse'el, nous y retrouvons les mêmes procédés stylistiques comme la prose métrique fleurie de poésie, les prouesses de la rhétorique, les sujets de controverse, le préambule et sans oublier les noms de localités arabes.

I. Ḥarīq en l'an 616 de l'Hégire alors qu'il lisait son "commentaire des Séances de Ḥarīrī".

(1) Voir : E.I., III, p. 173; E.I., T 3, p. 227 et Les Séances de Hariri de S. de Sacy, T 1, p. V.

(2) Voir l'article de J. Schirman publié dans Etudes d'Orientalisme sous le titre : Les contes rimés de Jacob ben Eléasar de Tolède, 1952, vol. I, p. 285-97. Ce dernier avait même composé un ouvrage grammatical en arabe et traduit l'une des versions arabes de Yalila wa-Dimna en prose rimée hébraïque, selon l'auteur de cet article dans idem, p. 285-86.

En somme, il n'y a point de doute quant à cette influence subie par les auteurs juifs andalous. Mais ont-ils joué, eux-mêmes, un rôle d'arrière-garde dans la transmission du genre aux chrétiens espagnols (1) ?

C/ Points de rencontre entre la Séance

et le genre picaresque espagnol :

S'agissant d'une conclusion, nous ne faisons qu'exposer les points de rencontre entre les deux modèles (du genre) et que nous développerons ultérieurement :

- premièrement : la même situation socio-économique prévaut à la naissance de ce genre. Dans le monde arabo-musulman du IV^e/X^e siècle, c'est la décadence politique irrémédiable, la désagrégation de l'Empire en provinces indépendantes et rivales en Perse, en Syrie et en Egypte : qui en est le fait marquant (2). Or la conséquence de cet effritement de l'autorité centrale (et les déchirements qui s'en suivent) se fait vite sentir avec l'apparition des classes misérables (ex : les Banū Sāsān (3)) utilisant la mendicité, voire la truanderie pour soutirer de quoi vivre à ceux mieux nantis ou dans l'opulence totale.

Dans l'Espagne du XVI^e siècle, la situation est sensiblement similaire. A l'abaissement du niveau de vie, viennent s'ajouter la pauvreté touchant

(1) M. Tarchouna pense le contraire : "car il n'est pas établi que cette littérature de langue hébraïque ait dépassé ses propres frontières", écrit-il dans op. cit., T 1, p. 77.

(2) Voir le chapitre : "Inhilāl al-hilāfa wa-nuṣū' ad-duwaylāt" de C. Brockelmann, p. 212-85 du Tārīh as-sū'ūb al-islāmiyya, éd. 1981 (traduction de M. Ba'labakkī..).

(3) Tribu issue d'un certain Sāsān "dont rien n'est absolument historique" et qui s'illustra par son vagabondage et son côté gremlin, selon V. F. Michner dans art. Sāsānides, E.I., 1934, IV, p. 185-89.

une bonne partie du peuple ainsi que l'existence d'un nombre important d'oisifs et de pique-assiettes de toute sorte (1).

- deuxièmement : la séance arabe porte un grand souci à l'infortune de ces classes inférieures complètement démunies. En tout cas, Hamadānī - et la redondance du thème de la kuīya chez les autres - y consacre une large place en décrivant leurs mésaventures. De même le roman picaresque s'applique à peindre ce bas monde fait de vauriens, de fripons, de mendiants, de pauvres hères, de repris de justice, en un mot de gens vivant en marge de la société (2) ou de ses normes coercitives.

- troisièmement : la séance hamadānienne (et celle de Ḥarīrī dans une moindre mesure) dresse des tableaux réalistes de la vie d'alors et réalise une peinture de mœurs souvent acérée et burlesque. Cette inclination vers l'observation minutieuse du quotidien, ce réalisme dans la description du vécu allant jusqu'aux détails culinaires (3), vestimentaires (4) et de confort de civilisation (5) : s'avèrent une nouveauté (par une certaine valeur documentaire). Pareillement, le genre picaresque ne délaisse-t-il pas sciemment les romans chevaleresques et pastoraux en vogue pour s'occuper du pícaro seule-

(1) Voir à ce sujet : La vida del Buscón, Introduction (et traduction arabe) de M. 'Abbād, éd. 1950, p. 8.

(2) Voir, dès à présent, l'article "pícaro" dans Larousse du XX^e siècle, éd. 1932, T 5, p. 566.

(3) Voir : Séance de Bagdad, n° 12, p. 60-61 et Séance de la famine, n° 25, p. 127-29 des Maqāmāt..

(4) Voir : idem, n° 6, p. 36 lig. 4 "sabots neufs"; n° 8, p. 44 lig. 2 "toque de magistrat" et "manteau persan"; n° 17, p. 82 lig. 3 "haillons" pour les pauvres et p. 83 lig. 1-4 "les habits en soie" pour les riches.

(5) Voir : idem, Séance de la madira, n° 22, p. 104-17.

ment, en faisant contrepois et preuve de réalisme à la fois (1) ?

- quatrièmement : la séance du type hamadanien renferme une structure autobiographique. Les aventures du héros, portant le bâton de pèlerin et de la mendicité, ne sont que les propres mésaventures de l'auteur comme ceux, d'ailleurs, de nombreux écrivains tributaires du mécénat ou de la kudya intellectuelle. De même le roman picaresque s'oriente vers cette forme autobiographique dès l'apparition du Lazarillo de Tormès en 1544.

- cinquièmement : le foisonnement du genre dans les deux littératures, l'exceptionnelle fortune qu'a connue la séance depuis Hamadani et le roman picaresque depuis La Célestina (1399) témoignent de la similitude du goût surtout quand il s'agit de brosser des tableaux pittoresques et désopilants à travers des types de personnages picaresques ou interlopes.

En conclusion, il restera à établir les liens historiques d'influence d'un modèle sur un autre au-delà des frontières littéraires nationales, à délimiter les agents porteurs de cette influence et à analyser les données de ressemblance ou de différence à partir du modèle sous-jacent. Ce sera l'objet de notre Deuxième tome.

(1) "C'est un document précieux pour les moeurs du temps" affirmait H. Guillemin dans Notions de littératures étrangères, éd. 1963, p. 51.

I N D E X

- I -- Index des noms propres cités
 - A/ Noms de personnages historiques
 - B/ Noms de personnages littéraires
- 1 -- Noms de héros
- 2 -- Noms de rōcitants
 - C/ Noms relatifs aux dynasties, sectes et tribus
- II -- Index des noms de lieux cités
 - A/ Noms de pays et de villes
 - B/ Noms relatifs aux lieux
- III -- Index des mots-clé's cités
 - A/ Mots et expressions en langue arabe
 - B/ Mots et expressions en d'autres langues
- IV -- Index de références bibliographiques
 - A/ Titres d'ouvrages en langue arabe
 - B/ Titres d'ouvrages en d'autres langues
 - C/ Intitulés des Séances
- 1 -- Intitulés en langue arabe
- 2 -- Intitulés en langue française
 - D/ Articles et revues
- V -- Index bibliographique
 - A/ Ouvrages en langue arabe
 - B/ Ouvrages en d'autres langues
 - C/ Articles et revues

- ABŪ ĞILDA YAŠKURĪ : 17.
- ABŪ HAĞĞAĞ I. YŪSUF I. ʿALĪ I. MUHAM-
MAD QUDĀʿĪ : 210.
- ABŪ ḤASAN I. ḤARĪQ(Šayh) : 231-32, n. 4.
- ABŪ ḤAYR SUWAYDĪ : 208.
- ABŪ HILĀL ʿASKARĪ : 146, n. 1+5.
- ABŪ ʿISĀ MĪRZĀ ŠĀDIQ ḤĀN : 230.
- ABŪ MAḤMĪD ʾAḤMAD I. ABĪ BARAKĀT
ʿABD ʾALLĀH (dit SUWAYDĪ) : 208.
- ABŪ MUĞĪRA ʿABD WAḤNĀB I. ḤAZM :
211, n. 4.
- ABŪ MUḤAMMAD ʾAZDĪ : 26, 101, 102,
104.
- ABŪ MUZAFFAR (gouverneur) : 42, n. 1;
55, n. 4.
- ABŪ NAŠR ʿABD RAḤMĀN I. ʿABD ǴABBĀR
FĀMĪ : 52-53, n. 4; 64, n. 1.
- ABŪ NAŠR MĪKĀLĪ : 64.
- ABŪ NUWĀS (Ḥasan) : 127.
- ABŪ QĀSIM (Šayh) : 97, n. 7.
- ABŪ QĀSIM ʿABD ʾALLĀH : 170.
- ABŪ QĀSIM I. ĞANMAR : 183, n. 1; 210.
- ABŪ QĀSIM NAŠR I. ʾAḤMAD (dit HUB-
ZAʾARUZZĪ) : 108.
- ABŪ QĀSIM ʿUBAYD ʾALLĀH I. MUHAMMAD
ḤAFFĀF : 103, n. 4.
- ABŪ SAʿD MUHAMMAD I. MANŠŪR DAḤḤA-
DĀH : 63.
- ABŪ TAMMĀM (Ḥabīb I. ʾAws) : 8, n. 7;
17, 18, 19, n. 3.
- ABŪ ʿUBAYDA (Maʿmar I. Muṭannā) :
93, n. 2.
- ABŪ ZAYD MUTAḤḤAR I. SALLĀM BAŠRĪ :
170, 183.
- ABŪ ZAYD QURĀŠĪ (Muḥammad I. Abī
Ḥaṭṭāb) : 17, n. 2; 123.
- ADAM : 79, n. 2.
- ʾAFANDĪ ŠARĪF (Muḥammad) : 222.
- ʾAḤADAB ṬARĀBULSĪ (ʾIbrāhīm) : 72.
- ʾAḤFAŠ : 47.
- ʾAḤMAD I. DĀWŪD I. YŪSUF ĞUDĀMĪ :
210.
- ʾAḤMAD I. ḤALAF I. MUḤRIZ I. MUHAM-
MAD ʾANSĀRĪ : 210.
- ʾAḤNAS : 8, n. 7.
- ALEE (Jaun) : 5, n. 2.
- ALEMĀN (Mateo) : VII.
- ʿALĪ I. ABĪ ṬĀLIB : 96.
- ʿALĪ I. NĀŠIR ḤIĜĀZĪ : 205.
- ʿALĪ MUBĀRAK : 221.
- AMER (Attia) : 4, n. 4.
- ʾAMĪN (ʾAḥmad) : 57, n. 1; 82.

- ‘AMIR I. TUFAYL : 17.
‘AMRŪ I. ‘ALĀ’ (Abū) : 93, n. 2.
‘AMRŪ I. ‘ITNĀBA : 12.
‘AQĪMĪ ḤASANĪ (Muṣṭafā ‘As‘ad) : 207.
ARIE (R.) : 210, n. 1; 214, n. 4.
ARISTOTE : 83, n. 1.
‘AŠ‘AB I. ĞUBAYR : 91, n. 7; 92, n. 3.
‘AŠBAḤĀNĪ (‘Imād Dīn) : 167, n. 2;
173, n. 2.
‘AŠMA‘Ī (Abū Sa‘id ‘Abd Malik) : 12,
n. 1+8; 26, n. 3; 47, 62, 93.
‘AŠTARKUWĪ (Abū Ṭāhir Muḥammad) :
211, 212, 214.
‘ASWAD I. QINĀN : 128.
‘ATĪQ (‘Abd ‘Azīz) : 210, n. 1.
‘ATTĀR (Ḥasan) : 221.
‘AWAD (Yūsuf Nūr) : 26, 113, n. 1;
160, n. 1; 198, 200, n. 1; 210,
n. 1.
‘AWF : 12.
‘AWSĪ MARRĀKUSĪ (Abū ‘Abd ‘Allāh Mu-
ḥammad I. Muḥammad ‘Abd Malik ‘An-
sārī) : 216, n. 2.
- B
- BA‘BŪD ‘ALAWĪ (Abū Bakr) : 207.
BADAWĪ (‘Abd Raḥmān) : 83, n. 1.
BAĠDĀDĪ (‘Abd Qādir I. ‘Umar) : 168,
n. 6; 197.
BĀĠŪRĪ (‘Ibrāhīm) : 17, n. 1.
BA‘LABAKKĪ (Munīr) : 233, n. 2.
BALZAC (Honoré de) : 224.
BARBIER DE MEYWARD : 22, n. 1; 42,
n. 6; 43, n. 1; 49, n. 1; 68,
n. 6.
BARBĪR (‘Abd Laṭīf) : 220.
BAŠĀMA I. ĞADAYRI : 12.
BAUSANI (A.) : 230, n. 5.
BAYḤAQĪ (Šayḥ ‘Ibrāhīm I. Muḥammad) :
25, 71, 89, n. 6; 104, 105.
BEESTON (A. F. L.) : 10, s. n. 9.
BEN ELEASAR (Jacob) : 232.
BIRWĀNĪ (Šayḥ Muḥammad I. ‘Alī Ḥamīd)
: 219.
BIŠR I. ‘AWĀNA : 127.
BIŠR I. MATPĀ I. YŪNUS QUNNĀ‘Ī :
83, n. 1.
BLACHERE (Régis) : 3, 9, n. 3; 14,
n. 2+4; 15, n. 1; 17, n. 1; 20,
n. 3; 25, n. 5; 35, 54, 69, n. 4;
72, n. 7-8; 113, n. 2; 129, n. 1;
160, n. 3; 161.
BLACHERE (R.)-MASNOU (Pierre) : 35,

- 50, n. 2; 78, 82, 141, n. 8; 144, n. 1.
160, n. 2; 167, n. 1; 170, 198, 200, n. 1.
n. 1.
- D
- BRAY (René) : VI, n. 1.
BROCKELMANN (Carl) : 10, s. n. 9; 22, n. 5; 24, 26, 35, 45, n. 4; 50, 54, 58, s. n. 7; 72, n. 6; 73, 80, 105, n. 6; 113, n. 1; 142, n. 5; 157, 160, n. 3; 171, n. 1; 194, n. 1; 198, 200, n. 1; 229, n. 1; 233, n. 2.
BROWNE (E. G.) : 81.
BRUNEL (Pierre) : 197, n. 1.
BRUNEL (P.)-PICHOIS (Claude)-ROUSSEAU (André-Michel) : VI, n. 1.
BRUNETIERE (Ferdinand) : VI, n. 1.
BUCHNER (V. F.) : 233, n. 3.
BUHTURĪ (Abū 'Ubāda) : 192, n. 2.
BŪMULHĪM ('Alī) : 160, n. 3.
- C
- CAUSSIN DE PERCEVAL : 38, n. 3; 41, n. 3.
CERVANTES (Miguel de) : 136.
CHAPPELOW (Léonard) : 4.
CHAUVIN (Victor) : 4, n. 1; 70, n. 4; 170, n. 1; 175, n. 2; 200, n. 1.
CHENERY (Thomas) : 4, n. 3; 35, 167,
- DABBĪ (Abū 'Abbās Mufaddal) : 11,
DABHĪ ('Aḥmad I. Yaḥyā) : 171, n. 7; 210, n. 3.
DAHABĪ (Ḥāfiẓ, Abū 'Abd 'Allāh Muḥammad I. 'Aḥmad) : 101, 114, n. 2.
DASŪQĪ ('Umar) : 221, n. 1.
DAUD (Molovees Allah) : 5.
DAYF (Šawqī) : 10, s. n. 9; 25, n. 5; 39, 45, n. 5; 51, 54, 57, 78, 86, 90, n. 1; 113, n. 2; 143, 157, 160, n. 1; 161, n. 3+5; 162, 168, n. 1; 171, n. 1+4; 172, n. 1; 189, n. 2; 190, 192, n. 1; 198, 200, n. 1; 211, 219, n. 5; 220, n. 3; 229, n. 1.
DUMAS (Claude) : 171, n. 2; 183, 184, n. 2+4; 185, n. 3; 191, 198.
DŪ RUMMA (Ġylān I. 'Uqba) : 128.
- E
- ETIEMBLE (René) : VI, n. 1; 80.
- F
- FADL I. 'ISĀ RAQQASĪ : 84.

- FĀHURĪ (Ḥannā) : 37, 160, n. 1.
FANGADĪHĪ (Abū Sa' d I. 'Abd Raḥmān I. Muḥammad Man' ūlī) : 174.
FAQĪH 'UMAR (Abū 'Umar Zuḡḡāl) : 218.
FĀRĀBĪ (Abū Naṣr Muḥammad) : 62, n. 2; 83, n. 1.
FARRĀ' (Yahyā Abū Zakariyā' Daylamī) : 47.
FARRŪH ('Umar) : 55.
FATH I. HAQĀN : 216.
FIKRĪ ('Abd 'Allāh) : 226.
FĪRŪZĀBĀDĪ (Abū Ṭāhir Muḥammad I. Ya' qūb) : 8.
FLAUBERT (Gustave) : 224.
FLEISH (Henri) : 173, n. 2.
FRYE (Northrop) : VI, n. 1.
- G
- ĠĀHĪZ (Abū 'Utmān) : 21, n. 5; 22, n. 2; 23, 25, n. 2; 26, 27, 78, 81, 82, 83, 84, 87, n. 2; 88, 89, n. 5+6; 90, n. 1; 94, 96, n. 3; 99, 101, n. 2; 116, n. 3; 124, 125, n. 3+5; 141, 146, n. 2.
ĠĀLĀL DĪN ṢĀFADĪ (Ḥasan I. Abī Muḥammad) : 200, 203.
ĠAM'ĀT (Badī' Muḥammad) : 14, n. 1; 57, n. 4; 81, n. 1; 181, n. 1; 191, n. 1; 229, n. 3; 230, n. 3.
ĠĀMĪ (Nūr Dīn 'Abd Raḥmān I. Muḥammad) : 230.
ĠARĪR (Abū Ḥazra) : 18.
ĠAWHARĪ (Abū Naṣr 'Ismā'īl) : 7.
ĠAZĀ'IRĪ (Mubārak) : 220.
ĠAZZĀLĪ (Abū Ḥāmid Muḥammad) : 200, 201.
GHIRSHMAN (R.) : 81, n. 6.
GIBB (H. A. R.) : 69, n. 4; 167, n. 1.
GODETTE (René) : 162, n. 2.
GOETHE (Johann Wolfgang VON) : V.
GOLDZIEHER (I.) : 77, n. 1.
GRANGERET DE LAGRANGE : 36, 58, n. 6; 198.
GUILLEMAIN (H.) : 144, n. 1; 235, n. 1.
- H
- ḤAKĪM (Tawfiq) : 228.
ḤALAF ('Aḥmad Sangazī) : 50, 51, 66, 67, n. 2.
ḤĀLID I. ṢĀFWĀN : 90, n. 4.
ḤALID I. YAZĪD : 99, n. 3.
ḤALĪL I. 'Aḥmad 'AZDĪ : 26.
ḤAMĀDĀNĪ (Abū Faḍl ou Badī' Zamān) :

- VII, 3, n. 2; 10, 25, n. 4; 27, 31, 32, 33, 34, n. 1; 35, n. 4+6; 36, n. 8; 37, n. 3; 38, 39, n. 2+3; 40, 41, 42, n. 2-3; 43, n. 2; 44, n. 4; 45, 46, 47, 48, 49, n. 1; 50, 51, 52, n. 2+4; 53, 54, n. 1; 55, 56, 57, 58, n. 6+7; 59, n. 1; 60, 61, n. 6; 62, 63, 64, 65, 66, 67, 69, n. 1; 70, 71, 72, 73, 77, 78, 80, 81, 83, 85, 87, n. 3; 88, 90, 91, 93, 94, 95, n. 6; 98, 99, n. 1; 106, 108, 109, 113, 114, n. 4; 115, n. 2; 116, 117, 118, 119, 121, 123, 124, 125, 126, 127, 128, 130, 131, 135, 141, n. 8; 142, n. 4; 145, 148, 149, n. 1; 150, 151, n. 1; 161, 167, 172, n. 3; 175, 178, 179, 180, 181, 185, 187, 189, n. 2; 191, 192, 195, n. 1; 196, 198, n. 5+9; 199, n. 2; 211, n. 1+2+4; 223, 224, 228, 229, n. 2; 230, n. 3; 231, 234, 235.
- ḤAMĪDĀN SAYF DAWLA : 127.
- ḤAMĪD DĪN BALḤĪ : 80, 81, 229, 230.
- ḤANAFĪ (Abū 'Alā' Rāzī) : 200, 202.
- ḤANSĀ' (Ṭunādīr bint 'Amr) : 15, n. 4.
- ḤARĪRĪ (Abū Qāsim ou le Soyeux) : VII, 4, n. 6; 5, n. 5; 13, 33, 34, 35, n. 6; 36, 38, 39, 40, 41, 42, n. 4; 80, 81, 167, 169, 170, n. 2+5; 171, n. 5; 172, n. 3; 173, n. 4; 174, n. 7; 175, 176, 177, n. 7; 178, 179, 180, 181, 182, 184, n. 1; 185, 186, 187, 189, 190, 191, 192, 193, 194, 195, n. 1; 196, 197, 198, n. 3+4+5+6+7; 199, n. 2; 211, 212, 216, 218, 229, n. 2; 231-32, n. 2+4; 234.
- ḤARĪZĪ (Yehuda ben Šelōmo) : 216, 232.
- ḤASAN BAṢRĪ : 79, n. 2; 88, 89, n. 2.
- ḤASAN I. 'ALĪ ḤASAN I. 'UMAR 'ANṢĀRĪ BAṬALYAWṢĪ : 210.
- ḤASAN I. MUḤAMMAD I. ḤUSAYN BAṬALYAWṢĪ MAQQARĪ : 210.
- ḤĀSİMĪ ('Aḥmad) : 54, n. 1; 161, n. 3.
- ḤASSĀN I. ṬĀBIT : 18.
- ḤATĪB BAḠDĀDĪ (Abū Bakr 'Aḥmad I. 'Alī Ṭābit) : 91, n. 7.
- ḤATĪB CAṢṬALLĀNĪ (Abū 'Abbās) : 200, 206.

- HATĪB TABRĪZĪ (Yahyā I. 'Alī Abū Zakariyā') : 19, n. 3. n. 3; 129, n. 3-5.
- HAYKAL (Muḥammad Ḥusayn) : 227. I
- HAYTAN : 18. IBN 'ABBĀD (ou Ṣāhib) : 50, n. 2; 59, 62, 63, 94, 95, n. 4; 96, n. 6; 98, n. 1; 107, n. 4; 141, n. 8; 231.
- HAWĀRIZMĪ (Abū Bakr Muḥammad I. 'Abbās) : 27, 41, 43, 49, n. 1; 50, 51, n. 6; 55, 60, 65, 95, 99, n. 1. IBN 'ABBĀR QUDĀ'Ī (Abū 'Abd 'Allāh) : 171, n. 8; 210, n. 4+5; 231, n. 4.
- HERHELOT (M. d') : 3, 9, n. 9; 31. IBN 'ABD RABBIH (Abū 'Amr 'Aḥmad) : 21, n. 5; 23, 24, 86, n. 2; 88, n. 1; 91, 231, n. 3.
- HERONDAS : 82. IBN ABĪ HĀTIM 'ĀMILĪ (Qādī) : 217.
- HIBAT 'ALLĀH I. TILMĪD : 171. IBN ABĪ HISĀL (Abū 'Abd 'Allāh) : 211, 214.
- HIFNĪ (Ṣāfi'ī, Abū Maḥāsīn Miṣrī) : 207. IBN 'AMĪD (visir) : 96, n. 6.
- HISĀM (Calife) : 19, n. 5-6; 90, 91, n. 1. IBN 'ANBĀRĪ (Abū Bakr I. Qāsim I. Muḥammad I. Baṣṣār) : 47.
- HORACE : 195. IBN 'ANBĀRĪ (Abū Barakāt 'Abd Raḥmān) : 96, n. 8; 97, n. 1; 168, n. 4.
- HUART (Clément) : 11, n. 1; 24, n. 4; 36, 69, n. 4; 79, 82, 160, n. 1+3; 201, n. 1. IBN 'ATĪR (Abū Ḥasan 'Alī) : 51, 67, n. 5; 68, n. 7; 100, n. 1.
- HUMAYD I. TAWR HILĀLĪ : 18. IBN 'ATĪR (Diyā' Dīn Naṣr 'Allāh) : 129, 147, n. 5; 168, n. 2-3; 173, n. 6+7; 197.
- HUSAYN (Ṭaha) : 48, 227. IBN BARRĪ (Abū Muḥammad 'Abd 'Allāh) : 173, 182.
- HUSAYNĪ HĀ'IRĪ (Ḥasan I. Sayyid) : 209.
- HUSAYNĪ (Abū Fath Naṣr Dīn) : 209.
- HUSRĪ (Abū 'Ishāq 'Ibrāhīm I. 'Alī) : 25, 34, 37, 38, 39, n. 3; 43, 44, n. 4; 45, 46, n. 2; 47, 48, n. 1; 52, 53, 57, 70, 72, 91, n. 7; 93,

- IBN BASSĀM ^vSANTARĪNĪ (‘Alī) : 46, n. 2; 211, n. 4+5. 2; 168, n. 2-3; 173, n. 3; 183, 186, n. 6.
- IBN BUTLĀN (Abū Ḥasan Muḥtār) : 201. IBN ḤASAN NUBĀHĪ (‘Alī I. ‘Abd ‘Al-
lāh) : 211, n. 5; 216.
- IBN DURAYD (Abū Bakr Muḥammad ‘Azdī) : 34, n. 3; 37, 38, 39, n. 2+3; 43, 44, n. 4; 45, 46, 47, n. 8; 48, 57, 86, 87, n. 1; 93. IBN ḤATĪB (Lisān Dīn) : 211, n. 5; 212, 216.
- IBN FĀRIS (‘Ahmad Abū Ḥusayn) : 39, n. 5; 40, 60, 62. IBN ḤAYR (Abū Bakr) : 171, n. 7; 210, n. 3.
- IBN FATŪḤ (‘Abd Raḥmān) : 214. IBN ḤIḠGA ḤAMAWĪ (Abū Bakr ‘Alī) : 61, n. 7; 72.
- IBN FIHRĪZ : 89, n. 3. IBN HISĀM (Abū Muḥammad ‘Abd Malik) : 60, 85, n. 9.
- IBN ḠĀMI‘ ‘AWSĪ (‘Alī) : 216. IBN ‘IMĀD ḤANBALĪ (Abū Falāh) : 51, 68, n. 7; 100, n. 1.
- IBN ḠAWZĪ (‘Abd Raḥmān) : 107, n. 5; 200, 202. IBN ‘IYĀD LABLĪ (Abū ‘Abd ‘Allāh) : 214.
- IBN ḠINNĪ (‘Utmān) : 85, n. 2. IBN KALBĪ : 93, n. 2.
- IBN ḤABĪB ḤALABĪ : 205. IBN KAZARŪNĪ (Zahīr Dīn Abū Ḥasan) : 200, 203.
- IBN ḤAFĀḠA (‘Ishāq) : 214. IBN MĀLIK QURṬUBĪ (Abū Muḥammad) : 211, 213.
- IBN ḤALAF ḤAMDĀNĪ (Muḥammad) : 215. IBN MANZŪR (Muḥammad I. Mukarram) : 7, 8, n. 3-4; 9, 12, n. 5-6; 44, n. 5; 85.
- IBN ḤALLIKĀN (Abū Fath Nasr I. ‘Abd Sayyid) : 33, 40, 42, n. 6; 46, n. 2; 51, 68, n. 7; 69, 167, n. 1; 168, n. 4+5+6; 169, 170, n. 2+5; 171, n. 6; 172, n. 2+7; 174, n. 4; 181, n. 3; 182, 197. IBN MĀRĪ BASRĪ (Abū ‘Abbās Yahyā) : 202.
- IBN ḤARRĀṢA / 103. IBN ḤASSĀB (Abū Muḥammad) : 167, n.

- IBN MARZUBĀN (Abū Naṣr Saḥl) : 64. : 19, n. 5-6; 20, 21, n. 5+6; 23, 86, n. 1; 90, 91, 96, n. 2; 123, 155, n. 3.
- IBN MĪKĀL : 71.
- IBN MU^ʿALLIM (ʿAbd ʿAzīz) : 213.
- IBN MU^ʿAZZAM RĀZĪ (ʿAḥmad) : 204.
- IBN MUDABBIR (Abū ʿIṣḥāq ʿIbrāhīm) : 19.
- IBN MUDABBIR (ʿIbrāhīm I. Muḥammad) : 23.
- IBN MUNQIḌ (Abū Muḥḍafar ʿUsāma) : 12, n. 9.
- IBN MUQAFFA^ʿ (ʿAbd ʿAllāh) : 124.
- IBN MURĀBI^ʿ ʿAZDĪ (Abū Muḥammad) : 211, n. 5; 216.
- IBN MU^ʿTAZZ (Abū ʿAbbās ʿAbd ʿAllāh) : 148, n. 3.
- IBN NADĪM (Muḥammad I. ʿIṣḥāq Abū Faraḡ) : 45.
- IBN NĀQIYĀ (Abū Qāsim ʿAbd ʿAllāh) : 200, 201.
- IBN NIPTAWAYH (ʿIbrāhīm) : 47, n. 5.
- IBN NUBĀTA SA^ʿDĪ (Abū Naṣr ʿAbd ʿAzīz) : 201.
- IBN QASĪR (ʿAḥmad) : 215.
- IBN QITRĪ (Qāḍī) : 183.
- IBN QURAYB : 93, n. 2.
- IBN QUTAYBA (Abū Muḥammad ʿAbd ʿAllāh) : 19, n. 5-6; 20, 21, n. 5+6; 23, 86, n. 1; 90, 91, 96, n. 2; 123, 155, n. 3.
- IBN RUṢḌ (Abū Walīd Muḥammad I. ʿAḥmad) : 83, n. 1.
- IBN ṢAHĪD (ʿUmar) : 213.
- IBN SA^ʿĪD MAĠRIBĪ : 214, n. 5.
- IBN SALLĀM (Abū ʿUbayd ʿAllāh) : 93, n. 2.
- IBN SALLĀM BĀHILĪ (Abū Ḥasan) : 215.
- IBN SALLĀM ĞUMAḤĪ (Muḥammad) : 123.
- IBN SAMMĀK : 21, n. 1.
- IBN ṢARAF QAYRAWĀNĪ (Abū ʿAbd ʿAl-
lāh) : 210, 211, n. 1; 213.
- IBN SAYD (ou SAYYID) NĀS (Abū Fath) : 204.
- IBN ṢAYQAL (ou ṢAQĪL) ĞAZARĪ (Ma-
ʿadd I. Naṣr ʿAllāh) : 203.
- IBN SĪDA (ʿAlī I. ʿIsmāʿīl) : 6, n. 3-5; 7, n. 3.
- IBN SĪNA (Abū ʿAlī) : 83, n. 1.
- IBN ṢUHAYD (Abū ʿAmir ʿAḥmad I. Abī
Marwān) : 211.
- IBN TAMMĀM ʿIRĀQĪ (Abū ʿAsba^ʿ ʿAbd
ʿAzīz) : 201.
- IBN TĀWĪT (Muḥammad)-ʿAFĪFĪ (Muḥam-

- mad Šādiq) : 210, n. 2.
IBN TAYYIB 'ILMĪ : 210, n. 2.
IBN TIQTĀQĀ (Muḥammad I. 'Alī Ṭabā-
tabā) : 143, 161, n. 5.
IBN 'UMAR 'ANTĀQĪ (Maḥmūd) : 209.
IBN WARDĪ (Abū Ḥafṣ 'Umar) : 204.
IBN WAZĪR ('Ibrāhīm Ḥādawī) : 206.
IBN ZAFAR (M. I. 'Abd 'Allāh) : 174.
'IBRĀHĪM (Ḥāfiz) : 223, n. 2; 227.
'IBRĀHĪM IBN MAHDĪ : 108, n. 4.
'IHWĀN ŠAFĀ' : 27.
'ISMĀ'ĪL IBN 'ULAYYA : 87, n. 2.
'ISFARĀ'ĪWĪ (visir Al-Faḍl) : 71.
'IŠTĀHRĪ (I. 'Ishāq 'Ibrāhīm Muḥammad
Fārisī) : 62, n. 4; 66, n. 5.
- J
- JUVENAL : 114, n. 1.
- K
- KA B IBN ZUHAYR : 17.
KA 'BĪ QABBĀNĪ (Abū 'Alī Fath 'Allāh) :
207.
KAIW (Armand) : 35, n. 6; 54, n. 1.
KAKK (Victor) : 36, 50, n. 1; 55, 64,
n. 1; 113, n. 2; 157, 160, n. 3;
161, n. 5.
KILITO ('Abd Fattāh) : 129, n. 2;

- 156, n. 1; 175, n. 3.
KINDĪ (Abū Yūsuf Ya'qūb) : 83, n. 1.
KULAYB (nom d'un sayyid) : 13, n. 2.
KUMAYT IBN ZAYD : 55, n. 6.
- L
- LABĪD IBN ABĪ RABĪ'Ā : 8, 9, 12.
LANG (D. M.) : 78, n. 5.
LEVY (Reuben) : 230, n. 5.
LOQMĀN LE SAGE : 19.
LEROY (Maurice) : 10, n. 1.
- M
- MAĠD HAWĀFĪ : 230.
MAHDĪ (Calife) : 21, n. 5.
MAHFUZ (Naḡib) : 227.
MAHMŪD IBN SUBUKTIKĪN : 67, n. 3+5
+6.
MĀLIK IBN ḤARĪM HAMDĀNĪ : 11-12.
MALIK NUḤḤĀT (Abū Nizār Ḥasan) :
199, n. 1; 202.
MANSŪR (Calife) : 19, n. 5-6; 20, n.
1-2; 90, 91, n. 2+4.
MAQQARĪ TILIMSĀNĪ ('Aḥmad I. Muḥam-
mad Abū 'Abbās) : 215, n. 5; 216,
n. 6.
MAQDISĪ ('Anīs) : 37, 160, n. 2.
MARGOLIOUTH (D. S.) : 24, 37, 38, n.

- 1; 44, 45, 50, 54, 57, 69, n. 4; 71, MUHAMMAD 'ALĪ : 224.
n. 6; 79, 115, s. n. 4; 167, n. 1; MUFTĪ SU'LŪKĪ (Abū Tayyib Sahl I.
168, n. 6; 170. Muhammad) : 64.
MARZUBĀNĪ (Abū 'Abd 'Allāh I. 'Imrān) MUNPALŪTĪ (Mustafā Luṭfī) : 227.
: 12, n. 3. MUNK (S.) : 22, n. 5; 83, 180, n. 1;
MASSE (Henri) : 81, 229, n. 1+2; 230, n. 2. 186, n. 1; 191, 198.
MAS'ŪDĪ ('Alī I. Ḥusayn) : 21, 23. MUQADDASĪ (Sams Dīn) : 22, 59, n. 3;
MAWHIB IBN RABĀH 'AS'ARĪ : 18. 62, 66, n. 5; 84, 96, n. 7; 99,
MESCHLEN MENINSKI (Francisci A.) : 94, n. 5; 100, 101, n. 2.
n. 3. MURTĀD ('Abd Malik) : 6, n. 1.
MEZ (Adam) : 43, n. 4; 51, 64, n. 1; 73, MUSAYYAB IBN 'ALAS : 12, 13, n. 1.
90, n. 1; 95, n. 1; 101, n. 4; 142, MUSTARĪD (Calife) : 171, n. 4.
n. 4; 156, n. 2; 160, n. 1; 161, n. 6. MUSTAZHIR (Calife) : 171, n. 4.
MIQUEL (André) : 227, n. 1; 228, n. 1. MUTANABBĪ (Abū Tayyib) : 62, n. 2;
MISKAWAYH (Abū 'Alī 'Ahmad I. Muḥammad 97, n. 1.
I. Ya'qūb) : 27, n. 9; 100, n. 2. MUTARRIZĪ (Burhān Dīn) : 13, n. 1;
MOLIERE (Jean-Baptiste) : 184. 23, 174.
MUBĀRAK (Zakī) : 24, n. 1-2; 37, 41, n. MUWAYLIHĪ ('Ibrāhīm) : 222.
2; 42, n. 4; 45, 46, 47, 52, 54, 57, MUWAYLIHĪ (Muḥammad) : 223, n. 2;
n. 5; 78, n. 1; 93, n. 1; 102, n. 8; 224, n. 1; 227, 228.
104, n. 2; 113, n. 1; 115, n. 1; 144, N
160, n. 1; 162, n. 3. NAHĀR IBN TAWSI'Ā : 18.
MUBARRAD (Abū 'Abbās Muḥammad I. NALLINO (Carlo-Alfonso) : 77.
Yazīd) : 105, n. 6. NEMAN (H.) : 210, n. 1.
MUHALHIL ('Addī I. Rabī'a) : 13, n. 2. NICHOLSON (Reynold A.) : 35, 167, n.
MUHALLAB (I. Abī Saḥra) : 96, n. 5. 1; 185, n. 3.

NUWAYRĪ (Šihāb Dīn) : 69, n. 2.

P

PELLAT (Charles) : 36, 51, 77, n. 1;

102, n. 8; 161, n. 2; 167, n. 1;

168, n. 6; 170, 211, n. 1+2; 223,

n. 2.

PIERES (Henri) : 199, n. 2; 212, n. 1;

223, n. 1+2; 225; 228, n. 2.

PINTO (Léon) : 169, n. 1.

PRENDERCAST (W. J.) : 10, n. n. 9; 17,

n. 5; 19, n. 3; 69, n. 4; 175, n. 3.

PRESTON (Théodore, M. A.) : 5, 35.

Q

QĀ'ĀNĪ (Mīrzā Ḥabīb 'Allāh) : 220.

QĀDĪ 'AHMAD ĠAFFĀRĪ KAŠĀNĪ : 230.

QĀLĪ (Abū 'Alī 'Ismā'īl I. Qāsim) : 26,

44, 46, 47, 87, n. 1; 93.

QALQĀSĀNDĪ (Abū 'Abbās 'Ahmad I. 'Alī)

: 23, 33, 129, n. 6; 172, n. 3; 173,

n. 7; 197, 200, 205.

QĀSĪM I. 'UBAYD 'ALLĀH : 128, n. 3.

QĀSĪMĪ (M. Ḡamāl Dīn) : 8, n. 5.

QATTĀL KILĀBĪ : 18.

QAWWĀS (Abū Qāsim) : 206.

R

RABELAIS (François) : 184.

RĀFI'Ī (Mahmūd) : 71.

RĀFI'Ī (Muṣṭafā Ṣādiq) : 36, 46, 48,

n. 3-4; 56, n. 2.

RAS'ĀNĪ 'AQĪMĪ ('Umar) : 209.

RĀŠĪD (Calife) : 21, n. 1.

RASMĪ KARĪDĪ ('Ahmad I. 'Ibrāhīm) :

208.

RĀZĪ (Fahṛ Dīn, Muḥammad I. 'Umar ?)

: 174.

RENAN (Ernest) : 184, n. 1+3; 191,

199, n. 1.

RESCHER (O.) : 5, n. 4; 57, 201, n.

6; 205, n. 4.

ROBSON (J.) : 86, n. 3.

ROSENMULLER : 5.

RUCKERT (Friedrich) : 5, n. 5.

S

ŠĀBB ZARĪF ('Afif Dīn Tilimsānī) :

203.

SACY (Sylvestre de) : 4, 12, n. 4;

13, n. 1; 23, n. 2; 35, 54, n. 1;

69, n. 4; 160, n. 1; 167, n. 1;

170, n. 1; 174, n. 2+7; 195, 198,

232, n. 1.

SA'DĪ ŠĪRĀZĪ (Šayḥ Muṣliḥ Dīn) : 230

SAFĀ' DĪN (Sāhib) : 200, 203.

- ŞAFIYY DİN ĞALĀL İSLĀM : 209.
ŞAKĀ (Muşţafā) : 36, 51, 78, 113, n.
1; 160, n. 1.
SALĀMA İBN ĞANDAL (Tamīmī) : 11.
ŞĀLİH ĀBD ĞALĪL : 21, n. 5.
SAMĀNĪ (Abū Saʿd Ābd Karīm) : 202.
ŞARAF DİN ABŪ NASR ANŪ ŞIRWĀN : 171,
n. 5.
ŞARĪK : 18.
ŞARĪSĪ (ʿAḥmad I. Ābd Muʿmin) : 13, 22,
56, n. 2; 99, 145, 168, n. 1; 172, n.
3; 173, n. 1; 174, 178, 181, n. 3;
182, 186, n. 7; 197, 210, 231, n. 4.
ŞAYMARĪ (Abū Ānbas) : 128, n. 3; 134,
n. 3.
ŞAWQĪ (ʿAḥmad) : 228.
SCARRON (Paul) : V.
SCHEIDIUS (Jacob) : 4.
SCHIRMANN (J.) : 232, n. 2.
SCHLEICHER (Auguste) : 10.
SCHULTENS (Albert) : 4.
ŞĪBWAYH (Abū Bīşr ĀmrŪ I. Ātmān) :
6, 7.
ŞİDYĀQ (ʿAḥmad Fāris) : 223, 225.
ŞİHĀB DİN HAFĀCĪ (ʿAḥmad II. Muḥammad)
: 207.
SIMONIDE : 194, n. 1.
SĪR : 18.
ŞĪRĀZĪ : 200, 208.
STEINGAS (D. R. F.) : 183, n. 5.
SUHRAWARDĪ (Şihāb Dīn) : 200, 202.
ŞUKRĪ MAKKĪ (M.) : 72.
SULAYMĀN (Calife) : 90, n. 3.
ŞUMAYYIL (ʿIbrāhīm) : 226.
SUWAYDĪ DAWRĪ (Ābd ʿAllāh I. İḡ-
sayn) : 200, 207.
SUYŪTĪ (Ābd Raḥmān) : 40, 107, n. 5;
200, 205, 214, n. 6.
T
TAĀLIBĪ (Abū Mansūr Nisābūrī) : 32,
42, 43, n. 1+2; 49, n. 1; 50, 51,
52, n. 2+4; 53, 55, 58, n. 1+7;
59, n. 2; 60, 61, 62, n. 4; 63,
n. 4; 64, n. 1; 65, n. 5; 70, 72,
86, n. 7; 94, 95, n. 4+6; 108, 129.
TABİRĪ (Muḥammad I. Ğarīr Abū Ğaʿfar)
: 14, n. 6.
TAĀLAB (Abū Ābbās ʿAḥmad I. Yahyā)
: 98, n. 4; 105, n. 6.
TANŪHĪ (Abū Ālī Muḥassin) : 97, n.
5; 98, 103, 104, 116, n. 4.
TARĀFA İBN ĀBD : 8, n. 6.

TARCHOUNA (Mahmūd) : 159, n. 5; 162,
n. 4; 191, 233, n. 1.

TAYMŪR (les frères) : 227.

TAWHĪDĪ (Abū Ḥayyān) : 62, n. 2; 98,
114, n. 3.

TOMICHE (Nada) : 222, n. 3.

TUFAYL 'ARĀ'IS : 92, 141.

TURTŪSĪ (Muḥammad I. Walīd I. Abī
Randaqa) : 21.

U

'UKBARĪ ('Aḥnaf) : 94, 95, 107.

'UKBARĪ ('Abd 'Allāh I. Ḥusayn) : 174.

'UMAR IBN 'ABD 'AZĪZ (Calife) : 87, n. 2. YĀZĪĠĪ (Nāṣif) : 218, 219, n. 5; 220.

'UMARĪ MAWSILĪ ('Utmān I. 'Alī) : 208. YŪSUF IBN 'ALĪ QUDĀ'Ī : 171.

'UTBĪ : 93, n. 2.

V

VENTURE DE PARADIS (Jean-Michel) : 4,

5, 77, 177, n. 6.

VON ZAMBAUR (Edward) : 67, n. 6.

W

WĀDĪ 'ĀSĪ (Muḥarib I. Muḥammad) : 215.

WAHRĀNĪ (Abū 'Abd 'Allāh) : 215.

WĀSSĀ' (Abū Ṭayyib I. 'Ishāq I. Yahyā)
: 85, n. 4; 105, n. 6.

WAṬWĀṬ (M. I. 'Ibrāhīm Ḥamāl Dīn ?) :
207.

WELLEK (René)-WARREN (Austin) : VI,
n. 1.

WIET (Gaston) : 38, 80, n. 2; 220,
n. 3.

Y

YĀQŪṬ ḤAMAWĪ (Šīḥab Dīn 'Abd 'Allāh)

: 46, 52, n. 2+4; 53, 59, n. 3;

60, 62, n. 4; 63, n. 2; 64, n. 1;

66, n. 5; 67, n. 8; 68, n. 5+7;

72, 167, n. 1+2; 168, n. 4+5+6;

170, n. 2; 171, n. 6; 172, n. 6+

7; 175, n. 1; 182, 197.

Z

ZABĪDĪ (Muḥammad Murtadā) : 6, n. 2;

8, 20, n. 4; 114, n. 4.

ZAGGĀĠĪ (Abū Qāsim 'Abd Raḥmān I.

'Ishāq) : 98, n. 3.

ZAHĪR DĪN RŪDRĀWARĪ (Abū Ṣuḡḡā' M.

Ibn Ḥusayn) : 7.

ZAKĪ ('Aḥmad Kamāl) : 39, 160, n. 1.

ZAMAṢSĀRĪ (Abū Qāsim) : 3, 8, n. 7;

173, 200, 201, 204, n. 4.

ZAYDĀN (Georges) : 39, 40, 41, n. 2;

161, n. 5; 167, n. 1; 170, n. 1;

227.
ZAYYĀT ('Ahmad Ḥasan) : 40, 57, n. 6;
160, n. 2.
ZIYĀD ('A'ḡam ?) : 18.

ZIYĀD IBN ABĪ ḤASAN : 87, n. 2.
ZUHAYR IBN ABĪ SULMĀ MUZANĪ : 9, 11,
12, 13, n. 1.

B/ Noms de personnages littéraires :

1 - Noms de héros :

Abū 'Amrū Tanūhī : 202.
Abū Fath : 209.
Abū Fath 'Iskandarī : 48, n. 1; 52,
107, 109, 114, 115, 117, 119, n.
2+3+11+12; 122, n. 1; 123, n. 4;
128, 134, 135, 136, n. 1; 140, 141,
n. 7; 142, 145, 148, n. 1; 162, 163,
s. n. 6; 185, 187, n. 1.
Abū Fayd Lagūḡī : 203.
Abū Ḥabīb Sadūsī (Ṣayh) : 214.
Abū Naṣr Miṣrī : 203.
Abū Qāsim Baḡdādī : 102, 107, n. 3;
Abū Taqwīm : 202.
Abū Zafar Hindī (Ṣayh) : 207.
Abū Zayd Sarūḡī : 179, n. 8; 181, n.
2; 182, n. 4; 183, n. 3; 184, 185,
n. 3; 186, n. 1; 187, s. n. 7+1+4
+5+6; 188, n. 3; 189, 190, n. 6;
192, 196, n. 5.
Abū Zayd Sarūḡī : 214.

'Alī Ibn Hiṣām : 216.
Barlaam et Josaphat : 78, n. 5.
Bilawhar : 79, n. 4.
Biṣār : 208.
Don Quichotte : 136.
Fāryāq : 225.
ḡamāl Dīn Ṣaraf 'Islām : 209.
Ha-Qīnī : 216.
Maymūn Ibn Hiṣām : 220.
Pacha : 224.
Panurge : 184.
Sā'ib Ibn Tamīm : 214.
Sanchez : 136.
Satīh : 227.
Scapin : 184.
Stanterello de Florence : 184.
Tartuffe : 184.
Yaṣkurī : 201.
Yūdāsaf : 79, n. 4.

2 - Noms de récitants :

- Abū Rayyān Ṣalt Ibn Sakan de Salmān
(Ṣayh) : 213.
- 'Aḥad 'abnā' Nil : 227.
- Balhī : 229.
- Fāris Ibn Bassām Miṣri : 202.
- Faḥ Ibn Gānim : 220.
- Ḡayt Ibn Saḥāb : 205.
- Hādī : 226.
- Haiman Ha-Ezrahī : 216.
- Hāris Ibn Hitām : 222.
- Ḥarīt Ibn Hammām : 179, n. 6; 180, 181,
n. 1+2; 182, 183, n. 3; 190, 191.
- Ḥarīt Ibn Hammām : 214.
- Ḥasan Ibn Muḥammad Fārsīnī : 131, n. 3.
- Hilāl Ibn 'Iyyās : 219.
- Ibn 'Ishāq : 201.
- 'Insān (ou habitant) de Ma'arrat Nu'mān
: 204.
- 'Isā Ibn Ḥammād Ṣiqqillī : 215.
- 'Isā Ibn Hiṣām : 227.
- 'Isā Ibn Hiṣām : 121, n. 1+3; 131,
n. 1+2; 133, 134, n. 3; 135, 136,
n. 4; 138, n. 1; 142, 143, 145,
151, 152, 159, n. 4; 181.
- Lemū'el ben Iti'el : 232.
- Mundir Ibn Ḥumām : 214.
- Musā Ibn 'Isām : 222.
- Nāṣir Ibn Fattāh : 207.
- Nāṣir Ibn Naẓẓām : 205.
- Qādī Tabriz : 203.
- Qāsim Ibn Ḡiryāl Dimasqī : 203.
- Ṣa'ṣa'a Ibn Nuwās : 204.
- Suhayl Ibn 'Abbād : 220.
- Tāmīr Ibn Zimām : 203.
- Zulāl Ibn Bilāl : 208.

C/ Noms relatifs aux dynasties, sectes et tribus :

- Abbasside : 21, n. 5; 57, n. 1; 82, n. 2; 69, n. 1; 71, 103.
6; 128, 137, 171, n. 4.
- Banū Sāsān : 94, 95, n. 4; 190, 233,
n. 3.
- Boufde : 62.
- Chi'ite (s, isme) : 63, n. 4; 64, n. 5.
- Chaznévide (s) : 67, n. 5.
- Ismaéliens : 63.
- Karramites : 64, n. 2.
- Mudar : 59, n. 4.
- Mu'tazilite : 125.

Onayyade : 19.

Saffârides : 67, n. 2.

Samanides : 67, 71.

II - Index des noms de lieux cités :

A/ Noms de pays et de villes :

- Ahwaz : 100, 132, n. 10.
Alep : 202, 204.
Alexandrie : 136, n. 2; 188, n. 3.
Amérique latine : VII.
Andalousie : 210, 231.
Arménie : 133, 137.
Badajoz : 210.
Bagdad : 101, 102, 103, 106, 115, 120,
171, 173, n. 5; 201, 202, 203, 207,
208.
Banū Ḥarām (quartier) : 168, 170, 182.
Bassora : 93, 108, n. 2; 132, n. 6; 168,
175, 182, n. 9; 192.
Beyrouth : 6, n. 3; 51, n. 3; 62, n. 2;
70, 72, 220.
Caire (le) : 69, n. 2; 71, 72, 171, n.
3; 204, 205, 206, 221, 222, 224,
226, 227.
Culcutta : 5, n. 2.
Cambridge : 4.
Caspienne (mer) : 63.
Sassanides : 81, n. 6.
Sunnite (isme) : 69, n. 1.
Taġlib : 59, n. 4.
Ceuta : 216.
Chirāz : 100.
Cordoue : 214.
Crète : 208.
Damas : 32, n. 1; 202, 203, 220.
Égypte : 205, 224, 233.
Espagne : 171, 172, 231, 233.
Europe : 232.
Florence : 184.
Ġawl (lieu) : 8.
Ġhazna (ou Ġazna) : 66, 67, n. 3.
Grèce : 80, n. 2.
Grenade : 215.
Ḥamadān : 40, 58, n. 5; 59, n. 1+3;
60, 62, n. 1.
Ḥaṣīr (porte) : 12.
Heidelberg : 101, n. 4.
Hérat (ou Harāt) : 67, n. 8; 68, 71.
Idku : 208.
Inde : 66, n. 2; 67, n. 3+6; 137,
207.

- Irak (ou Iraq) : 48, 66, n. 2; 72,
103, 108, 133, 137.
- Iran : 72.
- Istanbul : 70, 72, 131, n. 3; 117, n.
4; 225.
- Jerez : 210.
- Jorjān : 50, n. 2; 63, 95, 201.
- Khorasan : 42, 63, n. 3; 64, 66, n. 3;
67, n. 3+8; 137.
- Leipzig : 5.
- Leonberg : 5, n. 4.
- London : 5, n. 3.
- Ma'arrat Nu'amān : 204.
- Maghreb : 210.
- Malaga : 216, 217.
- Marw : 101, n. 2; 202.
- Ma'sān : 168, 173, n. 5.
- Mayyāfāriqīn : 201.
- Mecque (La) : 135, n. 6; 205.
- Meknès : 216.
- Mina : 8.
- Moyen-Orient : 107.
- Nichapour (ou Nisābūr) : 32, 33, 42,
43, 49, 50, 51, n. 8; 52, n. 2+3;
60, 64, n. 2; 65, 68, n. 2.
- Nil (le) : 227.
- Nisibe : 231.
- Occident : 172, 210, 212, 231, n. 3.
- Onda : 210.
- Orient : VII, 49, n. 1; 64, 172, 184,
n. 1; 199, 212, 223, 232.
- Perse : 61, 62, 80, 91, n. 4; 99, n.
5; 100, 101, 133, 233.
- Proche-Orient : 107, 225.
- Qabse'el : 232.
- Qazvin : 135, n. 6.
- Rayy : 50, n. 2; 62, n. 4; 63, 95,
101, n. 2.
- Riḡān (lieu) : 8.
- Salé : 217.
- San'ā' : 190, n. 1.
- Sāriya : 152.
- Sarkhas : 67, n. 4.
- Sarouj : 170, 182, n. 9; 183, 190,
196, n. 5.
- Séville : 210, 213.
- Sīstan (ou Sigīstān) : 50, 66, n. 5;
67, 132, n. 7.
- Soudan : 222.
- Stuttgart : 5.
- Syrie : 233.
- Ṭabaristān : 63, n. 3.

Tolède : 232.

Tous : 201.

Transoxiane : 42.

B/ Noms relatifs aux lieux :

Allemand : 4, 5, 35.

Alexandrin : 154.

Andalou (s, se) : 7, 21, 46, n. 2;

171, 172, 174, 210, n. 1; 231,

n. 3; 232, 233.

Anglais : 4, 5, 35, 37.

Arabe (s) : VII, 3, 4, n. 2+4; 6, 7,

14, 23, n. 3; 24, 42, 43, n. 4; 53,

59, 60, 67, n. 6; 77, 79, 80, 81,

82, 83, n. 1; 84, 86, 96, 97, 101,

109, 119, 124, 127, 128, 144, 145,

148, 150, 151, 160, 161, n. 5; 162,

167, 177, 186, n. 1; 193, 199, 211,

n. 1+2; 221, 222, 225, 228, 229, n.

2; 230, 232, n. 2; 234, n. 1.

Arabo-hébraïque : VI.

Arabo-musulman (e) : 10, 82, 101, 114,

210, 231, 233.

Aryenne : 79, 80.

Bagdadiens(ne) : 102, n. 1; 107, n. 3.

Basrien : 181.

Egyptien(ne, s) : 37, 78, 222, 223, n. 2.

Valence : 231, n. 4.

Yatrib : 8.

Zaranj : 66.

Espagnol (e, s) : V, VII, VIII, 232,
233.

Européen (ne, s) : VII, 79, 184.

Français (e) : VIII, 3, 10, 28, 146,
197, 211, n. 2; 221.

Grec (s, que) : 24, 80, 82, 83, 194,
n. 1.

Greco-aryenne : 79.

Hébreu (aIque) : 175, 216, 232, n.
2; 233, n. 1.

Hindoustani : 175.

Hollandais : 4.

Indo-iranien(ne) : 78, 79.

Indo-persane : 80.

Iranienne (s) : 81.

Iraqien : 174.

Italien : 184.

Juifs : 232, 233.

Latin (e) : 4, n. 2.

Libanais : 218.

Malais : 175.

Mecquois (es) : 96, n. 4; 148, s.n. 5.

- Occidental (e, es) : 211, 222, 224, n. 1. n. 3; 33, 59, 61, 78, 81, n. 6; 82, 94, n. 3; 101, 174, 175, 229, n. 2; 230.
- Oriental (e, aux) : 46, n. 2; 49, n. 1; 100, 210, 211, 222, 224, n. 1; 231. Syriaque : 83, n. 1; 175, 231.
- Palestinien : 22. Tunisien : 25, 34, 210.
- Persan (e, s) : 5, 24, 27, n. 9; 32, Turque : 67, n. 6.

III - Index des mots-clefs cités :

A/ Mots et expressions en langue arabe :

- ‘Āda : 183. Ḡamādāt : 186.
- Adab : 26, 47, 65, 77, n. 1; 83, 84, Ḡidd : 87, 176.
- 85, n. 2; 86, 87, 88, 98, 103, 106, Ḥabar (pl. ‘ahbār) : 83, 86, 87, 90, 107, 108, n. 4; 151, 157, 158, 160, 129.
- 178, 179, n. 6. Ḥadīṭ (s, ‘ahādīṭ) : 37, n. 5; 38, 39, n. 2; 46, 86, 129, 133, 160, 211, n. 2.
- ‘Aḡam : 24. Ḥadīṭ (prophétique) : 60, 85, 86, 90, 125, n. 7; 151, 181.
- ‘Aḡmawāt : 186.
- ‘Amal : 186. Hazl : 87, 176.
- ‘An‘ana : 181.
- ‘Andiyat (pl. de nādī) : 11, 15, n. 1+2. Ḥawāṣṣ : 107, n. 5.
- ‘Aṣl (ou modèle) : 155, 178, n. 6; 185. Ḥikāya (āt) : 102, 129, 160, 161, n. 2; 186.
- ‘Awāmm : 84, 107, n. 5.
- Badi‘ : 58, n. 6+7; 148, n. 3. Ḥubka : 143, n. 2; 187.
- Balāḡa : 138, 193. ‘Idhāk : 157.
- Baliḡ : 87, 160. ‘I‘gāz : 123, n. 5.
- Bayān : 148, n. 3. ‘Iḥmād : 176.
- Faṣāḥa : 138, 176, n. 5. ‘Ilm : 77, n. 1.
- Ḡāhiliyya : 14, n. 2.

²Inkār : 183.

²Iqāma (h) : 8, 16.

²Iqtibās : 195.

²Ism makān : 6, 8.

²Isnād (ou sanad) : 86, n. 2; 87, 100,
n. 3.

Kadīb : 183.

Kāmil (mètre) : 196, n. 2.

Kudya : 25, 26, 34, n. 3; 59, n. 7; 94,
n. 3; 114, 115, s. n. 4; 116, 122,
123, 129, 136, 138, 143, 144, 160,
161, 197, 199, 201, 209, 213, 219,
226, 230, 234, 235.

Kuhhān : 147, n. 5.

Madār : 130.

Madh : 126.

Madmūm : 8, 9.

Maftūh : 8.

Mağāz : 9.

Mağlis (pl. mağālis) : 4, 9, 13, n. 2;
19, n. 3; 22, n. 5; 23, 27, 96, n.
4+6; 97, 98, n. 2+3+4; 99, n. 1.

Mahāsin : 105, n. 4.

Mahlaṣ : 129, n. 6; 130.

Mahmūl : 7.

Makān-Makāna(h) : 3, 13, 15.

Maqāla(h, genre) : 212, 221, 222.

Maqāma(h, āt; étymons, significa-
tions et variantes) : 3, 5, 6, 7,
8, n. 5+9; 9, 10, 11, 12, 13, n.
1; 14, 15, n. 2+4; 16, 17, n. 3;
18, 19, n. 3; 20, 21, n. 5+6; 22,
n. 5; 23, 24, 25, 26, 27, n. 8;
40, 45, 99.

Maqāma(h, at et variantes : genre) :
VI, VII, 4, n. 4; 32, 33, 35, 38,
41, 43, 49, 80, n. 2; 109, 113,
126, 128, 129, n. 6; 135, 161, n.
2; 197, n. 2+7; 210, 211, n. 1;
212, n. 1; 223, n. 1; 225, 228,
n. 2.

Masāwi² : 105, n. 3.

Maṣdar : 6, 8, 15, 16.

Matn : 86, 87.

Mawqif : 17.

Mazğ : 88.

Mazh : 87, n. 4.

Mu‘āyana : 100, n. 3.

Mubtakir : 38.

Mudākara : 97.

Mufāhara : 84.

Mufākaha : 87.

- Muḥassināt al-badī^ʿiyya (al) : 147. Qirā : 118.
- Mukaddī (s) : 25, n. 2; 26, 89, 94, n. 3; 96, 99, n. 3; 106, 107, n. 4; 115, n. 3. Qissa : 160, n. 1; 161, n. 3; 162, n. 3.
- 116, 118, 122, 141, 145, 149, 155, Risāla (genre) : 212, n. 1.
- 160, 190, 217. Rāwī (pl. ruwāt et riwāya) : 86, 87, 131, 134, 136, 159, 180.
- Mulaḥ : 83, 131, n. 3. Şa^ʿālīk : 93.
- Mumkin : 183. Sāda : 9.
- Munāfara : 84, 97. Saġ^ʿ (pl. 'asġā^ʿ) : 40, 83, 84, 85, n. 2; 146, 147, n. 5; 148, 160, 195, 199, n. 1; 211, 214, 215, 217, 221, 222, 223, 224, 225, 226.
- Munāẓara : 65, 96, n. 7; 200, 205, 207, 208, 226. Samar : 129.
- Munšī^ʿ : 38. Şan^ʿa (ou şinā^ʿa) : 124, 146.
- Murū^ʿa : 106. Şidq : 183.
- Musāġala : 87. Sīra : 85, 90, 129.
- Musāmara : 96, n. 1. Şuttār : 101.
- Muta^ʿahhirūn : 124. Tadmīn : 196.
- Muta^ʿafana : 97. Tafslr : 85.
- Mutaqaddimūn : 124. Taghīs : 193, n. 2.
- Nahda : 156, 218. Taqlīb : 196.
- Nās : 26, n. 3. Tashīf : 57, n. 4; 219.
- Natr : 146. Tawassu^ʿ : 13.
- Nazm : 146. Tazwīq : 193.
- Navādir : 83. Tuḥaylī (pl. tuḥayliyyīn) : 92.
- Qaṣīda (ou Ode arabe) : 145, 155, n. 3. 'Uhdūta : 23, n. 1.
- Qāṣṣe (pl. quṣṣāṣ) : 22, n. 2; 84.
- Qawl : 186.
- Qawm : 9, 12.

²Unmūlāg̃ : 102.

^cUqda : 143, n. 2; 189.

^cUrf : 183.

²Urgūza : 169.

Wa^cz : 20, 22, 122, 123.

Zaḡal : 206.

Zāhid : 20.

Zarf : 105, n. 7; 106, 120.

B/ Mots et expressions en d'autres langues :

- Anciens (les) : 31, 34, 46, n. 2; 48, 52, 53, 55, 56, 126.
Anciens et Modernes : 123.
Antéislam (ique) : 10, 12, 14, 15, n. 2; 17, 93, 147, n. 5.
Antiquité : IV, 12.
Ascétisme : 192.
Assemblée (s) : 3, 4, n. 3; 10, 11, 12, n. 5-6; 13, n. 1; 15, n. 1+2; 18, 19, 20, 22, 23, 26, 56, 65, n. 4; 96, n. 5+7; 97, 98, n. 2; 102, 145, 153, 155, 157, 158, 170.
Autobiographique : 71, 235.
Bédouin(e, s) : 19, 90, n. 3; 91, n. 1; 127, 148, 150, 219.
Classique (esthétique) : 147, 197, 198, n. 4; 218, 219, 222, 221, 225.
Concessus : 4.
Conférence(s) : 22, 23, n. 3+4; 24.
Comédie-comique(s) : 157, 158, 159.
Commedia dell'arte : 144, n. 1.
Contemporains : 31, 34, 50, 53, 54, 55, 57, 70, 102, n. 8; 157, 198.
Coran (ique, s) : 14, n. 2; 16, 22, n. 2; 79, n. 2; 90, 125, n. 7; 147, n. 5; 176, 191, 195.
Critique (1a) : V, 123, 124, 138, 146, 147, 160, 161, n. 5; 182, 192, n. 2; 204, 213, 214, 216.
Critique (s, le ou les) : VII, 31, 34, 35, 37, 50, 53, 55, 102, n. 8; 113, 157, 162, 170, 190, 191, 197.
Critique (socio-politique) : 89, 99, 100, 101, 104, 105, 106, 117, 125, 161, 207, 215, 221, 223, n. 2, 225.
Croisés (les) : 182, n. 9.
Cynisme : 142.
Dicton (cité) : 92, n. 3.
Didactique(s) : 47, 87, 93, 99, n. 1; 123, 124, 126, 161, 169, 176, 178, n. 1-2-3; 180, 200, 203, 205, 206,

- 213, 215, 218, 225, n. 1; 230.
- Difficiles habere nugas : 195.
- Fabliaux : 184.
- Harangue(s) : 19, 20, n. 4; 21, n. 5; 24, 25, 26, 89, n. 2; 90.
- Islâm(ique, s) : 16, 17, 18, 64, n. 2; 79, 96, 186, n. 1; 203.
- Journées (des Arabes) : 23, n. 3.
- Littérature arabe (ou arabo-musulmane) : VII, 31, 35, 39, 41, 56, 57, n. 1; 58, 69, 70, 78, 82, 83, n. 1; 109, 156, 174-75, 228.
- Littérature espagnole : VII.
- Littérature européenne : VI.
- Littérature française : VII.
- Littérature grecque : 58, 128.
- Littérature juive (ou hébraïque) : 232, 233, n. 1.
- Littérature persane : 81, n. 6.
- Littérature picaresque française : VIII.
- Maffioso : 103, n. 6.
- Makamen : 5.
- Maniérisme : 106, 120, 212.
- Marotique : 146.
- Mime(s) : 24, 80, n. 2; 82.
- Modernes (les) : 124.
- Moyen Age : 184.
- Mystique (cisme) : 190, 200, 202, 203, 204, 221, 229, 230.
- Nouvelle(s) : V, VI, 23, 91, 101, 102, 129, 145, 160, 161, n. 6; 162, 186, 187, 189, n. 2; 191, 222, 223, 227.
- Participant(s) : 3, 12, 13, n. 1; 18; 23, 26, n. 3; 27, 96, n. 5; 97.
- Orientaliste(s) : 3, 5, 35, 37, 53.
- Panégyrique : 51, 73, 126, 155, n. 3; 160, 200, 204, 205, 207, 208, 209, 211, 213, 214, 215.
- Parasite : 91, 92.
- Parénèse (tique) : 121, 122, 123, 128, 160, 200, 201, 202, 203, 206.
- Picaresque (s, ou genre) : V, VI, VII, VIII, 235.
- Picaro : VII, 234.
- Protée : 138, 180.
- Purisme : 104.
- Querelle littéraire : 60, 71.
- Réalisme : 102, 103, 104, 120, 161, 234, 235.
- Relations de voyage (genre) : 212.
- Renaissance : 146, 197, 219, 225, 233.

- Réunion(s) : 10, 11, 12, 14, 23, 27, 97, n. 1; 98, 99.
- Rhétoriciens : 146, 197, n. 1.
- Roman : VI, 5, 129, 130, 144, 145, 162, 163, 186, 189, 190, 191, 222, 223, n. 2; 225, 227, 234, 235.
- Romans chevaleresques et pastoraux : 234.
- Roman picaresque : 233, 234, 235.
- Roman picaresque espagnol : VII.
- Satire (ique) : 113, 114, n. 1; 121, 128, 224, 227.
- Saynètes : 128, 134.
- Séance(s, genre) : VII, 4, n. 4; 11, 13, 26, 28, 31, 32, 33-34; 36, n. 8; 37, n. 3; 38, 40, 43, n. 2; 44, 45, 51, 55, n. 5; 77, 78, 79, 80, n. 2; 81, 82, 83, 86, 87, 88, 90, 91, 94, 96, 98, 99, 102, 106, 107, 113, 129, 130, 131, 133, 134, 135, 136, 140, 143, 144, n. 5; 145, 146, 147, 148, 150, 151, 152, 153, 155, 156, n. 2; 157, 158, 159, 160, n. 3; 161, n. 5; 162, 163, 169, 175, 176, 179, 180, 181, n. 2; 182, 184, 185, 186, n. 6+7; 187, 188, 189, 190, 196, 199, 200, n. 1; 205, 207, 210, n. 1; 211, 218, 219, 221, 222, 223, n. 1; 225, 227, 228, 232, 233, 234, 235.
- Sermon(s) : 3, 20, n. 4; 21, n. 1; 22, n. 2; 23, 88, 90, 91, 94.
- Speech-discours : 19, n. 3; 23, n. 4; 24, 212, n. 1.
- Style (istique, s) : 32, 40, 47, 71, 79, 80, 83, 84, 104, 124, 125, 128, 129, 135, 136, 143, n. 2; 145, 146, 147, 148, 149, 151, 161, n. 3+4+5+6; 192, 193, 194, 197, 198, n. 5; 199, n. 1+2; 200, 201, 203, 211, 212, 218, 221, 228, 231, 232.
- Théâtre : 156, 228.
- Théologie : 200, 206.
- Versets (cités) : 8, 9, 13, n. 1; 14, 15, n. 1+2+3; 16, 79, n. 3.
- Weltliteratur : V.

IV - Index de références bibliographiques :

A/ Titres d'ouvrages en langue arabe :

'A'lām al-kalām : 213.

Amāli (al) : 47, 48, n. 2.

- Arba^ʿin ḥadīṭ (al) : 37, 38, n. 1.
Bahāristān : 230.
Bayān wa-t-tabyīn (al, ou Livre de l'Éloquence) : 22, 27, 79, 84.
Buḡyat al-multamis : 210.
Buḥāristān : 230.
Dīwān (de Ḥarīrī) : 169.
Durrat al-ḡawwās fi ʿawḥām al-ḥawāṣṣ (ou Perle du plongeur dans les sonneries des notables) : 169.
Fahrasat (I. Ḥayr) : 210.
Ḡamharat al-luḡa : 45.
Ḥadīṭ ʿĪsā Ibn Ḥisām : 224, 225, 227, 228, n. 2.
Ḥikāyat Abi-l-qāsim : 101, n. 4; 107, n. 3.
Ḥizānat al-adab : 72, 168, n. 6.
Kalīla wa-Dimna : 186, 232, n. 2.
Kitāb (de Sibawayh) : 6.
Kitāb al-idāḥ fi ḡarīb al-maqāmāt al-ḥarīriyya : 174.
Kitāb ḡulistān : 230.
Kitāb ṣarḥ mā ḡamada.. min-al-maqāmāt al-ḥarīriyya : 174.
Layālī Saṭīḥ : 227.
Lisān al-ʿarab : 7.
Maḡma^ʿ al-baḥrayn : 220.
Maqāmāt Abi-l-Ḥarīṭ : 219.
Maqāmāt al-ʿāliyya wa-l-ikarāmāt al-ḡaliyya (al) : 204.
Maqāmāt al-amṭāl as-sāʿira : 207.
Maqāmāt al-ʿarifīn : 206.
Maqāmāt al-awḥām fi-l-āmāl wa-l-aḥ-kām : 226.
Maqāma al-baḥṣīsiyya (al) : 225.
Maqāmāt al-falsafiyya wa-t-targamāt as-ṣūfiyya (al) : 204.
Maqāmāt al-fikriyya (al) : 226.
Maqāmāt al-ḡawziyya fi-l-maʿānī al-waʿziyya (al) : 202.
Maqāmāt al-Hamadānī (ou Séances) : 3, n. 2; 32, 34, 36, 41, 47, 49, 50, n. 1+7; 51, n. 8; 52, n. 1; 53, 54, 56, n. 2; 57, 58, 70, 72, 81, 109, 115, 120, 121, 122, 126, 127, 130, 144, 146, 149, 162, 163, n. 1; 198, n. 5+9; 229, n. 2.
Maqāmāt al-Ḥarīrī (ou Séances) : 4, n. 6; 33, 38, 40, 81, 167, 168, n. 2-3; 169, 170, 171, 172, n. 3; 173, 174, 175, 177, 189, n. 4; 191, 197, n. 3; 229, n. 2; 232,

s. n. 4.

- Maqāmāt al-hindiyya (al) : 207.
Maqāmāt al-itnā 'ašara : 204.
Maqāmāt al-maslihiyya (al) : 202.
Maqāmāt as-saraqṣṭiyya (al) : 214.
Maqāmāt as-sūfiyya (al) : 202.
Maqāmāt al-'ulamā'.. de Ġazzālī : 201.
Maqāmāt al-'ulamā'.. de Sam'ānī : 202.
Maqāmāt al-'uṣṣāq : 203.
Maqāmāt al-Wahrānī : 215.
Maqāmāt 'Amirī : 230.
Maqāmāt az-Zamahṣarī : 3.
Maqāmāt as-zayniyya (al) : 203.
Maqāmāt Ḥamid Dīn Balhī : 81.
Maqāmāt Qa'ānī (ou le Parisān) : 230.
Masā'il al-intiqād : 211.
Mu'ḡam maqāyis al-luġa : 41.
Muhassas (al, ou Livre du particula-
risme) : 6.
Mulḡat al-i'rāb (ou Les récréations
grammaticales) : 169.
Munālāt Banī Sāsān (poème) : 107.
Muzhir.. (al) : 40.
Qāmūs al-muḡit (al) : 8.
Risāla as-sīniyya wa-r-risāla as-
sīniyya (ar) : 169.
Riyād al-azḡar wa-nasīm al-aṣḡar : 206.
Ṣaḡaḡ fi-l-luġa wal-'ulūm (aṣ) : 7.
Tāġ al-'arūs.. : 7-8.
Takmila (at) : 210.
Tārīḡ Buhāristān : 230.
Tawābi' wa-z-zawābi' (at) : 211.
'Uṡmāniyya (al) : 27.
Yatīma.. : 70, 94, 95.
Zahr al-Ādāb : 37.

B/ Titres d'ouvrages en d'autres langues :

- Abu Seid von Sarug, oder die Makamen
des Hariri : 5.
Anthologie persane : 81.
Assemblées des savants (les) : 98.
Assemblées (de Ta'lab, les) : 98.
Art poétique : 83, n. 1.
Avesta : 81, n. 6.
Barlaam et Josaphat : 78, n. 5.
Bienfaits et Méfaits : 25, 104.
Brève histoire de la littérature
arabe : 167.
Bribes du propos et récits du collo-
que : 98, 103.
Célestina (la) : 235.

- Choix de Maqāmāt : 82, 113.
Code des raffinés (1e) : 105.
Comparaison n'est pas raison : 80.
Concessus hamadanensis, vulgo dicti
 Bedi al-Zamaan : 4.
Confluent des Deux-Mers : 218.
Dictionnaire du 'ayn : 26.
Dictionnaire des lettrés : 46.
Die verwandlungen des Abu-Said von
 Sarug, oder die Makamen des Hari-
 ri, in freien nachbildungen : 5.
Épîtres (de Hamadānī) : 27, 71.
Épîtres (de Hawārizmī) : 27.
Épîtres (d'Ibn Fāris) : 40.
Essai d'une traduction des Séances
 de Harīrī : 191.
Exemple à suivre (1') : 129.
Expériences des nations (les) : 27.
Flambeau des rois (1e) : 21.
Fleurs des lettres (les) : 34.
Fourberies de Scapin (les) : 184.
Guzmán d'Alfarache : VI, VII.
Hénoch et Elie : VI, 231.
Histoire d'Abū Qāsim : 27, 100, 108,
 114.
Jambe sur jambe : 223.
Jouissance et Intimité : 98.
Lazarillo de Tormes : VI, 235.
Littérature arabe (1a) : 167.
Lettre vierge (1a) : 24.
Livre des avarés (1e) : 23, 87, 89,
 99.
Livre des chansons (1e) : 26.
Mahbūrōt Itīl : 232.
Matin de l'héméralope (1e) : 23.
Meilleure division des régions : 22,
 84, 100.
Mešālīm : 232.
Monsieur Pourboire : 223.
Nuits de Saṭṭh (les) : 223.
Orpheline du temps (1') : 32, 42,
Pantagruel : 184.
Prairies d'Or : 21.
Propos ou Récits de 'Īsā Ibn Hiṣām :
 223.
Prospection d'idées et d'éloquence
 dans les épîtres de Badī' Zamān
 : 72.
Quarante contes ou récits (les) :
 34, 44, 45, 46.
Questions linguistiques.. (les) : 40.
Réfutation.. (1a) : 173.

Roman comique (le) : V.

Séances de Harîrî (les, par S. de Sa-
cy) : 4, 35.

Séances de Harîrî (les, par Venture
de Paradis) : 77.

Séances d'obligations (les) : 212.

C/ Intitulés des Séances :

1 - Intitulés en langue arabe :

Ġalabat al-‘ilm ‘ala-l-ġahl : 221.

Ġarib al-anabā’ fi munāzarat al-ard
wa-s-samā’ : 200.

Hadîṭ Musā Ibn ‘Isām : 222.

Ḥaṭrat at-ṭayf fi rihlat aš-šitā’
wa-s-ṣayf : 217.

Kawākib ad-duriyya fi-l-manāqib al-
badriyya (al) : 205.

Malāma al-urguwāniyya fi-l-maqāma
ar-riḍwāniyya (al) : 207.

Maqāma ad-dawḥiyya (al) : 214.

Maqāma ad-dugaliyya wa-l-maqāla
al-‘umariyya (al) : 208.

Maqāma ad-duriyya fi-l-mafāhir al-
mawlawiyya (al) : 209.

Maqāma al-anṭakiyya (al) : 204.

Maqāma al-baġdādiyya (al) : 215.

Maqāma al-ġawriyya wa-t-tuhfa al-

Sefer taḥkemōni : 216.

Six assemblies or ingenious conver-
sations of learned men among the
Arabians : 4.

Sources des récits (les) : 20, 90.

Traité d'éthique : 100.

makkiyya (al) : 205.

Maqāma(t) al-ġurba : 207.

Maqāma al-hifniyya (al) : 208.

Maqāma(t) al-hunnā : 206.

Maqāma(t) al-‘īd : 216.

Maqāma al-iskandariyya wa-t-taḥḥi-
fiyya (al) : 208.

Maqāma al-‘iyādiyya al-ġazaliyya
(al) : 214.

Maqāma(t) al-kāwi ‘alā tāriḥ as-
Sahāwi : 206.

Maqāma al-luġziyya wa-l-maqāla al-
adabiyya (al) : 220.

Maqāma al-maġribiyya (al) : 207.

Maqāma al-manbaġiyya (al) : 204.

Maqāma al-maḥadiyya (al) : 205.

Maqāma al-mawlawiyya aš-šāhibiyya
aš-safwiyya (al) : 209.

Maqāma(t) al-muhālcama bayna al-mudān
wa-z-zuhūr : 207.

Maqāma al-qurtubiyya (al) : 216.

Maqāma al-waladiyya (al) : 206.

Maqāma an-naḥliyya (al) : 216.

Maqāma an-niliyya (al) : 206.

Maqāma(t) ar-rawḍa : 206.

Maqāma ar-rūmiyya (al) : 207.

Maqāma aš-šarifiyya fī mazāyā al-luḡa
al-ʿarabiyya (al) : 222.

Maqāma as-sāsāniyya (al) : 207.

Maqāma(t) as-siyāsa : 217.

Maqāma aš-šūfiyya (al) : 204.

Maqāma as-sundusiyya (al) : 206.

Maqāma aṭ-ṭāʿuniyya (al) : 206.

Maqāma az-zarʿiyya (al) : 209.

Maqāma az-zulāliyya al-bisāriyya
(al) : 208.

Maqāma fī ʿamri-l-wabāʾ : 218.

Maqāma fi-l-firansīs : 221.

2 - Intitulés en langue française :

Séance d'Ahwaz : 119, 122, 143, 145.

Séance d'Alep : 196.

Séance d'Arménie : 110.

Séance d'Aswad : 128, 143.

Séance d'Azerbaïdjan : 111, 131.

Maqāma fi-l-mufāhara bayna al-ḡurba
wa-l-iqāma : 200.

Maqāma fī sams al-hilāfa : 215.

Maqāma fī waṣf Siqqilliyya : 215.

Maqāma(t) ḡāmiʿat al-amṭāl ʿazīzat
al-amṭāl : 208.

Maqāma(t) raṣf az-zulāl min as-sihr
al-ḥalāl : 206.

Maqāma(t) ṣafw ar-raḥiḡ fī waṣf-l-
ḥariḡ : 205.

Maqāma(t) tasriḡ an-niṣāl ʿilā mu-
qātil al-faṣṣāl : 218.

Maqāma(t) ṭayf al-ḥayāl : 208.

Maqāma(t) waṣf al-buldān : 216.

Miʿyār al-iḥtiyār fī diḡr al-maʿāhid
wa-d-diyār : 217.

Mufādalāt Mālaqa wa-Salā : 217.

Risālat an-nabaʾ ʿani-l-wabaʾ : 205.

Ṣayʾ min maʿdinihi (aš) : 221.

Sunūḡ al-afkār : 221.

Séance d'Ispahan : 119, 136, n. 3;
140, 158.

Séance de Bagdad : 118, 135, 141,
144, 158, 159, 234, n. 3.

Séance de Bassora (de Hamadānī) : 116.

- Séance de Bassora (de Ḥarīrī) : 190.
- Séance de Bišr Ibn 'Awāna : 57, 70, n. 6; 71, n. 2; 127, 141.
- Séance de Bokhara : 48, n. 1; 122, 163, s. n. 6.
- Séance de Chirāz : 127, n. 9; 163, s. n. 6.
- Séance de Ġāhiz : 124.
- Séance de Ġaylān : 128, 141.
- Séance de Ḥalaf : 162, n. 6.
- Séance de Ḥamdān : 127, 150, n. 8.
- Séance de Holwan (de Hamadānī) : 117, n. 2; 120, 157, 158, 159.
- Séance de Holwan (de Ḥarīrī) : 196, n. 1.
- Séance de Jorjān : 27, 116.
- Séance de Karadj : 196, n. 1.
- Séance de Kūfa : 116.
- Séance de la famine : 118.
- Séance de la madīra : 117, n. 3; 121, 134, n. 1; 144, 150, n. 7; 158, 230, n. 3; 234, n. 5.
- Séance de l'amulette : 119, 130.
- Séance de l'aveugle : 116, 140.
- Séance de l'hospice : 125.
- Séance de l'Iraq : 124.
- Séance de Mossoul : 119, 135, 140, 142, n. 1; 144.
- Séance de Nāḡim : 126.
- Séance de Nichapour : 117, 126.
- Séance de Qazvin : 122.
- Séance de Ruṣāfa : 108, 115, 150, n. 4.
- Séance de Ṣana'ā' : 190.
- Séance de Sāriya : 126.
- Séance de Ṣaymarī : 118, 128, n. 3; 141.
- Séance de Sistan : 122.
- Séance de Syrie : 70, 108, 117, n. 3.
- Séance des Banū Ḥarām : 189.
- Séance des Banū Sāsān : 116, 142, n. 2.
- Séance des dattes : 140.
- Séance des recommandations : 123, 159, n. 1; 163, s. n. 6.
- Séance des Sāsān : 190.
- Séance de Tamīm : 126, 141.
- Séance du beurre : 118, 141.
- Séance du Diable : 126, 211.
- Séance du Dinar : 118.
- Séance du fuseau : 126, 130, 141.
- Séance du jaune : 120, 126.
- Séance du Liban : 204.

Séance du lion : 127.

Séance du montreur de singe : 120,
139, 157.

Séance du Roi : 126.

Séance du sermon : 122, 139, 142, n.
3; 150, n. 5.

Séance du sikbāḡ : 230, n. 3.

Séance du vin (ou Séance bachique) :
118, 127, 135, 140.

Séance poétique (I, II) : 32, 123,
124, 138, 150, n. 6; 156, 162,
n. 6.

D/ Articles et revues :

Etudes sémantique sur le nom Maqāna : 3. Miṣbāḡ aṣ-Ṣarq (ou Flambeau de l'O-
rrient) : 221, 224.
Erreur de la rectification de l'er-
reur.. : 48. Rectification de l'erreur.. : 48.

Hamīdī : 81.

V -- Index bibliographique :

A/ Ouvrages en langue arabe :

‘ABBĀS (‘Ihsān) : Tārīḡ al-adab al-andalusī : ‘asr at-ṭawa’if wa-l-murābiṭīn,
Dār at-ṭaqāfa, Beyrouth, 1962, en 1 vol. / B.L.O., ARA III 1722.

‘ABBŪD (Mārūn) : Badi‘ az-Zamān al-hamadānī, Dār al-na‘ārif, Beyrouth, 1954,
en 120 p. / B.L.O., Mel 1. 8. 1289 (11).

‘ABD BĀQĪ (M. Fu‘ād) : Al-mu‘jam al-mufahras li-alfāz al-Qur‘ān al-ḡarīb,
Maṭba‘at dār al-ḡutub al-miṣriyya, Le Caire, 1364, en 580 p. / B.L.O.,
ARA phi-rel 8.

‘ABD ĠAFŪR KALĀ‘Ī (Abū Qāsim) : ‘Iḡkām san‘at al-ḡalām, éd. par M. Raḡwān
Dāba, Dār at-ṭaqāfa, Beyrouth, 1966, *.

‘ABD KARĪM NAḡSĀLĪ QAYRAWĀNĪ : Al-muntāḡ fi ‘ilm aṣ-ṣi‘r wa-‘amalihi, éd. par
Munġī Ka‘bī, Ad-dār al-‘arabiyya li-l-ḡitāb, Lybie-Tunisie, 1978, *.

ABŪ FARĠĠ ‘ISFAḡĀNĪ : Kitāb al-aḡānī, Maṭba‘at Būlāq, Egypte, 1868, en 20
vol. / B.L.O., HD IV 17.

- ABŪ ḤAYYĀN TAWḤĪDĪ : Al-imtā' wa-l-mu'ānasa, éd. par 'Aḥmad 'Amīn-A. Zīn, Mansūrāt dār maktabat al-ḥayāt, Beyrouth, s. d., en 3 vol. *.
- ABŪ HILĀL 'ASKARĪ : Kitāb aṣ-ṣinā'atayn : al-kitāba wa-ṣ-ṣi'r, Maṭba'at Maḥmūd Bakḥ, Istanbul, 1902 / B.L.O., AFI 162.
- ABŪ MUṬANḤAR 'AZDĪ : Hikāyat Abi-l-Qāsim Baḥdādī, éd. par A. Mez, Heidelberg, 1902 / B.L.O., ARA III 3250.
- ABŪ SA'ĪD (Ṣayḥ) : 'Asrār at-tawḥīd fī maqāmāt Ṣayḥ Abī Sa'īd, Dār al-hilāfa, St-Pétersbourg, 1899, en 516 p. / B.L.O., Per 569 (1).
- ABŪ TAMMĀM : Diwān al-ḥamāsa (commentaire de Tabrizī), Maktabat an-Nūrī, Damas, 1331, en 2 vol. *.
- Diwān (commentaire de Tabrizī), éd. par M. 'Abīluḥu 'Azzām, Dār al-ma'ārif, Le Caire, en 4 vol. 1964-70 / B.L.O., ARA III 5953.
- ABŪ ZAYD QURĀSĪ : Ḡamharat aṣ'ār al-'arab fī-l-ḡāhiliyya wa-l-Islām, éd. par 'Alī M. Biḡāwī, Dār naḥdat Miṣr, Le Caire, 1967, en 2 vol. *.
- 'AḤDAB ṬARĀBULSĪ ('Ibrāhīm) : Kaṣf al-ma'ānī wa-l-bayān 'an rasā'il Badī' az-Zamān, Al-maṭba'a al-kāṭūlikiyya, Beyrouth, 1980, en 540 p. / B.L.O., ARA III 4268.
- 'AMĪN ('Aḥmad) : Duḡā al-Islām, Dār al-kitāb al-'arabī, Beyrouth, 1933-36, en 3 vol., *.
- Faḡr al-Islām, Maktabat an-naḥda al-miṣriyya, Le Caire, 1955, 7^e éi., en 333 p., *.
- 'AMIR IBN ṬUṬAYL : Diwān, éd. par Karam Bustānī, Dar Bayrūt, Beyrouth, 1982, en 147 p., *.
- 'AṢBAḤĀNĪ ('Imād Dīn) : Ḥarīdat al-qaṣr wa-ḡarīdat al-'asr, éd. par M. Baḡḡat 'Aṭarī, Mansūrāt wizārat al-funūn wa-t-ṭaqāfa, Bagdad, 1978, (vol. 3 consulté) / B.L.O., ARA II 151.

- Muhādarāt al-udabā' wa-muhāwarāt as-ṣu'arā' wa-l-bulaḡā',
Dār maktabat al-ḥayāt, Beyrouth, 1961, en 2 vol. / B.L.O., ARA II 303.
- 'ASMA'Ī : Al-asma'iyāt, éd. par 'Aḥmad M. Šākir-'Abd Salām Ḥarūn, Dār al-
ma'ārif, Le Caire, 1955 / B.L.O., ARA III 1199.
- 'ATĪQ ('Abd 'Azīz) : Al-adab al-'arabī fi-l-Andalus, Dār an-naḥḍa al-'ara-
biyya, Beyrouth, 1976, en 1 vol., *.
- 'AWAD (Yūsuf Nūr) : Fann al-maqāmāt bayna-l-mašriq wa-l-maḡrib, Dār al-qalam,
Beyrouth, 1979, *.
- 'AWSĪ MARRĀKUSĪ (Abū 'Abd 'Allāh) : Ad-dayl wa-t-takmilā li-kitābay al-maw-
sūl wa-s-sila, éd. par I. 'Abbās, Dār at-taqāfa, 1967, en 5 vol. /
B.R.B., N VII 11.
- BADAWĪ ('Abd Raḥmān) : Fann as-ṣi'r, Maktabat an-naḥḍa al-misriyya, Le Caire,
1953 / B.L.O., ARA III, 1782.
- BAĠDĀDĪ ('Abd Qādir) : Ḥizānat al-adab wa-lubb lubāb liṣān al-'arab, Boulaq,
1888, en 4 vol. / B.L.O., HD I 25.
- BAĠDĀDĪ ḤANBALĪ (Abū 'Abd 'Allāh) : Kitāb al-futuwwa, Maktabat al-muṭannā,
Bagdad, 1957, en 305 p. / B.L.O., ARA III 1242.
- BĀĠŪRĪ ('Ibrāhīm) : Ḥāsiyat al-Bāġūrī 'alā matn bānat Su'ād li-Ka'b Ibn Zu-
ḥayr, Le Caire, 1869 / B.L.O., BB III 22.
- BAYḤAQĪ ('Ibrāhīm) : Al-maḥāsin wa-l-masāwi', Dār ṣādir, Beyrouth, 1960 /
B.L.O., ARA III 1403.
- BROCKELMANN (Carl) : Tārīḥ al-adb al-'arabī, traduit par 'Abd Ḥalīm Naḡḡār,
Dār ma'ārif, Le Caire, 1974 (3^e éd.), en 4 vol., *.
- Tārīḥ as-ṣu'ūb al-islāmiyya, traduit par Nabīh 'Amīn Fāris-
Munīr Ba'labakkī, Dār al-'ilm li-l-malāyyīn, Beyrouth, 1981, en 903
p. / B.L.O., ARA IV 804.

- BUHĀRĪ (Abū 'Abd 'Allāh) : Sahih al-Buhārī, Maṭba'at Bābī al-Ḥalabī, Le Caire, 1345, en 3 vol. / B.L.O., ARA II 134.
- BŪMULḤIM ('Alī) : Fi-l-ādab wa-funūnihi, Al-maṭba'ca al-'asriyya, Saīda, 1970, *.
- DAEBĪ (Abū 'Abbās) : al-mufaddaliyyāt, éd. par A. M. Šakir-A. S. Hārūn, Maṭba'at al-ma'arif, Le Caire, 1942, en 2 vol. réunis / B.L.O., ARA III 366.
- DAEBĪ ('Ahmad I. Yahyā) : Buḡyat al-multamis fi riḡāl 'ahl al-Andalus, éd. par F. Codera-Julianus Ribera, Apud-Josphum de Rojas, Madrid, 1884, / B.L.O., HD IV 45.
- DAHABĪ (Ḥāfiz) : Al-'ibar fī habar man ḡabar, éd. par Šalāh Dīn Muḡid-Fu'ād Sayyid, Dā'irat al-maṭbū'āt wa-n-našr, Koweit, 1960-61, en 3 vol. / B.L.O., ARA II 352.
- DASŪQĪ ('Umar) : Naš'at an-natr al-ḥadīth wa-tatawwuruhi, Dār al-fikr al-'arabī, 2^o éd. (vol. 1 consulté), *.
- DAYF (Šawqī) : Al-maqāma, Dār al-ma'arif, Le Caire, 1964 (2^o éd.), en 111p., *.
Al-fann wa-madāhibuhu fi-n-natr al-'arabī, Dār al-ma'arif, Le Caire, 1971, *.
- FĀḤŪRĪ (Ḥunna) : Tārīh al-ādab al-'arabī, Al-maktaba al-būsiyya, Beyrouth, 1978 (9^o éd.), en 1116 p., *.
- FARRŪH ('Umar) : Tārīh al-ādab al-'arabī, Dār al-'ilm, Beyrouth, 1968, en 2 vol., *.
- FĪRŪZĀBĀDĪ (Ġamal Dīn) : Al-qāmūs al-muḥīt, Maṭba'at Bābī al-Ḥalabī, Le Caire, 1952 (2^o éd.), en 4 vol. / B.L.O., ARA ling 7.
- ĠĀḤIẒ (Abū 'Utman) : Al-bayān wa-t-tabyīn, éd. par A.-S. Hārūn, Mu'assasat al-ḡanḡī, Le Caire, 1942 (3^o éd.), en 4 vol., *.

Al-ʿutmāriyya, éd. par A.-S. M. Hārūn, Maṭbaʿ dār al-kitāb al-ʿarabī, Le Caire, 1955 / B.L.O., ARA III 771.

Kitāb al-hayawān, éd. par A.-S. M. Hārūn, Dār al-kitāb al-ʿarabī, Beyrouth, 1969 (3^e éd.), en 7 vol., *.

Al-buhalāʾ, Dār Bayrūt, Beyrouth, 1980, en 367 p., *.

ǦAMʿAT (Badīʿ M.) : Dirāsāt fi-l-adab al-muqāran, Dār an-nahḍa al-ʿarabiyya, Beyrouth, 1980 (2^e éd.), en 392 p., *.

ǦARĪR (Abū Ḥazra) : Diwān, éd. par Nuʿmān M. ʿAmīn Ṭaha, Dāʾirat al-maʿārif, Le Caire, 1969, en 2 vol. / B.L.O., G VI 1.

ǦAWHARĪ (Abū Naṣr) : As-sahāh fi-l-luġa wa-l-ʿulūm, présenté par Ṣayḥ ʿAbd ʿAllāh ʿAlāyillī, Dār al-ḥadāra al-ʿarabiyya, Beyrouth, 1974, (1^e éd.), en 2 vol. / B.L.O., ARA ling 4.

HAMADĀNĪ (Abū Fadl) : Maqāmāt Abi-l-Fadl Badīʿ az-Zamān al-Hamadānī, Maṭbaʿat al-ǧawāʾib, Istanbul, 1298 (1^e éd.), en 238 p. / B.L.O., X VIII 33.

Rasāʾil Abi-l-Fadl Badīʿ az-Zamān al-Hamadānī, Maṭbaʿat al-ǧawāʾib, Istanbul, 1298 (1^e éd.), en 240 p. / B.L.O., HD VII 16.

Maqāmāt Abi-Fadl Badīʿ az-Zamān al-Hamadānī, éd. par M. ʿAbdu, Beyrouth, 1889, en 256 p. / B.L.O., CC III 147.

Maqāmāt Badīʿ az-Zamān al-Hamadānī, éd. par M. Muḥyi Dīn, Maṭbaʿat al-maʿāhid, Le Caire, 1923, en 480 p. / B.R.B., E VI 34.

Maqāmāt Badīʿ az-Zamān al-Hamadānī, éd. par M. ʿAbdu, Al-maṭbaʿa al-kāṭūlikiyya, Beyrouth, 1965, en 260 p. / B.H.M., ERA A96.

HANAFĪ : Maqāmāt al-Ḥanafī wa-bn Naḥiyā wa-ǧayrihinā, Maṭbaʿat ʿAḥmad Kamāl, Istanbul, 1914, en 349 p. / B.L.O., ARA III 136.

HANSĀʾ : Diwān, éd. par K. Bustānī, Dār Bayrūt, Beyrouth, 1979, en 156 p., *.

HARĪRĪ (Abū Qāsim) : Maqāmāt al-Harīrī, éd. par Caussin de Perceval, Paris,

1819, en 253 p. / B.L.O., AA I 19.

Mulhat al-i^ḥrāb, éd. par L. Pinto, Imp. Polyglotte de Louis Hugonis, Paris, 1884, en 211 p. / B.L.O., GG IX 120.

Maqāmāt al-Ḥarīrī, traduites en persan par Šams Dīn Muḥammad, Litographié à Laknan, 1847 / B.L.O., V III 12.

Durrat al-ḡawwās fī ḥawām al-hawāss, Maṭbaʿat al-ḥaḡar, Le Caire, 1293, en 180 p. / B.L.O., HD X 133.

Maqāmāt al-Ḥarīrī, Maṭbaʿat ʿAlī Ṣabīḥ, Le Caire, 1326, en 612+92 p. / B.L.O., AE II 155.

HĀSIMĪ (ʿAḥmad) : Ḡawāḥir al-adab, Muʿassasat al-maʿārif, Beyrouth, 1315, en 2 vol., *.

HATĪB BAḠDĀDĪ (Abū Bakr) : At-tatfīl wa-hikāyāt at-tufayliyyīn..., éd. par Qudsī, Maṭbaʿat at-tawfīq, Damas, 1346 / B.L.O., AF III 178.

Al-buḥalāʾ, éd. par A. Maṭlūb-A. Qaysī-Ḥ. Ḥadiyyi, Maṭbaʿat al-ʿĀnī, Bagdad, 1964 (1^o éd.) / B.L.O., ARA III 2367.

HAWĀRIZMĪ (Abū Bakr) : Ar-rasāʾil, Maṭbaʿat ʿAbd Raḥmān Ruṣdī Bakr, Boulaq, 1279, en 207 p. / B.L.O., J V 26.

Kitāb muḥīd al-ʿulūm wa-mubīd al-humūm (avec en marge Kitāb al-muḥtār min nawādir al-ahbār d'Abū ʿAbd ʿAllāh I. ʿAḥmad Maqqarī), Al-maṭbaʿa al-ʿilmiyya, Le Caire, 1310 / B.L.O., HD I 24.

HUMAYD IBN TAWR HILĀLĪ : Diwān, éd. par ʿAbd ʿAzīz Maymanī, Ad-dār al-qawmiyya, Le Caire, 1965, *.

HUSRĪ (Abū ʿIshāq) : Ḡanʿ al-ḡawāḥir fi-l-mulāḥ wa-n-nawādir, éd. par A. M. Biḡāwī, Maṭbaʿat ʿĪsā Bābī al-Ḥalabī, Le Caire, 1953 (1^o éd.) / B.L.O., ARA II 116.

Zahr al-idāb wa-tamar al-albāb, éd. par A. M. Biḡāwī, Dār

- 'Ihyā' al-kutub al-'arabiyya, 1953, en 2 vol. / B.L.O., ARA litt 20.
- IHN 'ABBĀR QUDĀ'Ī : Takmilat as-sila, éd. par F. Codera et Zaydin, Imp. Rojas, Madrid, 1886, en 2 vol. / B.L.O., IJ IV 52.
- At-takmila li-kitāb as-sila, éd. par A. Bell-Ibn Abī Cheneb, Fontana, Alger, 1919, en 376 p. / B.L.O., AC VII 41.
- IHN 'ABD RABBIH : Al-'iqd al-farīd (avec en marge Zahr al-ādāb.. de Ḥusri), Boulaq, 1293, en 3 vol. / B.L.O., HB IV 12.
- Al-'iqd al-farīd, Matba'at Luġnat at-ta'lif., Le Caire, 1942, en 7 vol. / B.L.O., ARA litt 17.
- IHN 'ANBĀRĪ (Abū Barakāt) : Muzhat al-alibbā' fī tabaqāt al-udbā', Lithographie, Le Caire, 1294, en 1 vol. / B.L.O., HD IV 6.
- IHN 'ATĪR (Abū Ḥasan) : Kitāb at-tārīh al-kāmil (avec en marge Tārīh murūġ ad-dahab wa-ma'ādin al-gawhr de Mas'ūdī), Boulaq, 1290, en 12 T. (regroupés en 4 vol.) / B.L.O., HD II 30.
- IHN 'ATĪR (Dīyā' Dīn) : Al-matal as-sā'ir fī 'adabi-l-kātib wa-š-šā'ir, Matba'at Ḥigāzī, Le Caire, 1935 (1^e éd.), en 344 p. / B.L.O., ARA II 92.
- IHN BASSĀM ('Alī) : Ad-dahira fī mahāsin 'ahl al-gazīra, éd. par I. 'Abbās, Ad-dār al-'arabiyya li-l-kitāb, Lybie-Tunisie, 1981, en 2 T. (de 4 vol. chacun), *.
- IHN DURAYD (Abū Bakr) : Kitāb ġamharat al-luġa, Dā'irat al-ma'ārif al-'utmaniyya, Hyderābād, 1345 (1^e éd.), en 4 vol. / B.L.O., ARA ling 12.
- IHN FĀRIS ('Aḥmad) : Muġam maqāyis al-luġa, éd. par A. S. Ḥārūn, Matba'at M. Bābī al-Ḥalabī, 1969, Le Caire, en 6 vol. / B.H.M., S V 6.
- IHN HALLIKĀN (Abū Fath) : Wafayāt al-a'yān wa-'anbā' 'abnā' az-zamān, éd. par M. Muḥyi Dīn, Maktabat an-naḥḍa al-misriyya, Le Caire, 1948, en 6 vol. / B.L.O., ARA hist-géo 4.

- IBN HASSĀB (Abū Muhammad) : 'Istidrākāt Ibn Hassāb 'alā maqāmāt al-Ḥarīrī wa-n-tisār Ibn Barrī li-l-Ḥarīrī, As-Ṣarika at-ṭab'īyya, Istanbul, 1328, en 94 p. / B.L.O., Mel 8° - 881 (21).
- IBN HAṬĪB (Lisān Dīn) : Al-ihāṭa fi 'ahbār Ġarnāṭa, éd. par 'Abd 'Allāh 'Annān, Maktabat al-Ḥanḡī, Le Caire, 1973-78, en 4 vol., *.
- Mi'āyar al-ihtiyār fi dīkr al-ma'āhid wa-d-diyār, éd. par M. Kamāl Ṣabāna, Al-laḡna al-muṣtaraka li-n-naṣr, Maroc, 1976, en 198 p. / B.H.M., K III 7.
- IBN ḤAYR 'ISBĪLĪ (Abū Bakr) : Fahrasa, Mu'assasat al-Ḥanḡī, Le Caire, 1963, / B.L.O., K III 118.
- IBN ḤIĠGA ḤAMAWĪ (Taqīyy Dīn) : Kiṣānat al-adab wa-ḡāyat al-arab (avec en marge Rasā'il al-Badī' de Ḥamadānī), Boulaq, 1874/B.L.O., IJ II 18.
- IBN HISĀM (Abū Muhammad) : As-sīra an-nabawiyya, Ṣarikat M. Bābī al-Ḥalabī, Le Caire, 1955, en 2 T. (comprenant 4 vol.)/B.L.O., ARA phi-rel 16.
- IBN 'IMĀD ḤANBALĪ (Abū Falāḥ) : Ṣadarāt ad-dahab fi 'ahbār man dahab, Al-maktaba at-tiḡāriyya li-ṭ-ṭibā'a, Beyrouth, s. d., en 4 T. (comprenant 8 vol.) / B.L.O., ARA III 2679.
- IBN KAZĀRŪNĪ (Zahīr Dīn) : Maqāma fi qawā'id Baḡdād fi-d-dawla al-'abbāsiyya, éd. par Gurgis et Michael 'Awwād, Al-īrsād Press, Bagdad, 1962 / B.L.O., BR 8 124 (20).
- IBN MANZŪR (M. I. Mukarram) : Lisān al-'arab, Dār ṣādir, Beyrouth, 1968, en 15 vol. / B.L.O., ARA ling 1.
- IBN MU'AZZAM ('Aḥmad) : Al-maqāmāt al-itnā 'asara ou Les Douze Séances, éd. par Sulaymān Ḥarā'irī, Imp. G. Jousset, Paris, 1281/B.L.O., B III 57.
- IBN MUDABBIR ('Ibrāhīm) : Ar-risāla al-'adrā' ou La lettre vierge, éd. par Z. Mubārak, Impression de la bibliothèque égyptienne, Le Caire, 1931,

/ B.L.O., AL II 103.

- IBN MUNQID ('Usāma) : Kitāb al-^ʿasā, éd. par Ḥasan 'Abbās, Al-hay'a al-misriyya li-l-kitāb, Alexandrie, 1978, *.
- IBN MU^ʿTAZZ ('Abī 'Allāh) : Kitāb al-badī^ʿ, éd. par I. Kratchkovsky, Dār al-masīra, Beyrouth, 1979 (2^o éd.), *.
- IBN NADĪM (M. I. 'Ishāq) : Al-fihrist, éd. par Riḍā Taḡaddud, Téhéran, 1971, en 1 T. (comprenant 7 vol.), *.
- IBN QUTAYBA (Abū Muḥammad) : As-^ṣī^ʿr wa-s-^ṣu^ʿarā, Šarikat 'Isā Bābī al-Ḥalabī, Le Caire, 1364, en 2 vol. / B.L.O., ARA III 412.
- Uyūn al-ahbār, Maṭba'at dār al-kitāb al-misriyya, Le Caire, 1952, en 4 vol. / B.L.O., ARA lit. 18.
- IBN RAŠĪQ QAYRWĀNĪ : Al-^ʿumda fī sinā'at as-^ṣī^ʿr wa-naqdihī, Maṭba'at 'Amin hindiyya, Egypte, 1952, (1^o éd), en 2 vol. / B.L.O., BB IV 18.
- IBN SA^ʿĪD MAḠRIBĪ : Al-muḡrib fī hulā al-maḡrib, éd. par Š. Dayf, Dār al-ma^ʿarif, Le Caire, 1964, en 2 vol., *.
- IBN ŠAKĪR (Muḥammad I. 'Aḥmad Kutubī) : Wafayāt al-wafayāt, éd. par M. Muḥyi Dīn, Maktabat an-nahḍa, Le Caire, 1951, en 2 vol. / B.L.O., ARA Hist-géo 7.
- IBN SALLĀM ĠUMAHĪ : Ṭabaqāt as-^ṣu^ʿarā, éd. par J. Hell, E. J. Brill, Leiden, 1913, *.
- IBN ŠARAF QAYRWĀNĪ : Masā'il al-intiqād ou Questions de critique littéraire, éd. et traduction de Ch. Pellat, Carbonel, Alger, 1953 / B.L.O., AP VIII 493.
- IBN ŠAYQAL ĠAZARĪ : Al-naḡāmāt az-zayniyya, éd. par 'Abbās Mušṭafā Šālihī, Dār al-masīra, Beyrouth, en 640 p., 1980, *.
- IBN SĪDA (Abū 'Alī) : Kitāb al-muḥassas, Al-maktab at-tigārī li-ṭ-ṭibā'ā,

- Beyrouth, s. d., en 5 vol. / B.L.O., ARA ling. 13.
- IBN TĀWĪT (M.)-ʿAFĪFĪ (M. Ṣādiq) : Al-adab al-maḡribī, Dār al-kitāb al-lub-nānī, Beyrouth, 1960 / B.L.O., ARA III 1803.
- IBN TIQTĀQĀ (M. I. ʿAlī) : Al-fahrī fi-l-ādāb as-sultāniyya wa-d-duwal al-islāmiyya, éd. par ʾIbrāhīm Zaydān, Al-maṭbaʿa ar-raḥmāniyya, Egypte, 1340 / B.L.O., AF II 155.
- IBN WARDĪ : Dīwān (commenté par Zamahšarī), Maṭbaʿat al-ḡawāʾib, Istanbul, 1300 / B.L.O., QQ II 24.
- ʾIBRĀHĪM (Ḥāfiḡ) : Layālī Saṭīḡ, Maṭbaʿat Muḥammad Maṭar, Egypte, s. d., en 128 p. / B.L.O., AF IV 378.
- ʾIḤWĀN SAFAʾ : Rasāʾil ʾIḥwān as-Ṣafāʾ wa-hillān al-wafāʾ, éd. par Ḥayr Dīn Zarkalī, Al-maṭbaʿa al-ʿarabiyya, Le Caire, 1928, en 2 vol. / B.L.O., ARA III 436.
- Risālat ḡāmiʿat al-ḡāmiʿa, éd. par ʿArif Tāmīr, Dār an-našr li-l-ḡāmaʿiyyīn, Beyrouth, 1959 / B.L.O., ARA III 1437.
- ʾIṢṬAḤRĪ (I. ʾIshāq) : Al-masālik wa-l-mamālik, éd. par M. Ḡābir ʿAbd ʿAlī, Dār al-qalam, Le Caire, 1961 / B.L.O., ARA II 506.
- KAKK (Victor) : Badiʿāt az-Zamān, Al-maṭbaʿa al-kātūlikiyya, Beyrouth, 1961, en 139 p. / B.L.O., Per 7729 (15).
- LABĪD IBN RABĪʿA ʿĀMIRĪ : Dīwān, Dār ṣādir, Beyrouth, 1966, *.
- MAQDISĪ (ʾAnīs) : Tatawwur al-asālib an-natriyya, Dār al-ʿilm li-l-malāyyīn, Beyrouth, 1968 (4^e éd.) / B.L.O., ARA III 1279.
- MAQQARĪ TILIMSĀNĪ (Ṣīhab Dīn) : ʾAzhār ar-riyād fi ʾahbār ʿIyād, Maṭbaʿat laḡnat at-taʾlīf, Le Caire, 1939, en 3 vol. / B.L.O., ARA III 336.
- Nafḡ at-ṭīb min ḡusni-l-andalus ar-raṭīb, éd. par I. ʿAbbās, Dār ṣādir, Beyrouth, 1968, en 8 vol., *.

- MARZUBĀNĪ (Abū 'Abd 'Allāh) : Mu'jam as-su'arā' (avec en marge Al-mu'talif wa-l-muhtalif d'Abū Qāsim Ḥasan I. Bišr 'Āmidī), Maktabat al-qudsiyyi, Le Caire, 1354 / B.L.O., AF II 236.
- MAS'UDĪ ('Alī) : Murūḡ ad-dahab, éd. et traduction par C. Barbier de Meynard, Imp. Impériale, Paris, 1869-74, T 5 à 8 / B.L.O., TT VII 32 ou l'édition arabe de M. Muḥyi Dīn 'Abd Ḥamīd, Maktabat as-sa'āda, Le Caire, 1958 (3^e éd.), en 2 T (comprenant 4 vol.) / B.L.O., ARA III 1419.
- MEZ (Adam) : Al-ḥadāra al-islāmiyya fi-l-qarn ar-rābi' al-ḥigri, traduction de M. 'Abd Ḥādī Abū Rīdah, Maṭba'at laḡnat at-ta'lif, Le Caire, 1957 (3^e éd.), en 2 vol. / B.L.O., ARA, III 2734.
- MISKAWAYH (Abū 'Alī) : Ṭaḡārib al-umam, éd. par H. F. Amédroz-Barrister Atlaw, Al-Muthanna library, Bagdad, 1914, en 3 vol. (y compris Dayl taḡārib al-umam de Ḥaḥīr Dīn Rūdrawarī) / B.L.O., ARA III 2034.
- Tahdīb al-ahlāq, Maṭabi' dār maktabat al-ḥayāt, Beyrouth, 1961 / B.L.O., ARA III 1702.
- MUBĀRAK (Zakī) : An-natr al-fannī fi-l-qarn ar-rābi', Maṭba'at dār al-kitāb al-misriyya, Le Caire, 1934 (1^e éd.) / B.L.O., ARA II 102.
- MUQADDASĪ (Šams Dīn) : 'Aḥsan at-taḡāsīm fi ma'arifat al-aqālīm, éd. par M. J. De Goeje, Apud E. J. Brill, Lugduni Batavorum, 1879 / B.L.O., HD III 13.
- MURTĀD ('Abd Malīk) : Fann al-maqāmāt fi-l-adab al-'arabī, Aš-šarīka al-waṭaniyya li-n-našr wa-t-tawzī', Alger, 1980, *.
- MURTADĀ (Šarīf) : 'Amālī al-Murtadā, éd. par M. Abū Faḍl 'Ibrāhīm, Dār al-kitāb al-'arabī, Beyrouth, 1967, en 2 vol., *.
- MUWAYLIḤĪ (Muḥammad) : Ḥadīṭ 'Isā Ibn Ḥibām, Dār al-ma'arif, Le Caire, 1947, (3^e éd.) / B.L.O., ARA III 614.

- NUWAYRĪ (Šams Dīn) : Nihāyat al-arab fi funūn al-adab, Maṭābi^c Kūstātsūmās, Le Caire, s. d., en 17 vol., *.
- QĀLĪ (Abū 'Alī) : Kitāb al-amālī, Maṭba^cat dār al-kutub al-misriyya, Le Caire, 1926 (2^o éd.), en 2 vol. / B.L.O., AF I 156.
- QALQAŠANDĪ (Abū 'Abbās) : Ṣubḥ al-a^ṣṣā fī sinā^cat al-inḥā', Maṭābi^c kūstātsūmās, Le Caire, 1963, en 14 vol. / B.L.O., AF I 204.
- QĀSIMĪ (M. Čamāl Dīn) : Tafsīr al-Qāsmī al-musammā mahāsin at-ta^cwīl, Dār 'ihyā' al-kutub al-^carabiyya, Le Caire, 1957, en 17 vol. / B.L.O., ARA phi-rel 15.
- QATTĀL KILĀBĪ : Dīwān, éd. par 'Iḥsān 'Abbās, Dār at-taqāfa, Beyrouth, 1961, *.
- SA^cDĪ ŠĪRĀZĪ : Ar-rawḍa aw ḡulistān, éd. et traduction du persan à l'arabe par M. Mūsā Hindāwī, Maktabat al-Anḡlū al-misriyya, Le Caire, 1956, / B.L.O., ARA III 1229.
- ŠAK^cA (Muṣṭafā) : Min funūn al-adab al-^carabī, Maktabat al-Anḡlū al-misriyya, Le Caire, 1957, *.
- Badi^c az-Zamān al-Hamadānī, rā'id al-qissa al-^carabiyya wa-l-maqāla as-sahafiyya, Maktabat al-Qāhira al-ḥadīta, Le Caire, 1959, *.
- ŠARĪŠĪ (Abū 'Abbās) : Šarḥ al-maqāmāt al-ḥarīyya, Boulaq, 1284, en 2 vol. / B.L.O., J II 35.
- ŠĪBAWAYH (Abū Bisr) : Al-kitāb, Boulaq, 1317 (1^o éd.), en 2 vol. / B.L.O., ARA II 439.
- ŠĪDYĀQ ('Aḥmad) : As-sāq 'alā as-sāq fī mā huwa al-Fāryāq ou La vie et les aventures de Fariac, Benjamin Duprat, Paris, 1855 (1^o éd.), en 742 p. / B.L.O., ARA II 419.
- Al-maqāna al-bahšīšīyya ou Sa Majesté Bakchiche (traduite par M. Arnaud), Imp. Orientale, P. Fontana et Cie, Alger, 1893, en

40 p. / B.L.O., Mel 8° 327.

ŠUMAYYIL (ʿAmīn) : Maqāmāt al-awhām fi-l-āmāl wa-l-ahkām, Beyrouth, 1869,
/ B.L.O., MV VIII 25.

SUYŪTĪ (ʿAbd Raḥmān) : Buḡyat al-wiʿāṭ fi ṭabaqāt al-luḡawiyyīn wa-n-nuḥāt,
Dār al-maʿrifā, Beyrouth, s. d., *.

Al-muḡhir fi ʿulūm al-luḡa wa-ʿanwāʿihā, Boulaq, 1282, en
2 vol. réunis / B.L.O., X III 37.

Maqāmāt as-Suyūṭī, Maṭbaʿat al-ḡawāʾib, Istanbul, 1298 (1^e
éd.), en 84 p. / B.L.O., HD XI 76.

Tahdīr al-hawāss min ʿakādīb al-qussās, éd. par M. Sabbāḡ,
Al-maktab al-islāmī, Beyrouth, 1972, en 222 p./B.L.O., ARA III 4696.

TAʿĀLIBĪ (Abū Mansūr) : Yatīmat ad-dahr fi mahāsīn ʿahl al-ʿasr, Damas, s. d.,
en 4 vol. / B.L.O., AL VI 35.

Tatīmat al-yatīma, éd. par ʿAbbās ʾIqbāl, Imp. Fasdie & frè-
res, Téhéran, 1934, en 2 T. (réunis en 1 vol.), *.

Iaṭāʾif al-maʿārif, éd. par ʾIbrāhīm ʾAnbārī-Ḥasan Kāmil
Sayrafi, Ṣarikat ʿĪsā Bābī al-Ḥalabī, Le Caire, 1960, en 259 p. /
B.L.O., ARA III 1670.

Kitāb : ḥāss al-ḥāss, éd. par M. ʿAmīn, Mansūrāt dār makta-
bat al-ḥayāt, Beyrouth, 1966, en 278 p. / B.L.O., ARA III 2276.

TAʿLAB (Abū ʿAbbās) : Maḡālis Taʿlab, éd. par ʿAbd Saḫām M. Ḥārūn, Dār al-
maʿārif, Le Caire, 1948, en 393 p. / B.L.O., ARA III 157.

TANŪHĪ (Qādī Abū ʿAlī) : Niswār al-muḥādara wa-ʾaḥbār al-mudākara, éd. par
ʿAbbūd Ṣālgī, Beyrouth, 1971, en 8 vol. / B.L.O., ARA III 6456.

TARAFĀ IBN ʿABD : Dīwān, éd. par K. Bustānī, Dār Bayrūt, Beyrouth, 1979, en
94 p., *.

- ṬABARĪ (M. I. Ḡarīr) : Tafsīr at-Ṭabarī, éd. par Maḥmūd M. et Ḥamad M. Šākir, Dār al-maʿārif, Le Caire, 1954-58, en 14 vol. / B.L.O., ARA phi-rel 14.
- ṬURTŪSĪ (Abū Bakr) : Sirāḡ al-mulūk, Boulaq, 1289, en 209 p. / B.L.O., C IV 5.
- VON ZAMBAUR (Edward) : Muʿḡam al-ansāb wa-l-usrāt al-ḥākima fi-t-tārīh al-islāmī, éd. par Zakī M. Ḥasan-Ḥasan Ḥamad Maḥmūd, Maṭbaʿat ḡāmiʿat Fuʿād al-Awwal, Le Caire, 1951, en 2 vol. / B.L.O., ARA ref I 9.
- WAHRĀNĪ (Abū ʿAbd ʿAllāh) : Manāmāt al-Wahrānī wa-maḡāmātuhu wa-rasāʾiluhu, Dār al-kitāb al-ʿarabī, Le Caire, 1968 / B.L.O., ARA II 511.
- WASSA (Abū Ṭayyib) : Al-muwaṣṣāʾ awī-z-zarf wa-z-zurafāʾ, Dār ṣādir, Beyrouth, 1965 / B.L.O., ARA III 2012.
- YĀQŪṬ ḤAMAWĪ : Muʿḡam al-udabāʾ, éd. par Margoliouth, Maṭbʿa hindiyya, Egypte, 1930 (2^o éd.), en 7 vol. / B.H.M., G IV 13⁶.
- Muʿḡam al-buldān, Dār ṣādir, Beyrouth, 1955, en 5 vol. / B.L.O., ARA Hist-géo 14.
- YĀZĪQĪ (Nāsif) : Maḡmaʿ al-baḡrayn, Dār Bayrūt, Beyrouth, 1980, en 331 p. / B.L.O., ARA III 1866.
- ZABĪDĪ (M. Murtadā) : Tāʾ al-ʿarūs min zawāhir al-ḡāmūs, Al-maṭbaʿa al-ḡayriyya, Le Caire, 1306, en 10 vol. / B.L.O., ARA ling 16.
- ZAGĠĠĪ (Abū Qāsim) : Maḡālis al-ʿulamāʾ, éd. par ʿAbd Salām Ḥārūn, Wizārat al-irsād wa-l-anbāʾ, Koweit, 1962, en 349 p. / B.L.O., ARA III 1838.
- ZAKĪ (Ḥamad Kamāl) : Dirāsāt fi-n-naqd al-adabī, Dār al-andalus, Beyrouth, 1980, en 302 p., *.
- ZAMAḤSARĪ (Abū Qāsim) : ʿAsās al-balāḡa, Dār Bayrūt, Beyrouth, 1965, en 1 vol., *.

Maqāmāt az-Zamahsārī, éd. par Yūsuf Baqā'ī, Dār al-Kitāb al-lubnānī, Beyrouth, 1981, en 329 p., *.

ZAYDĀN (Georges) : Tārīh 'ādāb al-luġa al-ʿarabiyya, Dār maktabat al-ḥayāt, Beyrouth, 1978 (2^e éd.), en 2 vol. / B.L.O., ARA litt 3.

ZAYYĀT ('Aḥmad Ḥasan) : Tārīh al-adab al-ʿarabī, Maṭbaʿat al-iʿtimād, Le Caire, 1930 (5^e éd.) / B.L.O., AF II 206.

B/ Ouvrages en d'autres langues :

ABD-EL-JALIL (J. M.) : Brève histoire de la littérature arabe, G. P. Maisonneuve, Paris, 1943, en 1 vol. / B.L.O., AO V 260.

ʿABBŪD (Mūsā) : La vida del Buscón ou Sīrat sātīr (traduction), Maṭbaʿat al-mahzan, Tétouan, 1950 / B.L.O., ARA IV 193.

BLANCHÈRE (Régis) : Coran, Maisonneuve & Cie, Paris, 1949-51, en 2 vol. / B.L.O., ARA phi-rel 2.

Histoire de la littérature arabe des origines à la fin du XV^e siècle de J. C., Adrien-Maisonneuve, Paris, 1952-66 / B.L.O., ARA litt 6.

BLANCHÈRE (R.)-MASNOU (Pierre) : Al-Hamadḥānī : choix de Maqāmāt, C. Klincksieck, Paris, 1957, en 142 p. / B.L.O., H VI 28.

BRAY (René) : La formation de la doctrine classique, A. G. Nizet, Paris, 1926, en 389 p., *.

BROWNE (Edward G.) : A literary history of Persia, Cambridge at the university press, London, 1929, en 4 vol. / B.L.O., AL V 272.

BRUNEL (P.)-BELLENGER (Y.)-COUTI (D.)-SELLIER (Ph.)-TRUFFET (M.) : Histoire de la littérature française, Bordas, Paris, 1972, en 2 vol., *.

BRUNEL (P.)-PICHOS (Cl.)-ROUSSEAU (A.-M.) : Qu'est-ce que la littérature comparée ?, A. Colin, Paris, 1983, en 172 p. / B.U.S., L 23088 (17)

in-8°.

- BRUNETTIÈRE (Ferdinand) : L'évolution des genres dans l'histoire de la littérature, T 1 Introduction. L'évolution de la critique depuis la Renaissance jusqu'à nos jours, Hachette, Paris, 1890, en 283 p. / B.U.S., LH 226 in-12°.
- CHAUVIN (Victor) : Bibliographie des ouvrages arabes ou relatifs aux Arabes, Imp. H. Vaillant-Carmanne, Liège, 1892-1903, en 11 fasc., / B.S.G., Q^b 8° sup 684.
- CHENEY (Thomas) : The Assemblies of Al-Hariri, Williams and Norgate, London, 1867, en 2 vol. / B.L.O., HD V 2.
- CHRISTENSEN (Arthur) : L'Iran sous les Sassanides, Librairie orientaliste, P. Geuthner, Paris, 1936, en 559 p. / B.L.O., Per 5047 48.
- CRUSSARD (E.) : Etude sur les Séances de Hariri, Paris, 1923, **.
- DAUD (Molovees Allah)-ALIEE (Jaun) : Hariri or the adventures of Aboo Zyde of Surooj in fifty stories, Printed at the Honorable company's press, Calcutta, 1809-14, en 3 vol. / B.L.O., K I 8.
- DUMAS (Claude) : Le héros des Maqâmât de Hariri Abou-Zéïd de Saroudj, Adolphe Jourdan, Alger, 1917 / B.S.G., Q 8° sup 1539.
- ETIEMBLE (René) : Essais de littérature (vraiment) générale, Gallimard, Paris, 1975 (3^e éd.), en 229 p., *.
- FRYE (Northrop) : Anatomie de la critique, trad. par Guy Durand, Gallimard, Paris, 1969, en 454 p., *.
- GHIRSHMAN (R.) : L'Iran des origines à l'Islam, Payot, Paris, 1951, en 1 vol., / B.L.O., GH IV 92.
- GIBB (H. A. R.) : Arabic literature an introduction, Oxford university Press, London, 1926, en 1 vol. / B.U.S., LH 1147 12°.

- GODEWINE (René) : La nouvelle française, P.U.F., Paris, 1974, en 176 p., *.
- GRANGERET DE LAGRANGE : Anthologie arabe, Imp. royale, Paris, 1828, en 1 vol. / B.L.O., Y IV 60.
- GUILLEMAIN (H.) : Notions de littératures étrangères, J. de Gigord, Paris, 1963 (10^e éd.), en 265 p., *.
- HERBELOT (M. d') : La bibliothèque orientale ou Dictionnaire universel, Compagnie des libraires, Paris, 1697, en 1059 p. / B.U.S., HTas 1 f.
- HUART (Clément) : La littérature arabe, A. Colin, Paris, 1902 (1^e éd.), en 470 p. / B.L.O., OO V 131.
- Les Séances d'Ibn-Nâqiyâ, Imp. nationale, extrait du J. A. nov.-déc. 1908, Paris, en 24 p. / B.L.O., Mel 8° 504.
- Le Diwan de Sélâma Ben Djandal poète arabe anté-islamique, Extrait du J. A., Paris, janv.-fév. 1910 / B.L.O., Mel 8°-525.
- KANN (Armand) : La littérature arabe, Louis Michaud, Paris, s. d., en 224 p. / B.L.O., UU XI 259.
- KILITO (Abielfattah) : Les Séances. Récits et codes culturels chez Hamadhani et Harîrî, Sindbad, Paris, 1983, en 301 p., *.
- LEROY (Maurice) : Les grands courants de la linguistique moderne, éd. de l'université de Bruxelles, Bruxelles, 1971 (2^e éd.), en 210 p., *.
- LLVY (Reuben) : Introduction à la littérature persane, G. P. Maisonneuve & Larose, Paris, 1973, en 1 vol. / B.S.G., col 8° 2103 (3).
- MASSE (Henri) : Anthologie persane (XI^e-XIX^e s.), Payot, Paris, 1950, en 1 vol. / B.S.G., Y 8° sup 11547.
- MESGNIEN MININSK (Francisci A.) : Lexicon arabico-persico-turcicum, Vienne, 1780, en 4 vol. / B.L.O., Per I 29.
- MIQUEL (André) : La littérature arabe, P.U.F., 1976 (2^e éd.), en 128 p., *.

- MISKAWAYH : Traité d'éthique, traduit et annoté par M. Arkoun, Institut français de Damas, Damas, 1969, en 359 p. / B.L.O., GEN II 1486.
- MUBĀRAK (Zakī) : La prose arabe au IV^e siècle de l'hégire (X^e siècle), Maisonneuve, Paris, 1931, en 287 p. / B.L.O., AL III 104 ou B.U.S., HFUF 136 (385) 8°, (thèse de 1931).
- MUNK (S.) : Essai d'une traduction des Séances de Hariri (3), Extrait du J. A., janv. 1835, Paris, en 29 p. / B.L.O., Mel 8°-311.
- NALLINO (Carlo-Alfonso) : La littérature arabe des origines à l'époque de la dynastie Umayyade, trad. par Ch. Pellat, G. P. Maisonneuve & Cie, Paris, 1950, en 270 p. / B.L.O., H IV 10.
- NICHOLSON (Reynold A.) : A literary history of the Arabs, T. Fisher Unwin L.T.D., London, 1907 (1^e éd.), en 1 vol. / B.L.O., AG II 84.
- PEIPER (C. R. S.) : Haririus latinus.. Narrationes consessuum nomine celebratae, omnes et integrae, Typis caroli guilelmi immanuelis krahnli cervimontil, 1832, vol.1, biographie de Hariri et traduction latine des 6 premières séances, en 28 p.
Vol. 2, traduction des 34 séances suivantes (en 152 p.) par Guillelmo Gesenio, Josepho de Hammero et Eru. Frid. Car. Rosenmullero, en 1832.
Vol. 3, traduction des 10 dernières séances (en 38 p.) par Henrico Middeldorf, Guillelmo Havenstein et Maximiliano Habicht, en 1831 / B.L.O., N IV 78.
- PEIPER (Carolus Rudolphus Samuel) : Haririi Bazrensis narrationum, consessuum nomine celebratarum, decas, Apud Fridericum Fleischer, Leipzig, 1835, en 43 p. / B.L.O., Mel 4°-138.
- PELLAT (Charles) : Le milieu basrien et la formation de Jāhiz, Dār al-yaqāza, Damas, 1961 / B.H.M., G V 2.

- Langue et littérature arabe, A. Colin, Paris, 1970, en 237 p. / B.L.O., H IV 21.
- PRENDERGAST (W. J.) : The maqâmât of Badî' al-Zamân al-Hamadhânî with an introduction and notes, Luzac & Co., London, 1915, en 190 p. / B.L.O., AE II 379.
- PRESTON (Theodore) : Makamat or rhetorical anecdotes of al-Hariri of Basra, Cambridge : Printed at the university press, London, 1850, en 504 p. / B.L.O., V V 50.
- RAUX : Harîri. Les trois dernières séances, E. Leroux, Paris, 1909, en 28 p. / B.L.O., IJ II 49.
- REMAN (Ernest) : Oeuvres complètes, éd. par Henriette Psichari, Clemann-Lévy, Paris, 1947-1960, en 9 vol. / B.S.G., R 8° sup 17834.
- RESCHER (O.) : Beiträge zur Maqâmen-literatur : Die Maqâmen des Hamadsânî, Druck von August Reichert, Leonberg, 1913, en 205 p. / B.L.O., AC III 7.
- Die Maqâmen des Zamakhsari, Buchdruckerei Hans Adeler inh : E. Panziq Greifswald, 1913, en 95 p. / B.L.O., AC III 7.
- Die Maqâmen des Sojûti (I-VI), Buchdruckerei für fremde sprachen Max Schmiersow, Kirchhain, 1918 / B.L.O., AC III 7.
- RÜCKERT (Freidrich) : Abu Seid von Serug oder die Makamen des Hariri, und Lübingen, Stuttgart, 1837, en 2 vol. / B.L.O., M VIII 24.
- SACY (Sylvestre de) : Les Séances de Harîri, Imp. Royale, Paris, 1847-53 (2^e éd.), en 2 vol. (avec Introduction au T. 2 par M. Reinaud-M. Derembourg, p. 1-74) / B.L.O., A IV 31.
- Chrestomathie arabe, Imp. Impériale, Paris, 1806, en 3 vol. / B.L.O., A V 7.

- SCHULTENS (Albert) : Haririi eloquentiae arabicae principis tres priores concessus e codice manuscripto :
vol. 1, traduction latine des 3 premières séances, Ex officina Wibii Bleck bibliopalaee, 1731, en 181 p.
vol. 2, traduction latine de la 4^e à la 6^e séances, Apud Johannem Luzac, 1740, en 279 p. / B.L.O., K V 5.
- TARCHOUNA (Mahmoud) : Littérature arabe et roman picaresque espagnol, thèse de Doctorat d'Etat, Paris III, 1980, en 2 vol. / B.U.S., W 1980 (136¹⁻²)-4°.
- URY (Joh.) : Hariri eloquentiae arabicae principis quinquagesimus concessus Basransis, E. Typographeo-clarendoniano Oxonii, 1774, en 36 p. (traduction latine de la 50^e séance) / B.L.O., P II 41.
- VENTURE DE PARADIS (Jean-Michel) : Les Séances de Harîri, éd. critique par Attia Amer, Almqvist et Wiksell, Stockholm-Beurouth, 1964 / B.L.O., GEN III 5543.
- WELLEK (René)-WARREN (Austin) : La théorie littéraire, traduction française par J.-P. Audigier et J. Gattégno, Seuil, Paris, 1971, en 382 p., *.
- WIET (Gaston) : Introduction à la littérature arabe, G. P. Maisonneuve & Larose, Paris, 1966, en 337 p., *.
- C/ Articles et revues :
- ARIE (R.) : Notes sur la Maqāma andalouse in Hespéris-Tamuda, Rabat, 1968, vol. IX, fasc. 2, p. 201-17.
- BARBIER DE MEYNARD : art. Tableau littéraire du Khorasan et de la Transoxiane au 4^e siècle de l'Hégire in Mélanges du Journal Asiatique, Librairie orientale de Dondey-Dupré, Paris, 1853, n° 2, en 141 p. / B.L.O., Mel 8-5.

- Art. Extraits de la chronique persane d'Hérat in J. A., Librairie Impériale, Paris, 1861, n° 11 / B.L.O., CC VII 164.
- BEESTON (A. F. L.) : The genesis of the Maqāmāt genre in Journal of Arabic literature, E. J. Brill-Leiden, vol. II, 1971, p. 1-12 / B.L.O., Per 8753.
- BLACHERE (R.) : Etude sémantique sur le nom Maqāma in Al-Maṣriq, Al-maṭbaʿa al-kāṭūlikiyya, Beyrouth, vol. 4/5, 1953, p. 646-52 / B.L.O., F VI 5 ou in Analecta, Institut français de Damas, Damas, 1975, p. 61-67 / B.S.G., D 4° sup 1176.
- Art. Hamadhānī in E. I., 2^e éd., Luzac & Co., London, T 3, p. 108-09.
- BROCKELMANN (C.) : art. Maqāma in E. I., 1^e éd., Auguste & Picard, Paris, 1928, T III, p. 170-73.
- Art. Washshā in E. I., 1^e éd. C. Klincksieck, Paris, 1934, T IV, p. 1186.
- BUCHNER (V. F.) : art. Sāsānides in E. I., 1^e éd., C. Klincksieck, Paris, 1934, T IV, 185-89.
- FLEISH (H.) : art. Ibn Khashshāb in E. I., 2^e éd., Maisonneuve & Larose, Paris, 1971, T 3, p. 858 et art. Ibn Barrī, p. 755-56.
- GOLDZIEHER (I.) : art. Adab in E. I., 1^e éd., Auguste & Picard, Paris, 1913, T I, p. 124-25.
- KILITO (A.-F.) : art. Le genre "séance" : une introduction in Studia Islamica, G. P. Maisonneuve-Larose, Paris, 1976, vol. XLIII, p. 26-51 / B.L.O., Per 20598.
- LANG (D. M.) : art. Bilawhar wa-Yūdāsaf in E. I., 2^e éd., Maisonneuve-Max Besson, Paris, 1960, T 1, p. 1251-54.

- MARGOLIOUTH (D. S.) : art. Ḥamadḥānī in E. I., 1^o éd., Auguste & Picard, Paris, 1913, p. 257-58.
- MARGOLIOUTH (D. S.)-PELLAT (Ch.) : art. Ḥarīrī in E. I., 2^o éd., Luzac & Co., London, 1971, p. 227-28.
- MASSE (Henri) : art. Ḥamīdī in E. I., 2^o éd., Maisonneuve & Larose, Paris, 1971, T 3, p. 137.
- MUBĀRAK (Zakī) : art. 'Islāh ḥata' qadīm marrat ʿalayh qurūn fī naṣ'at fann al-maqāmāt et 'ʿAbālit Ibn Durayd in Maḡallat al-muqtataf, Le Caire, janv.-mai 1930, n° 76, p. 418-20 et p. 561-64 / B.L.O., Per 7250.
- NEMAH (H.) : art. Andalusian Maqāmāt in Journal of Arabic literature, E. J. Brill-Leiden, 1974, vol. V, p. 83-92 / B.L.O., Per 8753.
- PELLAT (Charles) : Variations sur le thème de l'adab in Correspondance d'O-rient, P. C. E. P. M. M. C., Bruxelles, 1964, n° 5-6, p. 19-37 / B.L.O., Per 7937.
- Art. Ḥikāya in E. I., 2^o éd., Maisonneuve et Larose, Paris, 1971, T 3, p. 379-84.
- Art. Kh^warizmī in E. I., 2^o éd., Maisonneuve & Larose, Paris, 1978, T 4, p. 1101.
- PERES (Henri) : art. Les origines d'un roman célèbre de la littérature arabe moderne "Ḥadīṭ ʿĪsā I. Ḥisām de M. Muwayliḥī" in Bulletin d'Etudes orientales, Beyrouth, 1943-44, vol. X, p. 101-118/B.L.O., Per 6386.
- Art. Essai sur les éditions successives du Ḥadīṭ ʿĪsā I. Ḥisām de M. al-Muwayliḥī : remaniement de texte et correction de vocabulaire et de style in Mélanges Louis Massignon, Institut français de Damas, Damas, 1957, p. 233-58 / B.S.G., Y 4^o sup 1215.
- Art. Le roman dans la littérature arabe des origines à la

- fin du Moyen Age in Annales de l'Institut d'Etudes orientales, Jules Carbonel, Alger, 1958, vol. XVI, p. 5-40 / B.S.G., AE 8 sup 4043.
- RĀFI'Ī (Mustafā Sādiq) : art. Hata' fi 'islāh hata' hawla nas'at fann al-maqāmāt in Mağallat al-muqtataf, Le Caire, 1930, n° 76, p. 588-90 / B.L.O., Per 7250.
- ROBSON (J.) : art. Hadīth in E. I., 2^e éd., Maisonneuve & Larose, Paris, 1971, T 3, p. 24-30.
- SCHIRMANN (J.) : art. Les contes rimés de Jacob ben Eleazar de Tolède in Etudes d'Orientalisme, Maisonneuve & Larose, Paris, 1952, vol. I, p. 285-97 / B.R.B., 838 lev.
- TOMICHE (Nada) : art. Naissance et avatars du roman arabe avant Zaynab in Annales Islamologiques, 1980, vol. XVI / B.L.O., Per 9041.

TABLE DES MATIERES

PREMIERE PARTIE

Une introduction au genre picaresque :
la séance arabe

Dédicace	III
Avant-propos	V
Abréviations	IX
Remarques	XII
CHAPITRE PREMIER : Etude étymologique et évolution sémantique du nom Maqāma	
I - Introduction	3
II - Etude étymologique et évolution sémantique	6
A/ Analyse morphologico-grammaticale	6
B/ Analyse étymologico-lexicale	7
C/ Etude et évolution sémantique	9
1 - Dans la poésie antéislamique	10
a) au sens d'une réunion de tribu	10
b) au sens de participants	12
2 - Dans le Coran	14
a) sur le schème maf ^c al	14
b) sur le schème muf ^c al	16
c) sur le schème muf ^c ala(h)	16
3 - Dans la poésie du I ^{er} au IV ^e siècles de l'Hégire	16
a) au sens de situation ou de position	17

b) au sens d'assemblée	18
c) au sens de prouesse	18
d) au sens de harangue pieuse	19
4 - Dans la prose du I ^{er} au IV ^e siècles de l'Hégire	19
a) au sens littéraire	19
b) au sens littéral	26
c) conclusion	28
CHAPITRE DEUXIEME : Genèse de la Séance	
I - Problématique de l'inventeur	31
A/ Chez les Anciens	31
1 - Première hypothèse ou les tenants de Hamadānī	32
2 - Deuxième hypothèse ou les tenants d'Ibn Durayd	34
B/ Chez les Contemporains	34
1 - L'hypothèse générale des tenants de Hamadānī	34
a) les affirmatifs	34
b) les moins affirmatifs	36
2 - L'hypothèse singulière des tenants d'Ibn Durayd	37
3 - L'hypothèse improbable des tenants d'Ibn Fāris	39
C/ Conclusion	41
1 - Thèse	41
2 - Antithèse	43
II - Chronologie de l'invention	49
A/ En l'an 382/992	49
B/ En l'an 385/995	52
III - Nombre de Séances	53
A/ Chez les Anciens	53

B/ Chez les contemporains	54
IV - Biographie de Hamadî	58
A/ Filiation généalogique	58
B/ Première jeunesse	59
C/ Qualités intellectuelles et morales	60
D/ Voyages incessants	61
1 - A Rayy	62
2 - A Jorjân	63
3 - A Nichapour	64
4 - Dans les autres villes	66
a) à Khorasan	66
b) à Sistan et Zaranj	66
c) à Ghazna	67
d) à Hérat	67
E/ Ouvrages	69
1 - Recueil de séances	70
2 - Recueil d'épîtres	71
3 - Recueil de poésie	72
CHAPITRE TROISIEME : Origines de la Séance	
I - Origine étrangère	78
A/ Tendance positive	78
1 - Influence indo-iranienne	78
2 - Influence gréco-aryenne	79
B/ Tendance négative	80
1 - Négation de l'influence indo-persane	80
2 - Négation de l'influence grecque	82

II - Origine littéraire	83
A/ Sur le plan formel	83
1 - forme du style ou Saḡ ^ḡ	83
2 - Forme du récit	85
B/ Sur le plan thématique	88
1 - Thématique des prédécesseurs	88
a) celle de Ġāhiz	88
b) celle d'Ibn Qutayba	90
c) celle d'Ibn 'Abd Rabbih	91
d) celle d'Ibn Durayd	93
2 - Thématique des contemporains	94
a) celle de 'Ukbarī	94
b) celle d'Abū Dulaf	95
III - Origine mondaine	96
IV - Origine sociale	99
A/ Cas de critique directe	101
1 - Histoire d'Abū Qāsim	101
2 - Bribes du propos	103
B/ Cas de critique indirecte	104
1 - Bienfaits et Méfaits	104
2 - Code des raffinés	105
V - Origine populaire	106
1 - Emploi du personnage mukaddī	107
2 - Emploi de l'argot	107
Conclusion	109

CHAPITRE QUATRIEME : Analyse thématique et formelle de la

Séance hamadānienne.

I - Analyse thématique	113
A/ Satire sociale	114
1 - Phénomène de la Kudya	114
2 - Critique des moeurs	117
a) la corruption	117
b) l'avarice	118
c) l'hypocrisie et la perfidie	118
d) l'angoisse et la superstition	119
e) la curiosité des badauds	120
f) le maniérisme	120
g) scènes de vie quotidienne	120
B/ Parénèse	121
C/ Critique littéraire	123
D/ Logogriphe	126
E/ Panégyrique	126
F/ Description	126
G/ Sujets divers	127
II - Analyse formelle	128
A/ Définition préliminaire	129
B/ Structure générale de la Séance	130
1 - Intitulés des séances	130
2 - Personnages et auditoires	131
a) récitant-auteur	131
b) récitant-acteur	131

c) auditoires-public	136
3 - Rôle du héros et étude du caractère	136
a) le coquin bohème	136
b) le Protée spirituel	138
c) le fripon effronté	139
4 - Intrigue et dénouement	143
a) intrigue	143
b) dénouement	144
5 - Style et vocabulaire	145
C/ Structure particulière du récit	151
1 - Phrase-sésame	151
2 - Structure du récit	152
a) introduction	152
b) développement	153
c) conclusion	154
3 - Fonctions du récit	154
4 - Eléments théâtraux du récit	156
a) dialogue	156
b) mise en scène	157
c) comédie	157
d) comique et truculence du langage	157
D/ Traits du genre	159
E/ Essai d'une définition	160
F/ Conclusion	162
CHAPITRE CINQUIÈME : Fixation, prolifération et évolution du genre	

I - Ḥarīrī ou le deuxième modèle régulateur	167
A/ Brève biographie	167
B/ Ouvrages	169
C/ Séances	169
1 - Circonstance et chronologie de la composition	170
2 - Succès et commentateurs	172
II - Caractéristiques formelles de la Séance ḥarīrienne	175
A/ Préambule	175
B/ Dessein didactique	176
C/ Structure du récit	178
1 - Formule liminaire	178
2 - Canevas de la Séance	179
3 - Principaux protagonistes	180
a) Ḥarīṭ Ibn Hammām ou le récitant	180
b) Abū Zayd Sarūḡī ou le héros	182
D/ Nouvelle et roman	186
1 - Nouvelle	186
2 - Roman	189
E/ Finesse stylistique	192
1 - Virtuosité rhétorique	193
2 - Adoption du saḡ ^ç	195
3 - Mélange de poésie et de prose	195
F/ Conclusion	196
III - Prolifération du genre	199
A/ En Orient	199
B/ En Occident	210

IV - "Contemporanéité" et évolution du genre	218
A/ Séance classique	218
B/ Séance à tendance maqāla(h)	221
C/ Séance à tendance nouvelle ou roman	222
V - Conclusion générale et perspectives comparatives	228
A/ Cas précédents	229
1 - En langue persane	229
2 - En langue syriaque	231
B/ Relais andalou	231
1 - Agent récepteur	231
2 - Agent transmetteur	232
C/ Points de rencontre entre la Séance et le genre picaresque espagnol	233
INDEX	
I - Index des noms propres cités	237
A/ Noms de personnages historiques	237
B/ Noms de personnages littéraires	251
1 - Noms de héros	251
2 - Noms de récitants	252
C/ Noms relatifs aux dynasties, sectes et tribus	252
II - Index des noms de lieux cités	253
A/ Noms de pays et de villes	253
B/ Noms relatifs aux lieux	255
III - Index des mots-clefs cités	256
A/ Mots et expressions en langue arabe	256
B/ Mots et expressions en d'autres langues	259

IV - Index de références bibliographiques	261
A/ Titres d'ouvrages en langue arabe	261
B/ Titres d'ouvrages en d'autres langues	263
C/ Intitulés des Séances	265
1 -- Intitulés en langue arabe	265
2 -- Intitulés en langue française	266
D/ Articles et revues	268
V -- Index bibliographique	268
A/ Ouvrages en langue arabe	268
B/ Ouvrages en d'autres langues	282
C/ Articles et revues	287
TABLE DES MATIERES	291

UNIVERSITE DE PARIS - SORBONNE

PARIS IV

جامعة بوبكر بلقايد * تلمسان *
كلية الآداب و اللغات
مكتبة اللغات الأجنبية

DEPARTEMENT D'ETUDES ARABES

ET ISLAMIQUES

THESE DE DOCTORAT D'ETAT

ES LETTRES ET SCIENCES HUMAINES

LE GENRE PICARESQUE

DANS LES LITTERATURES ARABE, ESPAGNOLE

ET FRANCAISE

TOME 3

Présentation : Mr. Zoubir DERRAGUI

Direction : - Mr. LE PROFESSEUR Michel BARBOT

- Mr. LE PROFESSEUR Pierre BRUNEL

Soutenance : JANVIER 1988